10
E-C
30

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
10
4 A
18

HISTOIRE
DV SCHISME
DES GRECS.

Par le Pere Louïs MAIMBOURG
de la Compagnie de IESUS.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, ruë S. Iacques,
aux Cicognes.

M. DC. LXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

AU ROY.

SIRE,

De tous les ennemis que l'on doit craindre dans une grande Monarchie, le plus redoutable eſt le Schiſme tel qu'il paroit en cette Hiſtoire, où l'on verra par combien de deſordres & de malheurs il a enfin achevé de ruiner l'Empire du grand Conſtantin. Il n'y a rien de plus dé-

plorable que cette extrême deſolation d'une ſi belle partie du monde Chrétien : mais, SIRE, *c'eſt auſſi cela même, qui, par l'oppoſition d'un ſi grand mal, nous fait mieux comprendre nôtre bon-heur ; & fait plus hautement éclater la gloire de Vôtre Majeſté qui a ſceu garantir la France, & preſerver toute l'Egliſe des approches & des inſultes d'un ſi dangereux enniemy. Il eſt vray qu'on ne peut rien voir de plus admirable que les Campagnes de Vôtre Majeſté, qui ont eſté juſques ici une ſuite continuelle de Victoires. Toutes les fois que* LOUIS LE GRAND *a paru à la teſte*

de ſes Armées, rien n'a pû reſiſter ny à ſa valeur ny à ſa prudence, ny à ſa fortune, qui a toûjours ſecondé l'une & l'autre ; & les Arcs de Triomphe que Paris luy a conſacrez, font que les Eſtrangers, qui y viennent de toutes parts, n'y peuvent deſormais entrer, qu'en apprenant d'abord, d'une ſeule veuë l'Hiſtoire de ſes conquêtes, le nombre des Villes qu'il a forcées, les Provinces qu'il a reünies à ſa Couronne, & par quelle ſage conduite, ſoûtenuë de ſes ſeules forces, il a toûiours oppoſé des digues inſurmontables à cette furieuſe inondation de Confederez, qui n'ont

jamais pû se repandre au delà de leurs frontieres, pour entrer en France.

Cela certainement égale tout ce qui s'est fait de plus memorable dans les siecles passez. Mais ce qu'il y a de plus glorieux, & de plus rare, est que cét invincible Conquerant a fait d'aussi grandes merveilles, pour conserver en son Royaume celuy de IESVS-CHRIST, & pour y maintenir la Religion & l'Eglise dans cette profonde paix où nous la voyons aujourd'huy, principalement dans la Capitale de cette florissante Monarchie. Le funeste Schisme qui a desolé la France durant

preſque tout un ſiecle, n'eſtant plus maintenant en état de nuire qu'à ceux qui y ſont engagez, va s'abolir inſenſiblement de luy-meſme, par la converſion des plus ſignalez d'entre les Proteſtans, qui ſont rentrez librement dans l'Egliſe, & qui y reviennent tous les jours ſous le Regne de Voſtre Majeſté; & c'eſt par ſa prudence, & par ſon zele, fortifié de ſes Declarations; & de ſes Arreſts, qui ſont les armes de ſa ſupreme autorité à laquelle tout eſt ſoûmis, qu'Elle a heureuſement empeſché qu'il ne s'en formaſt un nouveau, qui vint trouver la paix de ſon Royau-

me, en détruiſant celle de l'Egliſe.

C'eſt, SIRE, *à ce religieux reſpect que vous avez pour tous ſes Oracles & toutes ſes deciſions de Foy, & à celuy qu'on a pour tous les ordres d'un Roy, qui ſçait ſi bien l'art de les rendre efficaces qu'elle doit la parfaite tranquillité dont elle joüit ſous voſtre Royale protection; & ſi l'Empire de Conſtantinople euſt pû avoir un Maiſtre qui vous euſt reſſemblé, jamais le Schiſme ne s'en fuſt approché, pour le rendre, comme il a fait, l'eſclave du tyran qui l'opprime. Ainſi j'eſpere que par une juſte oppoſition, je feray voir le*

bonheur de la France, où la Religion triomphe par vos ſoins, en faiſant connoiſtre le malheur de la Grece cauſé par le Schiſme, dont j'oſe preſenter l'Hiſtoire à voſtre Majeſté, comme un Ouvrage qui vient d'Elle.

Car enfin, SIRE, *je l'avouë, l'honneur qu'Elle m'a fait de me commander de continuer mon travail, que je puis croire en ſuite ne luy pas deſagréer, m'a redoublé le courage, en me donnant de nouvelles forces que je ſens bien n'eſtre pas de mon propre fonds. Auſſi ce que je ne croyois pas pouvoir achever qu'avec ma vie, tant*

cét Ouvrage comprend des choſes extrêmement difficiles à demeſler ; je l'ay fait en aſſez peu de mois, avec toute l'exactitude qu'on pourroit avoir en pluſieurs années. Ie puis dire encore que ç'a eſté avec un plaiſir extraordinaire, dans la penſée, qu'en travaillant de la ſorte, j'aurois bien plutoſt que je ne croyois, une nouvelle occaſion de proteſter à voſtre Majeſté, que mon unique ambition, qui eſt auſſi la ſeule que ma profeſſion ne condamne point, eſt de témoigner à toute la terre, par toutes les marques les plus éclatantes que i'en pourray donner, que ie ſuis & ſeray éternelle-

ment, avec un tres-profond reſpect.

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE'

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſujet & ſerviteur,
Louïs Maimbourg,
de la Compagnie de Iesus.

AVERTISSEMENT.

COMME je donne tous les ans au public une Hiſtoire de pluſieurs ſiecles, & de tous les Païs du monde ; quelqu'un pourroit peut-eſtre croire que je travaille trop viſte, & avec precipitation : ce qui ſeroit ſans doute manquer au reſpect que je dois à mon Lecteur. Car j'avoüe que je ſuis obligé de ne luy rien preſenter que je n'aye poli autant que je le puis, ſans toutesfois y apporter cette fauſſe & trop ſcrupuleuſe exactitude de petit Grammairien, laquelle éteint tout ce beau feu qu'on doit avoir pour bien écrire, & rend un ſtyle foible & languiſſant.

C'eſt pourquoy j'ay creu qu'il eſtoit à propos d'éclaircir d'abord le Lecteur ſur ce point là, en luy diſant ſeulement ces deux ou trois mots. Vn homme à

qui Dieu a donné un grand fonds de ſanté, avec un tres-grand amour de la ſolitude, joint à une application continuelle à l'étude, ſans viſites, ſans promenades, ſans voyages de divertiſſement à la campagne, pour y paſſer les beaux jours du Printemps & de l'Automne; un homme qui ne ſe pique point de voir ni le grand, ni le beau monde, cela n'étant point de ſa profeſſion; & qui n'interrompt jamais ſon travail, pour prendre le change, en s'amuſant à d'autres choſes beaucoup moins utiles, qui font quelquefois des affaires à un Auteur, & toûjours une grande diverſion des forces de l'eſprit, un homme enfin, qui s'applique ſans ceſſe tous les jours depuis le grand matin juſqu'à bien avant dans la nuit, à ce qu'il a une fois entrepris, & qui le fait avec ce plaiſir que luy donne le glorieux commandement qu'il a receu de travailler, met beaucoup plus de temps, en peu de mois, à faire un grand ouvrage ſur ce ſujet, tres-difficile à developer, & à éclaircir, que tel Auteur qui n'auroit pas ces avantages, & qui auroit beſoin de promenades, d'honnêtes di-

vertiſſemens, & de viſites agreables pour la conſervation d'une ſanté plus precieuſe que la mienne, n'en pourroit employer en ſept ou huit ans à faire un aſſez mediocre volume, ſur un ſujet même qui ne ſeroit pas de trop difficile diſcuſſion. Ainſi cet homme dont je parle, & à qui peut-eſtre je ne reſſemble pas trop mal; a ce me ſemble, quelque droit de pretendre que ſon Lecteur conte ſes mois pour des années, & les années d'un autre qui vit autrement, pour des mois.

C'eſt ce qui paroiſtra mieux que jamais dans cette Hiſtoire du Schiſme des Grecs, où pourveu qu'on y faſſe d'attention, on trouvera tant de choſes tres-difficiles à éclaircir, & qu'il a fallu démeler avec un travail incroyable, qu'on aura peine à croire que je l'aye pû achever en ſept ou huit mois, ſi ce n'eſt qu'on prenne pour des années de tel autre Ecrivain, ces mois dont j'ay rempli tous les momens.

Au reſte, je n'ajoûte rien à ce que j'ay dit dans l'Avertiſſement du ſecond Tome des Croiſades, ſur les Portraits

que l'on a veus dans mes autres Hiſtoires, & qu'on verra dans celle-cy ; ſinon que ceux-là meſme qui ont écrit que dans ces ſortes de Portraits, on ſe doit borner aux ſeules qualitez du cœur & de l'eſprit, ont changé auſſi-toſt aprés de ſentiment, ayant trouvé qu'en effet il eſt bon d'en faire qui repreſentent le viſage & les qualitez du corps, auſſi bien que celles de l'ame ; & ils en ſont ſi bien perſuadez, qu'ils ont eu recours aux tailles-douces, pour les preſenter dans leurs Livres aux yeux des Lecteurs. Elles ſont aſſeurement plus commodes que ces autres Portraits qui coûtent autre choſe que de l'argent, & qu'on auroit peut-eſtre un peu trop de peine à tirer des anciens Auteurs, avec leſquels on n'a pas toûjours aſſez d'habitude & de familiarité, pour les prendre d'eux auſſi hardiment que j'ay fait.

Pour ce qui regarde le ſtyle & l'expreſſion, je crois qu'il eſt bon d'avertir Meſſieurs les faiſeurs de Remarques, de Doutes, de Reflections, d'Entretiens, d'Obſervations, & d'autres ſemblables Livres de Critique ſur la langue Fran-

çoiſe, que quand il leur plaira de ne plus s'entrebatre, comme ils font, & de s'accorder ſur les points dont ils pretendent nous faire des regles ; alors on uſera du droit que chacun a de les examiner eux-meſmes, & de juger ſi on les doit ſuivre, en attendant des deciſions plus certaines, & plus autoriſées, que l'Academie Françoiſe nous donnera dans ſon Dictionaire.

Voilà ce que j'avois à dire en peu de mots à mon Lecteur, pour luy rendre compte de ma conduite.

SOMMAIRE.

DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

LE deſſein de cette Hiſtoire. La diviſion de l'Egliſe univerſelle en Occidentale & Orientale. L'état de l'Egliſe, & de l'Empire d'Orient au commencement du Schiſme. L'autorité & la ſuperiorité du Pape ſur les quatre autres Patriarches. Les cauſes du Schiſme. L'extreme méchanceté de Bardas, qui corrompt le jeune Empereur Mi-

chel & fait déposer le Patriarche Saint Ignace. Les causes de sa haine contre luy. Il choisit Photius pour le faire mettre en sa place, l'Eloge, & le portrait de ce nouveau Patriarche, qui fut consacré par Gregoire de Syracuse ennemi de Saint Ignace, qui l'voit fait déposer pour ses crimes. L'horrible persecution que Saint Ignace souffrit par la cruauté de Photius, qui le condamne de nouveau dans un Concile. Ses artifices, pour surprendre le Pape Nicolas. L'Eloge de ce Pontife : son adresse, & sa fermeté. La trahison de ses Legats, qui se laissent corrompre par Photius. La condamnation & degradation de Saint Ignace. Le Nomo-Canon de Photius. Son extreme violance contre saint Ignace. La delivrance de ce Saint, ensuite d'un grand tremblement de terre.

SOMMAIRE

Le retour des Legats à Rome avec un Ambaſſadeur de Michel : leur condamnation, & celle de Photius, qui en ſuite condamne, & excommunie le Pape dans un Conciliabule, où il fit preſider l'Empereur. Son artifice pour engager le monde dans ſon parti. Sa jonction avec les Archeveſques de Treve & de Cologne, qui ſe revoltent contre le Pape. Hiſtoire de cette revolte, à l'occaſion de Lothaire Roy d'Auſtraſie, & de ſon mariage illegitime avec Valdrade. Photius ſe joint à ces Archeveſques contre le Pape, & prend le titre de Patriarche Oecumenique. L'origine de ce titre. Les chefs de l'accuſation qu'il forme contre l'Egliſe Latine. Le Pape Nicolas s'adreſſe aux Eveſques de France pour la défenſe de l'Egliſe, Charles le Chauve ſe

fait inſtruire ſur la controverſe touchant Saint Denis l'Areopagite, & ſur les articles que Photius reprochoit aux Latins ; ceux qui l'inſtruiſirent ſur cela. Eloge d'Enée Eveſque de Paris, qui fit un livre des erreurs des Grecs. La mort tragique de Bardas Protecteur de Photius ; Michel aſſocie Baſile à l'Empire, & aſſemble un Concile, où Photius declare le Pape excommunié. La ſanglante cataſtrophe de la vie de cet Empereur. Hiſtoire de Baſile, qui rétablit Saint Ignace, & relegue Photius. La condamnation de ce faux Patriarche par le Pape Adrien II. ſucceſſeur de Nicolas. Ce Pape envoye des Legats à Conſtantinople, pour y celebrer le huitiéme Concile Oecumenique.

SOMMAIRE

LIVRE SECOND.

LA magnifique Egliſe de Sainte Sophie, où l'on celebra le huitiéme Concile Oecumenique. L'hiſtoire de ce Concile. Le Formulaire qu'on y fit ſigner aux Schiſmatique ; qui rentroient dans l'Egliſe. Mauvaiſe foy de Robert Chreygthon, traducteur de Syropulus. Photiüs & ſes adherans refuſent de répondre devant le Concile. Action heroïque de l'Empereur Baſile pour vaincre l'obſtination des Schiſmatiques. Leur étrange opiniâtreté. Fable de la condamnation de Photius ſignée avec une plume trempée dans le Sang de IESUS-CHRIST. *Ambaſſadeurs de l'Empereur Loüis II. & de Michel Roy des Bulgares au Concile. Les cauſes du changement*

de Baſile, & de ſon chagrin contre les Latins. Il refuſe le titre d'Empereur à Loüis II. Honteuſe ſupercherie de Baſile pour retirer les Formulaires d'entre les mains des Legats. Hiſtoire du grand different entre les Papes & les Patriarches de Conſtantinople touchant la Bulgarie. La ſupercherie de Baſile pour retirer les Formulaires, ne luy réüſſit pas. La mauvaiſe foy des Grecs dans leur édition du huitiéme Concile General. Saint Ignace retient la Bulgarie, & eſt enſuite protegé par Baſile, qui relegue Photius. Hiſtoire du rétabliſſement de ce faux Patriarche par ſa fourberie, & par la trop grande condeſcendance du Pape Iean VIII. Les intrigues de Photius avec Theodore Santabarenus. Hiſtoire de ce Theodore, & ſon portrait. Mort de Saint Ignace. Photius ſe réta-

blit de luy meſme, & envoye demander au Pape la confirmation de ſa dignité. Raiſons pour & contre. Le Pape ſe reſout à la luy donner à certaines conditions. Hiſtoire du Concile de Photius, qui y fit abolir le huitiéme Concile Oecumenique. Origine de la fable de la Papeſſe Ieanne. Hiſtoire de l'apparition de Conſtantin à ſon pere Baſile par l'enchantement de Theodore Santabarenus. Le Schiſme du Patriarche d'Aquilée, qui ſe joint à Photius contre le dogme de l'Egliſe touchant la Proceſſion du Saint Eſprit. Hiſtoire de l'origine & du progrés de ce dogme. Photius le combat, mais foiblement. Hiſtoire de la délivrance & du rétabliſſement de Leon fils de l'Empereur. La mort de l'Empereur Baſile, ſon éloge, & l'inſtruction qu'il laiſſe à Leon ſon fils, & ſon ſucceſſeur.

SOMMAIRE

LIVRE TROISIE'ME.

LEs raiſons qui obligerent l'Empereur Leon le Philoſophe à rendre la paix à l'Egliſe, en aboliſſant le Schiſme. Hiſtoire du Schiſme particulier que le Patriarche Nicolas le Myſtique fit naiſtre dans l'Egliſe de Conſtantinople, au ſujet du quatriéme mariage de Leon. La mort de ce Prince, & ſon éloge. Le Regne d'Alexandre ſon frere, & ſa mort funeſte. Conſtantin Porphyrogenite fils de Leon aſſocie à l'Empire Romain Lecapenus, & rend la paix à l'Egliſe de Conſtantinople par l'accommodement de Nicolas le Myſtique, ſelon la ſentence des Legats du Pape Iean X. Le ſcandaleux Patriarcat de Theophylacte fils de Romain, qui eſt chaſſé par ſes propres enfans. La funeſte fin de Conſtantin & de Romain

ſon fils. Les horribles méchancetez de l'Imperatrice Theophane, qui fait Empereur Nicephore Phocas. La brutalité, le portrait, & la mort de cét Empereur. Le Regne de Iean Zimiſces, qui fit triompher l'Image de la Vierge. Les Les efforts que font trois Patriarches pour renouveller le Schiſme de Photius. Le Regne, & les Victoires de Baſile fils de Romain. Il demande au Pape Iean XX. le titre d'Oecumenique pour ſon Patriarche, & comment on le luy refuſa. Le Regne de Conſtantin ſon frere, qui fait Empereur Romain Argyus, en luy faiſant épouſer ſa fille.. Hiſtoire des méchancetez de cette Princeſſe. Les Regnes de Michel le Paphlagonien & de Michel Calephates. Celuy de Conſtantin Monomachus. Hiſtoire du renouvellement du Schiſme par Michel Cerularius Patriarche de Conſtantinople. Hiſtoire du Pape Leon IX. du

Cardinal Humbert. Le ſuccés de ſa Legation à Conſtantinople. La conver-ſion de Nicetas Pectoratus, & l'obſtina-tion du Patriarche Michel dans le Schiſme. La mort de Conſtantin Meno-machus, & du Pape S. Leon IX. Le Regne de Theodora, durant lequel Cerularius acheve de former le Schiſme, qui ſe ré-pand dãs tout les Patriarchats. Hiſtoire de l'état où ſe trouvoient en ce tems-là toutes les Societez Chreſtiẽnes d'Orient, des Maronites, des Neſtoriens, des Iaco-bites, des Armeniens, des Melquites ou Suriens, des Cophtes, des Ethiopiens, & des Grecs. La Creance de ceux-cy & des autres Orientaux ſur le Myſtere de l'Euchariſtie. Michel Cerularius dé-poüille de l'Empire Michel Stratioti-cus, pour élever Iſaac Comnene, qui ne pouvant plus ſupporter ſon inſolence, l'envoye en exil, où il meurt. Les Regnes d'Iſaac Comnene, de Conſtantin Ducas, de Romain Diogenes, de Michel Para-

pinacius, & de Nicephore Botoniates ſont favorables au Schiſme. Les Regnes d'Alexis & de Iean Comnene. Celebre Conference à Conſtantinople entre l'Evéque d'Havelbourg & l'Archevéque de Nicomedie. Les Regnes de Iean Comnene, de Manuël, d'Andronic, d'Iſaac, & d'Alexis. La Controverſe touchant l'incorruptibilité du Corps de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie.

LIVRE QVATRIE'ME.

LA réduction des Schiſmatiques de Conſtantinople à l'obeïſſance de l'Egliſe par l'Empereur Baudoüin. Le rétabliſſement de l'Empire des Grecs par Theodore Laſcaris. La feinte converſion de Ioaniſſe, ou Colojean, Roy des Bulgaires. Ses conqueſtes ſur les Grecs & ſur les Latins. La défaite, la priſe, & la mort cruelle de Baudoüin.

La mort, le portrait, & l'éloge de Theodore Laſcaris Iean Ducas Vatace ſon gendre luy ſuccede. Le portrait, l'eloge, & les conqueſtes de cét Empereur. Conference de Nicée & de Nymphée en Bithinie. Les efforts qu'Innocent IV. & Marie Laſcaris Reine de Hongrie firent pour la reunion. Traité de ce Pape avec l'Empereur. La mort de l'un & de l'autre. Le Regne de Theodore Laſcaris le Ieune, & ſon obſtination dans le Schiſme. Hiſtoire de Nicephore Blemmidas, de l'Empereur Vatace, & de Marceſine. Hiſtoire de Michel Paleologue, & comme il parvint à l'Empire; ſon extraction, ſon éloge & ſon portrait. Hiſtoire de la repriſe de Conſtantinople. Traité de Michel avec le Pape Vrbain IV. L'adreſſe, & la cruauté de ce Prince, pour aſſeurer l'Empire à ſes deſcendans. La crainte qu'il a de Charles d'Anjou Roy de Naples le fait traiter ſerieuſement

avec le Pape Clement IV. & puis avec Gregoire X. aprés avoir envoyé sur cela deux ambassades à S. Louys. Il harangue en pleine Assemblée pour l'union. Le Patriarche s'y oppose, & Iean Veccus, qui est ensuite emprisonné. L'histoire, & le caractere de ce grand Homme. Histoire d'Eulogia sœur de l'Empereur, & grande protectrice des Schismatiques. Elle cabale contre son frere en faveur du Schisme. La maniere dont les Schismatiques font leurs écrits. La conversion de Iean Veccus, & la punition d'Holobolus Schismatique. L'Empereur envoye ses Ambassadeurs & les Deputez des Metropolitains & des Evesques au Concile de Lyon. L'histoire de ce Concile, où la reünion se fait. La mort de S. Bonaventure en ce Concile. L'Empereur fait executer de bonne foy le decret de la reünion qui se fit au Concile. Iean Veccus est fait Patriarche

La mort, le portrait, & l'éloge de Theodore Laſcaris Iean Ducas Vatace ſon gendre luy ſuccede. Le portrait, l'eloge, & les conqueſtes de cét Empereur. Conference de Nicée & de Nymphée en Bithinie. Les efforts qu'Innocent IV. & Marie Laſcaris Reine de Hongrie firent pour la reunion. Traité de ce Pape avec l'Empereur. La mort de l'un & de l'autre. Le Regne de Theodore Laſcaris le Ieune, & ſon obſtination dans le Schiſme. Hiſtoire de Nicephore Blemmidas, de l'Empereur Vatace, & de Marceſine. Hiſtoire de Michel Paleologue, & comme il parvint à l'Empire; ſon extraction, ſon éloge & ſon portrait. Hiſtoire de la repriſe de Conſtantinople. Traité de Michel avec le Pape Vrbain IV. L'adreſſe, & la cruauté de ce Prince, pour aſſeurer l'Empire à ſes deſcendans. La crainte qu'il a de Charles d'Anjou Roy de Naples le fait traiter ſerieuſement

avec le Pape Clement IV. & puis avec Gregoire X. aprés avoir envoyé ſur cela deux ambaſſades à S. Louys. Il harangue en pleine Aſſemblée pour l'union. Le Patriarche s'y oppoſe, & Iean Veccus, qui eſt enſuite empriſonné. L'hiſtoire, & le caractere de ce grand Homme. Hiſtoire d'Eulogia ſœur de l'Empereur, & grande protectrice des Schiſmatiques. Elle cabale contre ſon frere en faveur du Schiſme. La maniere dont les Schiſmatiques font leurs écrits. La converſion de Iean Veccus, & la punition d'Holobolus Schiſmatique. L'Empereur envoye ſes Ambaſſadeurs & les Deputez des Metropolitains & des Eveſques au Concile de Lyon. L'hiſtoire de ce Concile, où la reünion ſe fait. La mort de S. Bonaventure en ce Concile. L'Empereur fait executer de bonne foy le decret de la reünion qui ſe fit au Concile. Iean Veccus eſt fait Patriarche

SOMMAIRE

de Conſtantinople; ſon portrait, & ſon éloge. Le Pape Nicolas III. travaille en vain pour la paix entre le Roy Charles & l'Empereur Grec. L'Empereur dompte les rebelles; ſon extreme adreſſe pour contenter le Pape, ſans donner lieu aux Schiſmatiques de ſe ſoulever.

LIVRE CINQVIE'ME.

TRaité de l'Empereur Michel Paleologue avec le Pape Nicolas III. & Pierre Roy d'Aragon contre le Roy Charles d'Anjou. Le Pape Martin III. excommunie cét Empereur, & ſe ligue avec le Roy Charles, Philippe fils de l'Empereur Baudoüin II. & les Venitiens. L'hiſtoire des Veſpres de Sicile, où Michel eut grande part. Quoy qu'il rompit avec le Pape qui l'avoit excommunié, il ne rompit pas avec le ſaint Siege. La mort de

cét Empereur, auquel on refuſe l'honneur de la ſepulture, pour s'eſtre reuni aux Latins. Le Regne d'Andronic ſon fils, qui retablit le Schiſme par le Conſeil de ſa tante Eulogia. La perſecution contre les Catholiques. L'origine des Turcs. La fondation de leur Empire par Ottoman, Andronic demande du ſecours au Pape Bonoiſt XII. contre les Turcs, & propoſe la reünion par le Moine Barlaam. Hiſtoire de ce Moine; ſa diſpute contre Gregoire Palamas & les Moines du Mont Athos L'illuſion, & l'erreur de ces Moines Schiſmatiques, & de Gregoire Pallamas. La negotiation de Barlaam avec le Pape Benoiſt XII. La mort d'Andronic, & l'adminiſtration de Iean Cantacuzene tuteur de Iean & Manuel Paleologue fils d'Andronic. Le portrait de Cantacuzene, ſon regne, & ſon traité illuſoire avec le

Pape. Il eſt depoüillé de l'Empire, & cõtraint de ſe faire Moine avec ſon fils Matthieu Cantacuzene, Iean Paleologue ſeul Empereur, ſon éloge, & ſon portrait. Son traité avec le Pape, ſon voyage à Rome, où il abjure le Schiſme. Il eſt contraint faute de ſecours, de s'accommoder avec Amurat Sultan des Turcs, les Conqueſtes de ce Sultan. Celles de Bajazet. Le regne de Manuel. Son voyage en France, pour demander du ſecours au Roy Charles VI. Son retour aprés la défaite de Bajazet par Tamerlan. Il aſſocie à l'Empire ſon fils Iean Paleologue ſeptiéme du nom. Les traittez de ce Prince avec les Papes Martin V. & Eugene IV. L'Hiſtoire du Concile de Baſle & de ſes demeſlez avec le Pape Eugene. Les traitez de Iean Paleologue avec ce Concile, & avec le Pape, qui conclut enfin avec l'Empereur, & tranſporte

le Concile à Ferrare. Deux deputatiõs à l'Empereur Iean Paleogue; l'une, de la part du Pape Eugene, & de la plus ſaine partie du Concile de Baſle; & l'autre, de la part des Factieux. Les Factieux de Baſle font un Antipape. Eugene transfere le Concile à Ferrare. Remontrance des Deputez de Baſle, & celle des Ambaſſadeurs du Pape à l'Empereur & au Patriarche, qui ſe declarent pour Eugene. Lettre de George de Trebizonde à l'Empereur ſur ce ſujet, & la fortune de ce Rheteur. Le Voyage, & la reception de l'Empereur & du Patriarche à Veniſe & à Ferrare.

LIVRE SIXIEME.

L'Hiſtoire du Concile de Florence. Les premieres Seances tenuës à Ferrare, & l'ordre, & le rang des deux Egliſes. La tranſlation du Concile à

Florence. L'entrée du Pape & de l'Empereur à Florence. L'Hiſtoire des Seances qui s'y tinrent. La deciſion de cinq articles conteſtez entre les Latins & les Grecs. La reunion qui ſe fit des deux Egliſes d'un commun conſentement. La conſtitution du Pape Eugene, tous y ſouſcrivent, excepté le ſeul Marc d'Epheſe : L'opiniatreté de ce Schiſmatique ; Le retour des Grecs à Conſtantinople ; L'hiſtoire du renouvellement du Schiſme. Les impoſtures de Marc d'Epheſe, & la foibleſſe de l'Empereur ; La mort de Marc dans ſon invincible opiniatreté ; La continuation du Concile de Florence à Rome. La mort du Pape Eugene ; ſon Portrait, ſon éloge, & l'abregé de ſa vie. La mort de Iean Paleologue, auquel ſon frere Conſtantin ſuccede. La mort d'Amurat ; ſon fils Mahomet II. luy ſuccede ; Le portrait, & l'éloge

de ce Sultan. Nicolas V. ſucceſſeur d'Eugene predit la perte & la deſolation de Conſtantinople. Les furieux emportemens des Schiſmatiques contre le Cardinal Iſidore. Legat du Pape. L'étrange opiniatreté des Moines, & des Religieuſes Schiſmatiques. Les preparatifs de Mahomet pour le ſiege de Conſtantinople ; l'état de ſon armée ; L'Hiſtoire tres-exacte de ce ſiege ; l'état où ſe trouvoit la Villle au commencement du ſiege. Les attaques des Turcs. La brave reſiſtance des aſſiegez ſous la conduite de Iuſtinien. Admirable combat Naval à l'entrée du Port de quatre grands navires contre toute la flote des Turcs, & la victoire des Chrétiens. Prodigieux travail de Mahomet, qui fait tranſporter ſes vaiſſeaux & ſes galeres par terre juſques dans le fond du Port dans une nuit. Vains efforts des aſſiegez, pour

bruſler les vaiſſeaux ennemis. Terreur panique dans le camp des Turcs. Belle reſolution de Mahomet, qui encourage les ſiens, & ſe prepare à donner l'aſſaut general. Conſtantin ſe prepare à le ſouſtenir, & les belles choſes qu'il fit pour s'y diſpoſer, ſur tout par une veritable & ſincere ſoumiſſion à tous les Decrets de la Sainte Egliſe Romaine. Deſcription de l'aſſaut general. La priſe de la Ville. Le courage invincible de Conſtantin, qui combat & perit en Heros. Le portrait, & l'éloge de ce Prince. L'effroyable deſolation de Conſtantinople. Le Triomphe de Mahomet, qui la rétablit, & fait elire un Patriarche, auquel il donne l'inveſtiture avec toutes les ceremonies accoutumées. L'endurciſſement, & la miſerable ſervitude des Grecs, qui eſt encore aujourd'huy la punitiõ de leur Schiſme. Concluſion de cette Hiſtoire.

HISTOIRE DU SCHISME DES GRECS.

LIVRE PREMIER.

LE deplorable Schiſme des Grecs, le plus grand de tous ceux qui ayent jamais rompu l'union que les membres du Corps myſtique de IESUS-CHRIST doivent avoir avec leur chef, a cauſé de ſi grandes revolutions, & fait naiſtre des acci-

dens & des évenemens ſi memorables dans l'Egliſe & dans l'Empire d'Orient : qu'on peut raiſonnablement eſperer qu'en liſant l'Hiſtoire que j'ay reſolu d'en écrire avec une exacte fidelité, on y trouvera du plaiſir avec une ſolide & tres-utile inſtruction. Car enfin je me perſuade, ce que je ſouhaite de tout mon cœur, & que je me ſuis propoſé d'abord comme la fin de mon travail, quon y verra quelle doit eſtre la fortune de tous les autres Schiſmes, en obſervant qu'elle a eſté la deſtinée de celuy-cy. Il a eu pour principe l'inceſtueuſe paſſion d'un Prince, & l'extrême ambition d'un Courtiſan. Il s'eſt accrû par la violence des Empereurs, & par la lâche complaiſance, par la perfidie, & les fourberies des Patriarches & des Evêques Schiſmatiques ; & ſes funeſtes ſuites ont eſté,

comme elles le ſont encore aujourd'huy, la perte de l'Empire de Conſtantinople pour les Chreſtiens, & les honteux & cruels eſclavages de l'Egliſe Grecque ſous la tyrannie Ottomane. C'eſt ce qu'il faut que je découvre en cette Hiſtoire, aprés avoir fait voir en peu de mots, quel eſtoit l'eſtat de l'Egliſe Grecque & de l'Empire d'Orient, quand ce malheureux Schiſme commença.

Comme il n'y a qu'un Dieu, qu'un IESUS-CHRIST, & qu'une Foy : auſſi n'y a-t'il qu'une Egliſe univerſelle & Catholique, compoſée de tous les Fideles répandus par toute la terre, ſous divers Paſteurs, & neanmoins parfaitement unis ſous un Chef viſible, ſuperieur à tous les autres, qui eſt toûjours le legitime ſucceſſeur de Saint Pierre. Mais comme l'Empire Romain compre-

noit toutes les Provinces Orientales & Occidentales, qu'on divisa depuis en deux Empires, qui furent toutefois assez souvent sous la puissance d'un seul Empereur : aussi l'Eglise universelle a esté, dés les premiers siécles, partagées en deux principales, qui sont celle de l'Occident ou la Latine, qui comprend toutes les Provinces du Patriarchat de Rome : & celle de l'Orient ou la Grecque, laquelle est composée des Provinces, & des Eglises sujettes aux Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Ierusalem, qui ont reconnu constamment dans les huit premiers siecles la primauté, & la superiorité du Pape comme Chef de toute l'Eglise Catholique.

Il est vray que les premieres, & les plus grandes heresies qui ont troublé la paix de l'E-

gliſe, ſont venuës de l'Orient, où elles ont été ſoûtenuës par des Evêques, & des Patriarches appuyez fort ſouvent de la faveur & des forces des Empereurs. Mais pour cela l'Egliſe Grecque n'étoit pas ſeparée de la Latine. Au contraire, elles agiſſoient toûjours toutes deux de concert, pour les combattre : & ce fut meſme en Orient que l'on tint les ſept premiers Conciles Generaux, qui les condamnerent. D'ailleurs, ces quatre Patriarches ont aſſez ſouvent pretendu une certaine indepandance de l'Evêque de Rome, en reconnoiſſant neanmoins toûjours ſa primauté, & la prerogative de ſa dignité plus grande que celle des autres. Il eſt même arrivé plus d'une fois, que celuy de Conſtantinople, qui du dernier eſtoit devenu le premier, aprés celuy de l'Occident, à cauſe

Conc. Conſtans. Can. 3. Socr. l. 5. c. 8. Zozom.

de la Ville Imperiale, la nouvelle Rome où il avoit ſon Siege, a voulu avoir la primauté & l'autorité ſuprême dans l'Egliſe univerſelle, conjointement avec le Pape : mais nonobſtant toutes ces vaines pretentions, qui n'ont point eu d'effet, les Papes ne laiſſoient pas d'exercer toûjours leur puiſſance ſouveraine dans l'Orient, ſur les Patriarches même, & particulierement ſur celuy de Conſtantinople.

l. 7. c. 5. Anoſt. Bibl. in Bonif. 3. Leo Allat. de perp. Conſenſ. l. 2. c. 3. n. 4. & l. 1. c. 16

Cela paroiſt évidemment par les exemples des Patriarches Anatolius, Acace, Flavitas, Euphemius, Iean, Epiphane, Mennas, Eutychius, Cyriaque, Serge, Pyrrhus, Paul, Pierre & Anaſtaſe, qui furent jugez, & traitez comme inferieurs par les Souverains Pontifes Leon Simplicius, Felix, Gelaſe, Hormiſdas, Agapetus, Vigilius, Gregoire, Theodore, Martin, Eu-

gene, & Agathon : ce que leurs ſucceſſeurs ont toûjours fait & devant & aprés la furieuſe perſecution des Iconoclaſtes. De ſorte que ny l'ambition, & la revolte de quelques Patriarches, ny les erreurs qui ont ſi ſouvent infecté les Provinces de l'Orient, n'avoient pû ſeparer l'Egliſe Grecque d'avec la Latine, puis qu'elles s'eſtoient jointes pour les combattre, & qu'elles reconnoiſſoient la même autorité ſupreme du Saint Siege, qui les uniſſoit toutes deux ſous un même Chef. C'eſt dans cette union parfaite que ces deux Egliſes jouïſſoient d'une profonde paix vers le milieu du neuviéme ſiecle, aprés que l'illuſtre Theodora, Imperatrice d'Orient, eût entierement abeli l'hereſie des Iconoclaſtes, lors que ce funeſte Schiſme des Grecs, qui a deſolé leur Egliſe, & ruiné leur Empire, com-

mença de la maniere que je vais raconter.

Ann. 854. Il y avoit déja treize ans que l'Empereur Michel, fils de Theophile, regnoit heureuſement ſous la Regence de ſa mere Theodora, quand aprés avoir atteint l'âge de majorité, il commença à prendre par luy-même le gouvernement de l'Empire. C'eſtoit un jeune Prince qui avoit naturellement les inclinations mauvaiſes, & dont les mœurs avoient eſté tout-à-fait corrompuës par ſon precepteur, qui ſous la belle apparence d'un Philoſophe, cachoit la plus méchante ame du monde; & par ſon oncle Bardas, frere de l'Imperatrice Theodora, que cette Princeſſe luy avoit donné pour gouverneur, croyant s'en aſſeurer par une perſonne qu'elle ne doutoit point qu'il ne dût eſtre entierement à elle. Mais ce fut par cela meſme

Cedren. I. Curopol.

qu'elle perdit & ſon fils, & 854.
l'autorité qu'elle eût eſté bien-aiſe de ſe conſerver en gouvernant l'Empire, comme elle avoit fait, avec beaucoup de gloire & de bon-heur, depuis la mort de Theophile. Car comme Bardas d'une part eſtoit un des plus méchans hommes du monde, & des plus débauchez, ſans conſcience, & ſans honneur, & que de l'autre il avoit une extreme ambition; il crût que pour ſe rendre maiſtre des affaires, il en faloit éloigner & le jeune Prince, en luy inſpirant l'amour des plaiſirs & de la débauche, & de tous ceux qui pouvoient pretendre quelque part au gouvernement, deſquels il eſtoit reſolu de ſe défaire. Il réüſſit bien-tôt en l'une & en l'autre de ſes deux deteſtables pretentions. Il corrompit tellement le jeune Michel, & l'accoûtuma ſi fort à ſe plonger

854 ſans honte dans le vice, & dans toutes ſortes de débauche, qu'il n'y eût jamais de copie plus ſemblable à ſon original, que ce malheureux Prince le fût à Neron, dont il prit toute la conduite, & renouvella preſque tous les crimes ſans ſe ſoucier des affaires qu'il abandonnoit à ſon gouverneur.

De plus, cét ambitieux, qui ne vouloit point de compagnon dans le gouvernement trouva moyen de ſe défaire de Manuël General des armées, & de Theoctiſte Grand Chancelier de l'Empire, que Theophile avoit laiſſez pour tuteurs à ſon fils. Car il ſe ſervit de l'ambition de Theoctiſte, qui n'aimoit pas ſon collegue, pour faire éloigner Manuël, qui ſe retira dans ſa maiſon, où comme dans un Monaſtere il mena une vie tres-ſainte le reſte de ſes jours : puis ayant fait entendre au jeune

Michel par ſon precepteur, que Theoctiſte avoit entrepris de remettre Theodora ſur le trône, avec celuy qu'elle feroit Empereur, en ſe remariant ; il obtint de ce Prince des ordres, par leſquels il fit maſſacrer Theoctiſte, & renfermer l'Imperatrice dans un Monaſtere, où il pretendoit que le Patriarche luy donnaſt le voile, pour l'obliger à ſe devoüer à la vie monaſtique. *Ann.* 855.

Ce Patriarche eſtoit le celebre ſaint Ignace, fils de l'Empereur Michel Rangabé, ſur qui Leon l'Armenien avoit uſurpé l'Empire. Il eut la même diſgrace que les autres Princes ſes freres, que le Tyran relegua dans des Monaſteres, aprés les avoir faits eunuques, pour les rendre incapables de l'Empire. Mais il en profita ſi bien, qu'aprés avoir paſſé trente-quatre ans dans les exercices de la vie *Nicet. David Vit. S. Ign. Curopolat. Cedren.*

Ann. 355. religieuſe, avec une grande reputation de ſainteté, Theodora qui gouvernoit l'Empire en ce temps-là, le fit ſucceder à Methodius, dans la Chaire Patriarchale de Conſtantinople. Ce ſaint Prelat, qui voyoit l'injuſte violence qu'on faiſoit à l'Imperatrice; laquelle vouloit bien vivre en retraite, éloignée de la Cour, mais non pas ſe faire Religieuſe, ne la voulut jamais voiler, quelque inſtance que l'Empereur & Bardas luy en fiſſent. Ce fut là la premiere cauſe de la haine extrême que ce furieux Miniſtre conceut contre ce ſaint homme, qui, quelque temps aprés, fit une action vrayement digne de luy, & laquelle irrita tellement Bardas, qu'il reſolut enfin de le chaſſer de ſon Egliſe, & de faire élire un Patriarche qui fût tout à ſa devotion.

357. Il y avoit déja quelque temps

temps que ce méchant homme étant devenu éperdument amoureux de ſa belle-fille demeurée veuve, avoit chaſſé ſa femme, pour mettre en ſa place cette ieune Princeſſe, par un horrible inceſte qui cauſoit un furieux ſcandale dans Conſtantinople. Il fit tout ce qu'il puſt pour obliger le Patriarche, du moins à diſſimuler, s'il ne vouloit pas approuver ouvertement ſon mariage inceſtueux. Mais ce fut toûiours en vain qu'il tâcha de fléchir la conſtance inébranlable de ce ſaint Prelat, qui fit auſſi de ſon coſté tout ce que ſon zele & ſa charité luy purent inſpirer de plus fort, & de plus touchant, pour faire rentrer cét égaré dans ſon devoir. Et comme il vit que la brutale paſſion de cét impie rendoit inutiles tous les efforts qu'il faiſoit pour toucher ce cœur endurci dans ſon crime, il prit

855.

Nicet Curopolat. Cedren Liv. bell. Ign. ad Nicol. P.t.8. Conc. edit. Pariſ.

955. enfin la reſolution d'employer les armes de la juſtice, & de la ſeverité de l'Egliſe, pour remedier, du moins autant qu'il pourroit, à cét effroyable ſcandale, par la punition publique de celuy qui s'obſtinoit à le donner. C'eſt pourquoy le jour de l'Epiphanie, que les Grecs celebroient avec grande ſolennité en l'honneur du ſaint Baptême du Sauveur du monde, Bardas s'étant preſenté à la ſuite de l'Empereur, pour recevoir ſelon la coûtume, le cierge benit, & participer en ſuite aux ſacrez myſteres : le ſaint Patriarche le repouſſa devant toute la Cour, & proteſta hautement qu'il ne ſouffriroit jamais qu'un ſi méchant homme, & ſi ſcandaleux, profanât l'Egliſe de Dieu par ſa preſence, & les redoutables myſteres de la Religion par un abominable ſacrilege.

Colin. de Offic.

Vne action de grand éclat

fit ſans doute beaucoup d'effet ſur les eſprits du Peuple, qui vit par là que l'Egliſe ne tolere pas les crimes des Grands par une lâche diſſimulation, & que ny la ferveur, ny le pouvoir, ny les richeſſes, ne les mettent pas à couvert de ſes foudres. Mais à l'égard de cét inceſtueux, cela ne fit qu'enflammer ſa fureur, pour luy faire enfin prendre une derniere reſolution de perdre Saint Ignace, en le faiſant dépoſer de ſa dignité. Comme ce Miniſtre eſtoit tout puiſſant ſur l'eſprit de l'Empereur, & que ce Prince n'aimoit point Ignace, dont la vie toute ſainte ſembloit continuellement luy reprocher la honte & l'infamie de la ſienne tout à-fait diſſoluë, il ne fût pas difficile à ce ſcelerat de luy perſuader tout ce qu'il voulut contre le Patriarche. Il le luy dépeignit comme le plus grand ennemi qu'il eût au mon-

855. de & qui ne ſongeoit qu'aux moyens de luy ravir l'Empire, pour le tranſporter à un autre, ſous le nom duquel il pût regner, & reprendre la place qu'il croyoit luy eſtre deuë comme au fils d'un Empereur à qui l'on avoit injuſtemẽt enlevé la Couronne. Il ſceut luy mettre dans l'eſprit que c'eſtoit pour cela même que le Patriarche avoit toûjours refuſé, avec tant d'inſolence & d'opiniâtreté, de voiler Theodora, parce qu'il vouloit toûjours eſtre en eſtat de pouvoir rétablir dans le gouvernement cette ambitieuſe Princeſſe, avec laquelle il s'étoit toûjours entendu, pour partager avec elle l'autorité qu'elle eſperoit de recouvrer un jour par ſes intrigues. Et afin de donner plus de couleur & de force à la calomnie, il ſoûtint hardiment, que c'eſtoit Ignace qui avoit fait agir un certain fou, lequel étant

Nicet. David.

855.

venu depuis de Duras à Conſtantinople, s'eſtoit fait ſuivre de la populace qu'il avoit ſeduite, en luy faiſant accroire qu'il eſtoit de la maiſon Imperiale, & que l'Empire luy devoit un jour appartenir.

Il n'en falut pas davantage pour porter ce furieux Prince aux dernieres extremitez. Il fit d'abord éclater ſa colere, ou plûtôt ſa rage, par de ſi terribles tranſports, que le ſaint Patriarche, pour ſe mettre à couvert de cét orage qui le menaçoit, & ſe ſouſtraire à la fureur brutale de cét inſenſé, qui ne gardoit jamais de meſures, crût eſtre obligé de ſe retirer pour un temps, en attendant qu'un peu de calme ſe fût remis dans cét eſprit, & qu'en ſuite il luy pût prouver évidemment ſon innocence. Mais Bardas qui vouloit profiter d'une occaſiõ qu'il trouvoit ſi favorable pour

855. venir à ſes fins, en ſatisfaiſant ſa vengeance, envoya ſur le champ des ſoldats, par l'autorité du Prince, au lieu de la retraite du Saint, d'où ils le tranſporterent dans une des Iſles de la Propontide; & en même temps l'Empereur, croyant luy faire un extreme dépit, fit couper les bras & les jambes, & arracher les yeux à ce pauvre fou qui pretendoit à l'Empire, & que Bardas diſoit avoir eſté ſuborné par le Patriarche. Trois jours aprés, quelques Evêques qui s'étoient lachement laiſſé corrompre, quoy qu'ils euſſent promis à Saint Ignace de perir plûtôt que de l'abandonner, & de reconnoître un autre Patriarche, le forent trouver, & tâcherent par toutes ſortes de raiſon de luy perſuader qu'il ſe devoit ſacrifier à la paix de l'Egliſe, en donnant ſa demiſſion: ce que le Saint refuſa toûiours conſtam-

855.
ment, de peur de laiſſer opprimer en ſa perſonne la liberté de l'Egliſe, & de donner à ſes ſucceſſeurs un pernicieux exemple, qui les fiſt mollir dans l'exercice de leur miniſtere, pour ne ſe pas expoſer au danger d'eſtre dépoüillez.

Ils revinrent pourtant encore une autrefois, avec quelques-uns des plus ſignalez Patrices, croyant faire à ce coup un plus puiſſant effort ſur ſon eſprit: mais ni leurs remonſtrances, ni leurs prieres, ni toutes les menaces que les Patrices luy firent d'un cruel traitement; ne purent jamais ébranler la conſtance invincible de ce grand homme, qui proteſta toûjours qu'il mourroit plûtoſt que de trahir les intereſts, les droits, & la liberté de l'Egliſe, en renonçant à ſa charge, parce que l'on trouvoit mauvais qu'il en eût rempli les devoirs en hom-

855. me de bien. C'eſt pourquoy Baidas, qui eſtoit accoûtumé d'agir par voye de fait, quand celle du droit luy manquoit, reſolut ſans peine de faire hautement, à l'égard du Patriarcat de Conſtantinople, ce qu'il venoit de faire, avec une effroyable effronterie, pour ſon mariage. Ainſi comme il avoit chaſſé ſa femme, pour en prendre une autre qu'il mit en ſa place par un adultere inceſtueux: de meſme, il entreprit, par une extreme violence, de chaſſer le Patriarche, qui eſtoit le legitime époux de ſon Egliſe, & de luy faire ſucceder, par un horrible adultere ſpirituel, le fameux Photius, celuy de tous ſes confidens qu'il crût le plus propre pour ſe devouër à ſon ſervice & à ſa paſſion, & qui fut la cauſe du Schiſme, & de tous les malheurs qui ont enſuite deſolé cette pauvre Egliſe.

855.

C'eſtoit un homme, qui avec pluſieurs tres-belles qualitez qu'il avoit ou receuës de la nature, ou acquiſes par ſon travail & par ſon induſtrie, en avoit auſſi de tres-méchantes, qui venoient du fonds de ſon extréme ambition, à laquelle il ſacrifia ſon honneur & ſa conſcience, & tout ce qu'il y a de plus ſaint & de plus inviolable dans le monde ; ſans crainte de Dieu ny des hommes, en commettant aveuglement toutes ſortes de crimes pour la ſatisfaire. Il étoit de Conſtantinople, d'une tres-illuſtre naiſſance, petit neveu du grand Patriarche Taraſius, qui avoit eu ſi grande part au gouvernement de l'Empire ſous l'Imperatrice Irene, & frere du Patrice Sergius, qui tenoit un des premiers rangs à la Cour, ayant eu l'honneur d'épouſer une des ſœurs de l'Empereur,

Canopodat. Cedren. Nicet. David.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

855 Et cette noble extraction qui avoit porté cette maiſon ſi haut, étoit encore ſoûtenuë dans Photius par de grandes richeſſes, par de glorieux emplois dont il s'étoit parfaitement bien acquité, & par les dignitez & les premieres charges de l'Empire que ſon merite luy avoit acquiſes, & en paix & en guerre, ayant eſté Capitaine des Gardes, Ambaſſadeur en Perſe, & puis honoré de la charge de premier Secretaire d'Etat, qu'il exerçoit alors avec la reputation d'un homme conſommé dans les affaires, & dans la ſcience du Miniſtere. Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans cét homme extraordinaire, & ce qu'on peut raiſonnablement appeller un prodige de la nature & de l'art auquel il ſeroit aſſez difficile d'en trouver encore un autre ſemblable dans tous les ſiecles, eſt que cét homme de

855.

Guerre & d'Etat, ſi fort employé dans les grandes affaires, avoit l'eſprit ſi beau, ſi aiſé, ſi vif, & ſi penetrant, & d'une ſi vaſte étenduë, joint à une forte application, & à une tres-grande aſſiduité au travail & à l'étude, à quoy il paſſoit la plus grande partie des nuits, qu'il ſe rendit, ſans contredit, le plus habile, & le plus ſçavant homme de ſon temps en toutes ſortes de belles diſciplines, dans leſquelles il excella par deſſus tous les ſçavans de ſon ſiecle. Car il eſt certain qu'il fut toûiours en reputation d'eſtre le plus grand & le plus parfait Grammarien, Poëte, Orateur, Critique, Philologue, Mathematicien, Philoſophe, Medecin, & Aſtrologue de ſon temps, n'ayant tiré toutes ces belles connoiſſances, ny même celles de la Theologie, depuis qu'il fut fait Patriarche, que de ſon pro-

855. pre fonds, ſans le ſecours & direction des maiſtres, par la ſeule force de ſon eſprit, & par la lecture d'une infinité de bons livres. La ſeule liſte qu'il nous en a laiſſée, avec le compte qu'il en rend à la pôſterité, dans ſa fameuſe & ſçavante Bibliotheque, & encore aujourd'huy le plus riche treſor des gens de Lettres, qui y trouvent en abregé ces rares pieces de l'antiquité, que l'injure des temps nous a ravies, & dont la memoire meſme ſeroit abſolument perduë ſans luy.

Mais toutes ces belles qualitez furent deshonorées, & corrompuës par une furieuſe ambition, qui luy fit employer tout ce qu'il avoit d'eſprit à trouver les voyes de s'élever, toûjours plus haut, ſans épargner pour cela tous les crimes les plus noirs & les plus abominables. Ce fut en-

ſuite cette paſſion qui le rendit fourbe, menteur, perfide calomniateur, fauſſaire, violent, cruel, impitoyable, ſacrilege, profanateur des myſteres les plus ſacrez de la Religion, impie juſqu'à ſe ſervir du ſecours des Demons, par les enchantemens d'un méchant hypocrite & grand Magicien, ſon confident, pour calomnier, & pour perdre un Prince tres-innocent. Voilà le caractere de l'eſprit & de l'ame du celebre Photius, de qui l'on peut dire fort veritablement qu'on ne vit iamais rien de mediocre, ni dans tout ce qu'il eût de bon, ni dans tout ce qu'il fit de mal.

Comme la reſſemblance d'humeur & d'inclination eſt le lien le plus ordinaire & le plus fort des cœurs entre les hommes; & que les méchans ſur tout s'uniſſent tres-facilement, par l'eſpe-

855. rance qu'ils ont de ſe pouvoir ſervir reciproquement de leurs crimes, pour parvenir où ils pretendent, il y eût bien-toſt grande liaiſon entre Photius & Bardas. Ce Prince qui avoit beaucoup d'eſprit, aimoit extrememement les Lettres & les ſçavans, & l'on ne peut ſans injuſtice, nonobſtant tous ſes crimes, luy refuſer la loüange qui luy eſt deüe, pour avoir rétabli, & fait reſſentir dans Conſtantinople les Sciences, qui en avoient eſté bannies par la negligence des derniers Empereurs, & principalement par l'hereſie des Iconoclaſtes, depuis que Leon l'Iſaurien, qui en fut l'auteur, eût fait bruſler dans le magnifique College Imperial tous ces habiles Profeſſeurs qui s'oppoſoient à ſon impieté, & cette admirable Bibliotheque de plus de trois cens mille volumes, qui étoit le plus riche treſor

855.

de l'Orient. Car depuis ce temps-là, comme on n'enſeignoit plus que l'hereſie, & que c'eſtoit encore beaucoup plus par le fer & par le feu, que par les livres & par les diſcours qu'on l'enſeignoit ſous cét Empereur, & ſous ſon fils Conſtantin Copronyme, le plus brutal de tous les hommes : toutes les ſciences s'évanoüirent peu à peu dans la Ville Imperiale ; & ce fut Bardas qui les rétablit, en y faiſant venir les plus habiles gens de l'Empire, pour faire des leçons publiques dans les Colleges qu'il fonda, & ſur tout le celebre Philoſophe Leon, auquel il fit enſeigner la Philoſophie, & les Mathematiques, avec grand applaudiſſement, dans la grande ſale du fameux Palais des Balquernes.

Curopolat. Cedren.

Magnaura. Luip. l. 6. c. 6.

De plus, comme aprés la mort du Chancelier Theoticte, & de Manuël General

855. des armées de l'Empereur, il eſtoit ſeul qui euſt du credit & du pouvoir auprés de ce Prince perdu de débauches, non ſeulement il goûvernoit abſolument l'Empire, mais il avoit encore reſolu de ſe faire Empereur à la premiere occaſion ; & pour cela il s'eſtoit déja fait declarer Céſar, comme eſtant le plus proche parent du Prince, & qui avoit droit de luy ſucceder. Et pour monter au plûtoſt ſur le trône, dont la jeuneſſe de Michel ſembloit l'éloigner pour toûjours, il n'y a point de crime qu'il ne fût tout preſt de commettre, pourveu qu'il eût un confident capable de le ſeconder dans un deſſein ſi deteſtable. Il crût l'avoir trouvé dans Photius, qui avoit encore plus d'eſprit que luy, & une ame du moins auſſi méchante que la ſienne, & au-

Cedren.

quel il avoit déja donné ſon amitié, & grande part dans les affaires, pour la réputation qu'il s'eſtoit acquiſe d'eſtre le plus ſçavant & le plus habile homme de l'Empire; Photius auſſi qui eſtoit fort réſolu de ſe pouſſer de ſon coſté iuſqu'où la fortune le pourroit porter, s'attacha fortement à Bardas, qui eſtoit alors le tout-puiſſant, & qu'il regardoit enſuite, ſelon la coûtume des lâches Courtiſans, comme ſon Dieu tutelaire, auquel il fit aſſez comprendre; par une conduite entierement ſoûmiſe à ſes volontez, qu'il eſtoit preſt de luy ſacrifier avenglement toutes choſes, iuſqu'à ſon ame. Ainſi ces deux eſprits tant liez par une ſi grande conformité d'intereſts & de paſſions, s'accorderent facilement à faire une action tres-violente & tres-criminelle, dans laquelle ils trouvoient de 855.

855. quoy ſatisfaire, l'un ſa vengeance, & l'autre ſon ambition.

Bardas donc ayant pris des meſures avec Photius, fait aſſembler ces lâches Evêques qu'il avoit déja corrompus, & qui n'ayant pû obtenir de Saint Ignace qu'il donnât ſa démiſſion, luy firent en tumulte ſon procez, contre toutes les formes, le dépoſerent de ſon ſiége, & reconnurent pour legitime Patriarche Photius, que Bardas leur fit élire, quoy qu'il fuſt laïque & eunuque, & qu'il ne ſe fuſt jamais appliqué qu'aux armes, aux ſciences profanes, & aux affaires purement politiques. Le Chef de ces Evêques dévoüez aux paſſions de Bardas & de Photius, & qui ſe fit l'auteur & le principal inſtrument de cette ſacrilege promotion, fut Gregoire de Syracuſe, ce fameux revolté de l'Egliſe,

Nic. PP. Ep. 5.

Nicet. David in S. Ign.

855.

qui l'avoit déja plus d'une fois condamné pour ſes crimes.

Comme ils étoient publics, & ſcandaleux, le Patriarche Saint Ignace, grand obſervateur de la diſcipline Eccleſiaſtique, luy avoit fait faire ſon procés quatre ans auparavant dans un Concile de ſon Patriarcat, parce que la Sicile, quoy qu'elle fuſt occupé par les Sarraſins, étoit en ce temps-là ſous l'Empire d'Orient. La cauſe de Gregoire y fut juridiquement examinée, & les crimes dont on l'accuſoit ayant eſté prouvez, on le dépoſa de ſon Evêché; & la Sentence du Concile fut confirmée par le Pape Benoiſt III. aprés avoir reveu tout le procés, qui luy fut envoyé par Saint Ignace, & ouy les défences de Gregoire, qui en avoit appellé au ſaint Siege, dont l'autorité ſouveraine étoit reconnuë dans tout l'Orient. Ce

Idem Nicol. PP. ep. 9. ad Mich.

Nicol. PP. ep. 6. ad Phot. ep. 10. ad Epiſ. Orig.

855 méchant homme, nonobſtant ce jugement ſolemnel rendu contre luy, s'eſtoit toûjours maintenu dans ſa dignité, par la protection que luy donnoient Bardas & Photius, dont il avoit aiſément gagné l'amitié, parce qu'étant d'ailleurs homme d'eſprit & d'intrigues, ils le trouvoient capable de tout entreprendre dans toutes les occaſions où ils auroient beſoin de luy, pour l'oppoſer au Patriarche, dont le zele & la fermeté leur eſtoit formidable, & duquel ce Gregoire s'étoit declaré tout ouvertement l'ennemi mortel.

En effet, ce fut luy, qui, pour ſe venger de Saint Ignace, conſeilla Bardas de ſe determiner enfin à le chaſſer de ſon Egliſe, & à mettre en ſa place Photius. Il prit le ſoin de l'execution d'une entrepriſe auſſi hardie & auſſi difficile que

celle-là. Il gagna grand nombre de ces Evêques, dont la vertu ſe corrompt aiſément par l'air de la Cour, quand il s'y expoſent & trop ſouvent & trop long-temps pour d'autres intereſts que pour ceux de Ieſus-Chriſt. Il leur promit toutes choſes par la faveur & le pouvoir de Bardas & de Photius: il ſe mit à leur teſte tout excommunié qu'il eſtoit, & leur fit prononcer hardiment, ſans authorité, & ſans connoiſſance de cauſe, la Sentence de diſpoſition contre leur Patriarche, & choiſir Photius, pour l'élever en meſme-temps, contre les Saints Canons, à cette haute dignité: & puis l'ayant fait paſſer en cinq jours par tous les degrez & les ordres de l'Egliſe, au ſixiéme il le conſacra luy-meſme le jour de Noël, aſſiſté de deux autres Evêques auſſi méchans que luy, *Nicet. David.*

855. & le fit ainſi ſacrilegement Archevêque, & Patriarche de Conſtantinople. Aprés quoy il n'y a ſorte de violence & de cruauté que ce furieux ne fiſt employer à Photius, déja tres-violent & tres-inhumain de luy-meſme, contre les Evêques qui refuſerent conſtamment de le reconnoiſtre; & ſur tout contre Saint Ignace, auquel on fit tous les traitemens du monde les plus indignes, les plus rudes & les plus cruels, pour l'obliger enfin à renoncer par écrit à ſa dignité.

Ann. 59.

Curopalat. Cedren Nicet.

Car aprés luy avoir fait ſouffrir une infinité de maux dans le lieu de ſon exil, juſqu'à le dechirer à coups d'étrivieres, comme un mal-heureux eſclave, luy qui étoit petit fils, & fils d'Empereur, on l'enferma, comme pour l'enterrer tout vif, dans le tombeau de Conſtantin Copronyme, où il fuſt mort

Curopalat.

859.

de puanteur & de faim, ſi quelques perſõnes charitables n'euſſent trouvé moyen de tromper ſes gardes, & de l'en tirer. Et comme on l'eût facilement repris, parce qu'il étoit tout preſt d'en ſouffrir encore davantage pour la liberté de l'Egliſe, on le mit entre les mains d'un Barbare Officier, qui luy fit tous les maux imaginables, le faiſant ſouvent changer de priſons & de cachots toûjours plus affreux les uns que les autres, où il étoit accablé de fers & de miſeres; juſques-là que cét impitoyable, qui voulut eſtre luy-meſme ſon bourreau, luy faiſoit ſauter les dents à grands coups de poing: & enfin laſſé de le tourmenter inutilement, pour l'obliger à conſentir à l'acte de la depoſition, ce qu'il refuſa toûjours avec une invincible fermeté d'eſprit, il le fit conduire,

Nicet. Lebell. Epiſcop. Octau. Synod.

859. chargé de chaînes, en exil dans l'Iſle de Lesbos. Tous les Evêques, & tous les Eccleſiaſtiques de Conſtantinople, qui proteſterent conſtamment de ne vouloir point reconnoiſtre d'autre Patriarche que luy, receurent un ſemblable traitement; & l'on en vint iuſques à cét excés de barbarie, qu'on arracha cruellement la langue à Baſile ſon Secretaire & ſon Official pour avoir défendu, avec beaucoup de force & de ſainte liberté, l'innocence & les droits de ſon Patriarche. Mais enfin, comme on agiſſoit d'une part avec une extrême violence, contre ceux qui témoignoient un peu de conſtance & de fermeté, & que de l'autre on n'épargnoit pas les prieres, les flateries, & les promeſſes de la part de Bardas, & de Photius, qui eſtoient les maiſtres de la fortune des ſujets

Curopolat.

Nicet.

Cartophilax.

Gretſeri Notæ in Codin.

jets de l'Empire : La crainte & l'eſperance, qui ſont les deux paſſions dominantes, & qui exercent un Empire abſolu ſur les ames baſſes & intereſſées, triompherent de la vertu, déja fort affoiblie de la pluſpart de ces Eveſques, qui avoient pris l'air du monde à la Cour, où ils eſtoient trop aſſidus, & les obligerent enfin à ſe ſoûmettre entierement aux volontez de Bardas & de ſon nouveau Patriarche, dont ils apprehendoient la haine, & ſouhaitoient l'amitié pour leur intereſt. 859.

Alors cét intrus ſe voyant à la teſte d'un parti aſſez puiſſant pour l'emporter dans un Concile, en fit convoquer un par l'Empereur à Conſtantinople, où ſe trouverent, avec les partiſans de Photius, pluſieurs des Evêques Orientaux qui n'étoient pas de ſa cabale. Il y voulut preſider d'abord comme Patriar- *Anaſt. Bib. Præfac. in Oct. iv. Sy. nod. Nicen. David.*

859. che ſans attendre le iugement de ce Concile, pour ne pas revoquer en doute ſon élection, qui s'eſtoit faite contre toutes les formes canoniques au conciliabule des Blaquernes. Il y propoſa luy-meſme les crimes dont on avoit auparavant accuſé Saint Ignace; & ſans l'ouïr en ſes défenſes puis qu'il eſtoit encore en ſon exil de Mételin, il le fit condamner par les ſuffrages de ſes partiſans, auſquels il promit toutes choſes, & fit empriſonner, ou releguer dans les Iſles tous ceux qui refuſerent de ſouſcrire à un iugement ſi iniuſte.

Vn procedé ſi violent, & qui faiſoit horreur à tous ceux qui n'eſtoient pas entierement eſclaves de ſa tyrannie, & qui avoient encore quelque peu d'honneur & de conſcience, ne pouvoit aſſeurer Photius, parce que cela ne pût empeſcher qu'il

859.
n'y euſt un furieux Schiſme dans l'Egliſe de Conſtantinople, où, ſi ceux qui ſuivoient aveuglement les paſſions & le mouvement de la Cour, ſe declaroient pour Photius ; ceux qui craignoient plus Dieu que les hommes, tenoient toûjours ferme pour le legitime Paſteur, & refuſoient abſolument de reconnoiſtre l'eſtranger. Sur cela Photius, qui cherchoit les moyens de réünir tous les eſprits en ſa faveur, afin de poſſeder paiſiblement ſa dignité, aprés avoir bien conſulté ſur cette affaire avec Bardas, trouva que l'unique voye d'en venir heureuſement à bout, eſtoit de faire en ſorte que le Pape, que l'on reconnoiſſoit en ce temps-là, ſans contredit, pour Iuge ſouverain dans l'Egliſe Orientale, confirmât ſon élection par un jugement canonique. Et il crût meſme pouvoir réüſſir dans un

deſſein ſi difficile, en conduiſant adroitement la choſe de la maniere qu'il l'avoit imaginé, pour ſurprendre le Pape. Ainſi, par un merveilleux coup de la Providence de Dieu, qui fait tout ſervir à ſa gloire, & ſe ſert de ſes propres ennemis pour les combattre par eux meſme ; ce Photius, qui fut l'Auteur du Schiſme, par lequel les Grecs ont enfin ceſſé de reconnoiſtre l'Eveſque de Rome comme chef viſible de l'Egliſe univerſelle, a eſté l'un de ceux qui ont le plus ſolidement établi la primauté & la ſuperiorité du Pape, en s'adreſſant à luy, pour avoir la confirmation de la dignité de Patriarche de Conſtantinople, qu'il avoüoit ne pouvoir jamais poſſeder legitimement & paiſiblement, que l'Eveſque de Rome ne prononçaſt en ſa faveur. Et c'eſt ce que ce fourbe eſpera pouvoir obtenir

859.

par ſurpriſe, & ce qui peut-eſtre fut arrivé, s'il n'euſt eû affaire à l'un des plus grands hommes, des plus forts, & des plus éclairez qui ayent jamais gouverné l'Egliſe de Dieu.

C'eſtoit le Pape Nicolas I. celuy qui par l'excellence de ſes vertus & de ſa doctrine, par la grandeur de ſon ame, & des actions qu'il a faites durant tout ſon Pontificat, & ſur tout par la force invincible de ſon eſprit, & par la fermeté inébranlable qu'il a fait paroiſtre à maintenir les droits & l'autorité du ſaint Siege, s'eſt aquis le glorieux ſurnom de Grand, auſſi bien que les Leons & les Gregoires. Ce fut ce grand homme que Photius entreprit de tromper, & de mettre de ſon coſté, par une voye qu'il crût eſtre infaillible. Pour cét effet, il fit en ſorte que l'Empereur Michel, qui ſe laiſ-

859. ſoit entierement gouverner à Bardas, envoya l'un des principaux Officiers de ſa Cour en ambaſſade à Rome, où il offrit d'abord à l'Egliſe de Saint Pierre les plus magnifiques preſens du monde, & entre autres un Calice de fin or, enrichi de pierreries d'un prix ineſtimable, & des ornemens où la vie du Sauveur du monde, & celles des bien-heureux Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Paul étoient repreſentées en broderie d'or & de perles fines. Aprés quoy il demanda au Pape, de la part de ſon Maiſtre, qu'il plût à ſa Sainteté d'envoyer ſes Legats à Conſtantinople, pour y rétablir ce qui eſtoit corrompu dans la diſcipline de l'Egliſe, pour y éteindre ce qui reſtoit encore du funeſte embraſement que l'hereſie des Iconoclaſtes y avoit cauſé, & pour y remettre l'union, la paix, & la tranquillité

Nicol. ep. Encyr, ad Patr. & Epiſc. & ep. ad Orient. Epiſc. & ep. ad omn. Fidel. Niceſ.

859.

qui y estoit extremement troublée par la dépoſition d'Ignace, dont il exagera les crimes pour leſquels on l'avoit condamné, & par l'élection de Photius, auquel il donnoit de grandes loüanges. *Epiſt. Nicol*

Photius auſſi de ſa part ioignit à cét Ambaſſadeur, Mechodius Metropolitain de Gangres, accompagné de trois autres Eveſques, qui preſenterent ſes Lettres, dans leſquelles, aprés avoir dit, par une inſigne hypocriſie, tout ce que les plus grands Saints pourroient dire de la crainte qu'on doit avoir d'eſtre eſlevé aux grandes dignitez de l'Egliſe, il aioûte, par la plus impudente impoſture qui fut iamais, que ſon predeceſſeur s'eſtoit retiré de luy-meſme dans un Monaſtere, pour y paſſer le reſte de ſes iours en repos, & en ſolitude, n'eſtant plus capable de gouverner. Que pour *Nicet. Anaſtaſ. Epiſt. Phot. ad Nicol.*

luy, il proteste qu'il ne songeoit à rien moins qu'à devenir son successeur, dans une charge qu'on doit extremement apprehender pour son importance, & pour l'extreme difficulté qu'il y a de s'en bien acquiter. Mais que le Peuple, le Clergé, & toute la Cour, l'ont tellement pressé de l'accepter, en le portant par force sur le Trône Patriarchal, malgré toute sa resistance, sans avoir égard, ny à ses prieres, ny à ses larmes, ny au desespoir où ils le voyoient qu'il à fallu enfin se rendre, & porter le joug qu'on luy imposoit. Il luy demanda en suite l'assistance de ses prieres ; & pour obtenir sa Communion, il luy envoye, selon la coûtume, sa profession de Foy, dans laquelle il reçoit les sept Conciles Oecumeniques, qui s'estoient tenus jusqu'à lors, en renonçant à toutes les heresies qu'ils ont

condamnées.

Voilà ce que fit Photius pour ſurprendre le Pape. Car il crût bien, que pour faire valoir ſon autorité à Conſtantinople, il ne manqueroit pas d'y envoyer les Legats qu'on luy demandoit ; & d'autte part, il ne douta point qu'on ne dût trouver facilement les voyes de les gagner. Vne partie de ce qu'il avoit preveu arriva : mais pourtant ſon affaire ne reüſſit pas, par les ſages precautions que prit le Pape Nicolas. Car aprés avoir propoſé la choſe dans le Conſiſtoire où elle fût fort examinée, il reſolut bien, comme on l'en prioit, d'envoyer à Conſtantinople ſes Legats, qui fûrent Rodoalde Eveſque de Porto, & Zacharie Eveſque d'Anagnie ; mais il ne leur donna nul pouvoir de rien decider, ny d'eux-meſmes, ny dans une aſſemblée d'Eveſques, que con-

Nicol. P. ep. 1. t. 8. ep. R. PP.

869. tre l'hereſie des Iconoclaſtes, conformément aux Decrets des Conciles qu'on avoit déja tenus à cette occaſion. Et pour le differend qui eſtoit entre Ignace & Photius, qui avoit cauſé le Schiſme dans l'Egliſe de Conſtantinople, il leur deffendit d'en juger, & voulut ſeulement qu'ils s'informaſſent tres-exactement de toute cette affaire, pour luy en faire le rapport, afin qu'il pût luy-meſme prononcer juridiquement ſur un point de cette importance, qui eſtoit ſans doute une de ces cauſes majeures que les Papes ſe reſervent. Cependant comme Photius avoit agi par voye de fait, & qu'il s'étoit emparé du Siege Patriarchal contre les Canons, étant laïque, & avant que la cauſe d'Ignace fût terminée, il leur defendit tres-expreſſément de communiquer avec luy, ny avec les Evêques

Id. ep 2. ad Mich. Imp.

qui le reconnoiſſoient pour legitime Patriarche, comme luy-meſme n'avoit pas voulu que les Eveſques envoyez de Photius communicaſſent avec ceux qui ſe trouvoient à Rome. Il écrivit en meſme temps des Lettres extremement fortes à l'Empereur & à Photius, dans leſquelles il proteſte qu'il ne pût nullement approuver une élection qui s'eſt faite contre toutes les formes, & toutes les loix de l'Egliſe, qui ne ſouffre pas ces invaſions violentes, & qu'il faut attendre le jugement du premier Siege dans une cauſe de cette nature.

859. *Id ep. 1. ad amn. Fidel. & ep. 4. Oct. Synod. act. 4.*

Id ep. 2. ep. 3.

Photius, qui fut averti de cette conduite du Pape par ſes envoyez, avant l'arrivée des Legats, ne manqua pas de diſpoſer fort adroitement toutes choſes, pour le deſſein qu'il avoit de s'en rendre abſolument le maiſtre, comme il fit. Car

Ann. 860.

d'une part il ſe ſervit de Bardas ſon protecteur, pour obliger l'Empereur à mal traiter les Legats du Pape, parce qu'il n'avoient pas voulu approuver ce qu'on avoit fait par ſes ordres contre Saint Ignace. En effet, ce Prince, pour ſe venger de ce qu'on avoit empeſché que ſes Eveſques ne communicaſſent avec ceux de Rome, fit d'abord arrêter ces Legats, & leur donna de gardes, pour leur oſter, comme l'on fit cent jours durant, la liberté de traitter avec d'autres gens que ceux qui viendroient de ſa part & de celle de Photius ; & dans tout ce temps-là il ne leur envoya que des gens, qui leur firent d'horribles menaces, leur diſant qu'il falloit ſe reſoudre à ſouffrir tous les maux imaginables, & puis à perir malheureuſement de faim & de miſeres dans quelque Iſle ſauvage & deſerte, ou à

Nic. P. ep. 6.

Nic. ep. 6.

Nic. ep. 9.

confirmer dans une Assemblée de ses Evesques la deposition d'Ignace, & l'Election du Patriarche Photius. Et d'autre part ce fourbe leur envoyoit faire de son costé mille offres de service, avec des presens magnifiques, & les plus belles promesses du monde de les combler d'honneurs & de biens, s'ils vouloient seulement faire en sa faveur, ce que feroit tout un Concile, dont il leur seroit toûjours honorable d'avoir suivi le mouvement, qui devoit estre leur regle, & qui seroit sans doute une excuse tres-legitime pour les justifier pleinement devant Dieu & devant les hommes. De sorte que, comme la crainte & la convoitise du bien avoient corrompu les Evesques qui s'estoient déclarez pour Photius, ces deux passions produisirent le mesme effet dans l'ame de ces deux Prelats, qui trahi-

860.

Nice, David in v. Ign.

Libell Ign. ad Nicol. P.

rent lâchement leur miniſtere, les intentions de leur maiſtre, & leur dignité de Legats repreſentans le Vicaire de IESUS-CHRIST, & le Chef de l'Egliſe : pour ſe rendre de malheureux eſclaves de l'ambition d'un rebelle, & d'un ſchiſmatique.

Alors Photius qui ſe vit maiſtre de l'affaire, puis qu'il l'eſtoit de ces deux traiſtres, qu'il receût, & traita magnifiquement aprés cela dans ſon Palais, fit convoquer par l'Empereur un Concile des Eveſques, où il eſtoit fort aſſeuré qu'on feroit abſolument tout ce qu'il luy plairoit. Car il faut avoüer que la pluſpart de ces Eveſques Grecs n'avoient rien de la force & de la generoſité qu'on a ſi ſouvent admirée dans ceux de l'Egliſe Latine ; & que les Empereurs auprés deſquels ils eſtoient ordinairement pour

Libell. Ign.

860.

l'intereſt de leur fortune, en eſtoient tellement les maiſtres, qu'ils leur faiſoient regler les affaires de la Religion ſelon leur caprice & leur paſſion, quand ces Evêques agiſſoient d'eux-mêmes, & ſans l'authorité du Chef que IESUS-CHRIST leur a donné dans le ſucceſſeur de Saint Pierre. Il ſe trouva donc en ce fameux Conciliabule de Conſtantinople un ſi grand nombre d'Evêques qui s'étoient laiſſé emporter au vent de la faveur, laquelle étoit toute en ce temps-là pour Photius, qu'il ſurpaſſa le nombre de ceux qui avoient aſſiſté au grand Concile de Nicée, comme l'Empereur Michel s'en glorifioit, pour inſulter le Pape. On l'aſſembla dans la Magnifique Egliſe des douze Apoſtres, bâtie par le Grand Conſtantin. L'Empereur même s'y voulut trouver avec toute la Cour, & ce fut

Ann. 861.

Nic. l. ep. 5. Niceo. in v. S. Ign.

luy qui en effet y preſida, puis qu'on n'y agiſſoit que par les ordres qu'il donnoit, ſelon la volonté de Photius, quoy qu'on laiſſaſt quelque ombre de préeminence aux deux Legats, afin de pouvoir dire que c'eſtoit un Concile legitime, & autoriſé par le Pape. Ils envoyerent donc citer Saint Ignace, que l'on avoit tranſporté depuis peu de l'Iſle de Lesbos en celle de Terebinte dans la Propontide, & de là à Conſtantinople, & ils luy laiſſerent la liberté d'y comparoiſtre en tel habit qu'il luy plairoit. Mais comme aprés avoir auparavant proteſté qu'il devoit eſtre jugé par le Pape, il y venoit revétu de ſes habits Pontificaux, accompagné des Eveſques de ſon party, & ſuivi d'une grande affluence de peuple, qui le reconnoiſſoit pour ſon veritable Paſteur, l'Empereur luy envoya faire deffenſe, ſur

Nicol. ep. 8.

Nicet. in v. Ign.

Libell. Ig. 3. 8. Concil. edit. Pariſ.

peine de la vie, d'y paroiſtre en un autre habit que celuy d'un ſimple Moine.

Il obeït; & pour garder en meſme temps ſon droit, il ſe mit à crier encore de toute ſa force, qu'il en appelloit au Tribunal du Pape, qui eſtoit ſon Iuge legitime & ſouverain. On ne laiſſa pas pour cela de le traîner tout ſeul dans l'Aſſemblée, où comme l'Empereur, ſelon ſa coûtume, luy eût d'abord dit mille injures, il répondit avec tant de douceur & de modeſtie, que ce brutal en paroiſſant un peu touché, luy accorda, comme il le demandoit, qu'avant que de paſſer outre, il luy fuſt permis de traiter en particulier avec les deux Legats du Pape. On crût que cette conference pourroit ſervir à le faire reſoudre de donner enfin ſa démiſſion, ce que Photius deſiroit paſſionnement. *Nicet Libell. Ign.*

861. Les Legats, les Eveſques, & les plus grands de la Cour qui le viſitoient, firent durant dix iours tous les efforts, pour luy perſuader d'obeïr, & de la donner; ce qu'il refuſa toûiours conſtamment. Il preſſa les Legats de luy montrer le pouvoir qu'ils avoient du Pape: à quoy ils répondirent ſeulement, qu'ils eſtoient envoyez de ſa part, pour iuger ſouverainement un homme déia condamné dans un Synode Provincial. Il faut donc reprit-il, qu'avant toutes choſes, ſelon le Canon du Concile de Sardique, on me reſtabliſſe dans ma dignité, & que l'on dépoſſede Photius, en attendant le iugement definitif du Souverain Pontife, auquel i'en ay ſolennellement appellé. A quoy ces lâches ne purent répondre, qu'en faiſant ſigne qu'ils executoiét les volontez de l'Empereur, qui ordonnoit qu'on le

jugeât en cét état où il eſtoit. 861.

Ainſi comme il demeuroit toûjours ferme & inébranlable dans ſa premiere reſolution, en proteſtant qu'il ne pouvoit enſuite les reconnoiſtre pour ſes Iuges, il fut traîné de nouveau dans cette aſſemblée, où l'on produiſit contre luy ſoixante & douze témoins ſubornez par Photius, qui depoſerent avec ſerment qu'il n'avoit pas eſté canoniquement éleu Patriarche, mais intrus par la ſeule autorité des puiſſances ſeculieres; qu'il avoit exercé une cruelle tyrannie depuis qu'il s'eſtoit emparé du Trône Patriarchal, & qu'il avoit indignement traité Saint Methodius ſon predeceſſeur. Sur quoy, aprés une aſſez longue conteſtation, parce que quelques-uns, & les Legats même, tout gagnez qu'ils étoient, apprehendant les ſuites d'un jugement ſi tyrannique, avoient

Nicet. in vit. Ign.

Anaſt. Præfect. in oct. Syn. Nicet. Nicol. P. epiſt. 6.

861. peine à ſe rendre, la condamnation de Saint Ignace, & de ſes adherans, qu'on ne voulut pas ſeulement interroger, fut enfin concluë, perſonne n'oſant plus reſiſter ny aux volontez d'un Prince brutal & cruel, qui preſidoit à ce Iugement ; ni à la furieuſe violence de Photius, qui à ce qu'on dit, caſſa luy-meſme la teſte au Metropolitain d'Ancyre, pour avoir parlé en homme de bien, librement, en faveur d'Ignace. Alors, comme on l'eût reveſtu de ſes habits de Patriarche, il fut ſolemnellement degradé par le miniſtere d'un Soudiacre, qu'il avoit chaſſé de l'Egliſe, pour ſa vie ſcandaleuſe, & qui en luy oſtant toutes les marques de ſa dignité, diſoit hautement, ſelon la coûtume. *Il en eſt indigne :* ce que les Eveſques & les Legats meſme repetoient tous enſemble, à haute voix :

Id Epiſt 7. & 8.

Libell. Ign.

Ainſi finit la premiere action de ce faux Concile, laquelle fut ſuivie d'une ſeconde, où l'on condamne de nouveau l'hereſie des Iconoclaſtes, qu'on diſoit de renouveller : ce qui n'avoit eſté dans la verité qu'un pretexte qu'on avoit pris, pour tenir du conſentement du Pape, un Concile, dans lequel on n'avoit prétendu en effet que de condamner de nouveau Saint Ignace, & de confirmer l'élection de Photius. Et pour cela ce fourbe, en faiſant lire, ſelon la couſtume, les Lettres du Pape, qu'il avoit falſifiées en pluſieurs endroits, y avoit encore ſuprimé tout ce qu'elles contenoient contre l'injuſte dépoſition d'Ignace, & contre la manifeſte intruſion de Photius, la cauſe duquel le Pape ſe reſervoit, pour en porter un jugement définitif. 861.

Nicol. P. ep. 9.

On fit auſſi dans ce Con-

861. ciliabule dix-ſept Canons, que Photius, dans ſa collection, qu'il appella le *Nomo canon*, a inſerez aprés ceux du ſecond Concile de Nicée, & qu'on voit fort bien que cét homme extrêmement habile & intelligent pour ſes intereſts, fit faire adroitement en ſa faveur; comme le premier, qui eſt contre les Eccleſiaſtiques, qui auront l'audace de ſe ſeparer de la communion de leur Patriarche: ce qu'il procura ſans doute, pour avoir lieu de perſecuter, comme il fit, ceux qui refuſerent de le reconnoiſtre; & ſur tout comme le dernier, qui porte, qu'encore qu'on ait quelquefois choiſi entre les laïques des perſonnes d'un merite extraordinaire, pour les élever à l'Epiſcopat quand la neceſſité y obligeoit: on ne veut pas neanmoins qu'une choſe, qui ne s'eſt faite

que fort rarement, puiſſe tirer à conſequence ; & l'on ordonne que ſelon les anciens Canons on ne faſſe plus deſormais d'Eveſques, qui n'ayent paſſé quelque temps avec approbation dans tous les autres degrez de l'Egliſe. Il eſt evident qu'il fit faire ce Canon pour ſatisfaire ceux qui ſouhaitoient qu'on obſervât cét ordre, & pour juſtifier en meſme-temps ſa promotion, par les exemples de Nectarius, de Saint Ambroiſe, de Taraſius, & de Nicephore, qui eſtant laïques, furent neanmoins choiſis pour Eveſques.

Photius cependant n'en voulut pas demeurer là. Comme il avoit toûjours dans l'eſprit, que pour eſtre entierement en ſeureté, il falloit abſolument qu'il eût cette demiſſion d'Ignace, qu'il avoit juſqu'alors inutilement tâché Nicet.

861. de tirer de luy par toutes ſortes de moyens, il le mit entre les mains de quelques Officiers impitoyables, qui exercerent ſur luy d'effroyables cruautez, qui font horreur à raconter ; & ils ne ceſſerent de le tourmenter en toutes les manieres les plus indignes & les plus atroces, juſques à ce qu'aprés l'avoir laiſſé demi mort, & tout dechiré de coups, étendu ſur la terre dans ſon propre ſang, un de ces bourreaux luy prenant la main, luy fit marquer ſon ſeing dans un papier, où Photius eût l'impudence d'écrire luy-même la démiſſion de ce ſaint Patriarche, de la maniere qu'il vouloit, en luy faiſant confeſſer tous les crimes qu'on luy ſuppoſoit. Aprés quoy l'Empereur le renvoya dans ſa maiſon, comme s'il euſt fait de luy meſme cette reconnoiſ-

861.

ſance, & qu'il ſe fut dépoſé de ſa pleine volonté. Mais Photius, qui aprés que ſa paſſion un peu ralantie luy euſt laiſſé la liberté de raiſonner ſur ce qu'il avoit fait, vit fort bien qu'un acte de cette nature ne luy pourroit jamais ſervir, reſolut enfin de porter ſon crime juſques aux dernieres extremitez, & de ſe mettre une fois l'eſprit en repos du coſté d'Ignace, en luy faiſant crever les yeux, & couper les mains, pour le rendre incapable de luy diſputer la place qu'il occupoit, & de remonter jamais ſur le Trône Patriarcal. Et ce deſſein barbare qu'il avoit conçû par une effroyable malice, il l'eût ſans doute executé avec une pareille cruauté, ſi les amis du Saint, qui virent qu'on avoit déja inveſti ſa maiſon pour le prendre, ne l'euſſent fait évader, déguiſé en porte-faix,

avec un long baſton ſur l'épaule, chargé de deux grands paniers aux deux bouts : ce qui luy donna moyen de ſe ſauver, ainſi travefti, dans les Iſles de la Propontide. Il les parcourut toutes en paſſant tres-ſouvent de l'une à l'autre, & ſe cachant dans les montagnes & dans les cavernes, pour échaper à la diligence de ceux que Photius avoit envoyez par tout pour le chercher, & qui avoient ordre, auſſi toſt qu'ils l'auroient trouvé, de le tuër, comme ennemy de l'Empire, & perturbateur du repos public.

Mais Dieu, qui aprés avoir exercé la patience des gens de bien, pour purifier leur vertu, fait enfin ſervir à ſa propre gloire & à la leur, les perſecutions qu'ils ſouffrent des méchans, fit ceſſer celle-cy par un coup extraordinaire de ſa puiſſance & de ſa juſtice, qui arreſta pour

851.

un temps la fureur de ces Barbares, ſans pourtant convertir leurs cœurs, auſſi endurcis dans leurs crimes que l'eſtoit celuy de Pharaon. En meſme temps que l'on pourſuivoit avec tant de rage Saint Ignace, pour luy oſter encore la vie, aprés l'avoir dépoüillé de ſa dignité, Dieu fit ſentir ſon indignation par un horrible tremblement de terre, qui ébranla toutes les maiſons de Conſtantinople, la menaçant à tout moment, durant quarante jours que ce terrible fleau dura, de la renverſer de fond en comble, & de l'enſevelir ſous ſes propres ruines. Le peuple épouvanté de ce prodige, & de l'extreme danger qu'il couroit de perir miſerablement de la mort de ces revoltez contre Dieu, qui furent engloutis de la terre, & deſcendirent tout vivant dans les enfers, ſe prit à crier lamenta-

Nicet. in v. Ign.

861. blement, que c'eſtoit pour punir le crime de ceux qui perſecutoient ſi cruellement le ſaint Patriarche, que la juſtice divine alloit abîmer toute une Ville, dont il avoit eſté contraint de ſe ſauver traveſti en eſclave, pour ſe garentir de la rage de ceux qui avoient reſolu & juré ſa mort. L'Empereur Michel & Bardas craignant du moins autant cette émotion que le tremblement de terre, proteſterent avec ſerment qu'on n'en vouloit point à la vie d'Ignace, & qu'il pouvoit revenir quand il luy plairoit, & vivre en toute ſeureté à Conſtantinople dans ſa maiſon. En effet, comme il fut revenu ſur cette promeſſe, Bardas le receut fort civilement, & le renvoya libre dans un Monaſtere que luy-même avoit choiſi pour ſa retraite. Aprés quoy la terre ceſſa de trembler : mais la malice de

861.

Bardas & de Photius ne ceſſa point d'agir avec autant d'artifice qu'auparavant, pour tromper le Pape, & tirer enfin de luy par ſurpriſe, le conſentement qu'ils en ſouhaitoient.

Car auſſi-toſt aprés le Conciabule de Conſtantinople, ils avoient renvoyé les deux Legats prevaricateurs chargez de preſens, & bien inſtruits de ce qu'ils devoient dire au Pape pour leur propre intereſt, contre Saint Ignace; & il les firent ſuivre par Leon l'un des Secretaires de l'Empereur, qui porta des Lettres au Pape de la part de ce Prince, qui luy envoyoit les actes du Concile, le preſſant avec tres-grande inſtance de le confirmer, puis qu'étant compoſé d'un plus grand nombre d'Eveſques qu'il n'y en avoit eû au grand & ſaint Concile de Nicée; & luy-meſme y ayant preſidé par ſes Legats, il

Nicol. P. ep. 6 ad Orient.

851. ne pouvoit nullement revoquer en doute qu'il ne fût Oecumenique, & qu'on ne dût enſuite recevoir tous ſes Decrets comma autant d'Oracles du Saint Eſprit. Photius y joignit ſes lettres, dans leſquelles, en laiſſant aux deux Legats la charge d'informer pleinement le Pape de ce qui s'eſtoit fait dans le Concile touchant la depoſition d'Ignace, il traite en legitime Patriarche avec le Pape, en parlant comme auroit pû faire l'un des plus grands Saints de la primitive Egliſe. Il fait enſuite ſon apologie, en juſtifiant ſa conduite d'une maniere ſi fine, ſi delicate, ſi ſpirituelle, & ſi perſuaſive, qu'il y a peu de pieces de la Grece, meſme ancienne, & du temps qu'elle poſſedoit la gloire & l'Empire de l'éloquence, qui ſoient de la force de celle-cy.

D'autre part, les Legats,

861.
pour s'excuſer de ce que cõtre les ordres exprés du Pape ils avoient jugé definitivement la cauſe d'Ignace, diſoient mille choſes contre ce Saint, & mille autres à l'avantage de Photius qui les avoit entierement gagnez. Ils proteſtoient ſur tout qu'il ne leur avoit pas été permis, ni poſſible de réſiſter eux ſeuls à tout un Concile Oecumenique qui croyoit avoir eu droit de condamner l'inſtruſiõ d'Ignace manifeſtement prouvée par un infinité de témoignages tres-authentiques, & de confirmer enſuite l'élection d'un homme, que ſon merite le plus rare, & le plus éclatant qui eût paru depuis pluſieurs ſiécle dans l'Orient, avoit fait choiſir, malgré toute la reſiſtance que ſa modeſtie y avoit apportée, & ſans qu'on ait crû que ſa qualité de laïque, dont luy-meſme s'étoit ſervi pour s'en défendre, fut un obſtacle à ſa promotion,

861. puis qu'on avoit pluſieurs exemples en d'autres ſujets beaucoup au deſſous de ſon merite, qui la pouvoient juſtifier.

Mais tout cét artifice ne ſervit de rien pour ſurprendre un eſprit auſſi éclairé que celuy du Pape Nicolas. Il ne prit pas le change, & il demeura toûjours ferme ſur le point eſſentiel de cette affaire. Et dans une aſſemblée de Prelats, d'Eveſques, & de Cardinaux, où il fit entrer l'Ambaſſadeur Leon, il proteſta qu'il n'avoit pas envoyé ſes Legats à Conſtantinople pour dépoſer Ignace, & pour confirmer Photius; que c'étoit à quoy il n'avoit jamais conſenti, & ne conſentiroit auſſi jamais; ſi aprés avoir connu luy meſme iuridiquement de cette affaire, il ne trouvoit qu'Ignace eſtoit coupable, & qu'alors on verroit ſi Photius pouvoit eſtre éleû canoniquement.

Nicol. ep.13.

861.

Patriarche. C'eſt ce qu'il écrivit à l'Empereur, en luy renvoyant l'Ambaſſadeur Leon, & à Photius meſme, qu'il ne traita dans ſes Lettres que de laiques, bien loin de le connoiſtre pour Patriarche; & en meſme temps il defendit par d'autres Lettres à tous les Eveſques de l'Orient, de communiquer avec luy. Cela mit ſi fort en colere le Brutal Michel, au retour de Leon, qu'il ne pût s'empeſcher de luy envoyer ſur le champ un autre de ſes Officiers, avec des Lettres toutes pleines d'injures tres-atroces pour l'intimider, en le preſſant encore d'une maniere tres-violente, de le ſatisfaire, & d'approuver l'élection de Photius.

Ann. 862. *Nicol. ep. 5. & ep. 6. Ep. 4. ad Orient.*

Nicol. epiſt.

Ce n'eſtoit pas que cét impie, qui n'avoit nulle Religion, ſe ſouciaſt du gouvernement de l'Egliſe de Conſtantinople, ni qu'elle eût un Patriarche, ou

§62. qu'elle n'en eût point : car tandis qu'il entreprenoit cette affaire avec tant d'ardeur & d'emportement pour plaire à Bardas qui le gouvernoit, il choiſit un certain Theophile, le plus diſſolu d'entre les compagnons de ſes débauches ; & par un horrible dériſion de nos myſteres, l'ayant fait reveſtir des habits Pontificaux parmi ſes joüeurs de farces, & ſes bouffons qu'il faiſoit habiller en Preſtres, il eût l'effronterie de dire qu'il y avoit trois Patriarches à Conſtantinople au lieu d'un ; que Theophyle eſtoit le ſien, Photius celuy de Bardas, & Ignace celuy des Chreſtiens. Photius qui avoit toute la complaiſance imaginable pour ce Prince perdu de conſcience & de débauches, de la faveur & de la puiſſance duquel il avoit beſoin, pour ſe maintenir dans ſa violente uſurpation du Pa-

862.

triarcat, approuvoit toutes ces extravagances ſcandaleuſes, qu'il appelloit, par une lâche flaterie, des jeux d'eſprit, & des divertiſſemens agreables de l'Empereur. C'eſt ce que Baſile Archeveſque de Theſſalonique, homme venerable pour ſa vieilleſſe, & beaucoup plus encore pour ſon éminente vertu, ne pût ſouffrir. Et comme enſuite il entreprit de remontrer à l'Empereur avec beaucoup de douceur & de charité, la grandeur du crime qu'il commettoit en ſe joüant de la Religion, d'une maniere ſi profane; ce furieux Prince ſe jettant ſur luy comme une beſte feroce, luy rompit les machoires à grands coups de poing, & le fit aprés fuſtiger en ſa preſence, avec tant d'inhumanité & de barbarie, que le ſaint vieillard fut tout preſt d'expirer ſous les coups de foüet qui l'avoient déchiré juſqu'aux entrailles.

Tous ces effroyables emportemens de ce nouveau Neron, ne firent qu'enflammer le zele & la juſte indignation du Pape Nicolas, qui fut enfin pleinement informé par l'Abbé Theognoſtus, que le ſaint Patriarche luy envoya de tout ce que l'on avoit fait à Conſtantinople, & de la perfidie des deux Legats. C'eſt pourquoy ayant convoqué à Rome un celebre Concile de pluſieurs Provinces, où cette cauſe fut examinée à fonds ſur les relations des deux partis, il la termina par un jugement definitif. L'Evêque Zacharie, l'un des deux Legats, qui eſtoit preſent, & qui confeſſa ſon crime, fut excommunié, & depoſé, pour avoir communiqué avec Photius, & conſenti à la depoſition d'Ignace, contre les ordres qu'il avoit du Pape : & ſon Collegue Rodoalde, qui eſtoit abſent,

Libell. Ign. à Theognoſt. t. 8. Concil. des Pariſ.

Nicol. ep. 7. ad Orient.

862.

fût crié à Rome, pour répondre devant ſon Tribunal. Photius enſuite, & Gregoire de Syracuſe, qui l'avoit conſacré, & tous les Eveſques de leur parti, furent frappez du meſme anatheme, & dépoſez; & Saint Ignace, & tous les Eveſques qu'on avoit chaſſez à ſon occaſion, furent rétablis dans leurs Sieges. On y foudroya de nouveau l'hereſie des Iconoclaſtes; & le faux Concile de Photius y fut ſolennellement condamné & traité de deteſtable brigandage, comme celuy de Dioſcorus à Epheſe, qui a retenu juſqu'à maintenant cét infame nom, qu'on luy donna pour des violences à peu prés ſemblables à celle qui ſe firent dans celuy de Conſtantinople. *Nicol ep 8.*

Auſſi-toſt que l'on eût appris dans cette grande Ville la condamnation de Photius, qui avoit fait tout ce qu'il avoit *Anaſtaſ. Præf. in octav. Syn.*

Ann. 863. pû juſques alors, pour perſuader au peuple qu'il avoit la communion du Pape, il ſe fit un grand changement dans les eſprits, & pluſieurs commencerent à ſe ſeparer tout ouvertement de luy comme d'un Schiſmatique, & d'un intrus. C'eſt pourquoy, comme il vit qu'il n'avoit plus rien à ménager avec le Pape, & que ſon artifice ne luy pouvoit plus réüſſir; il crût qu'il faloit changer de conduite, lever le maſque, ſe faire obeïr par la crainte, déclarer la guerre au Saint Siege, ſe rendre independant, élever hautement ſon trône ſur les ruïnes de celuy de Saint Pierre, & faire valoir ſon autorité, en détruiſant celle du Pape. A cét effet, il ſe ſervit du pouvoir de Bardas, pour punir, par toute ſorte de ſupplices, comme des rebelles & des ſeditieux, tous ceux qui refuſeroient de luy

obeïr : & neanmoins, pour rejetter ſur les autres le blâme de cette cruauté, & pour acquerir la reputation de bon Paſteur, comme il eſtoit grand hypocrite, & qu'il s'entendoit admirablement avec Bardas, il luy écrivit les plus belles lettres du monde, & les plus pleines, en apparence, de l'eſprit de JESUS-CHRIST, qui eſt un eſprit de douceur, de tendreſſe, & de charité, par leſquelles il le conjure de pardonner à ces miſerables qui ſouffrent à ſon occaſion, quelque coupables qu'on les trouve, parce que leurs peines luy ſont inſupportables, & qu'elles le mettent au deſeſpoir. En meſme temps il fit convoquer à Conſtantinople une Aſſemblée d'Eveſques tres-nombreuſe, en forme de Concile, auquel en trahiſſant honteuſement ſa pretenduë dignité de Patriarche, & les droits de l'E-

Photii ep. ad Bard. ex Bibl. Sfortiap. Baron.

Anaſt. Præf. in Octav. Syn.

863. gliſe, il ſouffrit, par une inſigne lâcheté, que l'Empereur Michel preſidaſt. En quoy il donna ce pernicieux exemple que les Grecs Schiſmatiques, dont il eſt le Chef, ont ſuivi, en flattant baſſement & ſacrilegement leurs Empereurs, juſqu'à leur attribuër le droit de faire des Decrets & des Canons, de decider de points de doctrine, de juger des matieres purement Eccleſiaſtiques, & de gouverner ſouverainement l'Egliſe; comme s'ils en eſtoient les Paſteurs & les Chefs. C'eſt ce que nous voyons renouvellé dans ce funeſte Schiſme, qui depuis plus d'un ſiecle, a ſeparé de l'Egliſe Catholique un des plus beaux Royaumes de l'Europe, où pour ne vouloir plus reconnoiſtre celuy que IESUS-CHRIST meſme a établi l'unique Chef viſible de l'Egliſe, l'on a eſté contraint de con-

de Allat. l. 1. de Conſenſ. c. 15.

863.

fondre le Sacerdoce avec la Royauté, la puiſſance ſpirituelle avec la temporelle, & de faire une teſte d'une nature toute differente de celle de ſon corps.

Mais il importoit peu à Photius qui preſidoit effectivement à cette Aſſemblée ſous le nom de Michel, que toutes les loix de l'Egliſe fuſſent violées, pourveû qu'il établit les ſiennes à ſon avantage, & qu'il affermit ſon autorité, en abbattant celle du Pape, duquel il ſe vouloit venger. Pour cét effet, comme les fourberies & les falſifications ne luy couſtoient gueres, il acoſta des gens qui ſe preſenterent avec de fauſſes lettres, comme deputez des Patriarches d'Orient, & qui en ſuite tinrent leur place dans ce Conciliabule, où aprés que cent faux témoins eûrent atteſté mille énormes crimes, dont il fit accuſer le Pape, & qu'envi-

Anaſtaſ. Præf. in oct. Synod.

ront vingt Eveſques, qui luy eſtoient tout dévoüez, ſe furent mis à crier effroyablement, & en tumulte, que l'Eveſque de Rome eſtoit coupable, & indigne de ſon Miniſtere ; Photius ſe levant de ſon Siege, avec l'agréemement de l'Empereur, eût l'audace & l'effronterie de prononcer hautement contre luy la ſentence d'excommunication, & de le dépoſer comme pleinement convaincu d'une infinité d'horribles excés. Et quoy que tous les autres Eveſques, épouvantez de cette furieuſe entrepriſe, à laquelle ils ne s'attendoient point du tout, ſe fuſſent récriez contre ce Decret, en proteſtant, que ſelon les Canons, un inferieur ne pouvoit juger ſon Superieur, & beaucoup moins le Souverain Pontife ; il ne laiſſa pas de dreſſer un acte de cette condamnation, qu'il trouva moyen de rendre en apparence,

863.
le plus authentique qui fut jamais, en contrefaiſant les ſouſcriptions de prés de mille Eveſques. Et comme on accouroit à luy de toutes parts, non ſeulement parce qu'on dépendoit du Patriarche de Conſtantinople, mais auſſi pour ſa rare ſuffiſance, & ſon admirable doctrine, qui luy attiroient une infinité de gens, deſquels il eſtoit conſulté comme un oracle ſur toutes ſortes de ſciences; outre qu'il s'eſtoit fait adroitement attribuer par l'Empereur, le droit de diſtribuer tous les legs pieux, & toutes les aumoſnes qui ſe faiſoient dans tout l'Empire: il engagea bien-toſt la pluſpart du monde dans ſon parti. Pour le faire encore plus ſeurement, il obligeoit tous ceux qui avoient affaire à luy, de promettre par un écrit ſigné de leur main, de s'attacher toûjours inviolablement & à ſa doctrine & à ſa

833. conduite, & de ne reconnoiſtre jamais que luy ſeul pour legitime Patriarche. Mais ce qui acheva de l'aſſeurer, & qui luy donna plus de hardieſſe, pour pouſſer encore plus loin ſon entrepriſe, fut la rebellion de deux puiſſans Archevêſques de l'Occident, qui ſe declarerent ouvertement contre le Pape, à cette occaſion que je vais dire.

Le jeune Lothaire Roy de la France Orientale, autrement Auſtraſie, ou Lorraine, fils de l'Empereur de meſme nom, ayant reſolu de répudier la Reine Thietberge ſa femme legitime, pour épouſer ſa Maiſtreſſe Valdrade, qu'il aimoit éperdûment, avoit gagné l'Archevêque de Tréves, nommé Theutgaude, & les Eveſques de Metz, de Toul, de Verdun, de Tongres ou de Maeſtricht, & de Strasbourg, par le moyen de Gonthier Archeveſque de Co-

Acta Conc.

logne, auquel pour le faire agir efficacement, il avoit promis, qu'auſſi toſt qu'on auroit rompu ſon premier mariage, il épouſeroit ſa niéce, que ce Prince faiſoit ſemblant d'aimer, pour attirer, par cette eſperance, ſon oncle, qui avoit beaucoup de credit & d'autorité parmi les Eveſques du Royaume d'Auſtraſie. Tous ces Prelats fort reſolus de ſatisfaire la paſſion du Roy, aux dépens meſme de leur honneur & de leur conſcience, & ce qu'il y a de plus ſaint & de plus inviolable dans les loix divines & humaines, s'aſſemblerent juſques à trois fois ſur ce ſujet, à Aix-la-Chapelle, où dans la premiere Aſſemblée ils declarerent que le Roy ne pouvoit retenir Thietberge, ſur ce qu'il ſe trouva pluſieurs faux témoins, qui ſoûtinrent à cette pauvre Princeſſe qu'elle avoit avoûé le

883. *Aquenſ. t. 8. Conc. edit. Pariſ. V. Sirmond t. 3.*

Pith. Regin.

Sirmond. Notæ in Conc. Aquiſ.

Regin.

863. commerce inceſtueux qu'on diſoit qu'elle avoit eû avec ſon propre frere. Dans la ſeconde,
862. ils la mirent en penitence ; & dans la troiſiéme, ils donnerent au Roy la liberté de prendre une autre femme. Sur quoy, laiſſant là la niéce de l'Archeveſque, lequel il ſatisfit par une autre voye, il épouſa Valdrade ; favoriſant enſuite publiquement le crime dont il s'eſtoit rendu ſi ſcandaleuſement coupable, il reçeût, & protegea dans ſon Royaume, Engletrude, qui avoit quitté ſon mari le Comte Boſon, & couroit la France en menant une vie tres-infame, pour laquelle le Pape l'avoit excommunié, & il donna retraite à Baudoüin, qui fut depuis Comte de Flandres, & qui avoit enlevé Judith fille du Roy Charles le Chauve, oncle de Lothaire.

Ep. Nicol. ad Carol. Cal. ex Fabr. Annal. Bertin.

Comme Charles & Loüis le

863.

Germanique ſes deux oncles, qui venoient de s'accorder avec luy dans la Conference de Savonieres auprés de Toul, vouloient abſolument qu'il ſatisfit & le Pape & eux-meſmes ſur tous ces points, & que d'ailleurs il ne ſe pouvoit réſoudre à ſe ſeparer de la Valdrade; il fit ſemblant de ſe vouloir entierement ſoûmettre au jugement du Pape, auquel enſuite il demanda des Legats, pour tenir un Concile en ſon Royaume, afin d'examiner juridiquement devant eux cette affaire, eſperant de trouver les voyes de faire approuver ſon ſecond mariage en ce Concile, comme il avoit déja fait en celuy d'Aix. Le Pape croyant que ce Prince, qui avoit recours au Saint Siege, auquel ces cauſes majeures ſont reſervées, agiſſoit en cela de bonne foy, envoya deux Legats en France, dont l'un fût

Convent. ad Sablon. t. 8. Conc. Ed Par. Annal. Bertin.

863. ce meſme Rodoalde Evêque de Porto, qui l'avoit déja trahi à Conſtantinople, & duquel il n'avoit pas encore découvert la perfidie. Les inſtructions qu'il leur donna, portoient qu'on aſſembleroit un Concile à Metz, auquel ils preſideroient de ſa part; & qu'outre les Eveſques d'Auſtraſie, il y en auroit deux du Royaume de Charles le Chauve, & deux de celuy de Loüis le Germanique; qu'on y citeroit Lothaire, qui avant toutes choſes ſeroit obligé de ſatisfaire à l'Egliſe, pour le crime qu'il avoit commis, en épouſant Valdrade avant le jugement definitif du ſouverain Pontife; qu'on entendroit en ſuite les raiſons des parties, & les plaintes de la Reyne Thietberge, qui avoit ſouvent proteſté par ſes Lettres au Saint Siége, qu'elle eſtoit innocente de tous les crimes dont on l'accuſoit

Nic. ep. 22. Nicol. P. ep. 17. Notæ Iac. Sirmond. ep. 22.

cuſoit, & qu'on ſuppoſoit par une impudente calomnie qu'elle avoit confeſſez ; & ſur tout le Pape vouloit qu'aprés qu'on avoit tres-exactement examiné cette cauſe, ſelon les Saints Canons, on luy envoyaſt les avis, & tous les actes du Concile, afin qu'aprés les avoir bien conſiderez, il terminaſt luy-meſme cette grande affaire par un jugement definitif & ſouverain. 863.

Mais ces lâches Legats, qui ſe laiſſerent corrompre d'abord par les careſſes & par les preſens de Lothaire, garderent tres-mal leurs inſtructions. Car ils ſouffrirent qu'il n'y eût dans ce Concile de Metz, que des Eveſques du Royaume d'Auſtraſie, entre leſquels les principaux eſtoient ceux qui avoient déja déclaré nul le mariage de Thietberge au Conciliabule d'Aix. Ils ſupprimerent les let- *Regin. Annal. Bertin.*

863. tres que le Pape écrivoit aux Peres de ce Concile, pour leur declarer ſon intention, & ſouffrirent enfin que les Archeveſques de Treves & de Cologne, comme Preſidens au Concile en preſence du Roy, qui diſoit toûjours qu'il n'avoit rien fait que ſelon l'avis & le jugement des Eveſques, condamnaſſent le pauvre Thietberge, & confirmaſſent le mariage de Lothaire avec Valdrade, qui enſuite fut de nouveau proclamé Reine, avec toutes les marques de réjoüiſſance qu'on a coûtume de faire éclater en ces magnifiques ceremonies. Aprés cela les Legats, pour ſe mettre en quelque maniere à couvert, perſuaderent au Roy d'envoyer avec eux à Rome ces deux Archeveſques, pour preſenter les Actes du Concile au Pape, & pour l'obliger à le confirmer, en luy portant par écrit, comme ils

Chron. inceer. Aut à Pith. edit. Regin.

firent, les raiſons qu'ils avoient euës de juger comme ils avoient fait. 863.

Le Pape qui avoit appris par les lettres qu'on écrivoit de toutes parts, & par le rapport de ceux qui venoient à Rome, le ſcandaleux jugement que ces Archeveſques avoient rendu à Metz, pour favoriſer la paſſion de Lothaire, & diſſoudre ſon legitime mariage, avoit déja convoqué un Concile à Rome, pour remedier à ce deſordre, lors qu'ils y arriverent. Ils preſenterent leurs cahiers, par leſquels on vit manifeſtement, ſans qu'il fuſt beſoin d'autre preuve, qu'ils avoient violé les droits les plus ſaints de l'Egliſe, en flattant, & autoriſant par leur infame jugement, le crime de leur Maiſtre. Ils eurent meſme l'inſolence de ſe glorifier hautement dans Rome, d'avoir eſté les auteurs du divorce qu'il

Ep. Nicol. ad Ep. ex Conc. Rom. t. 3. Concil. edit. Pariſ.

Anaſtaſ. Biblioth.

863. avoit fait avec la Reine, & d'avoir declaré nul l'anatheſme dont le Pape avoit frapé cette impudente Engeltrude, qui depuis ſept ans avoit quitté ſi ſcandaleuſement le Comte Boſon. C'eſt pourquoy le Pape dans le Concile caſſa tous les actes de ce Conciliabule de Metz, qu'il traita de Brigandage, comme l'avoit eſté celuy de Dioſcorus, & plus fortement encore de lieu de débauche, pour avoir autoriſé l'adultere avec une extreme infamie. De plus il dépoſa les deux Archevêques, les declarant excommuniez, s'ils avoient l'audace d'exercer aucune fonction Sacerdotale; & menaça d'un pareil traitement les autres Eveſques complices de leur crime, s'ils ne recouroient à la grace du ſaint Siege, ce qu'ils firent peu de temps aprés en confeſſant leur faute; & le Legat Rodoalde, qui prit la

Decreta Roman. Syn. t. 8. Concil. edit. Pariſ. Tanquam adulteris faventem poſtribulum appellari decrevimus.

fuite, fut excommunié, & dépo- 863.
posé l'année ſuivante.

Mais les Archeveſques de Treves & de Cologne, furieuſement irritez par cette condamnation à laquelle il ne s'attendoient point du tout, ſe croyant fort en ſeureté ſous la protection du Roy & de l'Empereur Loüis ſon frere, qui eſtoit alors à Benevent, porterent enfin les choſes juſques à la derniere extremité, où la rage & le deſeſpoir pouvoient pouſſer les hommes de leur caractere. Car voyant que cét Empereur, qui avoit entrepris de les faire retablir, n'avoit pû rien gagner ſur l'eſprit du Pape, ni par ſes prieres, ni par ſes menaces, ni par l'indigne traitement qu'il luy fit à Rome, où ſes gens firent d'horribles deſordres; & que ce Prince craignant les terribles effets de la Iuſtice de Dieu qui com-

Nicol. P. ep. 7. ad Princ.

Bertin.

863. mençoit à le fraper, les avoit abandonnez : ils reſolurent enfin de ſe joindre au ſchiſmatique, Photius qui venoit de rompre d'une maniere ſi éclatante avec le Pape. Pour cét effet, ils luy adreſſerent en forme de Lettre & de Manifeſte, le plus inſolent, le plus impie, & le plus deteſtable écrit qui ſoit jamais ſorty des ennemis les plus envenimés contre le Pape, dans lequel, en diſant mille fauſſetez, ils le traitent de temeraire, d'inſenſé, de furieux, de tyran, d'excommunié, & renoncent à ſa Communion, ſe contentant, diſent-ils, de celle de l'Egliſe Catholique, ſelon le ſtyle ordinaire de tous les Heretiques. Gonthier Archeveſque de Cologne mit cét écrit entre les mains de ſon frere Hilduïn, avec ordre de le preſenter au Pape, qui refuſa de le recevoir. Sur

quoy Hilduïn s'eſtant fait ac- 863.
compagner de gens de guerre, entra l'épée nuë dans Saint Pierre, & le jetta ſur le tombeau des Saints Apoſtres, aprés en avoir écarté, à grands coups d'épée, ceux qui ſe vouloient oppoſer à cette horrible profanation, l'un deſquels fut meſme tué ſur la place. Puis ces impies s'eſtant joints à Iean Archeveſque de Ravenne, à ſon frere Gregoire, à l'Eveſque de Bergame Haganon, & à quelques autres que le Pape avoit dépoſez pour leurs crimes, ils entreprirent de faire un puiſſant parti contre luy. Et pour ſe fortifier de celuy des Schiſmatiques de Conſtantinople, ils envoyerent ce ſcandaleux écrit à Photius, en luy demandant ſa Communion, & celle des autres Patriarches d'Orient contre le Pape. *Anaſtaſ. Biblioth.*

Il n'y a rien qui donne tant

863. d'audace à un méchant homme, pour achever un crime commencé ; que de ſe voir recherché, principalement des gens de credit & d'autorité, leſquels ayant beſoin de ſon crime, pour ſatisfaire quelque violente paſſion dont ils ſont agitez, ſont réſolus de s'attacher à ſa fortune, & de le reconnoiſtre pour leur Chefs. Photius agreablement ſurpris d'apprendre que des Prélats de cette force eſtoient pour le moins auſſi animés que luy contre le Pape Nicolas, ne balança pas un moment à prendre une ſi belle occaſion qui ſe preſentoit, d'achever le deſſein qu'il avoit formé de ſe ſeparer de l'Egliſe Romaine. Il ne douta point du tout que des Archeveſques d'un grand poids ne deuſſent entraîner, par leur exemple, & par leur credit, une bonne partie de l'Ocident, particulierement quand il ſceut

Ann. 864.

qu'ils avoient envoyé leur Manifeſte à tous les Prelats du Royaume de Lothaire, pour leur inſpirer leurs ſentimens, & pour les engager à maintenir contre le Pape ce qu'ils avoient fait au Concile de Mets. Surquoy il reſolut auſſi de renvoyer à tous les Patriarches, & à tous les Eveſques d'Orient, avec ſes lettres circulaires, pour les inviter à un Concile General à Conſtantinople, auquel on examineroit les crimes, les abus, & les erreurs que l'on avoit à propoſer contre le Pape, & contre l'Egliſe Latine. Et pour empeſcher cependant qu'on ne pût adoucir les choſes, & trouver quelque voye de ſe reünir, il engagea ſon brutal Empereur à écrire les lettres du monde les plus inſolentes, les plus impies, & les plus remplies d'horribles blaſphemes au Pape, qui le menaça de les faire brûler

864. *Annal. Bertin.*

Nicol. P. ep. 9. 10.

Ann. 865.

865. publiquement à Rome, s'il ne les brûloit luy-meſme à Conſtantinople, pour reparer le furieux ſcandale qu'il avoit donné à tous les Chreſtiens. Mais ce Prince plus irrité qu'auparavant par une réponſe ſi ferme, s'en vengea ſur les Legats que le Pape luy envoya quelque temps aprés : car il les fit arreſter par ſes Officiers ſur les frontieres des Bulgares, d'où, aprés qu'on leur euſt fait mille outrages, & toute ſorte de mauvais traitemens quarante jours durant qu'on les y retint par force, les empeſchant de paſſer outre, ils furent contraints de s'en retourner.

Ann. 866. *Anaſtaſ. Biblioth. Nicet. P. ep. 70. ad Hincmar.*

Ann. 867. Alors Photius, ſe voulant ſervir d'une conjoncture ſi favorable à ſon deſſein, & qu'il avoit luy-meſme ménagée avec une extrême malice, pour porter les choſes aux dernieres extremités, prit ce temps-là pour

envoyer par tout l'Orient ſes lettres circulaires, dans leſquelles il prit le ſuperbe titre de Patriarche Oecumenique, ou Vniverſel, que Saint Gregoire le Grand avoit condamné ſi ſolemnellement, & dont on ſera peut-eſtre bien aiſe que je montre icy l'origine, puis que c'eſt un point qui eſt eſſentiel à mon Hiſtoire. 867. *Ep. Phot. ad Patr. Alexand. ex Bibl. Vallicel. apud Baron. t. 10.*

Il eſt certain que dans les quatre premiers ſiecles de l'Egliſe, juſques au Concile de Calcedoine, il n'y avoit que trois Patriarches qui euſſent juriſdiction ſur les Eveſques & ſur les Metropolitains. Celuy de Rome, dont le pouvoir en cette qualité, s'eſtendoit ſur toutes les Provinces d'Occident; celuy d'Alexandrie, qui avoit l'Egypte, la Lybie, la Pentapole, & l'Ethiopie; & celuy d'Antioche, qui exerçoit ſa juriſdiction dans tout l'Orient.

867. Car pour l'Eveſque de Ieruſalem, il n'avoit alors encore que le titre honoraire de Patriarche, eſtant ſoûmis au Metropolitain de Ceſarée. Et comme l'Eveſque de Rome, outre la dignité qu'il poſſedoit de Patriarche d'Occident, eſtoit encore reconnu, ſans contredit, Chef de l'Egliſe univerſelle, en qualité de ſucceſſeur de Saint Pierre, qui eſtablit, pour toûjours ſon Siege dans la Ville Capitale du monde; ſon pouvoir auſſi s'eſtendoit par tout, pour regler les choſes qui regardoient le bien de toute l'Egliſe, & il avoit juriſdiction ſur les autres Patriarches, deſquels on pouvoit appeller au premier Siege, qui jugeoit tous les autres, & n'eſtoit jugé de perſonne. L'Eveſque de Conſtantinople, eſtant devenu tres-conſiderable & tres-puiſſant, depuis que cette ville fondée

par le grand Conſtantin fût devenuë le Siege de l'Empire ; les Peres du ſecond Concile Oecumenique, qui eſt le premier de Conſtantinople, firent un Canon, par lequel ils ordonnerent que l'Eveſque de cette Ville Imperiale auroit les prerogatives d'honneur aprés celuy de Rome, parce que Conſtantinople eſtoit la nouvelle Rome. Mais comme ce Canon, qui ne fut ni envoyé à Rome, ni approuvé, n'eût aucun effet ; Anatolius Eveſque de Conſtantinople, appuyé principalement de la faveur de l'Empereur Martien, de l'Imperatrice Pulcherie, & du Senat, qui s'intereſſoient tous dans la grandeur de leur Eveſque, pour honorer la Ville Imperiale, trouva moyen par ſon adreſſe, de le faire renouveller, & en termes encore plus forts, ſoixante-dix ans aprés, au Concile de Calce-

867.

381.

Conc. Conſtant. Can.

Con. Calerdos, act. 16. S. Leo ad Anat. ep. 51. Gregor. Magn. l. 6. indict. 15. ep. 54.

451.

Act. Conc. Calced. Act. 15. Can. 28.

867. doine. Car ayant pris ſon temps, aprés la condamnation & depoſition de Dioſcorus Patriarche d'Alexandrie, & en l'abſence des Eveſques d'Egypte, qui n'aſſiſterent pas aux dernieres ſeances du Concile ; le ſoir du douziéme jour, les Legats du Pape, la ſeance finie, s'eſtant retirez avec le Senat, il fit dreſſer par les Eveſques qui eſtoient pour luy, un Canon, par lequel il fut arreſté que la Chaire de Conſtantinople auroit les meſmes prerogatives que celle de Rome, ou *qu'elle ſeroit avantagée comme elle dans les choſes Eccleſiaſtiques, eſtant la ſeconde aprés elle* : de ſorte que comme l'Eveſque de l'ancienne Rome, qui eſt le Chef des Patriarchés, a la primauté & la ſuperiorité ſur tous les autres ; celuy de la nouvelle Rome, qui devoit tenir le ſecond rang,

Liberat. in Breviar. c. 13. Ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ὡς ἐκτέθειμαι λύτεσθαι πράγμασι δεύτεραν μετ' ἐκεῖνον ἀπέρχουσαν. Ἐκ τοῦ δεύτερον τὸν πρεσβυτέρας Ῥώμης καὶ ἄλλοις τὰ πρεσβεῖα φέρειν. *Evagr. hiſt. Eccleſ. l. 2. c. 4.*

auroit pareillement aprés luy sur ceux de l'Orient. 867.

Le jour suivant il fit proposer ce Decret au Concile : & comme il n'y avoit personne qui agist pour le Patriarche d'Alexandrie ; & que celuy d'Antioche, qui avoit besoin d'Anatolius, pour quelques interests particuliers, n'osoit alors luy resister ; outre qu'Eusebe Evêque de Dorilée asseuroit hardiment, quoyque tres-faussement, que le Pape, qu'on avoit consulté là-dessus, consentoit à cét article ; le Concile enfin, malgré l'opposition des Legats, le passa, & écrivit ensuite au Pape, *Que comme les membres s'estoient parfaitement conformez à leur Chef dans leurs decisions touchant la foy & la doctrine de l'Eglise, ils prioient aussi leur Pere, leur Chef & leur Souverain, d'honorer de son approbatiõ le jugemẽt de ses Enfans, & de gratifier en cela les*

667. *religieux Empereurs qui s'en tiendroient tres-obligez.*

Ce Pape, qui eſtoit le Grand Saint Leon, auquel Maximus Patriarche d'Antioche s'eſtoit adreſſé, pour luy demander juſtice du tort qu'on luy faiſoit par ce Decret, non ſeulement refuſa de le confirmer, mais auſſi le caſſa comme eſtant contraire à celuy du Concile de Nicée, qui donne la premiere place, aprés le Pape, au Patriarche d'Alexandrie, & la ſeconde à celuy d'Antioche; & il le fit avec tant d'efficace, que l'Empereur & Anatolius abandonnerent leur pourſuite, & ſe ſoûmirent au jugement du ſaint Pontife. Mais les ſucceſſeurs d'Anatolius, ſe ſervant de l'occaſion favorable que leur donnoit la decadance & la ruine de l'Empire d'Occident & de Rome, laquelle eſtoit enfin tombée ſous la puiſſance des Barbares,

ἀσπερ ἢ μεις τῇ κεφαλῇ τῶ ἐν τοῖς καλοῖς συμφωνιαν ἐσειηύχο μὴν, οὕτω χὴ σὴ χορυοῆ τοῖς πασιν ἀνατιλη-ρῶσοι τὸ πρέπον. *Conc. Calc. ep. ad Leon. p. 3. c. 2. S. Leon. ep. 53. 60, 69.*

obtinrent premierement de l'Empereur Zenon, & puis de Iuſtinien, par une de ſes Loix, que ſelon les Canons du ſecond, & du quatriéme Concile, *l'Eveſque de la Ville Imperiale; la nouvelle Rome auroit le ſecond lieu aprés le tres-Saint Siege Apoſtolique de l'ancienne Rome, & ſeroit preferé à tous les autres Patriarches.* Et alors les Eveſques de Conſtantinople ſe mirent en poſſeſſion des titres, des prééminences, & des droits du ſecond Patriarche de l'Egliſe, ſans que perſonne oſaſt, ou vouluſt plus s'y oppoſer. 867.

Iuſtin. Novell 131.

Liberat. in Brev. c. 13.

Mais ils n'en demeurerent pas là. Car depuis qu'on a réüſſi dans la premiere démarche qu'on fait pour parvenir aux grands honneurs, on ne s'arreſte gueres que l'on n'ait pouſſé ſes prétentions juſques où la fortune, l'induſtrie, ou la faveur & l'autorité les peuvent porter.

867. Ces nouveaux Patriarches voyant d'une part que ſelon le Decret de Calcedoine, de la maniere dont il eſt conceu, ils doivent jouïr des prerogatives du Pape, aprés luy ; & de l'autre, qu'on luy avoit donné au Concile meſme de Calcedoine, la qualité de Patriarche Occumenique ou Vniverſel, ils pretendirent qu'on les devoit auſſi honorer du meſme titre, quoy que ſous le Pape, & à l'égard des autres Patriarches. En effet, l'Empereur Iuſtinien, qui vouloit élever Epiphane ſon Patriarche, le luy donna dans une de ſes Loix, mais toûjours ſous le Pape, qu'il appelle dans la meſme Loy, *le Chef de tous les tres-ſaints Miniſtres de Dieu* ; & on l'avoit déja donné auparavant de la meſme maniere à Iean predeceſſeur d'Epiphane, comme le Concile de Conſtantinople tenu contre Anthime

Concil. Calcéd. Act. 3. Gregor. l. 7. ind. 4. ep. 30. & l. 4. ind. 13. ep. 32. 34.

ὡς κεφαλὴ φύσει τῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων. *Cod Iuſt. t. 1. l. 7.*

Boſſuet. Conſtant. ſub Menna act. 5.

535. *Idem act. & ſeq.*

ſous le meſme Empereur, le donna encore depuis au Patriarche Mennas établi par le Pape Agapetus. On ne trouve pas neanmoins que ni ces Patriarches, ni leurs ſucceſſeurs l'ayent oſé prendre dans les Actes publics, juſques à ce que ſous l'Empereur Maurice, le Patriarche Iean, qui fut ſurnommé le Ieûneur, homme également auſtere & preſomptueux, ſelon la coûtume des faux devots, ayant eut l'audace de convoquer à Conſtantinople un Concile general, où il entreprit de juger Gregoire d'Antioche, mit dans ſes Lettres, pour autoriſer ſon entrepriſe, le ſuperbe titre de Patriarche Oecumenique, comme ſi ſon pouvoir ſe fuſt effectivement étendu ſur l'Egliſe univerſelle : ce que neanmoins ni les Empereurs, ni les Synodes qui l'avoient donné aux Patriarches ſes predeceſſeurs, n'a-

867.

Neuſtera.

863. voient nullement pretendu, puis qu'ils les ſoûmettoient au Pape, qui a ſeul ce pouvoir univerſel, que IESUS-CHRIST luy a donné en la perſonne de Saint Pierre.

C'eſt pourquoy le Pape Pelagius II. qui reprima avec beaucoup de force la temerité & l'audace de ce Patriarche, reprouva, caſſa les actes de ce Concile, qu'il traita de conventicule, & qui n'a jamais eu en ſuite aucune autorité dans l'Egliſe. Mais ce grand jeûneur, dont l'auſterité ne ſervoit qu'à nourrir & entretenir ſon orgueüil & ſon opiniâtreté par l'illuſion ordinaire de ces gens qui croyent n'eſtre pas comme les autres hommes, ne manqua point aprés la mort de Pelagius, de reprendre ce titre : & il le fit avec tant d'affection, qu'en écrivant à Saint Gregoire ſucceſſeur de Pelagius, il le

Pelag.P.2. ep.1. Greg.Mag. l.4.indict. 13.ep.38.& 27.ind. 2, p.69.

Greg.l.7. ind.2.ep.9.

853.

répete preſque à chaque ligne des actes qu'il luy envoye. Car en meſme temps pour montrer que ce n'eſtoit qu'à l'égard des Orientaux, qu'il le prenoit ſous l'autorité du Pape, qu'il reconnoiſſoit pour ſon ſuperieur : il luy envoya les procez d'un Preſtre de Calcedoine, qui avoit appellé de ſa Sentence au Saint Siege, & que le Pape par ſon jugement definitif, declara innocent du crime pour lequel ce Patriarche l'avoit condamné. On ſçait aſſez que Saint Gregoire dit tres-ſouvent que le Pape, comme Chef de l'Egliſe Vniverſelle, a la primauté, la ſuperiorité, & en ſuite la juriſdiction ſur tous les Eveſques ; ce qu'on vouloit ſignifier par le titre de Patriarche Oecumenique, pris abſolument à l'égard de tous les autres Patriarches. Mais parce que dans un autre ſens qui luy

Ib. & l. 5. ind. 14. ep. 24.

l. 7. ep. 63. 64.
l. 11. ep 54.
Ibid. 42.
l. 2. ep. 37.
l. 5. ep. 15: 24. 64. &c.

867. eſt naturellement attaché, il ſignifie plus proprement celuy qui ſeroit le ſeul Eveſque de tous les Dioceſes, de ſorte que les autres ne fuſſent que comme ſes Commis, ſes ſubſtituts, & ſes Vicaires, ce grand Saint proteſte dans ſes Lettres, qu'il ne veut point du tout de ce titre, quoy qu'on l'ait donné dans les Conciles à ſes predeceſſeurs; beaucoup moins le voulut-il ſouffrir à ce Ieûneur. C'eſt pourquoy il luy defendit de le prendre, & à Sabinien ſon Nonce auprés de l'Empereur Maurice, de communiquer avec luy, s'il s'obſtinoit encore à le retenir, proteſtant que celuy qui s'intitule de la ſorte, s'éleve, comme Lucifer, pardeſſus ſes freres, que c'eſt un precurſeur de l'Ante-chriſt, & qu'il a renoncé à la Foy, parce que, dit-il, s'il y en a un qui ſoit Eveſque univerſel, tous les

l.7. ep. 30. l.45. ep.32. 34.

l.4. ep. 38. Ib. ep.39.

l.6. ind. 15: ep.30 l.4. ep.39 l.4. ind 13. ep.36. l.7. ind. 2. ep. 69.

autres ne ſont plus Eveſques, ce qui eſt une manifeſte hereſie ; car ils ſont tous vrais Paſteurs & Eveſques de leurs Dioceſes, & établis par IESUS-CHRIST meſme ſur une partie de ſon troupeau, quoy que dans l'ordre de la Hierarchie ils ſoient tous ſoûmis & ſubordonnez au Pape, qui eſt bien le Chef & le Prince des Paſteurs & des Eveſques, & meſme le Paſteur & l'Eveſque de l'Egliſe univerſelle, mais non pas l'Eveſque univerſel : comme la Principauté de l'Egliſe univerſelle, ajoûte Saint Gregoire, a eſté commiſe à Saint Pierre, qui eſt le Prince des Apoſtres, mais qui pour cela n'eſt point appellé l'Apoſtre univerſel. 867.

l. 4. ind. 13. ep. 32.

Leo 9. ep. ad Micha. Cerula. t. 3. ep. PP.

C'eſt donc pour ce mauvais ſens, qui eſt exprimé literalement par ces paroles, que ce grand Pontife condamne, & rejette ce titre, que les Papes

867. n'ont jamais pris, ſe contentans de celuy d'Eveſque ſerviteur des ſerviteurs de Dieu, quoy que les Grecs le leur ayent donné tres-ſouvent, & meſme depuis ce temps-là, dans un autre ſens, pour ſignifier ce qui eſt tres-veritable, qu'ils ſont Chefs & Paſteurs de l'Egliſe univerſelle. Cependant le Patriarche Iean, appuyé de la faveur de Maurice ſon protecteur, qui n'avoit pas tous les égards qu'il devoit avoir pour Saint Gregoire, reſiſta toûjours opiniâtrement au Pape, comme fit auſſi Cyriaque ſon ſucceſſeur juſqu'à ce que Photius ayant ſuccedé à cét Empereur qu'il fit inhumainement égorger, contraignit ce Patriarche de renoncer à ſon inſolente prétention, & de ne plus s'intituler Oecumenique, ordonnant par une Loy; que cét honneur fût reſervé au Pape

Conc. VI. Conſt. Act. 18.

Conc. VII. in ſubſcri.

à l'excluſion de tout autre. Mais quelque temps aprés les Patriarches ſe trouvant plus forts, & ſoûtenus contre le Pape, par la protection des Empereurs Héraclius & Conſtans ſon petit fils, tous deux heretiques Monothelites, repritent ce titre que leurs Succeſſeurs ont toûjours depuis retenu juſques à maintenant. Il eſt pourtant certain qu'avant le Schiſme ils reconnoiſſoient toûjours la ſupreme autorité de l'Eveſque de Rome, qu'ils appelloient Pape Oecumenique, à laquelle la leur eſtoit ſoûmiſe & ſubordonnée, & ils ne s'appelloient Oecumeniques que ſous luy, & en ſon abſence. Ce qui eſt ſi vray, qu'en preſence des Legats du Pape ils s'abſtenoient meſme de ce titre, comme il paroît par les ſouſcriptions du ſixiéme Concile. Mais Photius, qui pour ſe venger du Pape Nicolas, vouloit ſe-

867. 868.

Anaſtaſ. Bibl. Paul. Diac. l 4 de geſt. Longob.

681.

867. couër le joug de l'obeïſſance qu'il luy devoit, & rendre abſolu dans l'Orient, prit à ce coup la qualité d'Oecumenique independemment du Pape, dans les Lettres qu'il écrivit aux Patriarches Orientaux, en convoquant un Concile general contre toute l'Egliſe Latine, qu'il vouloit faire condamner, particulierement pour ces chefs qui ſont en partie tres faux & calomnieux, & en partie veritables & tres-bons, & dont le Conciliabule, qu'on appelle *in Trullo*, tenu ſous l'Empereur Iuſtinien II. dans ſon Palais, avoit déja reproché quelques uns aux Latins, ſans qu'on eût eû aucun égard à une accuſation ſi déraiſonnable. Voicy donc les principaux chefs dont Photius accuſe les Latins, *Qu'ils gardent le jeûne du Samedi*; *Qu'ils mangent des œufs en Careſme*; *Que les Preſtres donnent le ſaint Chreſ-*

705. *Theoph.*

Phot. ep. Circul. Nicol. P. ep. 70. ad Hincm.

me aux enfans qu'ils baptiſent; Qu'ils font le Chreſme avec de l'eau; Que les Clercs raſe leur barbe; Qu'au temps de Paſques ils offrent ſur l'Autel un agneau avec le Corps de IESUS-CHRIST; *Qu'ils paſſent immediatement du Diaconat à l'Epiſcopat, ſans prendre l'Ordre de Preſtriſe; Qu'ils diſent que le S. Eſprit procede du Pere & du Fils; Que les Legats du Pape refuſent de donner leur Profeſſion de Foy au Patriarche de Conſtantinople, quand il la leur demande, & qu'il écrive des Lettres decretales à tous les Fidelles.* A quoy il ajoûte toutes les calomnies des Archeveſques de Treves & de Cologne, qu'il appelle malicieuſement & fauſſement les plaintes qu'on luy envoye de l'Italie contre l'inſuportable tyrannie du Pape. 864. *Epiſc. Regli Carol. Flodoard. Hiſt. Eccleſ. Rem.*

Nicolas qui fut averti de cette entrepriſe de Photius, en *Nicol. P. ep. 70: Frodoard.*

864. *Hiſtor. Eccl. Rom. l. 1. c. 17.*

écrivit une excellente Lettre à Hincmare Archeveſque de Reims, & à tous les Archeveſque & Eveſques de France, auſquels ils s'adreſſe comme aux plus ſçavans & aux plus zelez Prélats de leurs temps, pour leur faire entreprendre la defence de la doctrine, des uſages, & de la diſcipline de la Sainte Egliſe Romaine, que Photius, & ſes Diſciples attaquoient avec tant de mauvaiſe foy, d'inſolence, & d'impieté. Charles le Chauve, qui fut depuis Empereur, regnoit alors en France; & comme il aimoit fort les gens ſçavans, & qu'il s'appliquoit avec un tres-grand ſoin à conſerver la pureté de la Religion, cela ſervit extremement à faire que le Pape fût ſatisfait : Car entre les points de la Doctrine ſur leſquels ce Prince deſira d'eſtre éclairci ; comme on le voit dans les écrits qui luy

furent adreſſez, il le voulut 867.
eſtre particulierement ſur ces deux qui concernent les Grecs. Premierement ſur les articles qu'ils reprochoient à l'Egliſe Romaine, & puis ſur la celebre conteſtation qui eſtoit alors entre les ſçavans, touchant Saint Denis l'Areopagite, les uns le diſtinguant de Saint Denis Eveſque de Paris, & les autres voulant qu'il fût le meſme. Car comme environ quarante- 834.
trois ans auparavant l'Empereur Louïs le Debonnaire eût commandé à Hilduïn Abbé de Saint Denis, & Maiſtre de ſa Chapelle, de rediger en un volume tout ce qu'il auroit appris des Auteurs Grecs & des Latins touchant la vie de ce grand Saint, dans l'Egliſe duquel on venoit de faire la ceremonie de ſon rétabliſſement ſur le Trône de l'Empire; cét Abbé fit un Livre, intitulé les

Epiſt. Lud. Imperat. ad Hilduin. ap. Baron. ad ann. 84.

867. Areopagitiques, ou il entreprit le premier de tous de prouver que Saint Denis premier Eveſque de Paris eſtoit le meſme que Saint Denis l'Areopagite Eveſques d'Athenes. Ce ſentiment fut d'abord receu de pluſieurs avec grand applaudiſſement, parce qu'on étoit bien-aiſe d'avoir un Protecteur & un Apôtre d'un nom auſſi celebre que celui du fameux Areopagite converti par S. Paul, & à qui l'on attribuoit, depuis environ trois cens ans, les beaux Livres de la Theologie Myſtique, & des Noms divins. L'Eveſque de Paris ſur tout ſe declara pour cette opinion, trouvant que c'eſtoit quelque choſe de fort avantageux pour luy, que de ſe pouvoir dire Succeſſeur du divin Areopagite. Mais d'autre part il s'en trouva auſſi pluſieurs qui ſoûtinrent qu'elle eſtoit fauſſe, parce que l'on ne trouvoit

pas qu'on eût eû cette creance dans les ſept ou huit ſiecles précedens ; au contraire on voyoit que l'on y avoit toûjours diſtingué les deux Saints Denis d'Athenes & de Paris, & l'on ne croyoit pas que le voyage & le martyre de l'Areopagite à Paris pût s'accorder avec l'hiſtoire ancienne, & l'exacte chronologie : de ſorte que la diſpute, comme il arrive d'ordinaire, s'eſtant fort échauffée là deſſus, Charles le Chauve, qui eſtoit alors Empereur, conſulta ſur cela les plus habiles gens de ſon Royaume, pour ſçavoir preciſement ce qu'il en falloit croire. 867. 876.

Morin. de ſacr. Ordin. part. 2. c. 4. 5. 6 & Sirmond. Diſſert. c. 23.

Hincmare Archeveſque de Reims, qui avoit eſté Moine de Saint Denis, & diſciple de Hilduïn, qu'il appelle ſon maiſtre & ſon pere, ne manqua pas de ſoûtenir le ſentiment de ſon Abbé dans ſon Epiſtre

867. l'Empereur, où il l'appuye des témoignages d'une Legende de Saint Santin diſciple de Saint Denis, écrite en tres-vieux parchemin, de Methodius Preſtre de Conſtantinople, & d'Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui avoit traduit en Latin la vie de ſaint Denis écrite par Methodius. Anaſtaſe écrivit auſſi à Charles qu'il avoit traduit cette vie que Methodius qui eſtoit venu à Rome, envoyé par le Patriarche Nicephore au Pape Paſcal, avoit écrite en Grec ; & que puis que les Grecs s'accordoient en cela avec les Latins, on n'en devoit plus nullement douter. *Ep. ad Car. Calv.* Mais Iean Erigene, dit l'Eſcoſſois, un des plus ſçavans hommes de ſon temps en Grec & en Latin, & qui comme eſtant Moine de Corbie, avoit de l'intereſt à ſe declarer pour Hilduïn, fit neanmoins entendre à l'Empereur que c'eſtoit-là

une nouvelle tradition inconnuë à tous les anciens. 867.

En effet, pas un seul de tous ceux qui dans les huit premiers siécles ont écrit de Saint Denis d'Athenes, ou de Saint Denis de Paris, n'a dit ou que celuy de Paris fût venu d'Athenes, ou que celuy d'Athenes fut venu à Paris. Et le Moine de Saint Denis, qui environ cent ans aprés que Dagobert eût bâti ce celebre Monastere, & autant avant Methodius, écrivit l'histoire de l'invention des Corps de Saint Denis & de ses Compagnons, où il aime à dire des choses extraordinaires & surprenantes, n'en dit pourtant rien, non plus que la teste de Saint Denis, que Hilduïn, & aprés luy Methodius, disent que ce Saint porta entre ses mains. Aussi comme Hincmare mesme le reconnoist, cette opinion estoit passée des Fran-

Polycarp. Dionys. Corinth. Euseb. Sophron. Damasc. Gregor. Magn. Hadr. Pap. epist. ad Car. Magn. Greg. Tur. Fortunat. Monachus. Dionys. & alii V. Morin. part. 3. c. 4.

Ep. Hinc. ad Car. Calv.

853. çois à Rome par Hilduïn, & des Romains en Grece par Methodius, qui vivoit en meſme-temps que cét Abbé ; & de la Grece elle eſtoit repaſſée en France, par cette tradition que fit Anaſtaſe, & qu'il envoya à Charles le Chauve.

Ainſi les opinions eſtant partagées là-deſſus en France, la diſpute continua toûjours, comme il paroit clairement par la Lettre que le Pape Innocent III. plus de trois cens ans aprés, écrivit en ces termes aux Religieux de l'Abbaïe de Saint Denis. *Il y a des opinions bien differentes ſur ce qu'on demande, ſi l'on doit croire que le glorieux Martyr & Eveſque Saint Denis, dont le venerable corps repoſe dans voſtre Egliſe, ſoit cet Areopagite qui fut converti par Saint Paul : car quelques-uns diſent que Saint Denis l'Areopagite mourut & fut enſeveli en Grece, & que ce fut*

Ex Tabul. Dionyſ.

868.

un autre Saint Denis qui annonça la Foy de IESUS-CHRIST *aux François. Les autres au contraire asſeurent que Saint Denis l'Areopagite vint à Rome aprés la mort de Saint Paul ; Que ce fut un autre Saint Denis qui mourut en Grece ? Que tous deux ont eſté de grands hommes en œuvres & en paroles. Pour Nous, qui voulons honorer voſtre Monaſtere, ſans neanmoins donner aucune atteinte ni à l'une ni à l'autre de ces deux opinions, Nous vous envoyons le ſacré Corps de Saint Denis, que le Cardinal Pierre de Capouë, d'heureuſe memoire, a apporté de Grece à Rome, afin que quãd vous aurez les Reliques des deux Saints Denis, on ne puiſſe plus deſormais douter que celle de l'Areopagite ne ſoient dans voſtre Monaſtere.* Or comme la meſme diſpute a continué depuis ce temps-là, que pour prouver que S. Denis de Paris eſt le meſme que l'Areopagite,

867. on produit eternellement Hincmare, Anaſtaſe, Methodius, & Halduïn, au delà deſquels on ne trouve rien ; & qu'Innocent III. qui a eſté l'un des plus grands ornemens de l'Vniverſité de Paris, les avoit ſans doute bien examinez : j'eſpere qu'on trouvera bon que je n'en diſe pas plus que le Pape.

On doit, ſe me ſemble, ſe contenter qu'il ait laiſſé à chacun la liberté d'en croire en ſon particulier ce qu'il luy plaira, ſans qu'on entreprenne de condamner le ſentiment contraire à celuy qu'on a ſur ce point, & d'obliger le monde à croire, & à ſoûtenir une choſe, ſur laquelle un ſi grand homme, tout ſouverain Pontife qu'il eſtoit, a declaré ſi nettement qu'il ne vouloit rien decider. Ainſi les conteſtations n'ayant pas laiſſé de continuer aprés ce qu'Anaſtaſe & Hincmare écrivirent à

Charles le Chauve, ce Prince ne fut pas ſi bien éclairci de la verité ſur ce point-là, qu'il l'avoit eſté ſur celuy du Schiſme des Grecs. 869.

Car auſſitoſt qu'on eût envoyé par ſon ordre la Lettre du Pape à tous les Eveſques de ſon Royaume, les plus ſçavans hommes de France s'appliquerent à combattre par écrit les erreurs des Grecs, pour ſatisfaire le Pape & le Roy. L'Archevêque Hincmare, & Eudes Eveſque de Beauvais, s'aquiterent de ce devoir, mais leurs écrits ſe ſont perdus. Nous avons celuy de Ratram Moine de Corbie dans le ſecond Tome de la riche & ſçavante Compilation de Dom Luc d'Achery, Bibliothecaire du celebre & Royal Monaſtere de Saint Germain des Prez; & c'eſt à ce docte & judicieux Auteur que nous devons auſſi le riche Treſor qu'il nous a.

Flodoard. Hiſt. Eccl. Rom. l. 1. c. 17. Baron. ad hunc ann.

Spicil. t. 2.

867. donné dans le beau livre que compoſa ſur ce ſujet celuy auquel il appartenoit par office, & par ſa charge de Paſteur du Roy, de l'éclaircir ſur les matieres Eccleſiaſtiques, & ſur les points qui concernent la Foy, ou le gouvernement & la conduite de l'Egliſe.

Spicil. t.7.

Ce fut Enée Eveſque de Paris, qui eſtoit un homme de qualité, de grand eſprit, d'une profonde doctrine, d'une prudence conſommée, & d'une ſinguliere adreſſe dans le maniment des affaires, & qui s'acquit tellement l'eſtime du Roy dans l'exercice d'une grande Charge qu'il eût aſſez longtemps, que ce Prince, perſuadé du merite extraordinaire d'un ſi grand homme, jugea qu'il n'y avoit perſonne qui pût remplir ſi dignement, que luy, le Trône Pontifical de la Ville Capitale de ſon Royaume. Ce

Notarius Sacri Palatii. *Conc. Cariſ. ann. 846.*

Ipſe in cujus manu cor regis eſt glorio-

choix, & ce jugement de Roy fut ſuivi de l'applaudiſſement general de la Cour, & de la Ville, & ſur tout du Clergé, qui écrivant à ce ſujet au Metropolitain, dit ces belles paroles. *Celuy qui tient entre ſes mains le cœur du Roy, luy a inſpiré la penſée & la volonté de nous mettre ſous la conduite d'un excellent homme, qu'il a toûjours reconnu tres-fidele à ſon ſervice dans toutes les affaires qui concernent le bien de l'Egliſe & de l'Etat.* Et là-deſſus ils proteſterent tous enſemble, avec de grandes acclamations, que quand le jugement d'un Roy ſi ſage & ſi juſte, ne leur ſeviroit pas de Loy, ils s'en feroient une de la parfaite connoiſſance qu'ils avoient des grandes qualitez d'Enée, & qu'en ſuite ils le demanderoient comme ils ſont, pour eſtre leur Prelat, & leur Paſteur. Le Metropoli-

867.

ſi Domini noſtri Caroli menti infudit, ut ejus nos regimini committeret, quē in divinis & humanis rebus ſibi fidiſſimum multiss experimentis probaſſet. *Lupus Fer. epiſt. 98.* Quamvis tanta prudentia & probitate præcellētiſſimus Rexnoſter polleat, ut ſolū ejus judicium de viro memorato ſufficere poſſet: tamen, &c. Æneam cuius præ-

867. tain & ſes ſuffragans, auſquels on s'eſtoit arreſté, ſelon la coûtume de ce temps-là, s'accordant, comme de concert, avec ces acclamations, répondirent: *Y a t'il perſonne à la Cour qui ne connoiſſe les belles qualitez d'Enée ? qu'il ſoit donc voſtre Paſteur, puis que ces grands merites l'ont rendu ſi agreable à tout le monde, & qu'il vous mene heureuſement, en ſuivant ſa doctrine & ſa vertu, dans les paſturages du Royaume celeſte.* Voila quel fut l'illuſtre Eveſque de Paris, qui ſelon le deſir du Pape & du Roy, fit ſon excellent Livre contre les Grecs, où en répondant à tous les reproches de Photius, il montre avec tant de force & de netteté, en plus de deux cens chapitres, la verité de la doctrine, & la ſainteté des uſages de l'Egliſe Latine, par l'Ecriture Sainte, par les Peres, par les Conci-

ius præconia præmiſimus concorditer omnes eligimus. Æneam Patrem, Æneam Pontific. habere optamus. *Epiſt. Cler Par. ad Guenil. Archiep Sen. apud Lup. Ferrard. ep.* 98. Quis leviter tetigit palatium, cui labor Æneæ non innotuit & fervor, &c. Sitigitur vobis Paſtor, qui pro ſuis ad Deum meritis benè cõplacuit & ſequentes ejus veracem do-

les, & par les ſolides & ſçavantes reflexions qu'il fait ſur les témoignages qu'il cite, qu'on ne peut rien voir de plus convaincant. Auſſi le Roy, qui lut attentivement cét ouvrage de ſon Eveſque, en le conferant avec les écrits des autres Prelats, qu'il trouva tous parfaitement conformes dans leurs ſentimens, en fut ſi ſatisfait, qu'il rendit à Dieu de tres-humbles actions de graces de ce qu'il eſtoit ſi parfaitement inſtruit par ceux qu'il trouvoit avoir tous puiſé dans une meſme ſource les inſtructions qu'il en recevoit. 867.

trinam, & ſancta operaimitantes cœleſtis regni paſcua properate felices *Lup. Ferrar. ep. 99.* Gratias Deo Rex egit, quia ſeipſum inſtructū eis, quos uno ſpiritu potatos invenit. *Flodoard.*

Au reſte, dans tous ces écrits on appuya particulierement ſur la Proceſſion du ſaint Eſprit, que l'Egliſe Latine, depuis tant de ſiecles, enſeignoit, & meſme confeſſoit dans ſon Symbole proceder du Pere & du Fils, ſelon l'Evangile & les anciens.

867. Peres de l'Egliſe, ſans que les Grecs, en trois Conciles Generaux qu'on avoit celebrez depuis ce temps-là, s'y fuſſent jamais oppoſez. Pour les autres articles, il n'eſtoit pas difficile de ſatisfaire le Roy Charles. Car les uns ne contiennent que des points de police & de coûtume, que l'Egliſe peut établir, & dont elle peut auſſi diſpenſer; les autres ſont manifeſtement faux, comme l'oblation de l'Agneau, la condamnation des nopces, & que l'on faſſe le chreſme avec de l'eau. Et pour le pouvoir d'adreſſer des Lettres decretales à tous les Fideles, il n'y a point de Patriarche avant Photius qui l'ait prétendu, parce qu'il eſt tout évident qu'il ne peut appartenir qu'au ſeul Chef de l'Egliſe, qui eſt le Pape, comme les Grecs meſme l'ont toûjours reconnu.

Cependant Photius, qui ſe

vantoit déja d'avoir tous les Patriarches de ſon coſté, & qui avec la faveur de Bardas, & l'autorité de l'Empereur, de laquelle il pouvoit diſpoſer comme il vouloit, ne doutoit point qu'il ne dût bien-toſt ſeparer toute l'Egliſe Orientale de l'obeïſſance du Pape, ſe trouva tout à coup décheu de ſes eſperances, par la ſoudaine revolution qui ſe fit dans l'Empire, & par la fin tragique de ſes protecteurs. 867.

Il y avoit déja long-temps que Bardas, dont l'ambition ne ſe pouvoit contenir dans aucunes bornes, avoit donné lieu de croire, que n'eſtant pas encore content de la dignité de Ceſar, & du pouvoir abſolu qu'il avoit dans l'Empire, il avoit reſolu de l'envayir, & de s'en rendre le ſeul maiſtre, en renverſant du Trône ſon néveu. Et comme en abuſant inſolemment de

867. ſa faveur & de ſon pouvoir, il avoit fait beaucoup d'ennemis couverts à la Cour, dont le plus dangereux eſtoit Baſile, qui eſtoit alors Grand-Chambellan; & tres-bien auprés de l'Empereur; ceux-cy agiſſant de concert, ſceurent jetter tant de défiance & tant de ſoupçon dans l'eſprit de ce Prince foible, & qui d'ailleurs eſtoit tres-brutal & tres-violent, qu'ils luy perſuaderent aiſément de s'en défaire à la premiere occaſion. Mais il ne leur fut pas ſi aiſé de la trouver, quoy que, pour le tirer de Conſtantinople où il eſtoit trop fort, ils euſſent obligé l'Empereur à déclarer qu'il vouloit aller en perſonne à la guerre contre les Sarraſins, qui occupoient encore alors l'Iſle de Candie, d'où ils ravageoient tres-ſouvent les coſtes de la Thrace & de l'Aſie. Car Bardas trouvant beaucoup de re-

Nicet. Paphla. I. Curopol. Cedren. Michi Glycas.

froidiſſement dans l'Empereur, qui n'eût pas l'adreſſe de bien diſſimuler, commençoit à ſe défier, & à cauſe qu'il n'y eût quelque ſecrete conſpiration contre luy ; outre qu'il eſtoit fort épouvanté de certains préſages qu'il eût de ſon malheur, entre leſquels le plus fâcheux fut que par un terrible ſonge, il luy ſembla qu'accompagnant l'Empereur à Sainte Sophie, comme il fut arrivé prés des baluſtres, il vit Saint Pierre aſſis ſur le Trône Petriarcal, & le Patriarche Ignace, à ſes pieds, qui luy demandoit juſtice de ſes perſecuteurs ; qu'alors ce divin Apoſtre donnant une épée à un de ceux qu'il avoit à ſes coſtez, il luy commanda d'entraîner hors de l'Egliſe cét homme haï de Dieu, diſoit-il, en montrant Bardas qu'il avoit fait mettre à ſa gauche, & de le decouper en pieces ; & puis

867.

Nicet. in S. Ign.

867. d'en faire autant de ce fils impie & deteſtable, comme il appelloit l'Empereur qu'on avoit mis à ſa droite : ce qui fut auſſi-toſt executé.

Cedren. Georg. Hamar:

Ce ſonge, ces fâcheux préſages, & les funeſtes predictions de ſon Philoſophe Leon, qui le conjuroit de n'aller point à l'armée, & les ſoupçons qu'il avoit déja que l'on machinoit quelque choſe contre luy, l'effrayerent ſi fort, qu'il ne ſe pût jamais reſoudre à ſortir de Conſtantinople, qu'aprés que par une horrible ceremonie, qu'on ne peut excuſer de ſacrilege, l'Empereur & Baſile luy eûrent juré & promis, par un écrit ſigné de leur main, avec une plume trempée dans le ſang de IESUS-CHRIST que Photius tenoit entre ſes mains, qu'il pouvoit venir avec eux à l'armée en toute ſeureté, ſans crainte qu'on entreprit rien

Georg. Hamartol. Ch. M. S. Bibl. Bavar. ap. Rader. in Not. ad v. Ign.

contre luy. Mais cette étrange espece de precaution, qui ne fit qu'augmenter ses crimes, par une indigne prophanation de nos plus saints Mysteres, ne luy pût faire éviter son malheur. Car l'armée estant arrivée auprés de l'emboucheure du Meandre, comme peut-estre par mégarde, on eust dressé ses tentes sur une colline, & celles de l'Empereur dans la plaine, on prit cette occasion d'irriter ce Prince, qui se croyant mesprisé par son oncle, fit donner le signal que les conjurez attendoient; & ceux-cy conduits & enconragez par Basile, qui se mit à leur teste, s'estant iettez sur le miserable Bardas au mesme temps qu'il se jettoit aux pieds de l'Empereur, le mirent à coups d'épeée en mille pieces, executant ainsi sans le sçavoir, l'arrest que l'Apostre Saint Pierre avoit por- 867.

Curopalat. Cedren. Nicet.

867. té contre cét impie, qui luy avoit fait ſi furieuſement la guerre en la perſonne de ſon ſucceſſeur. Aprés quoy l'Empereur, qui n'eſtoit ſorti de Conſtantinople que pour attirer Bardas dans le piege, & faire cette execution, y ramena l'armée, adopta Baſile, le fit General de toutes ſes troupes, & peu de jours aprés, pour le porter encore plus haut qu'il n'avoit fait Bardas, il l'aſſocia à l'Empire, & le fit ſolennellement couronner par le miniſtere de Photius, qui ne ſe pouvoit diſpenſer de faire la ceremonie de ce couronnement.

Ce grand coup de foudre étonna ſans doute ce faux Patriarche, qui en meſme temps perdoit ſon Protecteur, & ſe trouvoit avoir un nouveau Maiſtre, qui ne l'aimoit pas. Mais comme il avoit l'eſprit auſſi ferme & preſent à ſoy, dans

867.

dans les accidens impreveûs, qu'il l'avoit fourbe, ſubtil, & adroit pour s'accommoder au temps, & pour ſe tourner differemment ſelon les divers changemens qui peuvent ſurvenir dans les affaires : il ne ſe perdit point, & prit tout-à-coup une voye toute contraire à celle qu'il avoit tenuë juſques alors, & laquelle, quoy que tres-lâche, & tout-à-fait indigne d'un homme d'honneur, luy réuſſit pourtant d'abord à l'égard de Michel, qui n'avoit rien de genereux. Car au lieu qu'un moment auparavant il adoroit Bardas ſon bienfaicteur, duquel il tenoit ſa fortune, & tout ce qu'il avoit de bien & d'honneur ; auſſi-toſt qu'il euſt appris la funeſte & malheureuſe cataſtrophe de ſa vie, il fut le premier à dechirer inhumainement ſa memoire, à parler de luy comme du plus méchant *Nicet. vit. Ign.*

867. & du plus execrable de tous les hommes, qui avoit merité de perir d'une mort encore plus tragique & plus cruelle, pour uue infinité de crimes énormes qu'il avoit faits; & ſur tout il loüoit exceſſivement l'Empereur, d'avoir ſceu prevenir par ſa ſage conduite, & par ſa juſtice, le dernier crime du Tyran qui eſtoit tout preſt d'envahir l'Empire, & de ſe faire par un effroyable parricide un chemin pour monter ſur le Trône Imperial.

Vne ſi honteuſe lâcheté, qui ſe devoit abſolument détruire dans l'eſprit d'un Prince qui euſt eû encore quelque reſte d'honneur & de generoſité, fut ce qui l'établit mieux que iamais dans celuy du lâche Michel, qui devoit plûtoſt tenir pour ſuſpect le grand confident de Bardas, s'il croyoit que ce

867.

Prince en effet fuſt criminel. Mais il s'imagina qu'il luy eſtoit extremement avantageux d'avoir l'approbation de ſon Patriarche, qui eſtoit eſtimé le plus habile homme de ſon Empire, & qui connoiſſant Bardas mieux que perſonne, juſtifioit par là ſon action. Il creut enſuite qu'il avoit un merveilleux attachement à ſa perſonne, & là-deſſus il luy donna plus de creance encore, & plus de pouvoir qu'il n'avoit jamais fait. C'eſt pourquoy Photius craignant que Baſile qui n'approuvoit pas ſa conduite, ny qu'on rompit avec le Pape, ne ruinaſt ſon deſſein, s'il differoit plus long-temps à l'executer, ne voulut pas attendre la réponſe à ſes Lettres circulaires. Il ſe ſervit de la faveur où il eſtoit auprés de l'Empereur Michel, dont il connoiſſoit admirablement le foible; & il ſçeût ſi adroite-

867. ment tourner ſon eſprit, pour l'amener au point qu'il pretendoit, en luy diſant mille choſes contre le Pape Nicolas, & le luy dépeignant comme le plus grand ennemi qu'il eût, qu'il luy perſuada ſans peine, que pour ſe mettre à couvert de ce coſté-là, d'où il devoit le plus apprrehender, il falloit renoncer canoniquement à ſa Communion, dans un Concile que ſa Majeſté ſeule pouvoit convoquer. Ainſi ce Prince, qui eſtoit déja furieuſement irrité contre le Pape, pour les menaces qu'il luy avoit faites, & qui n'agiſſoit iamais que par les mouvemens & les violentes impreſſions que ſa paſſion luy donnoit, fit aſſembler ſur le champ les Eveſques de la fonction de Photius, & tous ceux qui ſe trouverent à la Cour, ou aux environs, & dont la vertu n'eſtoit pas aſſez

Nicet. in v. S Ign.

867.

forte pour reſiſter à ce furieux torrent qui les entrainoit. La pluſpart des Grands de l'Empire & des Officiers, ſe trouverent à cette Aſſemblée, pour s'en faire un merite auprés du Prince, outre une infinité d'Eccleſiaſtiques, leſquels pour l'intereſt de leur fortune, s'eſtoient attachez à celle de Photius. Et cét impoſteur, pour donner à un Synode ſi tumultueux, du moins l'apparence & le nom de Concile General de tout l'Orient, y fit entrer certains fourbes qu'il avoit bien inſtruit, & qui aprés avoir preſenté de fauſſes Lettres, que luy-même avoit fabriquées, y furent receûs comme députez des autres Patriarches.

Ce fut en ce Concile monſtrueux que Photius, aprés avoir fait propoſer tous les chefs de cette accuſation qu'il avoit formée contre le Pape, il fit con-

138. damne. Il prononça de nouveau contre luy la ſentence d'anathéme, & contre tous ceux qui le reconnoiſtroient encore comme Chef de l'Egliſe, & pretendit ainſi de ſeparer, par un Decret de ce miſerable Conciliabule, tout l'Orient de l'Egliſe Romaine. Apres quoy pour faire executer dans les formes un jugement ſi deteſtable, il mit entre les mains de Zacharie Metropolitain de Calcedoine, & de Theodore Eveſque de Laodicée ſes creatures, les actes de cette aſſemblée, auſquels il avoit ajoûté, de ſon autorité, plus de cinquante autres Decrets qu'on n'y avoit pas faits. Ces Eveſques entreprirent de les porter en Italie, de les publier hautement contre le Pape, & de les preſenter à l'Empereur Louïs II. auquel Photius envoya de magnifiques preſens, & à l'Imperatrice ſa

femme, avec des Lettres tres-preſſantes, pour les obliger à ſe ſoûmettre à ce Concile, & en ſuite à chaſſer de Rome le Pape comme un corrupteur de la vraye doctrine, foudroyé d'anathéme, & declaré infame par un jugement ſolemnel de l'Egliſe, qui l'avoit retranché de ſon corps. C'eſt ainſi que ce faux Patriarche, ſoûtenu de la faveur & de la puiſſance du plus brutal de tous les hommes, croyoit eſtre enfin parvenu, par ſon adreſſe, & par ſes artifices, au terme où il pretendoit arriver, lors que Dieu, par un terrible coup de ſa juſtice, renverſa tous ſes deſſeins, en le renverſant luy-meſme, par la déplorable cheûte de ce malheureux Prince ſur lequel il s'appuyoit, & qui perit au meſme temps, en cette étrange maniere que je vais dire. 860.

Baſile, qui avoit de l'hon-

neur & de la probité, ſe voyant collegue de l'Empereur, crût que cette ſupreme dignité, qui luy donnoit une puiſſance & une autorité égale à celle de ce Prince, luy donnoit auſſi la liberté qu'il n'avoit pas auparavant de luy faire des remonſtrances, pour le retirer de ces honteux & horribles deſordres d'une vie infame, par laquelle il deshonnoroit l'Empire, & ſe rendoit inſupportable à ſes ſujets, & mépriſable à tout le reſte de la terre. Il luy en fit donc en particulier avec beaucoup de force & de prudence ; & afin d'arreſter autant qu'il pourroit les funeſtes ſuites de ces emportemens, il ſe ſervit auſſi de ſon pouvoir, pour empeſcher qu'on n'executaſt les furieux ordres qu'il donnoit, lors qu'eſtant yvre il commandoit, ſelon ſa coûtume, que l'on coupaſt aux uns

Curopalat.

Cedren.
Nicet.
Paphl.

867.

le nez, aux autres les oreilles, que l'on crevaſt les yeux à celuy-cy, & qu'on égorgeat celuy-là, & que l'on fit cent autres choſes de cette nature qui donnoient de l'horreur à tout le monde. Cela ne manqua pas d'irriter furieuſement cét incenſé, qui changea bien-toſt toute l'amitié qu'il avoit euë pour Baſile en une haine effroyable, qu'il fit éclater en toutes les occaſions. Photius qui connut d'abord ou ce changement devoit aboutir, ne douta point, ſelon qu'il connoiſſoit la brutalité de Michel, & la reſolution de Baſile, que l'un ou l'autre, aſſeurement ne ſe défit de ſon collegue, & ne demeuraſt bientoſt ſeul Empereur. C'eſt pourquoy, pour ſe mettre en ſeureté des deux coſtez, comme il eſtoit extremement fourbe & adroit, il joüa un double jeu. Quand il ſe trouvoit ſeul avec *Nicet. David.*

867. Michel, il faiſoit le paſſionné pour ſon ſervice, & luy diſoit cent choſes fâcheuſes contre Baſile, & quand il traitoit en particulier avec ce nouvel Empereur, il luy donnoit auec empreſſement mille marques du zele qu'il avoit pour ſa conſervation ſi neceſſaire, luy diſoit-il, au ſalut de l'Empire, qui gemiſſoit ſous la tyrannie du plus furieux & du plus inhumain de tous les hommes. Mais Baſile, qui connoiſſoit parfaitement le fond de ſon ame, ne ſe fioit point du tout à ſes beaux diſcours, où il s'imaginoit toûjours qu'il y eût du deſſein caché, & de l'artifice dont il devoit ſe defier. Et quoy qu'il l'eſtimaſt infiniment pour la beauté de ſon eſprit, & pour ſa profonde doctrine, il ne le pouvoit neanmoins aimer, ſçachant que cét ambitieux n'aimoit rien que ſoy-

867.

meſme, & qu'il eſtoit capable de ſacrifier toutes choſes à la grandeur de ſa fortune.

Cependant, comme Photius l'avoit preveu, la meſ-intelligence s'accrût tellement entre les deux Princes, & les choſes allerent à une ſi grande extrémité, qu'il fallut enfin que l'un des deux perit. Car Michel, qui vouloit abſolument ſe defaire de Baſile, qu'il ne pouvoit plus ſupporter, fut ſi brutal, que de mener en plein Senat l'un des Rameurs de la Galere Imperiale, puiſſant homme, & de bonne mine, & de le declarer ſolemnellement ſon collegue en la place de Baſile, qui s'eſtoit rendu diſoit il, indigne d'un grand honneur qu'il luy avoit fait, & dont il le vouloit priver, & preſque en meſme temps ce Prince apprit, que peu de jours auparavant Michel avoit donné or-

Cutor la Cidron.

dre à un Officier de le tuër à la chaſſe, en faiſant ſemblant de lancer ſon javelot contre un cerf qu'on couroit. Alors Baſile reſolu de prevenir ſon ennemi, qui le vouloit faire perir, & de delivrer enfin l'Empire de ce monſtre, qui eſtoit en horreur & en execration à toute la terre, prit ſon temps que ce Prince diſſolu s'eſtant enyvré, ſelon ſa coûtume, en une débauche qu'il avoit faite au Palais de Saint Mamas au delà du Port, il l'avoit fallu emporter dans ſa Chambre. Il y vint bien avant dans la nuit avec ſes gardes, qui, aprés avoir écarté les valets de chambre, ſe ſaiſirent de la porte. Le premier qui entra dedans ayant trouvé ce miſerable Prince, qui s'eſtoit éveillé aux cris de ſes gens & s'en venoit tout nud, demi-aſſoupi, au devant de luy; les deux bras levez, ſans ſça-

Zonar.

867.

voir ce qu'il faiſoit, luy coupa les deux mains d'un grand coup de ſabre, dont il tomba au milieu de la chambre, en ſe veautrant dans ſon ſang, & hurlant effroyablement comme une beſte feroce acculée par les chaſſeurs, juſqu'à ce qu'un autre luy ayant donné de ſa pertuiſanne tout au travers du ventre, luy fit ſortir, avec les entrailles, l'ame du corps. C'eſt ainſi que perit le Neron de l'Empire d'Orient, à peu prés comme celuy de Rome, duquel il avoit fait revivre preſque tous les vices, par une vie extrêmement ſemblable à celle de ce monſtre en toutes ſortes de honteuſes diſſolutions & d'exercices tout-à-fait indignes d'un Empereur. Ce qui doit apprendre aux Princes, que s'ils abuſent de la grandeur de leur fortune, & de leur pouvoir, pour commettre hardiment, & ſans

867. retenuë, tous les plus grands crimes qui peuvét ſervir à ſatisfaire toutes leurs paſſions ; ils ſont ſoûmis comme les autres hommes à la rigueur d'une juſtice ſouveraine, qui n'a égard qu'à la qualité de ces crimes, pour les punir meſme bien ſouvent en ce monde, ſans conſiderer celle des perſonnes qui les commettent, pour leur en épargner, ou pour leur en adoucir le châtiment.

Cedren. La funeſte mort de Michel fut auſſi toſt ſuivie des acclamations du Peuple, de l'Armée, & du Senat, qui en chargeant de maledictions la memoire de ce malheureux Prince, qui eſtoit l'abomination du Ciel & de la terre, ſouhaitoient mille benedictions à Baſile, qu'ils proclamerent de nouveau, & tout d'une voix, l'Empereur, eſperant de voir bien-toſt refleurir toutes les parties de

l'Empire ſous le gouvernement d'un ſi grand Prince, que la Providence divine, qui le deſtinoit à l'Empire, avoit conduit ſur le Trône, contre toute apparence, & par des voyes fort extraordinaires. Il eſtoit d'une tres-illuſtre naiſſance, ſi nous en voulons croire les Grecs ſes flateurs, ou pluſtoſt ſes adorateurs, eſtant ſorti, comme ils le diſent, du ſang des Arſacides, que l'Empereur Leon le Grand, aprés que les Perſes les eurent chaſſez du Royaume d'Armenie, avoit établis dans la Macedoine; mais il n'eſtoit dans la verité que le fils d'un Païſan de cette Province, & ſes parens eſtoient ſi pauvres, qu'il fut contraint de les quitter, pour aller chercher de quoy vivre à Conſtantinople, où eſtant arrivé ſur le ſoir, extremement las, & n'ayant pas un ſou, il s'alla cou-

Curopolat. Cedren.

Zonaras.

867. cher ſans ſouper ſous le veſtibule de l'Egliſe du Monaſtere de Saint Diomede Martyr. Il arriva que l'Abbé de ce Monaſtere, qui dormoit profondement dans ſon lit, ſongea, ſur la premiere veille de la nuit, que le Saint Martyr luy commandoit d'aller à la porte de ſon Egliſe appeller par ſon nom de Baſile celuy qu'il y trouveroit endormi, de l'introduire dans le Monaſtere, & de le bien traiter, parce que conformement au nom qu'il portoit, il ſeroit un jour Empereur, & feroit de grands biens à cette Egliſe. Et comme cét Abbé, qui avoit pris deux fois conſecutivement le meſme ſonge pour une pure reverie, eût veu pour la troiſiéme le Martyr qui le menaçoit, le foüet à la main, de le châtier rigoureuſement, s'il n'obeïſſoit promptement, il alla ſur le champ,

tout épouvanté, à la porte de l'Egliſe, & ſe mit à crier tant qu'il pût, *Baſile, Baſile.* A quoy celuy qui dormoit s'étant éveillé en ſurſaut, répond, *Qu'y a t'il ?* Alors l'Abbé ne doutant plus que ſa viſion ne fut veritable, le fait entrer, le traite durant quelques jours avec beaucoup de ſoin & de reſpect, & luy ayant demandé le ſecret, il découvre le ſien, le ſuppliant, quand il ſeroit ſur le Trône, de ne le pas oublier, ny ſon Monaſtere.

On dit auſſi, qu'entre beaucoup d'autres préſages qu'on eût de ſa bonne fortune, un jour qu'il eſtoit encore petit enfant, ſa mere, qui travailloit aux champs, l'ayant laiſſé dormir au ſoleil, qui luy donnoit à plomb ſur le viſage, un aigle ſe vint mettre doucement un peu au deſſus de ſa teſte, en étendant ſur luy ſes deux aiſles

pour luy faire ombre ; & que bien que la mere luy eût par deux fois jetté des pierres pour le chaſſer, craignant qu'il ne fit du mal à l'enfant, il revint neanmoins toûjours pour le couvrir de la meſme maniere : ce qui donna bien de la joye à cette pauvre femme, laquelle prit enfin cette avanture pour un heureux preſage, qui luy fit croire que ſon fils ſeroit fortuné, & ſe rendroit un jour conſiderable dans le monde. Quoy qu'il en ſoit, car les Grecs font aſſez ſouvent de ces petits contes, que je ne tiens pas qu'on ſoit fort obligé de croire ; ce qu'il y a de bien certain, eſt que Baſile qui ne ſongeoit qu'à ſe tirer de la miſere, répondit à l'Abbé de ſaint Diomede, qu'il ſe mocquoit avec ce bizarre ſonge qu'il luy contoit, & qu'aprés luy avoir rendu treshumbles graces pour la bonne

chere qu'il luy avoit faite, il le pria ſeulement d'avoir la bonté de luy chercher quelque honneſte condition : à quoy l'Abbé, qui avoit toûjours en teſte ſa viſion, ne manqua pas. Et il fit ſi bien, qu'il perſuada le Patriarche Theophile, qui eſtoit ſon grand ami, & parent de Bardas, de le prendre à ſon ſervice, ſans luy dire autre choſe, ſinon qu'il auroit ſujet d'en eſtre content. En effet, il le fut extremement dés la premiere fois qu'il vit Baſile. C'eſtoit un jeune homme d'environ vingt ans, de haute ſtature, d'une fort belle taille, ayant le viſage tres-agreable, & un certain air de grandeur, qui malgré la pauvreté de ſon habillement, faiſoit éclater dans ſon port, dans ſon maintien, dans ſes regards, dans ſa démarche, & dans toutes ſes manieres, un brillant extraordinaire, qu'on voyoit eſtre

Curopolat. Cedren. Cuſpinian. in Baſil.

867. infiniment au deſſus de ſa fortune preſente, & qui marquoit aſſez les grandes qualitez de ſon ame. Et certes il fit voir bientoſt aprés dans les emplois que Theophile luy donna, qu'il avoit tout ce qu'il faut pour ſe diſtinguer à ſa Cour, où il ſe fit extremement aimer, & en ſuite admirer, pour ſes rares perfections, & pour les choſes extraordinaires qu'il y fit, particulierement par ſon adreſſe, & par ſa force merveilleuſe, qui luy donnerent lieu d'entrer au ſervice de l'Empereur. Car les Ambaſſadeurs de Bulgarie ayant amené avec eux, par rareté, un puiſſant Bulgare, qui défioit tous les Grecs à la lute : Baſile, par l'ordre de Theophile, s'offrit à luter contre luy devant toute la Cour, aprés un magnifique feſtin qu'on venoit de faire aux Ambaſſadeurs ; & il le fit avec tant de ſuccés, qu'ayant ſaiſi ce

Cedren.

867.
Barbare par le faux du corps, il l'enleva auſſi facilement qu'il eût fait une gerbe, & l'étendit tout de ſon long au milieu de la table, ſur laquelle il le jetta; toute l'aſſemblée demeurant comme accablée d'étonnement à la veuë de ce grand prodige de force. Et comme une autre fois le cheval de l'Empereur Michel, que ce Prince ſeul pouvoit monter, ſe fut échapé, en courant d'une ſi furieuſe viteſſe, qu'on deſeſperoit de le pouvoir atteindre : il entreprit de courir aprés ; & il le fit ſi bien, que l'ayant attrapé par le crin au plus fort de ſa courſe, il ſaute deſſus, le travaille, le domte, l'arreſte, luy fait tourner teſte, & le ramene au petit pas à l'Empereur, qui ravi de cette action, le voulut avoir, le fit d'abord ſon Grand-Eſcuyer, & puis Grand Chambellan, luy donnant plus de part en ſa faveur

864. qu'à tous les autres, ſans pourtant que Baſile en prit aucune à ſes débauches, & de là il parvint enfin à l'Empire, de la maniere que j'ay dit.

Voilà quel fut l'Empereur Baſile, ſurnommé le Macedonien, du nom de ſon païs, & qui auſſi-toſt qu'il eût pris tout ſeul poſſeſſion de l'Empire, y rétablit toutes choſes, avec tant d'ordre, de douceur, & d'efficace, en faiſant éclater dans ſa conduite toutes les vertus les plus dignes d'un grand Prince, qu'il ſe fit adorer des ſuiets, qui le combloient de mille benedictions. Et ce qu'il y a de plus glorieux pour luy, eſt que d'abord il commença par rendre la paix à l'Egliſe. Car comme il avoit veû les commencemens & la ſuite des horribles troubles que l'ambition de Photius, & la tyrannie de Bardas, avoient excitez dans l'Egliſe de Con-

 867.

ſtantinople, & qu'il ſçavoit ce que le Pape Nicolas avoit prononcé juridiquement en cette cauſe comme cét intrus, en faveur du Patriarche Ignace, qu'il voulut d'abord, ſelon les Canons, qui fût retabli : il appella Photius dés le lendemain de la mort de Michel, & luy ordonna de ſe retirer dans un certain Monaſtere qu'il luy aſſigna pour ſa demeure, & où il pourroit vaquer à ſes études en repos, tandis que le Patriarche, qu'on avoit injuſtement chaſſé de ſon Egliſe, la gouvernoit paiſiblement ſelon l'ordre eſtably de Dieu. Car c'eſt ainſi que les Hiſtoriens contemperains parlent de cette premiere retraite de Photius, conformement aux Lettres du Pape, & aux Actes du huitiéme Concile ; ce qui fait voir la fauſſeté de ce que Zonaras, Moine ſchiſmatique, a écrit plus de deux cens cinquante ans

Nicet. Conſtant. Imper. in vit. Baſil. Cedren.

867. aprés en faveur de Photius, à ſçavoir, que Baſile chaſſa ce Patriarche, parce qu'il avoit refuſé de l'admettre à la participation des ſaints Myſteres, pour avoir fait maſſacrer l'Empereur Michel, & que meſme en le repouſſant publiquement du ſaint Autel, il l'avoit appellé meurtrier.

Il eſt vray que Baſile commit un tres-grand crime, en faiſant tuër Michel, qui, tout méchant qu'il eſtoit, ne laiſſoit pas d'eſtre ſon bienfaicteur, & de porter le ſacré caractere d'Empereur, qui doit eſtre toûjours inviolable comme celuy du Roy, que Saul portoit, le fut à David, quoy que ce Prince reprouvé de Dieu le pourſuivit par tout avec une étrange fureur, pour luy oſter la vie. On dit meſme que IESUS-CHRIST apparut en ſonge à Baſile, en lui montrãt la main droite de Michel, & luy reprochant

Luitprand. Ticinenſ. l. 1. c. 1.

reprochant d'avoir massacré son Maistre & son Empereur ; & que Basile épouventé de cette étrange vision, pleura son crime, & en fit une severe penitence, & tâcha de le racheter par de grands aumônes, & en faisant bâtir une Eglise tres-magnifique à Saint Michel. Mais aprés tout, Photius qui venoit de faire tout ce qu'il avoit pû pour se bien mettre dans l'esprit de Basile par une insigne fourberie, en luy parlant contre Michel, & qui ne songeoit qu'à se conserver dans la dignité qu'il avoit usurpé, n'estoit nullement de l'humeur d'un Saint Ambroise, pour traiter de la sorte un Empereur, & un Empereur auquel luy-mesme avoit donné par ses rapports occasion de se défaire de Michel. Basile donc ne fit retirer Photius, que parce qu'il vouloit absolument qu'on déferast à la Sentence du Pape, 867.

Basil. Epist. ad Nicol. P. t. 3. Ep. decr. Pontif.

867. & que Saint Ignace fut rétably d'abord, comme le Pape Nicolas l'avoit ordonné: ce qui fut executé ſur le champ, l'Empereur l'ayant envoyé prendre dans la Galere Imperiale, pour le ramener d'une Iſle de la Propontide à Conſtantinople, où il fut reçû, & remis dans ſon Siege, avec les acclamations de tous les Ordres de la Ville. On ſe ſaiſit auſſi de tous les papiers de Photius, entre leſquels on trouva les Actes de ſon Conciliabule, auſquels il avoit ajoûté cinquante-deux Decrets, comme ſes Evêques meſmes le reconnurent, & l'on défendit au Metropolitain de Calcedoine, & à l'Eveſque de Laodicée, qui les devoient porter en Italie, de faire ce voyage.

Nicet. vit. Ignac.

Ann. 868. Aprés cela l'Empereur & le Patriarche Saint Ignace envoyerent deux Evêques au Pape avec des lettres, par leſquelles ils luy

Ep. Baſil. ad Nic. P. Ep. Ignac.

rendent conte, comme au Souverain Pontife & Chef de l'Eſgliſe Univerſelle, de ce que l'on a fait ſelon ſes ordres, le conſultent ſur ce que l'on doit faire touchant les Eccleſiaſtiques qui ont adheré au Schiſme de Photius, & le ſupplient d'envoyer ſes Legats à Conſtantinople, pour y regler les affaires de cette Egliſe, qui ſe trouvoit alors en un état tres-déplorable par le Schiſme. Photius, qui ſçavoit parfaitement l'art de s'accomoder au temps, & qui n'eſtoit pas reſolu de s'abandonner luy-meſme dans un ſi ſoudain changement de la fortune, y envoya auſſi ſeparement Pierre Metropolitain de Sardis, l'un des plus ardents & des plus habiles de ſon parti, ſans ce ſoucier de ce qu'aprés avoir eû l'audace de ſe ſeparer ſolennellement avec tous ceux de ſon parti de la Communion du Pape, contre lequel il

868. *ad Nic. P. Action. 3. oct. Synod. Anaſtaſ. in Hadrian. & Præf. in octav. Syn.*

868. avoit meſme lancé deux fois le foudre de l'anatheme, il ſe condamnoit manifeſtement luy-meſme, en le reconnoiſſant pour ſon Superieur & pour ſon Juge, contre lequel en ſuite il n'avoit eû nul droit de proceder. Il crût que l'ayant d'abord adouci par un acte ſi authentique de ſa ſoûmiſſion, ce Pontife, qu'il connoiſſoit eſtre auſſi doux envers ceux qui s'humilioient devant luy, qu'il eſtoit ardent à pourſuivre & à châtier les rebelles, écoûteroit plus favorablement ce qu'il feroit dire pour ſa propre défenſe contre Ignace, dont il vouloit prouver que l'élection eſtoit nulle, en montrant que la ſienne enſuite avoit eſté tres-canonique, & legitime. Mais le malheur voulut pour luy, qu'outre qu'il y avoit des preuves & des pieces tres convainquantes pour le condamner, un vaiſſeau tout neuf, ſur lequel

Anaſtaſ. ibid.

son Metropolitain de Sardis s'estoit embarqué, fit naufrage, d'où il n'échappa de toute la suite de cét envoyé, qu'un miserable petit Moine schismatique appellé Methodius, qui aprés avoir esté convaincu trois fois d'imposture, & de perfidie, ne remporta de son voyage que l'excommunication dont il fut frappé. 868.

L'Ambassadeur de l'Empereur, & Iean Metropolitain de Cesarée de Capadoce, envoyé d'Ignace, arriverent heureusement à Rome, où ils furent tresbien receûs d'Adrien II. successeur du Grand Nicolas qui estoit decedé sur la fin de l'année precedente, aprés avoir gouverné l'Eglise plus de neuf ans, & porté l'autorité Pontificale plus haut qu'elle n'avoit jamais esté, particulierement à l'égard des Empereurs, des Rois, des Princes, des Patriarches, & des

868. Eveſques, en les traitant, dans les occaſions où il croyoit qu'on choquaſt les Droits du Saint Siege, d'une maniere beaucoup plus forte que n'avoit encore fait pas un de ſes predeceſſeurs.

Le nouveau Pape donna audience aux Ambaſſadeurs dans l'Egliſe de Sainte Marie Major, où aprés luy avoir offert les preſens de l'Empereur & du Patriarche, & rendu tres-humble graces pour le rétabliſſement de celuy-cy, ſelon les ordres qu'en avoit donné le ſaint Siege, ils produiſirent le volume contenant les Actes tant veritables que ſuppoſez du Conciliabule de Photius contre le Pape Nicolas & le ſaint Patriarche Ignace. Le Metropolitain de Ceſarée, pour témoigner ſon zele le jetta par terre, & l'Ambaſſadeur le foula aux pieds, & le frappa meſme de ſon épée, proteſtant, comme il eſtoit vray,

que Photius y avoit contrefait la ſignature de l'Empereur Baſile, & l'un & l'autre donnerent mille maledictions à ce volume, auſſi bien qu'à ſon auteur, qu'ils chargeoient d'horribles injures en ſon abſence. C'eſtoient là des manieres qui étoient aſſez du genie des Grecs, qu'on accuſe d'aller ordinairement aux extremitez, ſans ſe ſoucier beaucoup de garder les formes, ni les meſures de la bienſeance. Mais Adrien, qui agiſſoit ſelon l'eſprit de l'Egliſe Romaine, avec grande prudence & retenuë, ordonna que le livre fût examiné fort exactement par des perſonnes tres-intelligentes, qui en feroient leur rapport dans un Concile qu'il convoqua pour un certain temps dans l'Egliſe de Saint Pierre. Et ce fut-là qu'aprés qu'on euſt fait voir tres-clairement les fauſſetez, les calomnies, les erreurs, les impie- 868.

863. tez, & les blaſphêmes de ce faux Concile contenu dans ce volume, Photius fut de nouveau condamné iuridiquement, & excommunié pour la troiſiéme fois, & ſon livre brûlé publiquement devant la porte de l'Egliſe, dans un grand feu, qui bien loin de s'éteindre par une groſſe pluye qui ſurvint en meſme-temps, en devint plus grand & plus violent; comme ſi l'eau ſe fut changé ſoudainement en huile: ce qui fut pris pour un eſpece de miracle par les Latins, & par les Grecs; & ce qui s'étoit fait à Rome à l'égard de ces Actes; le Concile ordonna qu'il ſe fit auſſi à Conſtantinople.

Le Pape enſuite ayant trouvé, par l'avis du Synode, qu'il eſtoit à propos de tenir à Conſtantinople un Concile Oecumenique, comme l'Empereur le ſouhaitoit, pour éteindre

tout-à-fait ce dangereux Schiſme, qui s'eſtoit déja fort étendu dans les Provinces de l'Empire d'Orient, nomma pour y preſider en ſa place, Donnat Cardinal, Eveſque d'Oſtie, & Marin Cardinal Diacre, que le defunt Pape avoit déja choiſis pour les envoyer à Baſile, & il leur donna pour adjoint dans cette celebre Legation Eſtienne Eveſque de Nepi. 868.

Il écrivit en meſme temps à l'Empereur une Lettre vrayment digne de l'eſprit, de la force, & de la majeſté d'un ſi grand Pape; & dans laquelle, apres l'avoir loüé magnifiquement de ſon zele, & de la genereuſe réſolution qu'il a priſe de s'appliquer d'abord, comme un autre Salomon, à rendre la paix au Royaume de IESUS-CHRIST dans ſon Empire, il luy declare qu'il veut que pour cét effet on celebre un

Ep. Hadr. 2 ad Baſil. Oct. Syn. Act. X.

Volumus ergo per veſtrę pietatis induſtriā illic numerosū

868. Concile general à Constantinople, où l'Empereur convoque & fasse assembler un tres-grand nombre d'Evêques, & auquel ses trois Legats président en son nom. Il ajoûte, que comme les crimes de ceux qui ont adheré au Schisme sont differens, on doit aussi, pour la satisfaction de l'Eglise, leur imposer des peines differentes, avant que de les rétablir. Mais que pour Photius, & pour tous ceux qu'il a ordonnez, il entend qu'ils soient toûjours traité comme laïques. Et en effet, ils l'ont toûjours esté de cette sorte dans les Lettres des Papes, & dans les Decrets des Conciles. Ce n'est pas qu'on prétende que la Consecration de Photius ait esté nulle, pour avoir esté consacré contre les Loix de l'Eglise, ou par un Evêque excommunié, ou avant qu'Ignace eût esté legitimement dépose; car

celebrari Concilio cui nostri quoque Missi præfidentes, & culparū, pœnarumque differentias liquidò cognoscentes, &c.

El Nicol. Hidr. 2. Ioan. 8. Martin. Formosi Syn. Rom. sub Hidr. Syn. 8. act. 6. Differt. in coffer. cap. Allat. de perp.

plusieurs croyent que tout cela n'empesche pas la validité de l'Ordre, quoy qu'on n'ait pû le luy donner en conscience, & sans commettre un sacrilege, mais c'est qu'en punition de tant d'horribles crimes dont sa consecration fut soüillée, on voulut que luy, & tous ceux qu'il avoit ordonnez, fussent interdits de l'exercice de leur Ordre, & mis pour toûjours au rang des laïques. 868. *Consens. l. 2. c. 6. Contr. Morde Sacr Ordin. c. 3. Exer. c. 5.*

Comme on fut long-temps à deliberer sur les choses qu'on devoit proposer en ce Concile, & à presser les instructions des Legats pour une affaire de cette importance, ils ne partirent que l'année suivante avec les Ambassadeurs de Basile, & les Envoyez d'Ignace, qui les attendoient, pour les conduire sur les terres de l'Empereur, qui les fit recevoir par tout avec toute sorte d'hon-

869. neur & de magnificence. Il envoya iuſqu'à Theſſalonique Euſtache, l'un des Officiers de ſes Gardes pour les ſaluër de ſa part, & pour les faire traiter magnifiquement dans la Thrace, qu'ils traverſerent iuſques à Selyvrée, où Siſinnius Capitaine de la Garde Imperiale les attendoit avec les Officiers de la maiſon de l'Empereur, un riche ſervice d'argent, & quarante des plus beaux chevaux des écuries du Prince, qui leur preſenta de ſa part, & les conduiſit en cét équipage juſqu'à un ſuperbe Palais, auprés de la Porte-Dorée, où ils arriverent un Samedi quatorziéme de Septembre. Le lendemain toute la Ville fut audevant d'eux, pour les accompagner dans leur entrée, qui fut la plus belle & la plus majeſtueuſe qu'on eût jamais veuë dans une pareille occaſion. Toutes les ruës par ou

ils passerent estoient bordées de 869.
gens de guerre ; tout le Clergé de tous les ordres revestu de ses habits sacrez marcheoit avec la Croix & les Bannieres : les Magistrats, le Senat, & toute la Cour suivoient dans un tres-superbe appareil, les Gardes du Prince venoient aprés, & precedoient immediatement les Legats, qui estoient montez sur les chevaux de l'Empereur tres-richement enharnachez avec leurs housses & leurs selles en broderie d'or & de perles. Ils furent saluez à l'entrée de la Porte Dorée au nom de l'Empereur, par des premiers Officiers de la Cour ; de la part du Patriarche, par le Trésorier de l'Eglise de Constantinople. Aprés quoy, estant environnez de ceux qu'on appelloit les Assistans du Patriarche, & qui pretendoient mesme preceder les Metropolitains, ils entrerent

Sacellarius. *Syncelli.* *Codin. & Not. in c. 20.*

ſa la liberté de traiter avec le Patriarche, touchant la grande affaire du Concile, que l'Empereur deſiroit fort que l'on celebraſt au pluſtoſt. Car comme ce Prince l'avoit demandé au Pape, auſſi-toſt qu'il ſe vit ſeul établi ſur le trône de l'Empire, il n'avoit pas manqué d'aſſembler à Conſtantinople tout ce ce qu'il avoit pû d'Eveſques, & d'écrire aux plus éloignez, dont quelques-uns luy avoient envoyé leurs Députez; de ſorte que dix jours aprés l'arrivée des Legats on fut en état de tenir cette auguſte Aſſemblée, comme l'on fit, dans la fameuſe Egliſe de ſainte Sophie, de la maniere qu'on verra dans le livre ſuivant. 869.

HISTOIRE DV SCHISME DES GRECS.

LIVRE SECOND.

Ann. 869. *Theophan. Cedren. Glyc. Paul. Diac. l. 11. Nicephor. Call. l. 7. c. 19. Socrat. l. 2. Zonar. Chron. Alex* 537. *Marcel. Com Agat.*

L'INCOMPARABLE Egliſe de Sainte Sophie conſacrée au Verbe Divin par le Grand Conſtantin, & reparée par ſon fils Conſtantius, & puis par Theodoſe le Ieune, eſtoit encore ſous l'Empire de Baſile, au meſme eſtat où l'Empereur Iuſtinien l'avoit miſe plus de trois cens

ans auparavant. Comme elle avoit eſté reduites en cendres dans cette effroyable ſedition de Conſtantinople : où trente à quarante mille hommes furent tuez en un ſeul jour ; il la rebâtit avec tant de magnificence, qu'il y épuiſa tous les treſors de ſon Empire, & qu'il en fit un nouueau miracle du monde, qui ſurpaſſoit de beaucoup les ſept autres, qui luy donna lieu de dire, en le contemplant avec admiration au jour de ſa dedicace, & en s'applaudiſſant à ſoymeſme, qu'on ne luy pouvoit diſputer l'avantage ſur Salomon, dont le Temple cedoit au ſien. 869.

lib. 5. Procop. Paul. Varnefr. l. 1. de Geſt. Longob. c. 25. Paul. Silēt. Agath. 5. Matth. Chyſolor. Cuin. Not. Car. du Freſn. in Paul. Silēt. & in Boudelm. Ep. Baſil. ad Nicol. PP. Ep. Hadr. ad Baſil. Act. Concil. Oecum. 8. t. 8. Concil. edit. Pariſ.

Ce fut dans cette magnifique Egliſe que l'Empereur Baſile voulut que l'on celebraſt le quatriéme Concile de Conſtantinople, & le huïtiéme Oecumenique qu'il avoit fait convoquer par le Pape, pour abolir

863. le pernicieux Schiſme, par lequel Photius avoit entrepris de dechirer la robe de JESUS-CHRIST, en ſeparant l'Egliſe Grecque d'avec la Latine. La premiere ſeance ſe tint le cinquiéme d'Octobre, en la troiſiéme année du regne de Baſile, qui avoit aſſocié à l'Empire Conſtantin ſon fils aîné. On mit ſur un Trône la Sainte Croix & le ſacré livre des Evangiles, ſelon la coûtume, comme la regle infallible du jugement qu'on doit porter dans les Conciles ſur la doctrine & ſur les mœurs. Il n'y eût d'abord d'Eccleſiaſtiques dans cette aſſemblée que les trois Legats qui tenoient la place du Pape; le Patriarche de Conſtantinople, Thomas Archevêque de Tyr, qui durant le Siege vacant, aprés la mort de Nicolas Patriarche d'Antioche, avoit droit de tenir ſa place; Et Elie Moi-

Hierome. nachas Syncellus.

ne Preſtre & aſſiſtant de Theo- 868.
doſe Patriarche de Ieruſalem, qui l'avoit députée pour le repreſenter en ce Concile. D'autre part l'Empereur Baſile y voulut aſſiſter, non pas pour y juger des matieres Eccleſiaſtiques, & des points de la Foy, dont il proteſta que les ſeuls Eveſques eſtoient les juges ; mais pour y donner plus d'éclat, par la preſence d'une ſi grande Majeſté, & pour eſtre témoin des jugemens qui s'y rendroient, comme il le fut, avec douze des principaux Patrices qui repreſentoient le Senat, entre leſquels l'Empereur choiſit Bahames, pour eſtre comme le Promoteur qui requiſt au Concile, & propoſaſt au nom de l'Empire ce que l'on croiroit eſtre neceſſaire pour le bien public, & pour le bon ordre qu'on devoit garder dans une ſi ſainte Aſſem-

869. Aprés que l'on euſt commencé par des prieres ſolennelles, pour implorer l'aſſiſtance du Saint Eſprit, les Legats du Pape, le Patriarche de Conſtantinople, & ceux qui repreſentoient les deux autres, dirent qu'on fit entrer les Eveſques qui n'avoient jamais voulu conſentir au Schiſme, ni abandonner leur Patriarche, pour s'attacher à Photius. Alors on vit paroiſtre ces ſaints & genereux Prélats, qui avoient mieux aimé eſtre chaſſé de leurs Egliſes, & ſouffrir durant leur exil une infinité de maux, par la cruelle perſecution de Bardas, & de Photius, que de reconnoiſtre cét intrus pour legitime Patriarche. Mais ce qu'il y eût de fort deplorable, eſt qu'il ne s'en trouva que douze qui euſſent eû le courage & la force de demeurer toûjours fermes dans leur devoir. Preſque tous

les autres, partie librement par les liaiſons qu'ils avoient priſes avec Photius, auquel ils s'eſtoient dévoüez, & partie par contrainte, pour ſe garantir, ou pour ſe delivrer de la furieuſe perſecution qu'on faiſoit à ceux qui refuſoient de ſuivre le parti de Photius, s'eſtoient engagez dans le Schiſme. Aprés que ces Eveſques, auſquels on donna de grandes loüanges, eurent pris leur place chacun dans ſon rang, on leût un petit diſcours, par lequel l'Empereur Baſile exhortoit les Peres à ſe défaire, dans ce ſaint Concile, de toute paſſion, afin que n'ayant que Dieu ſeul devant les yeux, ils portaſſent un jugement équitable ſur les choſes qui concernent le bien general de l'Egliſe, & dont Dieu meſme leur avoit donné le pouvoir de juger. 869.

Ce diſcours fut receû de

869. l'Aſſemblée avec des grandes acclamations ; & alors le Patrice Bahanes s'adreſſant aux Legats du Pape, dit qu'avant toutes choſes on deſiroit qu'ils preſentaſſent leur commiſſion & leur pouvoir à l'Aſſemblée : & ſur ce qu'ils trouvoient étrange, qu'aprés avoir déja donné leurs Lettres à l'Empereur, on les voulût encore examiner dans le Concile, ce qui ne s'eſtoit jamais pratiqué, Bahanes leur dit qu'on en uſoit ainſi, non pas que l'on voulût rien faire au préjudice du reſpect qu'on devoit au Saint Siege, mais parce que les Legats Rodoaide & Zacharie ayant agi contre les ordres qu'ils avoient reçûs du Pape Nicolas, il eſtoit juſte que l'on vît ceux du Pape Adrien, afin qu'on ne pût pas eſtre trompé une ſeconde fois. Sur quoy les Legats eſtant ſatisfaits de cette réponſe, on leût en Latin & en Grec les Lettres

Anaſtaſ. Biblioth.

Concil. 8. Act. 1.

du Pape à l'Empereur Basile, dans lesquelles il vouloit entre autres choses que l'on convoquast un Concile general, pour abolir le Schisme commencé par Photius ; qu'on brulast tous les actes & tous les exemplaires de son Conciliabule contre le Saint Siege ; qu'on recût, & que l'on gardast tous les Decrets du saint Concile que le Pape Nicolas avoit tenu à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, où Photius avoit esté canoniquement condamné, & Saint Ignace rétably ; & il exhortoit enfin l'Empereur à consommer l'ouvrage de la paix, & de l'union de l'Eglise, qui avoit si heureusement commencé, & à maintenir le saint Patriarche dans son Siege. 869.

Ces Lettres furent leuës avec une singuliere satisfaction de toute l'Assemblée, qui rendit sur le champ de grandes actions

869. de graces à Dieu, pour un ſi grand bienfait que l'on recevoit du Saint Siege. Et aprés qu'on eût fait auſſi lecture des lettres du Patriarche de Ieruſalem, les Legats ordonnerent qu'on leût le Formulaire qu'ils avoient ordre de faire ſigner à tous les Eveſques, à tous les Eccleſiaſtiques, & à tous les Religieux, ſans quoy perſonne ne pourroit eſtre receû dans la Communion de la Sainte Egliſe Romaine. Le Pape Nicolas, aprés le Concile de Rome, l'avoit dreſſé comme un moyen tres-excellent, & neceſſaire pour éteindre le Schiſme : mais comme Photius eſtoit alors le maiſtre dans Conſtantinople, on n'avoit garde de l'y recevoir. C'eſt pourquoy Adrien ſon ſucceſſeur jugea qu'il eſtoit à propos de l'envoyer par ſes Legats, qui avoient ordre de ne recevoir perſonne qui ne l'eût ſigné. Cela ſurprit d'abord l'Empereur

Anaſtaſ. Bibliothlin Hadr. 2.

869.

l'Empereur & le Patriarche, qui trouvoient que c'eſtoit une choſe ſans exemple, que le Pape envoyaſt un formulaire de Foy à ſigner dans un Concile general. A la verité l'on trouvera bien que les Conciles, & meſme les Papes ont ſouvent fait les Formulaires, auſquels ils obligeoient les Eccleſiaſtiques de ſouſcrire, pour rendre un témoignage aſſeuré de leur Foy, en condamnant & les Hereſies & les Heretiques, comme on l'a fait voir par pluſieurs exemples dans les Lettres qu'on a écrites ſous le nom de François Romain, pour defendre les droits du Pape & du Roy ſur le jugement des cauſes criminelles des Eveſques : mais que le Pape en envoyaſt un tout dreſſé, pour le faire ſigner dans un Concile Oecumenique, auquel, comme eſtant Iuge ſouverain des controverſes de la Foy ; il appar-

869. tenoit de le faire, c'eſt ce qui paroiſſoit nouveau. Cela pourtant n'empeſcha pas que le Pape ne crût qu'il pouvoit & devoit l'envoyer, ſans qu'il entrepriſt en cela de rien diminuër de la liberté, & du pouvoir du Saint Concile, qui trouveroit, en le liſant, que ce Formulaire ne contenoit que des choſes déja decidées, & dont en ſuite on ne devoit nullement juger dans cette Aſſemblée.

Voicy donc en ſubſtance ce qu'il contient. *Que ſuivant la Foy du Saint Siege Apoſtolique, & les Conſtitutions des ſouverains Pontifes, on condamne toutes les Hereſies, & nommement celle des Iconoclaſtes ; On anathematiſe Photius, qui contre les Saints Canons, s'eſt emparé du Siege de Conſtantinople, du vivant du legitime Patriarche, & s'eſt fait ordonner, & conſacrer par des Evêques excõmuniez & depoſez ; Qu'on*

reçoit les Conciles tenus à Rome par les Papes Nicolas & Adrien, & que l'on condamne tous ceux que l'on y a condamnez, particulierement Photius & Gregoire de Syracuſe ; Qu'on anathematize tous leurs Conciliabules ; Qu'on reconnoiſt pour ſon vray Patriarche S. Ignace, ſelon la Sentence renduë par le Saint Siege ; & qu'on renonce à la communion de Photius, & de ſes adherans, leſquels l'on anathematize encore, juſqu'à ce qu'ils ayent pleinement ſatisfait à l'Egliſe. On eſtoit obligé de décrire ce Formulaire en Grec, de le ſigner en preſence de deux témoins, qui atteſtoient, & ſignoient auſſi qu'un tel Eveſque, ou un tel Eccleſiaſtique avoit ſouſcrit au Formulaire, & de le remettre en cét eſtat entre les mains des Legats, pour eſtre preſenté au Pape. 869.

Comme on en eût fait la lecture en plein Concile, ſelon

869. que l'Empereur & le Patriarche l'avoient ſouhaité, les Legats demanderent à l'Aſſemblée ce qui luy en ſembloit ; & tout à l'inſtant meſme s'ecrierent tout d'une voix ; Qu'il eſtoit tres-bien fait, & qu'on l'approuvoit. Mais parce que l'approbation du Patriarche Saint Ignace, qui y trouvoit ſon avantage, pouvoit eſtre ſuſpecte, le Patrice Bahanes s'adreſſant aux Vicaires des Patriarches d'Orient, leur demanda de la part des Empereurs, & du Senat, s'ils eſtoient veritablement de cét avis, & qu'ils s'expliquaſſent plus clairement. A quoy ils répondirent qu'ils s'accordoient parfaitement avec le Saint Siege en cela comme en toute autre choſe. En effet, comme ils eurent fait lire leur avis qu'ils avoient laiſſé par écrit, croyant s'en retourner en leur païs avant la celebra-

tion du Concile, aprés avoir attendu plus d'un an l'arrivée des Legats, on trouva qu'il étoit entierement conforme aux Decrets du Pape Nicolas. Aprés cela, pour achever d'éclaircir cette affaire, les Legats, en eſtant requis, par le Patrice Bahanes, expoſerent tout ce qui s'étoit fait à Rome dans la cauſe de Photius, qui n'avoit eſté condamné, en ſon abſence, qu'aprés qu'on eût examiné tout ce que luy-meſme d'une part, & de l'autre les Patriarches avoient repreſenté pour leur defenſe par écrit, & par leurs Deputez. Les Vicaires de l'Orient, pour ſatisfaire auſſi le meſme Patrice, qui leur demanda pourquoy ils avoient refuſé, avant le Concile, de communiquer avec Photius, qu'ils ſembloient ainſi avoir condamné de leur autorité particuliere, répondirent qu'ils l'avoient fait, parce qu'ils ſça- 869.

869. voient déja qu'il avoit eſté condamné par le Saint Siege, & que les Egliſes Patriarchales d'Orient ne l'avoient jamais voulu reconnoiſtre. Cela découvrit manifeſtement la fourberie de Photius, qui dans ſes Conciliabules avoit ſuborné des impoſteurs, qui ſe diſoient eſtre députez des autres Patriarches. Ainſi ſa condamnation ayant eſté trouvée tres-legitime, il fut arreſté d'un commun conſentement qu'on ſigneroit le Formulaire contre Photius. Voilà ce que l'on fit en cette premiere ſeance, laquelle finit par de grande acclamations aux Empereurs, à l'Imperatrice Eudoxie, au Pape Adrien, aux Patriarches, à tout le Concile, & enfin, ce qui fut particulier en ce Concile, à la memoire éternelle du Pape Nicolas.

Dans la ſeconde ſeance, qui fut tenuë deux jours aprés, on fit

entrer les Eveſques, qui apres avoir eſté conſacrez par les ſaints Patriarches Methodius & Ignace, s'eſtoient enfin laiſſé malheureuſement entraîner dans le Schiſme. Ils preſenterent leur Requeſte, dans laquelle ils expoſent toutes les fourberies de Photius, & tous les maux effroyables qu'il leur a fait ſouffrir, pour les contraindre à vive force de tourmens de ſuivre ſon parti. Et neanmoins ils ſe confeſſent criminels, pour ne luy avoir pas toûjours conſtamment reſiſté juſques à la mort. Sur quoy je me tiens obligé de découvrir, en paſſant, la maumaiſe foy du Proteſtant Robert Creyghton, qui dans ſa Preface ſur l'Hiſtoire de Syropulus qu'il nous a donnée, veut faire paſſer Photius pour un homme fort moderé, qui n'a rien fait de tout ce qu'en ont dit Anaſtaſe le Bibliothecaire, 869.

867. & Nicetas le Paphlagonien, qui ont écrit en ces temps-là ce qu'ils ont veu eux-meſmes à Conſtantinople. Il eſt vray que ce dernier, & quelques autres apres luy, en ont parlé en des termes qui tiennent un peu trop de l'invective, & ne ſont pas du caractere de l'Hiſtoire, qui n'aime point tout ce qui ſent la declamation, & ce n'eſt pas en cela que je les approuve; mais de s'inſcrire en faux contre ce qu'ils ont dit des fourberies, & de la cruauté de Photius, aprés des témoignages tout-à-fait conformes à leur relation qu'en ont rendus tant d'Eveſques ſi authentiquement en face de tout un Concile, c'eſt inſulter à la patience de tous les hommes de ſçavoir & de bons ſens; & tous les ſçavans d'Angleterre, qui s'aquierent aujourd'huy une ſi belle reputation dans le monde par

leurs doctes écrits, & qui meſme nous ont donné de bonne foy les vieux Hiſtoriens Catholiques, qu'ils ont tirez de leurs anciennes Bibliotheques, & dont j'ay profité dans mon Hiſtoire des Croiſades, ont encore plus d'intereſt que moy à reprimer une pareille audace. Car cét Auteur, en écrivant, comme il a fait, outre qu'il s'eſt ſouvent mépris d'une pitoyable maniere, & par ignorance comme on le luy a reproché; donneroit lieu de croire, s'il n'eſtoit deſavoüé, que quand il s'agit de l'Egliſe Romaine, le deſir qu'on a de luy nuire, aveugle tellement les Ecrivains en Angleterre, qu'ils ne voyoient pas les veritez, ie ne dis pas qui ſont dans l'Ecriture Sainte, ſur laquelle on peut diſputer à cauſe de ſon obſcurité, mais non pas meſme celles qui ſont le plus clairement exprimées. 869.

Leo Allat. Exer. c. in Rob Creyght.

869. dans l'Hiſtoire, & dont il n'eſt pas ſeulement permis à un habile homme de douter.

Act. Conc. 8 Tous ces Eveſques donc, de qui nous avons la Requeſte tout au long comme elle fut preſentée au Concile, font le detail de tous les maux que la cruauté de Photius leur fit ſouffrir par toutes ſortes de tourmens ; & ils confeſſent neanmoins leur foibleſſe, pour avoir enfin ſuccombé ſous le faix de tant de miſeres dont ce cruel les accabloit, tandis qu'il tâchoit d'impoſer au monde, par une inſigne hypocriſie, en contrefaiſant le doux & le pitoyable, & en priant Bardas qu'on leur fit grace. Leur Requeſte eſtant leuë, il fut arreſté qu'on les recevroit auſſi toſt qu'ils auroient ſigné le Formulaire, ce qu'ils firent de bonne foy, ſans y vouloir mettre aucune reſtriction ; puis l'ayant pris de

deſſus la Croix & les Evangiles, où on l'avoit mis pour rendre cét acte plus authentique, ils preſenterent à leur Patriarche ſaint Ignace, qui leur fit rendre ſur le champ les marques de leur dignité : aprés quoy ils prirent leur place parmi les autres Peres du Concile. On fit enſuite entrer les Preſtres, & tous les autres Eccleſiaſtiques penitens, qu'Ignace ou Methodius avoient ordonnez, & qui demandoient d'eſtre receus à la Communion de l'Egliſe, ce qu'ils obtinrint, aprés qu'ils eurent ſigné le Formulaire, comme les Eveſques avoient fait, & qu'on leur euſt ordonné pour penitence un certain nombre de prieres & de jeûnes. 869.

Il n'en alla pas de meſme à la troiſiéme Seſſion qui ſe tint l'onziéme du meſme mois d'Octobre. Car cõme le Concile eût deputé vers les autres Evêques

869. ſchiſmatiques, qui avoient eſté pourtant conſacrez par les vrais Patriarches, & qu'on leur euſt offert la meſme grace qu'on avoit faite aux premiers en ſignant le formulaire, Theodule Metropolitain d'Ancyre, & Nicephore de Nicée, qui eſtoient les plus ſignalez, répondirent qu'ils ſupplioient le Saint Concile de ſe contenter de la Profeſſion de Foy qu'ils avoient ſignée le jour de leur Sacre, & qu'on gardoit dans les Archives du Patriarche de Conſtantinople : que comme ils promettoient de la garder inviolablement toute leur vie, ils eſtoient auſſi reſolus de ne point ſigner d'autre formulaire. Sur quoy le Saint Concile refuſa de les recevoir. Il fit plus : comme dans les lettres du Pape Adrien au Patriarche Saint Ignace, qui furent luës aprés.

Anaſt. ad Act. 3.

celles de l'Empereur & de ce Patriarche au meſme Pape, on vit que ce Pontife defendoit de recevoir comme les autres, ceux qui avoient ſouſcrit à l'anatheme que Photius avoit lancé contre le Pape Nicolas ; & qu'on découvrit d'autre part que Theodore Metropolitain de Carie qu'on avoit receu aprés avoir ſigné le Formulaire, eſtoit coupable de ce crime, on le fit retirer de l'Aſſemblée, en renvoyant le iugement de ſa cauſe au Saint Siege. 869.

Le treiz éme d'Octobre, qui fut le iour de la quatriéme ſeance, deux Eveſques du parti de Photius furent oüis dans leur defence, comme le Senat l'avoit ſouhaité. Ils voulurent prouver que le Pape Nicolas les avoit admis à ſa Communion, auſſi bien que leur Patriarche Photius : parce qu'eſtant envoyez de ſa part à Rome, le Pape avoit

869. receu leur profeſſion de Foy. Mais comme on euſt fait voir que nonobſtant cette Profeſſion de Foy, laquelle on n'avoit pas empeſché qu'ils ne preſentaſſent, le Pape n'avoit pas voulu permettre qu'ils communiquaſſent avec ſes Eveſques, parce qu'ils adheroient au Schiſme d'un intrus ſacrilegement conſacré par des Eveſques excommuniez, & depoſez par le ſaint Siege, & en ſuite excommunié luy-meſme : ils furent renvoyez avec honte, comme de impoſteurs, qui avoient oſé mentir au ſaint Eſprit ; & le Senat demeura ſatisfait.

Mais il le fut encore bien davantage à la Seſſion ſuivante du dix-neuviéme d'Octobre, lors qu'il vit convaincu publiquemẽt de fauſſeté & d'impoſture Photius meſme, qui fut obligé, par les ordres exprés de l'Empereur, de comparoiſtre en plein Con-

cile. Les Legats ne voulurent point qu'il y fut cité par des Evesques selon la coûtume, mais seulement par des laïques, estant luy-mesme reputé comme laïque, parce qu'il n'avoit pû estre legitimement & licitement ordonné par Gregoire de Syracuse, qui estoit excommunié. Il fit tout ce qu'il pû pour decliner ce jugement, où il voyoit bien que ses fourberies seroient manifestement découvertes. Et quand il vit qu'il luy falloit necessairement obeïr, il protesta de la violence qu'on luy faisoit. Ne pouvant se defendre par aucune réponse raisonnable, il tâcha de tirer avantage de son silence. Il contrefit le Saint persécuté par la justice. Il dit que puis qu'on l'entraînoit par force devant ses ennemis, qu'on vouloit qui fussent ses Iuges, il imiteroit l'exemple de IESUS-CHRIST, qui 869.

869. ne voulut rien répondre à Pilate, quand il fut traîné par les Iuifs devant ſon tribunal; & en prophanant les ſacrées paroles de David, il eût l'aſſeurance de dire, avec une étrange
Pſal. 38. fierté au mépris de tout le Concile, *I'ay mis de gardes à ma bouche, pour la tenir fermée. Vous pouvez lire le reſte*, dit-il aux Députez du Concile. Et il y a dans la ſuite; *lors que le pecheur s'éleve contre moy.* En effet, lors que les Legats luy demanderent d'abord s'il ne recevoit pas les Decrets & les Conſtitutions des Saints Peres, & des Papes, il ne répondit rien; & quelque inſtance qu'on luy fit, il demeura toûjours auſſi inébranlable qu'un rocher, & ne voulut jamais rien dire. Et certes il luy fut avantageux d'avoir pris le parti de ſe taire, parce qu'il luy eſtoit abſolument impoſſible de ſatisfaire à ce qu'on luy prouva, par là le-

cture que l'on fit des Lettres du Pape Nicolas, & par le témoignage des Vicaires de l'Orient, qu'il avoit trompé le monde, en faisant accroire par de faux actes, & par de faux Deputez des Patriarches, que toutes les Eglises Patriarchales, & singulierement celle de Rome, l'avoient reconnu pour legitime Patriarche. On prit alors, malgré qu'il en eût, son silence pour un aveu de la confusion, où des preuves si authentiques de son imposture & de ses fourberies l'avoient jetté. Et aprés qu'on luy eut dõné encore quelques jours pour se reconnoistre, & satisfaire le Concile, on le remena dans son Monastere. 869.

Ce delay neanmoins ne luy fit pas changer de resolution, non plus qu'à ses Evesques, qui prirent celle de parler hautement pour luy, & de plaider sa cause en plein Concile, afin

862. de mettre tout en uſage pour ſa defenſe. C'eſt ce qu'ils firent dans la Seſſion ſixiéme qui ſe tint le vingt-quatriéme du même mois d'Octobre. L'Empereur Baſile y voulut aſſiſter en ceremonie ; & comme il eſpera de pouvoir réduire les partiſans de Photius, il leur fit donner audiance, & leur permit de dire librement tout ce qu'ils voudroient en ſa faveur. Aprés qu'on euſt leu les actes de condamnation de Photius approuvez par les Vicaires d'Orient, & par tout le Concile, deux ou trois d'entre eux haranguerent ; & ne pouvant nier que Photius n'eût eſté condamné dans un Concile à Rome par le Pape, ils pretendirent montrer qu'il l'avoit eſté injuſtement, & contre les Canons, parce qu'Ignace avoit eſté juſtement depoſé, & qu'en ſuite on avoit pû mettre Photius en ſa place, avec autant

de juſtice, qu'on avoit fait Eveſques Nectarius, Nicephore, Taraſius, Thalaſſius, Saint Ambroiſe, & mille autres, qui avoient eſté choiſis d'entre les laïques. Qu'au reſte, l'Egliſe Grecque ayant aſſez ſouvent juſtifié ceux que les Papes avoient condamnez, & auſſi condamné ceux que les Papes avoient abſous, on ne pouvoit ſe prevaloir du iugement rendu à Rome contre Photius & contre Gregoire de Syracuſe qui l'avoit conſacré. 869.

Metrophanes Metropolitain de Smyrne, homme d'eſprit, & fort éloquent, répondit ſur le champ, & ſans peine, à des defenſes auſſi foibles que celles de ces Schiſmatiques. Il fit voir manifeſtement la difference infinie qu'il y avoit entre l'élection de ces Eveſques, dont ils avoient produit l'exemple, & l'intruſion violente & tout à fait ty-

869. rannique de Photius ; & que ces differens jugemens de l'Egliſe Romaine & de la Grecque, dont ils avoient parlé, eſtoient venus de la diverſité des temps & des occaſions, & du changement des perſonnes, qui s'eſtoient ou perverties, ou converties. Et pour le prendre par eux meſmes, il ajoûta qu'aprés s'eſtre adreſſé, avec leur Patriarche Photius, au Pape, qu'ils avoient reconnu pour leur Iuge ſouverain, & qui les avoit condamnez par un jugement contradictoire, c'étoit renverſer toutes les loix divines & humaines, & rendre tous les jugemens illuſoires, que de refuſer maintenant, comme ils faiſoient, de ſe ſoûmettre à luy, qu'on avoit rendu contre eux & de proteſter de ſa nullité, ſous pretexte qu'ils pretendoient qu'on les avoit condamnez contre les Loix ; comme ſi tous

les criminels ne pouvoient pas dire la meſme choſe aprés leur condamnation, ce qui neanmoins n'empeſcheroit pas l'execution de l'arreſt. 869.

Comme un de ces Eveſques ſchiſmatiques vouloit encore repliquer, les Legats s'adreſſant à l'Empereur, luy remontrerent; *Qu'il eſtoit inoüi que des gens condamnez & excommuniez dans un Concile où le Pape avoit preſidé euſſent la liberté de plaider leur cauſe; Que le Pape n'avoit pas envoyé ſes Legats, pour faire examiner le jugement du ſaint Siege, mais pour le declarer; & que les Partiſans de Photius n'avoient plus qu'un parti à prendre, qui eſtoit celuy de ſe ſoûmettre, de ſe confeſſer coupables, de demander grace, & de la recevoir, en ſignant le Formulaire; Que c'étoit-là le ſentiment, & meſme l'Ordonnance & le Decret du ſaint Concile, auquel il faloit obeïr.* Et

868. comme les Vicaires de l'Orient eurent confirmez la meſme choſe à l'Empereur, auquel ils aſſeurerent que leurs Egliſes n'avoient jamais voulu communiquer avec Photius : ce Prince, qui avoit déja preſſé plus d'une fois ces Schiſmatiques de ſe ſoûmettre, fit lire par un de ſes Secretaires un diſcours extremement fort & pathetique qu'il avoit compoſé luy-meſme, & par lequel il les exhortoit à ſe reünir à leur Chef, dont ils eſtoient malheureuſement ſeparez par le Schiſme, à confeſſer leur faute, & à recevoir la grace qu'on leur preſentoit à des conditions ſi raiſonnables ; s'offrant meſme, par un acte d'humilité chrétienne tout à fait heroïque, à les ſoulager, en portant la plus grande partie de la confuſion qu'ils apprehendoient, à ſe mettre à leur teſte en qualité de penitent, & à ſe pro-

ſterner en terre devant le Concile, pour demander miſericorde, proteſtant qu'il tiendroit ſes abaiſſemens pour tres-glorieux, pourveu qu'il pût les faire remonter par ce moyen à la place dont ce funeſte Schiſme les avoit precipitez dans cét abîme de malheurs où ils étoient plongez, & qu'enſuite il pût rendre à l'Egliſe de Conſtantinople ſa premiere beauté, par la reu nion de tous ſes membres. Cette merveilleuſe exhortation fut ſuivie de celles des Legats, & des Vicaires d'Orient, qui preſſerent extrêmemẽt ces Schiſmatiques de ſe rendre enfin à cette puiſſante invitation d'un ſi aimable Prince, qui prenoit tant de ſoin de leur ſalut. Ils perſiſterent neanmoins toûjours dans leur revolte, par une étrange opiniaſtreté, laquelle toutefois n'empeſcha point que l'Empereur, qui ne deſeſperoit pas 869.

869. de la pouvoir vaincre, ne leur donnaſt encore ſept jours de delay, durant leſquels il crût qu'ils pourroient prendre une meilleure reſolution.

Mais cette bonté de Baſile n'eût pas l'effet qu'il s'en eſtoit promis. Car le Concile s'eſtant aſſemblé pour la ſeptiéme fois le vingt-neufviéme d'Octobre, que le terme que l'on avoit donné à Photius pour ſe reconnoiſtre, eſtoit expiré, les Eveſques qui avoient eu le loiſir de conferer avec leur Patriarche, y entrerent auſſi comme luy, plus fiers & plus determinez que jamais à perſiſter dans le Schiſme qu'ils avoient fait. Photius meſme, ſous pretexte de ſe ſoulager pour la foibleſſe, y vint, en s'appuyant ſur un bâton, qui par ſa longueur, & par une de ſes extremitez qu'il avoit un peu courbée, reſſembloit aſſez à la croſſe dont ſe ſervoient

869.

ſervoient les Eveſques Orientaux. C'eſt pourquoy le Diacre Marin, l'un des Legats Apoſtoliques, ne pouvant ſouffrir qu'il fit cette eſpece d'inſulte à l'Aſſemblée ; que luy, qui n'eſtoit reputé par le Concile que comme laïque, y oſaſt neanmoins paroiſtre ave cette marque de la dignité Paſtorale, commanda qu'on le luy oſtaſt. Aprés quoy le Patrice Bahanes luy ayant demandé & à Gregoire de Syracuſe, par ordre des Legats, & des Vicaires des Egliſes Patriarchales, s'ils étoient preſts de preſenter leur Requeſte, pour demander, en reconnoiſſant leur faute, qu'on leur fit grace : ils répondirent fierement qu'ils n'avoient point de compte à rendre à des gens qu'ils ne reconnoiſſoient point pour leurs Iuges, & qui devoient eux-meſmes eſtre mis en penitence, pour les horribles

869. abus qu'ils avoient commis contre les ſaints Canons. Tous les autres Eveſques Schiſmatiques, qui furent introduit en meſme-temps, & auſquels on demanda s'ils n'eſtoient pas enfin reſolus de ſigner le Formulaire, répondirent en des termes encore plus inſolens, & s'emporterent juſques là, que perdant tout-à-fait le reſpect qu'ils devoient au Concile, & à l'Empereur, qui l'honnoroit de ſa preſence, ils prononcerent l'anatheme contre ceux qui avoient excommunié le ſouverain Preſtre & Patriarche Photius.

Sur cela l'Empereur épouvanté de cette audace ſurprenante, leur fit demander par le meſme Patrice, qu'elle ſorte de gens ils eſtoient, & d'où ils croyoient eſtre, du Ciel, ou de la Terre, ou des Enfers; eux qui tenoient contre les deciſions & le jugement des Egliſes Patriar-

chales, & de tout un Concile Oecumenique ; & qu'elle autorité ils pouvoient donc avoir pour eux ? *Celles des Canons* ; repliquerent-ils ſur le champ; *c'eſt-là noſtre regle, ce ſont-là nos Iuges, & nous ne connoiſſons ni Rome, ni Antioche, ni Ieruſalem, ni tous les autres Sieges, quand ils jugent comme ils font en cette Aſſemblée, contre le droit & l'équité, contre la raiſon naturelle, & contre les Loix de l'Egliſe.* C'eſt pourquoy, comme on les vit obſtinez dans leur Schiſmes, on fit relire, en leur preſence, les Lettres des Papes, & les actes du jugement rendu contre eux dans les deux Conciles de Rome. On leut auſſi l'acte authentique par lequel les Legats demandoient que ce jugement fût ēxecuté, & le petit diſcours du Patriarche Saint Ignace à la loüange de Dieu & de l'Empereur, qui l'avoient enfin rétabli 869.

869. dans ſon Siege, en le délivrant de l'horrible perſecution qu'il avoit ſoufferte ſous la tyrannie de Photius. Aprés cela le meſme Diacre, qui en avoit fait la lecture, leut auſſi les meſmes anathematiſmes qui avoient eſté prononcez au Concile de Rome, ſous Adrien, contre Photius, & qui furent renouvellez dans ce Concile contre luy, & contre tous ſes Partiſans.

On dit meſme que tous les Peres ſouſcrivirent à cette condamnation, & à ces anathemes, avec une plume trempée dans un calice contenant le precieux Sang de IESUS-CHRIST. Mais comme d'une part Nicetas le Paphlagonien, qui marque cette circonſtance, ne la rapporte que ſur la foy des gens qui la luy ont racontée, & que de l'autre il ne s'en trouve rien du tout dans les Actes du Concile, qui diſent en détail juſques

aux moindres particularitez de tout ce qui ſe fit dans les Aſſemblées, & que la choſe me paroiſt trop extraordinaire, pour ne rien dire de plus fort, j'avouë franchement que je n'en crois rien. Ie ſçay qu'on a dit que le Pape Theodore avoit fait à peu prés la meſme choſe plus de deux cens ans auparavant, en ſignant la condamnation du Patriarche Pyrrhus Monothelite relaps, avec de l'encre dans laquelle on avoit fait couler quelque goutte du ſacré Sang du Fils de Dieu : mais je ne crois pas plus cette circonſtance que l'autre, parce qu'il ne s'en eſt jamais rien trouvé dans les actes de l'Egliſe Romaine ; & qu'Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui a écrit les vies des Papes ſur ce qu'il a trouvé dans les Archives de Rome, n'en dit rien du tout, en parlant de cette condamnation

869.

Anaſt. in Theod.

868. dans la vie de Theodore, quoy qu'on la liſe dans ſon Hiſtoire qu'il a traduit du Grec de Theophanes. Il n'y a donc qu'un Grec qui a écrit à Conſtantinople, qu'une choſe ſi ſurprenante s'eſtoit faite à Rome, où l'on ne voit par aucun témoignage que l'on en ait jamais rien ſceu. Et puis l'on ſçait aſſez que les Grecs ſont de grands diſeurs de ces ſortes de choſes, qui ſurprennent par leur étrange nouveauté, & que l'on n'eſt nullement obligé de les croire, quoy que ceux de qui nous tenons ces relations nous les ayent peut-eſtre données de bonne foy, comme ils les ont receuës d'un bruit commun, dont ils n'ont pas trop examiné l'origine.

Theophan. ad ann. 20. Heracl.

Quoy qu'il en ſoit, on anathematiſa Photius, & tous ſes Schiſmatiques, dans cette ſeptiéme ſeance. Et dans la huitiéme qui fut tenuë le cin-

quiéme de Novembre, on brûla dans un grand braſier d'airain, au milieu du Concile, en preſence de l'Empereur, toutes les ſignatures que ce faux Patriarche avoit exigées de toutes ſortes de perſonnes, pour rendre ſon parti plus fort, & tout ce qu'il avoit écrit contre le Pape Nicolas, & contre Saint Ignace. Et parce que l'on découvrit encore de nouvelles fauſſetez qu'il avoit faites, en faiſant de fauſſes ſouſcriptions, on leût le Canon du Concile de Rome ſous le Pape Saint Martin, contre ſes fauſſaires, qu'on ne veut pas qui ſoient admis à la penitence qu'à l'article de la mort. Aprés quoy, comme à l'occaſion de quelque peu d'Iconoclaſtes qui reſtoient encore à Conſtantinople, on eût renouvellé les decrets & les anathêmes contre cette hereſie, on remit les autres ſéances du 899.

Ann. 870. Concile à l'année prochaine.

Ce ne fut donc que le douziéme de Fevrier de l'année ſuivante qu'on celebra la neufviéme ſeance, qui fut differée juſqu'alors, parce qu'on attendoit le Deputé de Michel Patriarche d'Alexandrie, qui envoya Ioſeph Archidiacre de ſon Egliſe, pour tenir ſa place au Concile. Il y preſenta ſes Lettres, qui furent approuvées; & aprés qu'on luy eût fait voir tout ce qui s'eſtoit fait dans les huit precedentes actions, il l'autoriſa de ſon ſuffrage au nom de l'Egliſe d'Alexandrie; de ſorte que toutes les Egliſes Patriarcales ſe trouverent enfin avoir condamné Photius dans un Concile general. En meſme temps, pour faire encore plus clairement paroiſtre la juſtice de cette condamnation, par les preuves publiques de ſes crimes, on fit entrer des gens de la

Cour, qui confeſſerent qu'ils 870.
s'eſtoient laiſſé lâchement gagner aux promeſſes de Photius, qui avoit alors la grande faveur auprés de l'Empereur Michel, & qui leur avoit enfin perſuadé d'accuſer fauſſement Ignace, comme ils avoient fait. Il y en eût d'autres qui avoüerent qu'ils les avoit ſubornez, pour faire accroire, en produiſant de fauſſes Lettres dans ſes Conciliabules, qu'ils y eſtoient envoyez de la part des Patriarches d'Orient. Et ceux, qui par le commandement de Michel, & par la connivence de Photius, tandis qu'il occupoit le Siege Patriarchal, avoient contrefait par les ruës les ſacrez miniſteres & les ceremonies de l'Egliſe, en deriſion de nos myſteres, vinrent auſſi ſe ſoûmettre au Concile. C'eſt ce qui obligea les Peres, aprés avoir impoſé à tous ces criminels une peni-

870. ce publique de pluſieurs années, & fort rigoureuſe, à charger de nouvelles maledictions le nom de Photius, qui fut traité en cette occaſion comme le plus infame, & le plus ſcelerat de tous les hommes.

Enfin la derniere ſeance, qui ſe tint le dernier de Fevrier, fut la plus celebre de toutes par l'arrivée des Ambaſſadeurs de Louïs Empereur d'Occident, & de ceux de Michel Roy des Bulgares. Louïs, qui eſtoit allié de l'Empereur Grec, dont la flotte l'avoit déja ſecouru contre les Sarraſins de la Poüille, envoyoit à Conſtantinople pour traiter du mariage de ſa fille avec Conſtantin fils aîné de Baſile, qui deſiroit extremement cette alliance. Le chef de cette ambaſſade eſtoit Anaſtaſe le Bibliothecaire, homme d'eſprit, ſage, & intelligent dans les affaires, qui ſçavoit tres-

Aimoin. l.5.c 22.

Anaſtaſ. Præf. in oct. Syn. & in t. Act. 10.

bien le Grec, & à qui le Pape donna des Lettres pour Basile, estant tres-aise que l'Empereur Louïs se servit d'un si habile homme dans un employ si honorable, où il pourroit aussi estre fort utile à l'Eglise. Il eût pour adjoints le Comte Suppon cousin de l'Imperatrice, & Everard Grand-Maistre du Palais Imperial. Pour les Ambassadeurs Bulgares, ils venoient traiter d'une affaire de tres-grande importance, où l'Eglise Romaine, & celle de Constantinople avoient chacune son interest particulier : ce qui fut cause d'une grande division, dont il faudra que je parle bien-tost. Les Empereurs Basile & Constantin, qui assisterent au Concile ce jour-là sur le Trône environné du Senat composé de vingt Patrices, y menerent avec eux ces Ambassadeurs, qui prirent place : ceux de l'Empereur. 870.

870. Loüis, à la droite, & ceux du Roy de Bulgarie à la gauche des Empereurs. On y leût un precis de tout ce qui s'eſtoit fait dans le Concile, avec ſes Decrets exprimez en vingt-ſept Canons, qui outre ce qu'on avoit defini dans les autres ſeances contre Photius & les Schiſmatiques, contenoiẽt de beaux reglemens Eccleſiaſtiques, particulierement pour la liberté des Elections & des Conciles, & pour le rétabliſſement de la dignité des Eveſques, extremement avilye dans l'Empire des Grecs par l'ambition de ceux, qui pour s'élever par la faveur des Princes & des Grãds de l'Empire, ſe rendoient comme leurs eſclaves, & s'abbaiſſoiẽt indignement juſqu'à leur rendre des ſervices tout à fait indignes de la ſainteté de leur caractere. On receut de nouveau, avec une profonde veneration, tous les Decrets des ſept autres Conciles

generaux. On condamna toutes les Hereſies qu'ils avoient condamnées ; l'on y ajoûta celle qui vouloit qu'il y eût deux ames dans un ſeul homme ; ce qu'on attribuoit à Photius, contre lequel on prononça de nouveau l'anatheme, aprés que l'on eût declaré qu'on tenoit comme nulles toutes les ordinations qu'il avoit faites, & que les Eveſques qui le ſuivoient encore ne pourroient jamais eſtre rétablis, quand meſme ils rentreroient dans leur devoir. Enfin toutes ces choſes furent confirmées du conſentement general de tous les Peres, auſquels l'Empereur Baſile avoit demandé plus d'une fois s'il y conſentoient librement. Et aprés qu'on eût leu le remerciement que cét Empereur faiſoit à l'Aſſemblée avec une excellente exhortation aux Eccleſiaſtiques, & aux laïques, pour les obli-

870. ger de ſe contenir dans les bornes de leur profeſſion ſans entreprendre ſur celle d'un autre, on termina heureuſement ce Concile, par les acclamations ordinaires qu'on avoit faites dans toutes les autres ſeances.

Quand ſelon la couſtume, il fallut ſigner qu'on recevoit tout ce qui avoit eſté arreſté & defini dans le Concile, les Legats vouloient que les Empereurs ſignaſſent les premiers: mais Baſile s'en excuſa, & dit que les grands Empereurs Conſtantin, Theodoſe, & Marcien, n'ayant voulu ſigner qu'aprés les Eveſques dans les Conciles de Nicée, de Conſtantinople, & de Calcedoine; de ſi beaux exemples d'humilité chrétienne en de ſi grands Princes, qu'il devoit tâcher d'imiter, ne ſouffroient pas qu'il entreprit de ſigner le premier; que neanmoins, pour ſatisfaire en quel-

que choſe à la volonté des Legats, il ſigneroit aprés les Patriarches. Ainſi les trois Legats du Pape, en qualité de Preſidens, le Patriarche de Conſtantinople, & ceux qui repreſentoient les Egliſes d'Alexandrie, d'Antioche, & de Ieruſalem, ayant ſouſcrit les premiers, l'Empereur Baſile prit la plume des mains de l'Officier qui gardoit l'encre rouge dont les Empereurs Grecs ſe ſervoient, ſigna, en ajoûtant une Croix à ſon nom, ſelon la coûtume des Eveſques. Conſtantin fit la meſme choſe pour luy-meſme, & pour ſon frere Leon, que Baſile avoit auſſi aſſocié à l'Empire depuis deux mois. En ſuite les Eveſques ſouſcrivirent, & tous les Patriarches proteſterent l'un aprés l'autre qu'ils vouloient eſtre ſoûmis eux-meſmes à l'anatheme, s'ils ne recevoient tous les Decrets du ſaint Con- 870.

Præfectus Caniclei.

870. cile, & s'ils ne tenoient Photius & ſes adherans pour excommuniez; ce qu'on redigea par écrit, pour eſtre inſeré dans les Actes du Concile.

Au reſte, comme on ne voulut jamais recevoir dans le Concile ni les Eveſques que Photius avoit eſtablis, & qui étoient en tres-grand nombre, ni les autres qui n'avoient pas voulu ſigner le formulaire contre luy, il n'y eut que cent & deux Evêques qui ſouſcrivirent à ce Concile aprés les Empereurs: ce qui n'empeſche point du tout qu'il ne ſoit veritablement Oecumenique, parce qu'il fut convoqué par l'authorité du Pape, qui y invita tous les Eveſques Catholiques, que ſes Legats y preſiderent, que les cinq Patriarches, ou leurs Vicaires, y aſſiſterent, & que tous les Eveſques d'Occident le receurent. Et c'eſt depuis ce temps là que ceux d'entre nos Eveſques de France, qui

Anaſt. in notis margin.

n'eſtoient pas encore trop favo- 870.
rables au culte ſacré des ſaintes Images, receurent le ſecond Concile de Nicée, comme eſtant le ſeptiéme univerſel, avec celuy-cy, qui eſt le huitiéme. Les Schiſmatiques neanmoins n'ont eû garde de le reconnoiſtre en cette qualité, parce qu'il les condamne ; & de là vient que Photius dans ſon livre des Synodes l'a ſupprimé ; & qu'entre ſes diſciples, les uns comme Zonaras & Balſamon, ont ſubſtitué en ſa place le Synode tenu par Photius dans l'Egliſe des Saints Apoſtres contre Saint Ignace ; & les autres, comme Nilus Metropolitain d'Epheſe, & la pluſpart des Schiſmatiques, celuy du meſme Photius, du temps du Pape Iean VIII. Mais tous les Catholiques reconnoiſſent ce quatriéme Concile de Conſtantinople tenu ſous le Pape Adrien II. pour le huitié-

870. me Oecumenique, qui fut confirmé par le meſme Pape, comme les Peres l'en avoient prié, en luy rendant compte par leurs Lettres, de ce qui s'eſtoit fait dans le Concile.

Il ſembloit que le Schiſme s'en allaſt bien-toſt tout-à-fait éteint par l'autorité d'un Concile ſi celebre, & par le grand zele que témoignoit Baſile pour rendre la paix à l'Egliſe ; lors que deux ou trois fâcheuſes querelles, que le point d'honneur, la jalouſie des Nations, & l'ardeur qu'on a naturellement pour conſerver, ou pour étendre ſa juriſdiction firent naiſtre entre les Latins & les Grecs, furent comme le ſouffle qui rallume bien-toſt ce feu preſque aſſoûpi, qui fit en ſuite beaucoup plus de ravage qu'auparavant. Voicy donc les vrayes cauſes de l'averſion que l'Empereur Baſile conceut contre les Latins, &

qui enfin tourna ſon eſprit en faveur de Photius. Depuis la Tranſlation de l'Empire d'Occident aux François, les Grecs qui par une ridicule vanité, vouloient encore, tout miſerables qu'ils eſtoient, s'attribuër l'Empire du monde, avoient toûjours conſervé du chagrin contre eux, & ne pouvoient ſouffrir, qu'avec une extreme peine, que les ſucceſſeurs de Charlemagne priſſent le titre d'Empereur, ne leur donnant pour l'ordinaire que celuy de Roy, qu'ils exprimoient encore par un mot barbare, pour ſe diſtinguer d'avec eux; car ils ne les appelloient que *Rigas*: ce que Baſile fit avec plus d'affection que tous ſes predeceſſeurs, juſques-là meſme qu'il envoya un Ambaſſadeur à Loüis, pour le prier de ne plus prendre deſormais d'autre titre. A quoy Loüis, en reprimant ſon audace & ſa

870.

Ep. Lud. ad Baſil. ap. Erimb. in Hiſt. Longob.

870. vanité, répondit d'un air digne de la Majeſté Françoiſe, comme le devoit faire un deſcendant & ſucceſſeur de Charlemagne. Comme donc dans une des Lettres du Pape qu'il faiſoit lire au Concile, on trouva de grandes loüanges de l'Empereur Louïs II. les Grecs les ſupprimerent malicieuſement, auſſi bien que le titre d'Auguſte & d'Empereur, en traduiſant la Lettre en Grec. Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui eſtoit Ambaſſadeur de Louïs, & à qui les Legats du Pape avoient donné les actes du Concile à revoir, avant la dixiéme ſeance, en laquelle il les faudroit ſigner, les avertit de cette infidelité ſi prejudiciable aux droits & à l'honneur de l'Empereur, & meſme à celuy du Pape, dont on falſifioit la Lettre. Et ſur cela, quand ſur la fin de la ſeance il falut ſouſcrire au

Guillel. Biblioth. Append. ad Anaſt. in Hadr.

Concile, les Legats s'eſtant plaints hautement de cette indigne ſupercherie, proteſterent qu'ils ne ſigneroient point, ſi l'on n'inſeroit dans les actes du Concile cette Lettre du Pape toute entiere, comme il l'avoit écrite, avec l'éloge de Louïs, & le titre d'Empereur qu'il luy donnoit, & que l'on ne pouvoit luy refuſer. Les Grecs, encouragez par la preſence de Baſile, qui leur ſçavoit bon gré d'en avoir uſé de la ſorte, ſe mirent auſſi à faire grand bruit de leur coſté, en diſant, pour couvrir d'un beau pretexte la honte & l'injuſtice de leur action, qu'il ne s'agiſſoit pas dans un Concile de traiter de la gloire d'un Prince, mais ſeulement de celle de Dieu. Et ils demeurerent ſi obſtinez dans leur reſolution de ne pas ſouffrir qu'on traitaſt Loüis d'Empereur, qu'il falut enfin, pour 870.

870. ne pas empeſcher la concluſion d'une ſi grande affaire, que les Legats ſe contentaſſent de l'expedient qu'ils jugerent plus à propos de prendre dans une conjoncture ſi delicate & ſi fâcheuſe, qui fut de ſigner, non pas abſolument, mais ſous le bon plaiſir du Pape; & le Pape diſſimulant une choſe qu'il regardoit comme entierement détachée du Concile, & qui n'entroit point dans ſes deciſions, ne laiſſa pas de paſſer outre, & de le confirmer. Mais comme celuy qui offenſe le premier, croyant toujours qu'on a droit de s'en reſſentir à la premiere occaſion, ſe défie de celuy qu'il a maltraité; auſſi l'inſulte que Baſile avoit ſouffert que l'on fiſt aux Legats, en ſa preſence, luy fut une raiſon qui les luy fit regarder deſormais comme ſes enemis, auſquels en ſuite, à la ſollicitation de quelques-

uns de ſes Eveſques, il fit un affront, qui aigrit extremement les choſes, & qui eût enfin des ſuites tres-fâcheuſes. 870.

Comme ces Grecs, qui ſe repentoient déja de leur repentir ou du moins d'en avoir donné des marques tres-éclatantes, en ſignant le formulaire, virent leur Empereur tout diſpoſé à recevoir les mauvaiſes impreſſions qu'on luy donneroit contre les Latins, ils luy remontrerent, auſſi bien qu'au Patriarche Saint Ignace, qui fut preſent à cette conference, *Que la liberté de l'Egliſe Grecque s'en alloit tout-à-fait opprimée : Que le Pape en leur faiſant ſigner le Formulaire que luy-meſme avoit dreſſé, avoit trouvé le moyen de la rendre eſclave de l'Egliſe Romaine ; & que ſes Legats, en luy rapportant les ſignatures des Evêques d'Orient, l'alloient mener comme en triomphe à Rome, avec ces*

Guilel. Bibl. in Hadr. Anaſtaſ. Bibl. in not. margin. ad 8. Syn.

870. *marques évidentes de ſa ſervitude & du joug qu'elle s'eſtoit ſi aveuglement impoſé, & quelle ne pourroit plus deſormais ſecoüer, quand on la convaincroit par toutes ces ſouſcriptions qu'elle s'eſtoit elle-meſme aſſujetie : qu'ainſi l'Empereur & le Patriarche, qui eſtoient obligez par toutes les raiſons divines & humaines de proteger l'Egliſe Grecque, & de la maintenir dans ſes libertez devoient faire en ſorte qu'ils retiraſſent toutes ces ſignatures, s'ils ne vouloient qu'on leur reprochat eternellement de l'avoir venduë aux Romains.* Baſile qui avoit déja de l'aigreur contre les Latins, fut aiſement perſuadé par ces paroles ; & Saint Ignace, qui eſtant rétabli par le conſentement general de tout un Concile, ne riſquoit rien, & qui d'ailleurs craignoit, s'il s'oppoſoit à ces Eveſques, qu'on ne l'accuſaſt d'abandonner lâchement les droits

droits de ſon Egliſe, prit le parti de ne rien dire, & de laiſſer agir l'Empereur en cela comme il voudroit. C'eſt pourquoy ce Prince, qui d'ailleurs étant moderé de ſon naturel, ne vouloit point faire la choſe avec violence, donna ordre à ceux qu'il avoit établis pour le ſervice des Legats, de prendre le temps qu'ils ſeroient allés rendre viſite au Patriarche, d'entrer alors dans leur cabinets, d'y viſiter exactement tous leurs papiers, & d'en enlever tous les Formulaires ſignez par les Eveſques d'Orient. Cét ordre fut executé, quoy qu'on ne pût trouver qu'une partie de ces ſignatures, celles des principaux Eveſques ayant eſté déja miſes en lieu de ſeureté par les Legats, qui firent en ſuite tant de bruit, auſſi bien que les Ambaſſadeurs de l'Empereur Louïs qui s'en plaigni- 870.

870. rent en des termes extremement forts, que Baſile enfin ayant honte d'une ſi mauvaiſe action; les fit rendre aux Legats, & tâcha de cacher, ſous les plus belles paroles du monde, le mauvais deſſein qu'il avoit de les reprendre bien-toſt par une autre voye beaucoup plus mechante que la premiere. Et cependant il arriva un troiſiéme ſujet d'aigreur, à l'occaſion des Bulgares, qui acheva de rompre entierement cette heureuſe paix, laquelle ſembloit eſtre ſi bien retablie par le Concile entre les Grecs & les Latins.

Les Bulgares, peuple ſorti des environs de la grande riviere de Volga dans la Sarmatie Aſiatique, pour chercher de meilleures terres que les leurs, s'eſtant jettez au delà du Danube, qu'ils paſſerent ſur la fin du cinquiéme ſiecle, remporterent ſouvent de grandes

victoires sur les Empereurs d'Orient, dont ils ravageoient les provinces, & s'établirent enfin dans le grand païs que l'on appella de leur nom, la Bulgarie, & qui est situé entre le Danube & la Thrace, la Servie & le Pont-Euxin. Ce peuple, qui estoit Payen, s'estoit converti à la Foy de IESUS-CHRIST, à l'exemple de son Roy Bogaris, qui receût le Saint Baptême & le nom de Michel, de la maniere que je l'ay raconté sur la fin de l'Histoire des Iconoclastes, en parlant de l'Imperatrice Theodora, qui prit grand soin de la conversion & de l'instruction de ce Roy des Bulgagares, auquel elle avoit envoyé un Evesque & des Prêtres. Mais il faut bien, ou que ce peuple fût bien-tost aprés retombé dans l'Idolatrie, ou qu'il n'y eût que la moindre partie de cette grande nation qui se fust

870.

845.

Io. Curopol.

870. convertie avec Bogaris, parce qu'Anaſtaſe le Bibliothecaire qui floriſſoit en ce temps-là, dit qu'environ vingt ans apres, le Roy de Bulgares, qui eût auſſi
866. le nom de Michel, receût le ſaint Baptême, envoya des Ambaſſadeurs au Pape Nicolas, pour luy demander des Eveſques & des Preſtres, & qu'il chaſſa tous les autres Preſtres de ſes Etats, n'en voulant point d'autres pour preſcher l'Evangile à ſes peuples, que ceux que le Pape luy avoit envoyez. Cela s'accorde parfaitement bien avec les Lettres du Pape Nicolas à Hincmare Archevêque de Reims, avec les réponſes que ce meſme Pape fait à tous les points ſur leſquels le Roy des Bulgares le conſulta par une ſeconde Ambaſſade, & avec ce que Photius écrivit auſſi-toſt apres aux Patriarches Orientaux, dans ſa Lettre circulaire, où il dit que la

Anaſtaſ. in Nicol. 1.

Nicol. PP. Reſp. ad Conſ. Bulg.

nation des Bulgares s'eſtant depuis peu convertie à IESUS-CHRIST, le Pape Nicolas avoit pris grand ſoin de les pervertir, en leur envoyant des Miſſionnaires qui les ont empoiſonnez de la méchante & damnable doctrine que l'on enſeigne à Rome. 870.

Cependant les Grecs voyant que le Roy des Bulgares s'adreſſoit à Rome pour avoir un Eveſque qui gouvernât cette nouvelle Egliſe, prétendirent que c'eſtoit à leur Patriarche de luy en donner un, parce qu'ils ſoûtenoient que la Bulgarie devoit eſtre du Patriarcat de Conſtantinople, & nullement de celuy de Rome, comme les Papes le vouloient. Sur cette conteſtation le Roy Michel qui eſtoit continuellement ſollicité par les Grecs, & un peu refroidi à l'égard du Pape, qui luy avoit refuſé le Legat Marin qu'il

Anaſtaſ. in Præf. ad S. Syn.

Guill. Bibl. in Hadr.

869. demandoit pour Eveſque, envoya ſes Ambaſſadeurs à Conſtantinople pour y faire décider ce grand different par le jugement des cinq Patriarches, qui à l'occaſion du Concile, s'y trouvoient alors, ou en perſonne, ou par leurs Deputez & leurs Vicaires.

Anaſtaſ. in Præf. ad 8. Syn.

Voicy ſur quoy cette diſpute eſtoit fondée. Avant que Ieruſalem & Conſtantinople fuſſent érigées en Sieges de Patriarches, les trois anciennes Egliſes Patriarchales établies par S. Pierre dans les trois parties du monde, Rome, Alexandrie, & Antioche, avoient chacune les limites de leurs Dioceſes, & une certaine étenduë de Province, dans leſquelles le Pape, en qualité de Patriarche, & les deux autres exerçoient leur juriſdiction, ſans que l'on pût rien entreprendre dans le territoire de l'autre. Le Patriarche d'Antio-

Allat. de perp. Conſ. lib. 1. c. 10. 11. 12. & du Perron Repliq. ch. 30.

che avoit l'Orient, c'eſt à dire toute l'Aſie juſques aux Indes. Celuy d'Alexandrie avoit l'Egypte, la Pentapole, la Libye, la Marmarique, toute l'Ethiopie; & le Patriarchat de Rome comprenoit toutes les Provinces d'Occident, c'eſt à dire toute l'Europe, & toutes les Provinces Occidentales de l'Afrique depuis le Detroit juſqu'à Tripoli. Il y avoit encore trois autres grands Dioceſes, à ſçavoir ceux de Pont, de l'Aſie, & de la Trace, qui ſe gouvernoient par leurs Synodes, dont les chefs que l'on appelloit Exarques, & meſme quelquefois Patriarches, eſtoient celuy de Ceſarée de Capadoce pour le Pontique, qui comprenoit onze Egliſes Metropolitaines dans les Provinces de Pont, de Bithynie, de Galatie & de Cappadoce; celuy d'Epheſe pour l'Aſiatique, compoſé d'autant de Province-

870.

Canon. 2. Concil. Conſt. Euſeb. l. 3. de Vit. Conſt. c. 18. Theodor. l. 5. c. 23.

De Marca. l. 1 de Concord. c. 3.

870. dans preſque tout le reſte de l'Aſie mineure, y compris les Iſles: & celuy de Perinthe, ou Heraclée, pour le Dioceſe ou Exarcat de la Thrace, qui avoit ſix Métropolitains. Mais quoy que ces petits Patriarches euſſent de grands privileges, & tant de Metropolitains ſous eux, ils eſtoient neanmoins ſoûmis, le Pontique & l'Aſiatique au Patriarche d'Orient ou d'Antioche; & celuy de la Thrace au Patriarche d'Occident. Ainſi quand on créa deux nouveaux Patriarches, en leur donnant, comme l'on fit au Concile de Calcedoine, juriſdiction ſur les Metropolitains, il fallut neceſſairement qu'on demembraſt quelques Provinces des autres Patriarches, pour leur faire à chacun un Dioceſe, qui eût une raiſonnable étenduë. Le Patriarche de Ieruſalem eût les trois Paleſtines, & quelques autres Egliſes, qui furent ainſi ſepa-

Leo Allat. de purp. Conſ. l. 1. c. 9. 10. 11.

Can. 28.

Guil. Tyr. l. 4. c. 12.

rées des Patriarcats d'Antioche & d'Alexandrie ; & pour celuy de Conſtantinople, dont la juriſdiction eſtoit auparavant renfermée dans les murailles de cette Ville Imperiale, on luy attribua au Concile de Calcedoine le Dioceſe Pontique, & l'Aſiatique, au delà du Boſphore, & au deçà celuy de la Thrace, en poſſeſſion duquel il s'eſtoit déja mis aprés le Concile de Conſtantinople, & qui eſtoit avant cela du Patriarcat d'Occident ; outre qu'il eût encore les Provinces Barbares, c'eſt à dire celles qui eſtoient hors des limites de l'Empire, comme la Ruſſie & la Moſcovie. 870.

Concil. Cal. Act. 15. c. 28.

De Marca

Il eſt vray que le Pape Saint Leon ne voulut pas confirmer le Concile à cét égard, & qu'il en rejeta toûjours le Canon vingt-huitiéme, comme contraire à celuy que le Concile de Nicée avoit fait en faveur des trois

Can. 6.

870. ciens Patriarches : mais enfin ceux de Conſtantinople, appuyez de la faveur & de la puiſſance des Empereurs, ſe maintinrent dans la poſſeſſion de ces Provinces. Et depuis ce temps-là, comme l'ambition reſſemble au feu qui ne manque pas de pouſſer toûjours ſa flâme plus avant, tandis qu'il trouve de la matiere ſur laquelle il ſe puiſſe étendre, particulierement quand il eſt animé par le ſouffle d'un vent impetueux qui le fait paſſer par deſſus tout ce qu'on luy oppoſe pour l'arreſter ; auſſi les Patriarches de Conſtantinople, dans la grandeur deſquels les Empereurs s'intereſſoient, n'eſtant pas encore contens de ces quatre grands Dioceſes, & d'avoir obtenu la préeminence par deſſus les Patriaches de l'Orient, étendirent leur juriſdiction bien loin au delà de ces bornes en Aſie, en Europe, car

Allat. l. 2. c. 24.

ils ſe ſoûmirent la Theſſalie, la Macedoine, la Grece, l'Epire, l'Illyrie, la Sicile meſme & la Calabre, & tout ce qui eſtoit de l'Empire d'Orient, particulierement depuis que les Empereurs Iconoclaſtes eurent rompu avec les Papes, & que l'Empire d'Occident eût paſſé des Grecs aux François. Ainſi comme la Bulgarie avoit eſté de l'Empire Grec avant qu'elle fut occupée par les Barbares, les Grecs pretendoient qu'elle devoit eſtre ſujette au Siege Patriarchal de Conſtantinople; & le Pape au contraire vouloit qu'elle fût du Patriarchal d'Occident, comme elle l'avoit toûjours eſté, meſme aprés le Concile de Calcedoine, & juſqu'au temps que les Bulgares s'emparerent de ce païs-là, & luy firent changer de nom; outre qu'ils s'eſtoient eux-meſmes ſoumis au Siege de Rome, auquel ils s'eſtoient 870.

870. adreſſez pour avoir des Preſtres & des Evêques qui les avoient inſtruits & baptiſez.

Et certes, comme aprés que l'on s'eſt défait d'un ennemi, il n'y a rien de plus juſte que de r'entrer dans la poſſeſſion des biens qu'il nous avoit injuſtemét ravis : auſſi le Pape Adrien I. qui envoya ſes Legats au ſeptiéme Concile, où l'hereſie des Iconoclaſtes fut condamnée, ne manqua pas de redemander aux Grecs les Provinces que Leon l'Iſaurien avoit demembrées du Patriarcat d'Occident durant l'hereſie, & qu'il avoit attribuées à celuy de Conſtantinople. Mais on a veu de tout temps que les biens injuſtemét acquis & uſurpez, ou par force, ou par fourberie, ne ſe rendent pas aiſément par ceux qui ſuccedent aux uſurpateurs, & qu'en laiſſant à leurs predeceſſeurs le ſoin de

Hadr. 1. Epiſc. de imag. ad Car. Mag. ſub fin.

répondre à Dieu de ce qu'ils ont fait, ils croyent eſtre obligez de faire honneur à leur memoire, en preſuppoſant toûjours qu'ils ont fort bien fait; & ils s'imaginent en ſuite, qu'ils peuvent ſans ſcrupule, retenir ce qu'on leur a laiſſé. Les Grecs qui ſe virent en poſſeſſion de ces belles Provinces, quoy qu'ils ſe fuſſent reünis avec le Pape, par la condamnation de l'hereſie, ne le ſatisfirent pourtant pas ſur cette reſtitution qu'il demandoit; comme il s'en plaignit amerement à Charlemagne, proteſtant que ſi l'Empereur Grec ne reſtituoit ces Provinces, avec ce que Leon l'Iſaurien avoit ravi de patrimoine de l'Egliſe, il le traiteroit comme un heretique. On ne fit neanmoins ni l'un ni l'autre, & les choſes demeurerent au meſme état, ſans qu'il paroiſſe qu'il s'en parlaſt plus. 870.

869. juſqu'à ce qu'environ ſoixante-ſix ans aprés, le Pape Nicolas envoyant ſes Legats à Conſtantinople pour preſider au Concile que l'Empereur Michel avoit demandé, fit de nouvelles inſtances par ſes Lettres, pour la reſtitution de ces Provinces. Mais bien loin de le ſatisfaire, Photius ne fut pas plutoſt declaré legitime Patriarche dans ce faux Concile, qu'il s'empara encore de la Bulgarie, qui avant qu'elle fut occupée par les Barbares, faiſoit partie de l'Illyrie, & y envoya de ſes Preſtres. Cela fit naiſtre entre les Latins & les Grecs cette nouvelle conteſtation, qui obligea enfin le Roy des Bulgares d'envoyer à Conſtantinople ſes Ambaſſadeurs, qui y arriverent ſur la fin du Concile.

Nicol ep.3.

Anaſtaſ. Bibl. Præf. in 8. Syn. Guillelm. Bibl.

L'Empereur, qui vouloit que la Bulgarie fût de l'Egliſe de Conſtantinople, leur donna au-

dience trois iours aprés la fin du Concile, dans une Chambre du grand Palais, où il assembla les Legats du Pape avec le Patriarche Saint Ignace, & les Vicaires d'Orient. Le Chef de cette ambassade, qui estoit un Seignenr Bulgare, appellé Pierre, aprés avoir presenté ses Lettres à l'Empereur, auquel il fit aussi les presens du Roy son maistre s'adressantaux Legats & aux Vicaires, leur dit qu'ils avoient ordre de leur demander, & de sçavoir d'eux, à laquelle des deux Eglises Patriarchales, de Rome, ou de Constantinople, la Bulgarie devoit estre suiete, quoy qu'elle eût receu les Prestres & les Missionnaires de l'Eglise Romaine. 870.

C'est icy qu'il faut que javouë de bonne foy que je ne comprends pas trop bien comment Anastase le Bibliothecaire, qui estoit alors à Constanti-

870. nople, mais qui ne fut pas appellé à cette conference, a pû dire que l'Interprete dont on s'étoit ſervi, ayant rapporté les choſes tout autrement qu'on ne les avoit dites, & ſeulement de la maniere qu'il avoit plû à l'Empereur pour venir à ſes fins, ni les Latins, ni les Bulgares, ni les Grecs, n'avoient ſçeu dans la verité ce que chacun propoſoit, & répondoit pour défendre ſon droit. Comment cela pourroit il eſtre, puis que Guillaume le Bibliothecaire, qui a ajoûté la Vie d'Adrien II. à celles qu'Anaſtaſe a écrites, nous a donné dans cette Vie tout le détail de cette Conference, où les deux partis propoſent, chacun de ſon coſté, les raiſons que je vient de dire, interrogent, répondent, rechargent, & repliquent d'une maniere qui certainement fait aſſez voir qu'ils entendoient parfaitement tout ce qu'on leur di-

Anaſtaſ. Præf. in 8. Synod.

Guillem. Bibl. in Adrian.

ſoit, ou pour les combattre, ou pour ſe defendre ; ſi ce n'eſt que l'on veüille dire que l'Interprete ayant eſté infidele au commencement, redit aprés fidelement ce que l'on avoit dit de part & d'autre, & qu'il le fit par le commandement de l'Empereur, qui changea tout-à-coup luy-meſme, parce qu'eſtant fort aſſeuré que les Vicaires jugeroient en ſa faveur, il ne vouloit pas faire inutilement une pareille tromperie qui l'eût deshonoré. 867.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'aprés une aſſez longue conteſtation ſur ce ſujet, la Conference finit mal, & l'on en vint à des paroles aſſez fâcheuſes, qui furent ſuivies de fort méchans effets. Car les Legats dirent en termes aſſez forts aux Grecs, que le ſaint Siege, qu'ils devoient reconnoiſtre pour ſuperieur, & qui ſeul avoit droit de juger dans toute l'Egliſe, ne les

870. choiſiſſoit pas pour Iuges, ou pour Arbitres de ſes intereſts, & qu'il condamneroit leur jugement avec autant de facilité qu'ils auroient témoigné de legereté & d'imprudence à le porter. Alors les Vicaires des Patriarches perdant le reſpect, & ne ménageant plus rien, s'emporterent juſqu'à leur dire avec beaucoup d'aigreur : *Ce ſeroit une choſe bien étrange que vous autres Romains, qui avez ſecoüé le joug du legitime Empire des Grecs, pour vous donner aux François, euſſiez encore juriſdiction dans les Eſtats de l'Empereur nôtre maître; C'eſt pourquoy nous jugeõs, & nous declarons ſolennellemẽt que le païs des Bulgares, qui eſtoit anciennement de l'Empire des Grecs, & qui en recevoit des Prêtres & des Evêques, doit eſtre reüni par converſion de ces peuples, au Patriarcat de Conſtantinople, dont il avoit eſté ſeparé par l'idolatrie de cette*

nation. A cela les Legats oppo- 870.
ſent l'autorité du Saint Eſprit & du Saint Siege, par laquelle ils caſſent ſur le champ cette Sentence ; & s'adreſſent au Patriarche Saint Ignace, ils le déclarent criminel de la part des Saints Apoſtres, s'il entreprend d'exercer aucun acte de juriſdiction dans la Bulgarie, & ils le luy défendent au nom du Pape, dont ils luy preſentent les Lettres. Le ſaint homme s'excuſa le mieux qu'il pût, & ne voulut ni les ouvrir, ni les lire en preſence de l'Empereur, qui encore qu'il ſçeût diſſimuler, & cacher ſon chagrin ſous un viſage fort tranquille, fut neanmoins plus irrité que jamais contre les Legats, comme il le fit bientoſt paroiſtre.

Car aprés les avoir encore invitez à ſa table, & honorez de beaux preſens, afin de mieux jouër, & de ne pas paſſer tout *Guilelm. Biſl. in Adrian.*

870. d'un coup d'une extremité à l'autre ; quand il fallut partir, il ne les fit accompagner que par un ſimple Officier de ſes Gardes, qui n'ayant pris que tres-peu de ſoin d'eux par les chemins, les mena juſques à Duras. Là ils furent contraints de s'embarquer ſur le premier vaiſſeau qu'ils rencontrerent parce qu'on n'y avoit donné aucun ordre pour la commodité, ni meſme pour la ſeureté de leur paſſage ; de ſorte qu'ayant pris la route d'Ancone, ils tomberent entre les mains des Pirates Eſclavons, qui les prirent ſur les coſtes de l'Empire Grec, & les traiterent d'une maniere qui fit croire qu'ils avoient agi en cela par les ordres ſecrets de Baſile. Car ils leur oſterent tous leurs papiers, entre leſquels la principale piece eſtoit un exemplaire authentique des actes du Concile ; de ſorte que n'ayant eſté enfin deli-

Anaſtaſ. Præfat. in S. Syn.

Ep. Hadr. ad Baſil.

vrez qu'à grand peine par ces Pirates, à l'inſtance du Pape & de l'Empereur Loüis, ils n'arriverent à Rome que ſur la fin de cette année, aprés avoir perdu tout ce qu'ils avoient. Mais Baſile n'eût pas pour cela ce qu'il prétendoit : car les Ambaſſadeurs de Louïs, qui avoient pris le devant par une autre route en s'en retournant ſans avoir rien fait, parce qu'on refuſoit le titre d'Empereur à leur Maiſtre, arriverent heureuſement à Rome, & remirent entre les mains du Pape les Formulaires bien ſignez, qui leur avoient eſté confiez, pour empeſcher que Baſile, dont on ſe défioit, ne les fit prendre une ſeconde fois. Les actes meſmes du Concile furent preſentez au Pape par Anaſtaſe, qui les avoit mis en Latin fort fidelement à Conſtantinople, & qui proteſte enſuite que tout ce que l'on trou- 870.

Anaſt. Præf. in Synod.

870. ve de contraire à ſa verſion dans les exemplaires Grecs de ce Concile, eſt de l'invention des Grecs, qui aprés avoir falſifié les actes des ſix derniers Conciles Generaux, en y ſupprimant, ou en y ajoûtant quelque choſe d'importance, ont fait le meſme en celuy-cy, ou entre autres falſifications, ils ont inſerées le jugement que les Vicaires d'Orient rendirent apres le Concile touchant la Bulgarie, comme ſi c'eſtoit un Decret du meſme Concile.

Auſſi à l'égard de ce point-là, ils agirent toûjours auſſi hardiment que ſi c'eût eſté une Ordonnance du Concile. Le Patriarche meſme Saint Ignace, qui avoit biaizé, & n'avoit pas voulu ſe declarer dans la Conference, ne manqua pas de s'en tenir à la ſentence que les Orientaux y avoient prononcée en ſa faveur. Et comme le Pape avoit

interdit l'Eveſque & les Prêtres que Photius avoit ordonnez pour les envoyer aux Bulgares: auſſi Saint Ignace, aprés cette ſentence, fit chaſſer de la Bulgarie ces Miſſionaires Romains, & y envoya de ſes Preſtres avec Theophylacte qu'il avoit conſacré Evêque de ces peuples. 870. *Epiſtol. Hadr. ad Baſil. & Ign. t. 8. Conc: ed. Par. Poſſev. Du Perr. Bellar. de Script.*

Ce n'eſt pas celuy de qui nous avons les Commentaires ſur l'Ecriture, comme on le croit communément aprés des ſçavans hommes qui ſe ſont trompez en cela: car ce ſçavant Theophylacte, qui fut auſſi Archevêque de Bulgarie, ne floriſſoit, comme il paroit par ſes Epiſtres, qu'environ deux cens ans aprés ce premier Theophylacte, que Saint Ignace donna pour Evêque aux Bulgares. Le Pape ſurpris de cette action, luy écrivit des Lettres extremement fortes ſur ce ſujet, auſſi bien qu'à Baſile, auquel il ſe plaint de ce qu'il a favoriſé *Ann.* 872.

870. ſon Patriarche dans cette entrepriſe. Il proteſte meſme qu'il ſera contraint de punir ce Prelat ſelon la rigueur des Canons, s'il ne rappelle au plutoſt de la Bulgarie ſon Eveſque & ſes Prêtres, qu'il declare excommuniez. Et neanmoins, ſoit que le ſaint Patriarche eſperaſt toûjours que le Pape approuveroit ſa conduite, quand il l'auroit informé de ſon droit; ou qu'il crût pouvoir en conſcience ſuivre la déciſion de trois Patriarches de l'Orient, des Docteurs de ſa nation, qui tenoient que la Bulgarie étoit du Dioceſe de Conſtantinople: il eſt certain qu'il ſe maintint toûjours dans la poſſeſſion de cette Province juſqu'à la mort. Auſſi Baſile le reconnut toûjours pour veritable Patriarche; & quoy qu'il euſt l'eſprit aigri contre le Pape, pour les raiſons que je viens de dire, il ne voulut pas neanmoins

encore

encore proteger Photius, qu'il tint pour tres-juſtement condamné par le Saint Siege, & en ſuite par le Concile. Au contraire, pour empeſcher qu'il ne troublât par ſa preſence la paix de l'Egliſe de Conſtantinople, en inquietant S. Ignace, il l'envoya ſous bonne garde en exil, où il fut meſme tres-rigoureuſement traité auſſi bien que ſes Partiſans & ſes Eveſques, qui perſiſterent preſque tous opiniâtrement toûjours à ſuivre ſon parti, & à le reconnoiſtre pour legitime Patriarche. 870.

Et certes on ne vit jamais mieux qu'en cette rencontre combien la fermeté, l'adreſſe, la reputation, l'eſprit, la doctrine, l'éloquence, & l'apparente ſainteté d'un homme, ont de force pour maintenir tout un grand parti dans ſes intereſts, en quelque pitoyable eſtat qu'il ſoit reduit. Photius eſtoit en

867. exil étroitement gardé par des ſoldats qui ne permettoient à perſonne de luy parler, ni à pas un de ſes domeſtiques de le ſervir ; au reſte extrêmement maltraité, ſouffrant beaucoup dans une extréme neceſſité de toutes choſes n'ayant de quoy vivre qu'autant qu'il luy en faloit pour ne pas mourir de faim, étant privé de toute ſorte de conſolation, & ſur tout de celle de ſes livres, qui étoit la choſe du monde qu'il trouvoit la plus inſupportable, comme il l'écrivit à l'Empereur dans une Lettre, où il expoſe toutes ſes miſeres d'une maniére infiniment touchante, & qui aſſeurement fait voir qu'il y a eû peu d'hommes dans l'antiquité qui ayent eû plus d'adreſſe & plus d'éloquence que luy. D'ailleurs, ceux qui ſuivoient ſon parti contre Saint Ignace, n'étoient gueres plus favorable-

Ann. 873. *Ep. Phot. ad Baſil.*

ment traitez, eſtant privez de leurs charges, dépoüillez de leurs dignitez & de leurs biens, depoſez de leurs Eveſchez, bannis de leurs Villes, & teleguez dans des lieux affreux & ſolitaires. Et neanmoins il ſceut les attacher ſi fortement à ſa perſonne & à ſes intereſts, & il leur écrivit du lieu de ſon exil une Lettre circulaire, avec tant d'eſprit, d'éloquence, & de force, en feignant tres-adroitement de vouloir fortifier un ſeul d'entre eux, ſans le nommer, qu'il avoit appris n'eſtre pas bien ferme, & en parlant, comme auroit fait un tres-grand Saint perſecuté pour la juſtice : qu'il les retint tous dans le Schiſme, qui reprit aprés plus de force que jamais par un ſi grand nombre de ſectateurs. Sur tout il prit grand ſoin de ſe conſerver l'amitié & la protection du Patrice Bahanes, auquel il écrivit

867.

Ann. 874.

874. plus d'une fois, & qui eſtant toûjours ſon ami ſecret, quoy qu'en habile courtiſan il diſſimulaſt pour s'accommoder au temps, & pour le mieux ſervir, contribua beaucoup à ſon retabliſſement, qui ſe fit enfin de la maniere que nous allons voir.

Ann. 875. 876. Cette mauvaiſe intelligence qui continuoit entre les Grecs & les Latins, particulierement au ſujet de la Bulgarie, fut cauſe que les Schiſmatiques partiſans de Photius, qui eſtoient en bien plus grand nombre que les autres, voyant que l'Empereur avoit beaucoup relâché de ſon zele à maintenir les Decrets du Concile, exciterent de nouveaux troubles dans Conſtantinople, où le parti de Photius ſe rendit bien-toſt le plus fort, & devint auſſi inſolent qu'il l'avoit eſté avant le Concile. Baſile, au lieu de faire executer, comme il le pouvoit aiſe-

Joan. 8. epiſt. 87.

ment ce qu'on y avoit arreſté contre les Schiſmatiques, ſe contenta de prier le Pape d'envoyer des Legats à Conſtantinople, pour y pacifier ces troubles ; ce qui donna lieu aux Schiſmatiques de recommencer leurs diſputes, & d'entreprendre avec plus d'ardeur que jamais de ſoûtenir contre ſaint Ignace l'élection de Photius, comme ſi cette cauſe n'avoit pas eſté terminée par un jugement diffinitif. Ce Pape, qui eſtoit Iean VIII. ſucceſſeur d'Adrien II. avoit pris fort à cœur la reſtitution de la Bulgarie, que ſon predeceſſeur n'avoit pas eû le loiſir de pourſuivre, parce qu'il eſtoit mort peu de temps aprés que les Legats, delivrez enfin des mains des Pirates, luy eurent rendu compte de ce qu'on avoit fait dans la Conference de Conſtantinople. Le deſir qu'il avoit de reünir la Bulgarie au Patriarcat

Ann. 870.

Ann. 877. d'Occident, luy fit embraſſer avec beaucoup de chaleur cette occaſion, qu'il crut eſtre tres-favorable à ſon deſſein, ſans prevoir les dangereuſes ſuites que pouvoit avoir une legation de cette nature, dont les Sectateurs de Photius pouvoient tirer grand avantage, pour remettre en diſpute une queſtion déja decidée. Il envoya donc ſes Le-
Ioan. ep. 80 gats, qui furent Eugene Evêque d'Oſtie, & Paul Eveſque d'Ancone, avec ordre de ſe tranſporter, au retour de Conſtantinople en Bulgarie, de repreſenter au Roy Michel ſes Lettres, par leſquelles il l'ex-
Ioan. ep. 75 76. 77. 78. horte à ſe remettre ſous la ſujetion immediate de l'Egliſe Romaine, qui l'avoit engendré à IESUS-CHRIST par la predication de l'Evangile, & par le ſaint Baptême. Il en écrivit d'autre ſur le meſme ſujet au Comte Pierre, qui avoit eſté

Chef de l'Ambaſſade à la Conference de Conſtantinople, & aux Eveſques, & aux Preſtres Grecs, que le Patriarche Saint Ignace avoit donné aux Bulgares; & par ces Lettres il leur ordonne de ſortir de Bulgarie dans trente iours, ſur peine d'eſtre excommuniez, & privez de leurs dignitez. 87.7

Mais ſur tout on ne peut nier qu'il n'ait traité avec trop de hauteur & de ſeverité le ſaint Patriarche, qui croyoit non ſeulement qu'il luy fut permis, mais qu'il étoit même obligé en conſcience de conſerver les droits qu'il jugeoit eſtre legitimement acquis à ſon Egliſe. Car aprés luy avoir écrit qu'il étoit évident que les Païs qu'habitoient les Bulgares avoiét été immediatement ſujet à l'Egliſe Romaine dés le temps du Pape Damaſe, & qu'en ſuite elle devoit rentrer, aprés la converſion de

Scripſit acres nimis literas ad Ignatium, &c. *Baron. ad hunc ann.*

877. ces peuples, dans la poſſeſſion de ce qui luy appartenoit. Il luy reproche ſon ingratitude envers cette Egliſe, à laquelle il doit ſon rétabliſſement. Il luy dit, avec bien de l'aigreur & de la rudeſſe, *Qu'ayant fermé les yeux, pour ne pas voir ce que les Loix divines & humaines exigeoient de luy, il a indignement & temerairement foulé aux pieds les Decrets des Saints Peres, & qu'il eſt entré contre le precepte divin dans la maiſon d'autruy : Qu'apres avoir eſté déja deux fois canoniquement averti par le Saint Siege, ſans avoir obeï, il le pourroit legitimement ſeparer de ſa Communion, mais que pour porter plus loin la douceur & la clemence de l'Egliſe, il le veut bien encore avertir une troiſiéme fois, comme il fait par les Legats & par ſes Lettres, en luy ordonnant de retirer de la Bulgarie ſes Eveſques & ſes Preſtres dans l'eſpace de trente jours, ſur peine d'eſtre retranché de la parti-*

cipation du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, *& luy declarant que s'il perſiſte aprés cela dans ſon opiniatreté, il le depoſe de ſon Siege, & de ſa dignité Patriarchale.* Voilà comme Iean VIII. traita ſaint Ignace par ſes Lettres, que ce Saint ne vit pourtant jamais, parce que les Legats n'arriverent à Conſtantinople qu'un peu aprés ſa mort; ce qui nous delivre de la peine que quelques-uns ſe ſont donnée fort inutilement, de chercher des biais & des moyens de le mettre à couvert des foudres de cette terrible ſentence, pour n'y avoir pas deferé. 877.

Ep. Stylian ad Steph. PP. t. 8. Concil. edit. Pariſ. ſub fin. Conc. 8.

Cependant Photius qui eſtoit fort bien informé dans ſon exil des mécontentemens de l'Empereur, & du grand bruit que faiſoient ſes partiſans, & qui ſceût qu'on avoit demandé des Legats à Rome, fit ſi bien, qu'il trouva moyen de ſe faire rapeller

877. à Conſtantinople, où il ne doutoit point du tout qu'il ne dût bientoſt profiter d'une conjoncture ſi favorable. Comme il connoiſſoit parfaitement bien le foible de Baſile, qui eſtoit vain, & qui euſt bien voulu cacher la baſſeſſe de ſa naiſſance, il compoſa une Hiſtoire feinte & myſterieuſe, dans laquelle il fit entrer une genealogie chimerique, qu'il conduiſit par des noms ſuppoſez depuis le fameux Tiridate Roy d'Armenie, juſques au pere de Baſile; & ce pere devoit avoir un fils auquel ce fourbe donnoit le nom bizarre de *Beclas*, compoſé de la premiere lettre du nom de Baſile, & de celles qui commencent les noms de ſa femme Eudoxia, & de ſes quatre fils Conſtantin, Leon, Alexandre, & Eſtienne. Là il diſoit que ce *Beclas* devoit eſtre un jour Empereur, & ſurpaſſer en nombre

Nicet. in v. S. Ign. Conſtant. Manaſſes.

d'années, de victoires, & de triomphes tous ſes predeceſſeurs, en remontant juſqu'au Grand Conſtantin : à quoy il ajoûte cent autres fables déguiſées en propheties, cachées ſous ces ſortes d'expreſſions énigmatiques, qui exercent inutilement l'eſprit des curieux, pour y trouver un veritable ſens qu'elles n'ont pas, ſemblables à celles qu'on a fait paſſer ſous le nom de Saint Malachie, & ſous celuy du célebre Viſionnaire l'Abbé Ioachim. 8.77

Photius qui avoit la liberté d'écrire dans la ſolitude de ſon exil, écrivit tout cela tout à loiſir, en caracteres Egyptiens, dans de vieux parchemins qu'il enfuma, comme ſi c'eût eſté quelque ancien manuſcrit de cinq ou ſix cens ans, & fit tenir ſecretement ce volume à Theophanes, l'un de ſes plus fideles amis, & Chapelain de

877. l'Empereur. Celuy-cy, qui eſtoit inſtruit de ce qu'il devoit faire, le mit dans la Bibliotheque Imperiale, dont il avoit charge; & prenant adroitemẽt ſon temps un jour que Baſile y eſtoit entré pour la viſiter, il luy preſenta ce livre comme la plus rare piece du monde, & qui contenoit de merveilleuſes propheties, particulierement ſur la deſtinée de l'Empire ſelon qu'on l'avoit appris du plus ſçavant hõme du monde, & qui ſeul eſtoit capable d'en développer les myſteres. Aprés cela cét adroit Bibliothecaire, qui avoit piqué la curioſité du Prince, luy ayant dit comme il l'empreſſoit fort, que cét habile homme, qui avoit ſeul la clef d'un tréſor ſi caché, n'eſtoit autre que Photius; Baſile, qui ſelon la coûtume des hommes, & particulierement des Grands, quand ils ſont trop curieux, avoit une grande paſſion de penetrer dans

les ſecrets de l'avenir, l'envoya ſur le champ vers Photius, pour apprendre les myſteres cachez de ce livre, afin de les luy expliquer. C'étoit là juſtement ce que Photius demandoit. Car ayant répondu, par un jeu concerté entre luy & ſon ami Theophanes, qu'il ne les pouvoit, ni ne les devoit reveler, pour bien des raiſons, qu'à la perſonne que ce livre deſignoit, & qui étoit l'Empereur meſme; ce Prince enfin emporté par curioſité, & qui d'ailleurs, tant par l'averſion qu'il avoit conceuë contre les Latins, que par les bons offices que le Patrice Bahanes & ſes amis rendoient continuellement à Photius, eſtoit fort radouci à ſon égard, ne pût s'empeſcher plus long-temps de le rappeller à la Cour. Et c'eſt là que cét homme fourbe, mais d'une maniere fine & ſpirituelle, eût bientoſt ce qu'il prétendoit. Et de- 877.

877. fait, il ſceût développer avec tant d'adreſſe les myſteres dont luy-même eſtoit l'Auteur ; il dit tant de choſes agreables à Baſile, & luy perſuada ſi bien qu'il étoit cét homme myſterieux deſcendu des Rois d'Armenie, à qui ce livre prophetique promettoit, avec l'Empire, une tres-longue vie, & une gloire immortelle, qui effaceroit toute celle des Valentiniens, des Theodoſes, & des Conſtantins, qu'il vint à bout de ce qu'il avoit entrepris. Car comme nous aimons naturellement à croire ce qui flate noſtre paſſion dominante ; cét Empereur qui aimoit la gloire, voyant une partie de cette pretenduë prédiction accomplie en luy, par ſa prodigieuſe fortune, & par les victoires qu'il avoit effectivement remportées juſqu'alors ſur les ennemis de l'Empire, ne douta plus du reſte de la Prophetie,

& qu'il ne fût du ſang de Tiridate, luy qu'on ſçavoit meſme par ſon ſurnom n'eſtre que le fils d'un Villageois de Macedoine. Ainſi la vanité, qui expoſe un homme à la riſée de ceux qui le connoiſſent, l'abbaiſſe veritablement, en le faiſant tomber dans le mépris en même temps qu'elle l'éleve, par le vent dont il eſt enflé des grandeurs imaginaires. 877.

Baſile depuis ce temps là ſe tint beaucoup plus fier qu'il n'avoit fait juſqu'alors. Il conceut des deſſeins encore plus relevez qu'auparavant ; il ſe regardoit comme un Prince deſtiné à reparer les ruines de l'Empire, & à le remettre en l'état où il étoit ſous le grand Conſtantin. Enſuite il eſtoit charmé de ſon Photius, qu'il écoutoit comme un oracle, & qu'il conſideroit comme un homme extrêmement propre à faire reü-

877. ſir en ſa faveur les grandes choſes qu'il avoit pû découvrir luy ſeul, par une ſcience ſuperieure à celle de tous les autres hommes. Et cét adroit courtiſant, qui, pour eſtre entré dans l'état Eccleſiaſtique, n'avoit pas oublié la ſcience de la Cour où il avoit eſté toute ſa vie, ſceût ſi bien gagner ſon eſprit par ſon attachement tres-aſſidu auprés de ſa perſonne, & par mille choſes flateuſes qu'il luy diſoit avec beaucoup d'art & d'eſprit, qu'il eut bientôt plus de part que perſonne à ſa confidence & à ſon amitié.

Il ne ſe crut pas neanmoins aſſez fort tout ſeul pour réüſſir en ſes pretentions, & il voulut encore avoir un homme, qu'il croyoit eſtre le ſujet du monde le plus propre pour le ſervir utilement dans ſes deſſeins auprés de l'Empereur. C'eſtoit un certain Moine, Abbé d'un pe-

Niet.

tit Monaſtere de Conſtantinople, & grand ſcelerat, appellé Theodore, & ſurnommé Santabarenus, du nom de ſon pere, qui eſtant accuſé de ſortilege, s'eſtoit ſauvé de Conſtantinople chez les Bulgares, où il avoit renié IESUS-CHRIST. Son fils alors jeune garçon, que Bardas connoiſſoit, & eſtimoit fort pour ſon bel eſprit fut mis par ce Prince dans le fameux Monaſtere de Studius, où il ſe fit Moine; & s'eſtant attaché à Photius, qui le fit Preſtre, & puis Abbé, il fit bien-toſt paroiſtre qu'il en ſçavoit du moins autant que luy en fourberie, & beaucoup plus en malice noire, & en toutes ſortes d'execrables méchancetez. Car on aſſeure, & on le vit aſſez peu de tẽps aprés, que ſous la diſcipline de ſon pere il eſtoit devenu l'un des plus grands enchanteurs & Magiciens de ſon temps, qui ſe

877.

Epiſt. Styl. ad Step. PP. t. 8. Conc. edit. Pariſ. ad fin. 8. Syn.

877. mêloit de deviner, & de predire ce qui devoit arriver aux gens, deſquels il eſtoit conſulté de leur découvrir les choſes les plus cachées qu'ils deſiroient ſçavoir, & même d'évoquer les Manes, & de faire paroiſtre les défunts par la force de ſes enchantemens, & neanmoins, comme il eſtoit encore plus grand hypocryte que Photius, il ſçavoit ſi bien l'art de contrefaire le ſaint homme, & de cacher toutes ces horribles abominations ſous la belle apparence d'une pieté toute extraordinaire, en parlant admirablement de Dieu; qui les faiſoit paſſer pour des graces & des faveurs du Ciel tres-ſignalées, pour des effets du don de Prophetie dont il eſtoit favoriſé, pour des revelations celeſtes, & pour des apparitions ſemblables à celles que les plus grands Saints ont ſouvent eûës, afin

qu'ils fuſſent informez des choſes de l'autre vie ; de ſorte qu'il eſtoit en reputation d'une eminente ſainteté. Tant il y a peu de fondement à faire ſur la belle apparance d'un exterieur bien compoſé ſelon l'air devot & mortifié, qui peut aiſement impoſer au monde, ou par la foibleſſe & l'illuſion de ceux qui ſont trompez, en prenant l'acceſſoire pour le principal, ou par la malice & la fourberie de ceux qui trompent en payant de mine. 877.

Photius, qui ſe faiſant en cela juſtice à ſoy-meſme, ſçavoit bien que l'Empereur, qui l'eſtimoit beaucoup pour ſon eſprit, pour ſa doctrine, & ſon habilité en toute ſorte de ſciences, n'eſtoit pas fort perſuadé de ſa vertu, voulut du moins ſe prévaloir de l'opinion qu'on avoit de la ſainteeé de ce Theodore, avec lequel il avoit pris de grandes liaiſons, & qu'il

877. avoit même creé Metropolitain de Patras. Il le fait donc venir à la Cour ; il le preſente à Baſile, avec de grands éloges de ſa ſainteté, appuyant principalement ſur ſes revélations, & ſur cét admirable don de prophetie, qu'il aſſeuroit que Dieu luy avoit donné, pour connoître les choſes à venir auſſi certainement que les preſentes : de ſorte que Baſile, qui n'avoit enteſte que ces predictions de Photius recent tres-bien à ſa recommandation ce fourbe, qui ſceut en ſuite, par ſon hypocriſie, ſi bien entrer dans l'eſprit de ce Prince, qu'il eût en peu de temps preſque autant de crédit que ſon Patron. Alors ils travaillerent tous deux de concert, & firent tous les efforts imaginables pour ruiner S. Ignace ; mais ce fut toûjours inutilement, car l'Empereur, qui n'eſtoit pas violent de ſon naturel, avoit hon-

te de maltraiter, & de chaſſer ce venerable & ſaint vieillard, que luy-meſme avoit rétably, quoy qu'il deferaſt extrememment à ces deux impoſteurs qui l'obſedoient continuellement. C'eſt pourquoy Photius voyant ques pourveu qu'on laiſſaſt en repos le Patriarche, qui ne pouvoit plus gueres vivre, l'Empereur luy laiſſeroit faire tout ce qu'il voudroit; & d'ailleurs eſtant furieuſement irrité du refus que le Saint homme faiſoit conſtamment de le recevoir à ſa Communion, quelque faveur qu'il eût auprés du Prince, il reſolut de ſe porter auſſi de ſon coſté pour Patriarche. Et il le fit avec tant de hauteur, qu'il donna les Ordres publiquement dans la grand ſale du Palais de Blaquernes, où il fit des Eveſques, des Metropolitains, & des Exarques, ſans que l'Empereur ſe miſt 877.

877. en devoir de l'en empeſcher.

Mais enfin cét unique obſtacle qui s'oppoſoit encore à l'accompliſſement des deſirs de Photius, & à ſon parfait retabliſſement, fut bientoſt levé par le decez du Patriarche S. Ignace, qui mourut peu de jours aprés, ſoit de langueur dans ſon extrême vielleſſe, accablé d'ailleurs & de maladies, & de douleur qu'il avoit de voir encore renaiſtre le Schiſme ; ſoit, comme quelques-uns le crurent, par un nouveau crime de Photius, qui ne pouvant attendre que la vielleſſe le defiſt de ſon rival, trouva le moyen d'avancer ſa mort. Quoy qu'il en ſoit, car je ne trouve point de preuve d'une ſi méchante action, & il ſe pourroit bien faire que, comme il arrive aſſez ſouvent en de pareilles rencontres, ont eut pris un ſimple ſoupçon pour un veritable crime ; il eſt certain

Nicet. Epiſt. Styli. & Symmyſt ad Steph. PP.

que cette mort vint tout à propos pour Photius, qui ne trouvant plus perſonne qui pût s'oppoſer à ſon entrepriſe, prit ſolemnellement, trois jours aprés, poſſeſſion de l'Egliſe Patriarchale. Et comme il avoit l'Empereur, & toute la Cour, & la pluſpart des Eveſques de ſon coſté, il ne luy fut pas difficile de gagner bientoſt tout le reſte, en élevant aux charges & aux dignitez ceux qui ſe declaroient pour luy, & en faiſant ſouffrir aux autres une infinité de maux, juſqu'à ce que, pour ſe delivrer de tant de miſeres, ils ſe rendiſſent, comme firent enfin tous les Eccleſiaſtiques, à la reſerve de tres-peu qui furent traitez comme des rebelles. Ainſi les Legats du Pape eſtant arrivez ſur ces entrefaites, & trouvant un ſi grand changement dans les affaires à Conſtantinople, où Photius eſtoit déja reconnu gé-

877. *Nicet.*

Ann. 878.

878. neralement pour Patriarche, furent obligez d'attendre de nouveaux ordres de Rome, où l'Empereur, aprés la mort de Saint Ignace, avoit envoyé ſes Ambaſſadeurs, pour demander au Pape qu'il receut Photius à ſa Communion, & confirmat ſon rétabliſſement dans le Siege Patriarchat. Photius auſſi ne manqua pas de ſon coſté d'y envoyer ſon ſcelerat de Theodore, accompagné de trois autres Moïnes, deputé pour cét effet par le Patriarche de Ieruſalem qu'il avoit gagné ; & il leur mit entre les mains un Acte ſigné des Metropolitains, qui partie de leur plein gré, & partie par ſurpriſe, avoient ſouſcrit à ſa Requeſte, par laquelle on demandoit la meſme choſe au nom de toute l'Egliſe Patriarchale de Conſtantinople. Cela ce me ſemble, fait voir evidemment que Photius, qui par cette election recon

Ioan. PP. ep. 169. 170.

Ann. 879. Nicet.

reconnoiſſoit la ſupreme autorité du Pape, eſtoit toûjours prêt de la reconnoiſtre, pourveu que le Pape voulut bien confirmer ſon électiõ, & le tenir pour legitime Patriarche ; & qu'en ſuite, ni la doctrine de l'Egliſe Romaine touchant la Proceſſion du S. Eſprit, ni les abus, & les deſordres pretendus qu'il luy reprocha, ne furent point du tout la cauſe, mais ſeulement le pretexte de ſon Schiſme, qu'il n'avoit commencé, & qu'il ne fit renaître aprés, que parce qu'il fut condamné par le Saint Siege. 879.

Ce fut auſſi là une des raiſons pour leſquelles le Pape Iean VIII. fit en cette rencontre une action qui a flêtri ſon nom, & la memoire de ſon Pontificat, d'ailleurs aſſez celebre, s'il ne l'eût deshonoré par une conduite trop molle, & qui donna lieu de dire, même de ſon temps, qu'il avoit trahi lâchement, par des conſiderations humaines, les veritables intereſts de l'Egliſe. Il ſçavoit bien qu'on avoit

Baron. ad an. 879. n. 4 & 5. Indignum facinus Romano Pontificé, apud quẽ plura valeret gratia Imperatoris, quàm ſanctiſſimorũ prædeceſſorum, &c.

879. arrêté dans le Concile Oecumenique, & dans les deux Synodes tenus à Rome ſous les deux illuſtres predeceſſeurs, que non ſeulement Photius ne ſeroit jamais retably, mais qu'il ne ſeroit pas même receu à penitence qu'à l'heure de la mort; qu'il avoit luy-méme ſouſcrit à cét article, lors qu'il étoit Archidiacre de l'Egliſe Romaine, & proteſté avec ſerment qu'il le garderoit toûjours de ſa part inviolablement. Il ne pouvoit douter que ſelon la deciſion de ces trois Conciles, la conſecration de cét intrus ne fut tres-illegitime, & qu'on ne le dût tenir au rang des perſonnes laïques. Il étoit tout evident, que bien loin de donner aucun ſigne de repentir aprés tant de crimes, deſquels il avoit été convaincu dans un Concile Oecumenique, il en commettoit de nouveau avec plus d'inſolence que jamais, & que foulant aux pieds tous les Decrets du Concile, & ceux de Rome, il avoit erigé Autel contre

Autel à Conſtantinople, en exer- 879.
çant dans le Palais des Blaquernes toutes les fonctions Patriarchales à la vûe du veritable Patriarche, aprés la mort duquel il avoit furieuſement perſecuté tous ceux qui étoient demeurez dans l'obeïſſance qu'ils devoient aux Decrets inviolables des Conciles. Cela ſans doute, ſi le Pape euſt eu plus de courage & de zele qu'il n'en fit paroître, l'eut obligé à tenir ferme, à l'exemple de ſes predeceſſeurs, & ſur tout du Pape Adrien, qui ne voulut pas même accorder, aprés le Concile, la diſpenſe que l'Empereur & S. Ignace luy demandoient en faveur des Eveſques de Photius qui avoient été depoſez par le S. Siege, & par le Concile, ſans eſperance de pouvoir eſtre jamais rétablis. *Ep. Hadr. ad Baſil. fin. Conc. 8.*

D'autre part, il conſideroit le pitoyable état où l'Italie étoit reduite, & où luy-même ſe trouvoit, par l'invaſion des Sarraſins, qui étant paſſez de l'Afrique en Italie,

879. y faiſoient d'horribles ravages, & menaçoient même déja Rome : de ſorte que s'eſtant trouvé abandonné par la retraite de Charles le Chauve qui étoit venu pour le ſecourir, & qui fut luy-même abandonné de ſon armée, il fut contraint, pour ſe mettre à couvert de la fureur de ces Barbares, de leur payer tribut, par une honteuſe neceſſité, à l'opprobre du nom Chrêtien. Il ſe voyoit perſecuté des Princes d'Italie, & même de la pluſpart des Romains, qui tenoient le parti de Loüis le Germanique, & de ſon fils Carloman, contre le Roy Loüis le Begue, qu'il vouloit couronner Empereur contre leur volonté. Ils avoient même arreſté ce Pape priſonnier dans Rome, d'où il trouva moyen de ſe ſauver, & de ſe retirer en France, où il fut contraint de s'arreſter un an. Et il n'étoit retourné à Rome que depuis peu, par une paix à laquelle il n'avoit pas trop de ſujet de ſe fier, ne pouvant plus

Ioan. ep. 89.

Sigebert. Annal Pith.

eſperer de protection de Loüis, qui mourut preſque en meſme temps; & ſes enfans Loüis & Carloman, qui avoient partagé entre eux le Royaume de leur pere, n'étoient gueres en état de le ſecourir, ayant eux-mêmes grand beſoin de ſecours contre les Normans, qui faiſoient alors de furieux deſordres dans toute la France. D'ailleurs il voyoit que Baſile eſtoit devenu tres-puiſſant, non ſeulement en Orient par les grandes victoires qu'il avoit remportées dans l'Armenie, & dans la Syrie, juſqu'au delà de l'Euphrate ſur les Sarraſins, mais auſſi dans l'Italie meſme, où ceux de Benevent, & de Capouë, qui avoiét ſecoüé le joug des François, s'eſtoient donnez à luy, ſous le ſpecieux nom de Protecteur, pour en avoir été ſecourus contre les Sarraſins. Il crût qu'il eſtoit dangereux de deſobliger un ſi redoutable voiſin; & qu'au contraire, s'il uſoit d'un peu de condeſcendance en cette occaſion,

879.

Sigebert. Regin. Curopalat. Cedren. Glycas.

879. il en pourroit faire ſon veritable Protecteur, & qu'en ſuite il en tireroit de grands ſecours par mer & par terre contre les Sarraſins, ce qu'on ne manquoit pas de lui promettre. Et comme il avoit toûjours grande envie de reünir au Patriarchat de Rome la Bulgarie, au ſujet de laquelle il avoit écrit des Lettres foudroyantes au Patriarche S. Ignace, il ne douta point qu'il ne la dût enfin recouvrer, en obligeant Baſile qui la luy faiſoit eſperer, pour obtenir de luy ce qu'il pretendoit; outre que la paix & l'union des deux Egliſes, qui ſembloit dépendre du rétabliſſement de Photius, que l'Empereur, la Cour, le Senat, le Clergé, tous les Evêques, & ceux mêmes, à ce qu'on diſoit, qui luy avoient eſté les plus contraires, demandoiẽt inſtamment, eſtoit du moins un aſſez beau pretexte, pour couvrir ce qu'il y auroit de peu regulier dans ſon action, & pour ſe juſtifier enſuite devant les hommes.

Ces conſiderations ſuggerées par la politique purement humaine, & par la prudence de la chair, qu'on a veû de tout tems étre contraire aux interêts de Ieſus-Chriſt, & de ſon Egliſe, l'emporterent dans l'eſprit de ce Pape ſur toutes les autres que l'honneur du ſaint Siege, le bien de l'Egliſe, ſon devoir, & ſa conſcience luy propoſoient. Et enſuite il ſe reſolut, contre les Decrets de deux grands Papes ſes predeceſſeurs, & de tout un Concile Oecumenique, de rétablir un homme qui ne ſongeoit qu'à le faire tomber dans le piege qu'il lui preparoit, pour le perdre de reputatiõ, en aboliſſant ſous ſon nom l'autorité de ce Concile, & conſequemment celle de l'Egliſe. Il creût donc parfaitement biẽ les Ambaſſadeurs de Baſile, & les Deputez de Photius & du Patriarche de Ieruſalem; il leur accorda ce qu'ils demandoient, & les renvoya bien-tôt aprés avec Pierre Cardinal Preſtre du titre de S. Chry-

879. Suadento iſtud prudẽtiâ carnis inimica Deo, & Eccleſiæ ſemper adversâ: *Baron. ad hunc ann. n. 4.*

879. ſogone, qu'il donna pour adjoint à ſes deux autres Legats, Paul & Eugene, qui au lieu de luy venir rendre compte de l'eſtat où ils avoient trouvé les choſes à Conſtantinople, comme il le leur avoit ordonné, y étoient demeurez, ſans doute à l'inſtance de Photius qui avoit ſon deſſein caché. Ce Pape voulut toutefois auparavant faire autoriſer ſa conduite par un Synode de dix-ſept Evêques, cinq Cardinaux Prêtres, & deux Diacres, dans lequel il fit lire les inſtructions de ſes Legats, & les Lettres qu'il écrivoit aux Empereurs, à Photius, aux Patriarches d'Orient, au Clergé de Conſtantinople, & à tous ceux qui refuſoient encore de communiquer avec Photius. Toutes ces pieces contenoient en ſubſtance, qu'ayant le pouvoir & l'autorité de diſpenſer des Decrets des Cõciles, & des Papes ſes predeceſſeurs, pour de juſtes raiſons, quand la neceſſité l'y obligeoit; il avoit jugé à propos de le faire en cette oc-

Ioan. epiſt. 203.

Ioan ep. 199. 200. 202. Commonit. Ioan. t. 9. Conc. ed. par.

casion en faveur de Photius, qu'il recevoit à sa Communion, & rétablissoit dans le Siege de Constantinople, à condition que dans le Synode qu'il vouloit qu'on tint pour cét effet, il demanderoit publiquement misericorde, & qu'il renonceroit à toutes les pretentiós qu'il pourroit avoir sur la Bulgarie; autrement, que bien loin de le rétablir, il l'excommunieroit de nouveau aussi bien que les Evêques & les Prêtres qui y seroient envoyez de sa part. Presuppoſant neanmoins qu'il obéïroit, il le recommande à l'Empereur en de termes un peu trop avantageux; & comme il veut dans ces instructions qu'on rétablisse tous ceux que Photius avoit chassez depuis la mort de S. Ignace, il ordonne aussi sur peine d'excommunication, à tous ceux qui se sont separez de la Communion de Photius, de le reconnoistre au plûtost pour legitime Patriarche. Voilà ce qui fut leû & approuvé dans ce Synode, où tous 879.

879. ſouſcrivirent aux inſtructions des Legats, & au rétabliſſement de Photius, à ces conditions, ſans qu'on parlaſt jamais de le conſacrer de nouveau : ce qui fait voir manifeſtement que le Pape Iean VIII. & les Peres de ce Concile, ne tenoient pas que ſa conſecration fut nulle.

C'en eſtoit beaucoup plus que Photius n'en demandoit. Comme il eſtoit extrêmement adroit, & qu'il avoit alors toute la faveur de la Cour, il trouva moyen de ſe rendre maiſtre de l'Eſprit des Legats, qui furent ſans doute, ou peu éclairez, ou trop lâches, ou meſme traitres & infideles à leur Maître, ſuivant l'exemple que leur avoiẽt donné Rodoalde & Zacharie : de ſorte que, ſous pretexte de traduire en Grec leurs inſtructiõs & leurs Lettres, il les tira d'entre leurs mains, & les changea de la maniere qu'il luy plut. Car il en ôta tout ce qui y étoit à l'avantage du ſaint Siege, & de S. Ignace, &

toutes ces conditions fâcheuſes, ſous leſquelles on le rétabliſſoit ; & il y ajoûta beaucoup de choſes à ſa loüange, & ſur tout, ce qui eſtoit la principale fin qu'il s'étoit propoſée, ce ſcandaleux article, par lequel il ſuppoſe, en plus d'un endroit, que le Pape caſſe tous les Synodes qu'on avoit tenus contre luy, & particulierement celuy que le Pape Adrien fit aſſembler à Conſtantinople ; qui eſt le huitiéme Concile Oecumenique. Cela paroit évidemment en liſant ces Lettres, comme on les voit de la traduction de Photius dans les actes de ſon Concile, & en les cõparant avec les Originaux Latins de ces meſmes Lettres que nous avons dans le Regiſtre de Iean VIII. Car alors on découvre avec étonnement ces prodigieuſes falſifications, ſemblables à celles dont le Pape Nicolas ſe plaignoit, & que cét inſigne fauſſaire avoit faites dans ſes Lettres, & à ces autres dont il fut manifeſtemẽt convain-

879.

Nicol. ep. 6.

879. cu, par le témoignage meſme des Grecs, dans le Concile general. Aprés cela, comme il eut reconnu le foible des Legats, & qu'il ſe vit en ſuite fort aſſeuré d'eſtre le maître du Synode que le Pape vouloit qu'on tint pour le rétablir, aux conditions qu'il marquoit dans ſes Lettres, & dans les inſtructions des Legats, il ne manqua pas d'aſſembler bien tôt ce Concile qu'il tenoit tout prêt; car tous les Evêques de ſon party s'étoient rendus à Conſtantinople, pour ſe réjoüir avec luy de l'heureux changement de ſa fortune, & pour le ſervir en cette occaſion comme il le voudroit.

Ce fut donc au mois de Novembre de cette meſme année huit cens ſoixante-dix-neuf que Photius fit celebrer avec grand éclat, dans l'Egliſe de Sainte Sophie, ſon Concile, qu'il vouloit ſubſtituer en la place du huitiéme general qu'on avoit tenu contre luy dans la même Egliſe dix ans auparavãt

879.

I'en rapporteray briévement les Actes, si toutefois ils ne sont falsifiez, ou mesme entierement supposez par Photius, comme un sçavant homme se l'est voulu persuader, mais à mon avis sans beaucoup de raison. Car pourquoy Photius auroit-il falsifié les Lettres du Pape, & les instructions, qui portoient ce que les Legats devoient faire au Concile, si ce n'étoit pour s'en servir à son avantage dans ce mesme Concile, où il sçavoit asseurement qu'il feroit faire tout ce qu'il voudroit ? Et commēt le Pape l'auroit-il réprouvé, comme il fit apres, si ce Concile n'avoit jamais esté ? Mais c'est là la fatalité des Auteurs qui combattent avec trop d'ardeur ce qui en effet merite d'estre combattu. Ils vont d'ordinaire aux extremitez: & pour en vouloir trop dire, ils ne disent & prouvent rien. Quoy qu'il en soit, car ce n'est pas une critique que je fais, mais une Histoire que j'écris, c'est à moy de donner

Leo Allat. Tract. de octav. Syn. Photiana.

879. en peu de mots celle de ce Concile, telle que les Grecs nous l'ont donnée, & c'eſt à mon Lecteur d'en croire ce qu'il luy plaira.

Acta oct. Pſeudoſ. ex Biblioth. Vatic. & Colum. ap. Baron. & ex Codic. Auguſtan. Radeſ.

Photius ayant donc trouvé une ſi belle occaſion de celebrer un Concile, où il pourroit prendre de plus grands avantages que pas un de ſes predeceſſeurs n'avoit encore oſé pretendre, tint la premiere ſeance vers la mi-Novembre dans Sainte Sophie, où il entra ſuivi de plus de trois cens quatre-vingts Eveſques, qui étoient tous à ſa devotion, entre leſquels les Deputez des trois Patriarches Orientaux, outre les Legats du Pape, y tenoient leur rang; & l'Empereur avec ſes fils, qui étoient auſſi ſes Collegues, voulut honorer de ſa preſence ce Concile, & y ſouſcrire, afin qu'on pût dire que rien de tout ce qu'on peut ſouhaiter pour un Cõcile Oecumenique n'i avoit manqué. Pour Photius, bien loin de demander miſericorde en plein Concile, comme le Pape l'ordon-

noit, non ſeulement il ſe porta 879.
pour Patriarche independemment du Pape, & avant qu'on eût appris par la lecture de ſes Lettres comment il le rétabliſſoit; mais il agit en Preſident du Concile, ordonnant, prononçant, recevant les reſpects & les ſoûmiſſions des Patriarches & des Evêques, & paroiſſant toûjours dans tous les Actes avant les Legats, qui trahiſſant honteuſement leur caractere, & la majeſté du S. Siege, eurent la lâcheté de diſſimuler, & de ſouffrir une ſi inſolente entrepriſe, que perſonne n'avoit encore oſé tenter, & de ne paroiſtre en cette Aſſemblée que cõme les Aſſiſtans de Photius. Ce fut en cét état qu'il fit pour l'ouverture du Cõcile une eloquente, mais ſuperbe & faſtueuſe harangue, en laquelle, entre les autres choſes qu'il fit adroitement couler à ſa loüange, il dit que le Pape agiſſant de toute autre maniere que ſes predeceſſeurs, & reconnoiſſant la juſtice de ſa cauſe

879. qu'on avoit jugée ſi injuſtement, étoit revenu à luy le premier, & luy avoit envoyé deux fois ſes Legats par honneur, en ſigne d'une parfaite union. Aprés quoy le Metropolitain d'Heraclée, qui avoit beaucoup moins d'adreſſe & d'éloquence, mais qui avoit auſſi bien plus d'impudence que luy, fit une furieuſe declamation contre l'Egliſe Romaine, & contre les Papes Nicolas & Adrien, qu'il dit avoir eſté la cauſe de tous les troubles de l'Egliſe de Conſtantinople, & de l'injuſte perſecutiõ qu'on avoit faite à Photius, dont il décrivit & déplora, d'une façon tragique, les miſeres qu'il avoit ſouffertes dans ſon exil, pour avoir genereuſemẽt défendu les droits & la liberté de l'Egliſe Greque. Il s'étendit en meſme temps ſur les loüanges du Pape Jean VIII. qui avoit pris, diſoit-il, les vrayes voyes de reünir les deux Egliſes, en ſuivant une conduite toute contraire à celle de ſes deux derniers predeceſſeurs. Et

les Legats, bien loin de sortir de cette Assemblée, en protestant, comme ils le devoient faire, contre un procedé si contraire à leurs instructions, semblerent l'approuver, en presentant à Photius les ornemens sacrez & les habits Pontificaux que le Pape luy envoyoit, & qu'ils avoient ordre de ne luy donner qu'aprés qu'il auroit accompli les conditions qui luy étoiét presentées pour estre rétabli. 879.

Dans les deux actions suivantes, le seiziéme & le dix-huitiéme du mesme mois, Photius fit lire toutes les Lettres du Pape, & les instructions des Legats, telles qu'il les avoit luy-mesme fabriquées, en les falsifiãt de la maniere du monde la plus épouvantable, presque par tout, & particulierement dans les points les plus essentiels. Car dans l'original on voit que, sans dõner aucune atteinte aux Decrets des Conciles, le Pape veut seulement, pour le bien de la paix, & à la priere de l'Empereur, user de

Ioan. epist. 199. 201.

879. clemence envers Photius, & le diſpenſer de la rigueur des Canons, en luy pardonnant, & le rétabliſſant dans la dignité & dans les droits de Patriarche, pourveu qu'il ſatisfaſſe, & demande miſericorde en plein Concile, ſelon la coûtume de ceux qu'on a juſtement condânez, & que de plus il abandonne abſolument la Bulgarie, à faute de quoy il l'excommunie. Mais dans cette traduction prodigieuſement infidele, outre de grandes loüanges de Photius, on lit entre autres fauſſetez, que le Pape le rétablit ſans aucune condition; qu'il le prie ſeulement de ne plus envoyer d'Evêques dans la Bulgarie: & l'on y trouve enfin qu'il caſſe, & declare eſtre de nulle autorité tous les Conciles qu'on a tenus contre Photius, & ſingulierement celuy de Conſtantinople ſous le Pape Adrien II. c'eſt à dire le huitiéme Concile Oecumenique. On leût auſſi dans ces deux ſeances, & dans la quatriéme les Lettres,

ou veritables ou feintes des autres Patriarches Orientaux, qui demandoient la condamnation de ce Concile ; & le Deputé de celuy d'Antioche proteſta, que ceux qui y avoient aſſiſté pour ces Patriarches, n'y étoient pas envoyez de leur part. C'eſt pourquoy ce Concile fut condamné, qui étoit ce que Photius ſouhaitoit le plus ardemment ; & pour l'affaire de la Bulgarie, elle fut remiſe au jugement de l'Empereur, ſous pretexte qu'il s'agiſſoit en cela de ſes droits, & des bornes de l'Empire. 879.

Dans la cinquiéme action, qui fut celebrée l'année ſuivante le vingt-ſixiéme de Ianvier, on confirma le ſeptiéme Concile contre les Iconoclaſtes, & l'on fit quelques Canons, dont le premier & le plus conſiderable portoit, comme les Legats meſmes l'avoient propoſé par l'adreſſe de Photius, que pour entretenir une parfaite correſpondance entre le Pape & ce Patriarche, ils ne recevroient point reci-

880. proquement ceux que l'un d'eux auroit ou excommuniez ou depoſez: ce qui eſtoit ôter au Pape, ſous ce pretexte ſpecieux, les appellatiõs que le Cõcile de Sardique luy attribuë. Iuſques là Photius avoit tout ce qu'il pouvoit pretendre pour ſon rétabliſſement; & il ne lui reſtoit plus qu'une ſeule choſe à ſouhaiter, à ſçavoir la condamnation du Dogme qu'il avoit reproché aux Latins touchant la Proceſſion du S. Eſprit, & qu'il eut bien voulu que l'on condamnât auſſi dans ce Concile, afin d'avoir un beau pretexte de ſe ſeparer de nouveau de l'Egliſe Romaine à la premiere occaſion. Il n'oza neãmoins propoſer un point ſi délicat, de peur que les Legats, qu'il ne crût pas y devoir jamais conſentir, effarouchez d'une propoſition qui tendoit à condamner d'hereſie l'Egliſe Romaine, ne refuſaſſent de ſouſcrire à ce Concile, qui enſuite n'auroit point d'autorité, & qu'ainſi tout ce qu'il avoit fait avec tant

In margin. *Actor. Syn. Phot. Bibl. Vatic. Manuel. Calec. l. 4. Cent. Græc. Leo Allati. de Synod. Phot. c. 9: 10.*

de malice & tant de ſuccez pour autoriſer ſon rétabliſſement, ne demeuraſt nul. C'eſt pourquoy il reſolut de prendre une autre voye pour ſe ſatisfaire en cét égard. Il fit donc terminer en cette cinquiéme ſeance ſon Concile, par les acclamations ordinaires, & par les ſouſcriptions de tous les Evéques, en commençant par les Legats: car pour luy, ſous pretexte qu'il ne devoit pas ſigner en ſa propre cauſe, il s'en excuſa, trop ſatisfait de ce que les autres, en ſouſcrivant renouvelloient avec des grands cris, la condamnation de tous les Synodes qu'on avoit tenus contre luy. Mais cependant il ne laiſſa pas d'aller à ſes fins par une de ſes fourberies, qui ne luy coûtoient rien, & qu'il avoit toûjours toutes prêtes, pour s'en ſervir dans les occaſions. Comme il agiſſoit de concert avec l'Empereur, ce Prince qu'il avoit inſtruit de tout ce qu'il devoit faire, fit aſſembler le dixiéme de Mars, environ ſix ſe- 880.

879. maines aprés le Concile, tous ſes Eveſques dans la ſale dorée du grand Palais Imperial, où il leur dit, que pour l'accompliſſement du Concile, où ils n'avoient rien decidé touchant les dogmes, il deſiroit que ſelon qu'on l'avoit toûjours pratiqué dás les autres Conciles, ils dreſſaſſent une Profeſſion de Foy, qui fuſt la regle infaillible de ce qu'il falloit croire. Alors, comme ils l'avoient auparavant concerté avec Photius, ils luy dirent qu'il n'en falloit point d'autre que celle qu'ils luy preſenterent, & qui contenoit ce qu'on avoit défini dans les Conciles generaux, & ſur tout le Symbole de Nicée & de Conſtantinople, avec l'anathême contre tous ceux qui auroiét la temerité, ou d'en ôter, ou d'y ajoûter quelque choſe: ce qu'ils faiſoient, pour avoir lieu d'accuſer quand ils le voudroient, l'Egliſe Romaine, qui avoit permis en Occident qu'on ajoutaſt à ce Symbole, que le ſaint Eſprit procede

du Fils, quoy qu'elle ne ſe ſerviſt encore en ce temps-là dans les divins Myſteres que du Symbole des Apoſtres. L'Empereur, qui ſçavoit le rôlle qu'il devoit joüer en cette comedie, ne manqua pas en recevant cette nouvelle Profeſſion de Foy, de ſigner ce Concile, & de condamner par ſa ſouſcription tout ce qu'on avoit fait contre Photius dans le Concile Oecumenique auquel il avoit luy-meſme ſouſcrit. Et trois jours aprés il fut en ceremonie, accompagné du Patriarche, & de ſes Eveſques, à l'Egliſe de Sainte Sophie, où il fit lire cette Formule ou définition de Foy, laquelle fut receûe avec de grandes acclamations, & force anathêmes qu'on renouvella contre ceux qui oſeroient y ajoûter, ou en ôter le moindre mot. Voilà ce que l'adroit Photius, par une de ſes plus ſubtiles fourberies inſera depuis dans les Actes de ſon Concile, ſous les noms de la ſixiéme & de la ſeptiéme Action, afin de faire accroire

880.

V. l'Hiſtoire de l'Arianiſme ſous l'année 381.

880. aux Grecs, qui tiennent encore aujourd'huy ce Synode pour le veritable huitiéme Oecumenique, qu'on y avoit condãné la Doctrine de l'Egliſe Romaine ſur la Proceſſion du S. Eſprit : ce que pourtant il ne fit faire qu'aprés ſon Cõcile, & en l'abſence des Legats du Pape, pour ne ſe pas nuire à luy-meſme, de la maniere que je viens d'expliquer, en dévelopant ce myſtere. Ainſi dans la verité, la réünion entre les Latins & les Grecs ſe fit en ce Synode de Photius, ſans que l'on y parlaſt de l'addition au Symbole, non plus qu'õ n'avoit fait aux trois derniers Conciles Generaux, pour en faire un crime aux Latins, quoy qu'elle fût déja receuë en Occident, particulierement dans les Egliſes de France & d'Eſpagne : ce qui prouve invinciblement qu'elle ne fut point du tout la cauſe, mais ſeulement un vain pretexte du Schiſme des Grecs.

Mich. Cal. c. l. 4. cont. Græc. Ioſeph. Methon. cont. Epiſcop. Mar. Epheſ. Leo Allat. l. 2. de Conſenſ. c. 6.

Cependant les Legats qui avoient

voient ſi honteuſement flétri leur miniſtere, en trahiſſant, par une extrême lacheté, l'Egliſe & leur Maiſtre, s'imaginerent qu'ils pourroient cacher une ſi méchante action, en ne rapportant au Pape qu'une partie de ce qui s'étoit fait dans ce Synode, & en luy apportant, comme ils le croyoient, de quoy le ſatisfaire pleinement ſur la Bulgarie, & ſur le ſecours qu'il avoit demandé à l'Empereur. Ils retournerent donc à Rome ſans rien craindre, & preſenterent au Pape les Lettres de Baſile, par leſquelles, aprés luy avoir rendu compte du rétabliſſement de Photius & enſuite de la réünion des deux Egliſes, & de la paix qu'on avoit ſouhaittée ſi ardamment de part & d'autre, il aſſeure qu'il a donné les ordres neceſſaires pour le mettre en poſſeſſion de la Bulgarie, & pour luy rendre le Monaſtere de ſaint Serge, prés de Conſtantinople, lequel appartenoit auparavant à l'Egliſe Romaine: & 880.

880. pour le ſecours que l'on demandoit contre les Sarraſins, il ajoûte qu'il avoit envoyé ſon armée navale pour le ſervir, ſelon les ordres que luy-meſme voudroit donner à celuy qui la commandoit. Mais tout cela n'étoit que pour amuſer le Pape. Car cette flote, qui ne fit que paroître ſur les côtes d'Italie, diſparut preſque auſſi-toſt, ſous pretexte d'aller cõtre les Sarraſins, qui piratoiẽt ſur les mers de l'Empire. Et pour la Bulgarie, elle demeura, comme auparavant, à l'E-
Ioan. ep. gliſe de Conſtantinople. Photius écrivit auſſi de ſon coſté, & ne parla que de la paix, que le Pape, en le recevant à ſa Communion, & confirmant ſon rétabliſſement, avoit auſſi retablie dans l'Egliſe. Il y ajoûta neanmoins, comme il eſtoit fier de ſon naturel, & alors, encore plus que jamais, par l'heureux ſuccés de ſes affaires, & par ſa faveur auprés de l'Empereur, qu'il n'avoit pas crû qu'il dû demander qu'on luy fiſt miſericorde,

parce que c'eût été faire tort à ſa dignité, en ſe confeſſant criminel. 880.

Le Pape ſurpris de cette reſponſe, où il paroiſſoit tant d'orgueil, commença à ſe défier de la fidelité de ſes Legats, voyãt qu'on n'avoit pas accompli le point qu'il leur avoit ſi fort recõmandé dans leurs inſtructions, & dans ſes Lettres. Il eut neanmoins tant de peur de ruiner ſon ouvrage, en troublãt cette fauſſe paix qu'il avoit faite ſi peu honorablement, & ſi peu ſeurément, avec des gens qui ſe moquerent de luy, qu'il ne voulut pas rompre encore pour cela, ſe contentant, aprés avoir doucement répris Photius de ſon peu d'humilité, de luy écrire auſſi bien qu'aux Empereurs, qu'il confirmoit ce qu'on avoit fait pour luy au Concile de Conſtantinople, en luy faiſant miſericorde. Mais il ne manqua pas auſſi, & meſme dans la Lettre de remerciment qu'il fit à Baſile, de prendre ſes precautions, en ajoûtant que ſi les Legats ont

880. fait dans ce Concile quelque choſe cõtre ce qu'il leur a preſcrit, il le rejette, & le declare nul, & ſans aucune autorité. Il fit plus, & comme s'eſtant reveillé tout à coup de ce profond ſommeil, où ſa trop grande condeſcendance l'avoit plongé, il eût peur que l'on n'eût attenté dans ce Synode ſur l'autorité de l'Egliſe & du ſaint Siege. En ſuite il envoya Legat à Conſtantinople ce genereux Marin, qui avoit traité Photius avec tant de hauteur & de fermeté dãs le Concile Oecumenique ; & il luy donna ordre de s'informer exactement de tout ce qui s'étoit paſſé dans ce Concile de Photius, & de caſſer tout ce qu'il trouveroit que les trois Legats y auroient laiſſé faire au prejudice de l'Egliſe, & contre ſes ordres. Cét homme intrepide & inebranlable ne manqua pas de s'aquiter de ſa commiſſion avec un courage invincible, & une fidelité inviolable. Car ayant découvert ce qu'il eſtoit impoſſible qu'on luy

Ep. Steph. PP. ad Baſil.

cachaſt, qu'on y avoit condamné le Concile Oecumenique, & ceux que les Papes Nicolas & Adrien avoient celebrez à Rome, en la cauſe de Photius, il declara nul, de l'authorité Pontificale, ce Synode, où les Legats intimidez, ou corrompus par Photius, avoient, par une inſigne perfidie, directement agi contre les ordres qu'ils avoient receus dans leurs inſtructions. Et il pourſuivit toûjours conſtamment à proteſter par tout la meſme choſe, malgré tous les efforts que l'Empereur fit pour l'en empeſcher. Car ce Prince agiſſant en cette occaſion contre ſon naturel, qui étoit d'ailleurs aſſez moderé, en vint juſques à cette extremité, qu'il le fit mettre dans les fers, où il demeura trente jours. 886.

Mais enfin Baſile ayant honte de violer d'une maniere ſi indigne le droit des Gens, ce Brave Marin en ſortit ; & aprés avoir fait ſa charge avec tant de courage & de grandeur d'ame, il retourna, tout *Ann.* 881.

881. couvert de gloire, à Rome, où il découvrit le myſtere d'iniquité. Alors le Pape épouvanté de voir de quelle funeſte maniere on avoit abuſé de ſon nom, par la méchanceté de Photius, & par la trahiſon de ſes Legats, pour abolir le Concile dans ce malheureux Conciliabule, monta ſur la Tribune de l'Egliſe de S. Pierre devant tout le monde, tenant l'Evangile entre les mains, excommunia ce fauſſaire & ces perfides, les dépoſa de leur dignité, & caſſa tous les Actes de ce Synode rempli de tãt d'horribles fauſſetez, & où les Legats avoient fait tout le contraire de ce que portoient leurs inſtructions. Auſſi les Hiſtoriens Grecs qui ont parlé du huitiéme Concile dans lequel Photius fut dépoſé, n'ont pas dit un ſeul mot de celui-cy, ny les Schiſmatiques meſmes, aprés la mort de Photius, ne l'ont jamais reconnu avant Marc d'Epheſe, puis qu'ils n'ont receu que les ſept premiers. Mais enfin comme

Ep Formoſ. PP. ad Stil. Cod. M.S. Bibl. Colum ap. Baron.

Photius avoit tout ce qu'il prétendoit, ayant eſté reconnu par le Pape pour vray Patriarche, & ayant fait condamner les Conciles qui l'avoient depoſé, il ſe moqua de cét anathême qu'on avoit lancé contre luy, & qui ne venoit qu'aprés les Decrets contraires d'un Concile qu'on tenoit alors à Conſtantinople pour tres-legitime. Ainſi le Schiſme ſe renouvella, & s'établit beaucoup plus fortement qu'auparavant, à la faveur de cette fauſſe paix, que le Pape Iean fit à contre-temps contre les Decrets des deux Papes ſes predeceſſeurs, quoy qu'il proteſtaſt dans ſes Lettres qu'il vouloit qu'on les obſervaſt. Auſſi l'on a veu de tout temps que ces ſortes de paix Eccleſiaſtiques, que les Empereurs, comme Heraclius & Zenon, ou même les Papes, comme Siricius & ce Iean VIII. ont voulu faire avec des gens qu'on n'obligeoit pas auſſi efficacement qu'on a fait depuis, à un procedé net & ſans fourberie,

881.

Allat. de Conſens l. 2

Hieronim. Epiſt. 86. Baron. ad ann. 397. n. 22.

881. ont été plus pernicieuſes à l'Egliſe que cette guerre ouverte qu'elles n'ont iamais manqué de faire enfin renaiſtre toſt ou tard. C'eſt pourquoy, encore que ce bon Pape, aprés avoir découvert cette horrible tromperie de Photius éclataſt contre luy, le monde neanmoins ſcandaliſé de ſa conduite ſi contraire à celle de ſes deux illuſtres predeceſſeurs, fit retomber ſur luy toute la honte de ce malheureux ſuccés, pour avoir agi trop mollement en une occaſion de cette importance, où il s'agiſſoit de l'autorité d'un Concile general qu'on expoſoit, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, à la diſcretion des Schiſmatiques.

Baron. ad ann. 879. & Leo Allat. de Synod. Phot. c. 2.

Et c'eſt de là, comme pluſieurs ſçavans hommes le croyent, qu'eſt venuë cette ridicule fable de la Papeſſe Ieanne, laquelle dans la verité ne fut jamais qu'en la perſonne de ce Pape Iean. Car pour avoir agi ſi foiblement, & s'eſtre en ſuite ſi pitoyablement laiſſé tromper à un demi-homme plus

fin que luy; il fut appellé femme, & Papeſſe Ieanne, par une ſanglante raillerie, ſemblable à ces Paſquinades, que l'inſolente liberté des médiſans fait paroiſtre aſſez ſouvent à Rome contre les Papes, pour des cauſes beaucoup plus legeres. Mais enfin, quelque temps aprés, dans un ſiecle extrêmement groſſier & ignorant, cette raillerie fut priſe pour une verité ; & les ſimples s'imaginerent qu'une femme deguiſée en homme avoit eſté, par ſurpriſe, elévée ſur le Trône de ſaint Pierre. On ne marqua pas neanmoins encore ni le temps, ni les circonſtances d'une ſi bizarre & ſi peu vray-ſemblable avanture, juſques à ce que dans les derniers ſiecles quelques Ecrivains plus temeraires, & enſuite les Heretiques pour inſulter l'Egliſe Romaine, aprés avoir tres-ſouvent varié ſur ce ſujet, ceux-cy la mettant en un temps, ceux-là dans un autre, ſe ſont enfin accordez pour la pluſpart à la placer entre Leon 881.

881. IV. & Benoiſt III. Il y a même grande apparence qu'ils ont eux-même inventé cette fable monſtreuſe, & qu'ils l'ont inſerée dans les Croniques des Moines Marianus Scotus, Sigebert, & Martin le Polonois. Car il ne s'en voit rien dans les plus anciens manuſcrits & exemplaires de ces trois Auteurs, ſi ce n'eſt peut-eſtre dans le premier, où l'on veut qu'il y ait: *A Leon ſucceda Iean, qui, comme on dit, fut une femme, & tint le ſaint Siege deux ans, cinq mois, & quatre jours*; & le Proteſtant Heroldus qui le fit imprimer le ſiecle paſſé, en a oſté ce *comme on dit*. Mais quand ils auroient effectivement écrit tout ce qu'on leur fait dire, ces Chroniqueurs qui ne ſont venus au monde que deux, trois & quatre cens ans aprés cette pretenduë Papeſſe, & tous ceux qui les ont voulu copier, ſeroient démentis le plus honteuſement du monde par la verité manifeſte & irrefragable de la Chronologie, & de

Alan. Caſ. Dial. 1. Aub. Mira. in Not. ad Sigeb. Bar. ad an. 853. Bellar. de Pont. R. l. 3. c. 24 Greſſ. Defenſ. Bell. tom. 2. c. 224. Flor. Ranū. Sever. Bex. in Not. ad Conc. Cocc. t. 1 Theſ. Papyr. Maſ de Epiſc. Rom. Siffr. Petri Not. ad Chron. Mart. Pol. Nic. Serar. Diſcr. Ant. Mogunt. Sand. de viſ. Mon. l. 7. Leo Allat. Comm. de Iean. Papiſ

l'Hiſtoire, comme on la voit dans les Auteurs contemporains, qui écrivoient les choſes qu'ils voyoient. Car enfin pour placer cette idole entre les Papes Leon & Benoiſt, & pour luy donner ces deux ans & demy de Pontificat, il a fallut avancer la mort de Leon d'un ou de deux ans, en le faiſant mourir en huit cens cinquante-trois, ou en huit cens cinquante-quatre; & reculer à proportion le commencement du Pontificat de Benoiſt. Et cependant Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui ſe trouva preſent à l'élection, & à la mort de ces deux Papes, nous aſſeure que Leon IV. fut Pape plus de huit ans, depuis le mois d'Avril de l'an huit cens quarante-ſept juſqu'au dix-ſeptiéme de Iuillet de l'année huit cens cinquante-cinq qu'il mourut; & que Benoiſt luy ſucceda immediatement, ayant eſté éleu auſſi-toſt aprés, & conſacré le vingt-neuviéme de Septembre de la même année. Ce qui eſt témoigné par les te-

881.

David Blondel Eclairciſſ. Phil. Labbé Cenotaph. Ioã. Papiſ. t. 8. Concil. Edit. Pariſ.

881. moignages irreprochables des Archevêques Adon & Hincmare, & de Loup de Ferrieres qui écrivoiẽt en ce temps-là, par les Lettres des Papes Nicolas & Adrien ſucceſſeurs de Benoiſt, & par tous ceux qui ont parlé des Papes depuis ce temps-là, juſqu'à ces deux Chroniqueurs qui ont écrit plus de deux cent ans aprés durant le Schiſme de l'Empereur Henri III. qu'ils favoriſoient, & nous ont donné les premiers cette fable comme ils l'avoient appriſe des Schiſmatiques, qui la publioient en haine des Papes.

Mais pour ne pas produire icy les autres raiſons invincibles que tant d'habiles ont employées contre cette chimere, il ne me faut pour la détruire que l'argument que je tire du Schiſme même dont j'écris l'hiſtoire. Les Papes Nicolas & Adrien excommunierent & dépoſerent Photius, à qui l'on reprochoit entr'autres choſes qu'il avoit eſté fait Evêque cõtre les Canons,

eſtant laïque & eunuque ; & l'on eſtoit extrememement ſcandaliſé à Rome, de ce que l'Empereur Michel ſon protecteur avoit fait habiller en Patriarche, par deriſion, un de ces infames dont il abuſoit ; & de ce que Photius, par un extreme lacheté, le diſſimuloit. 881.

Cét Empereur, & ce faux Patriarche, qui s'emporterent d'une ſi étrange maniere contre l'Egliſe Romaine, & contre les Papes, euſſent-ils manqué de leur faire auſſi ce ſanglant reproche, & de les couvrir de confuſion, en leur diſant qu'eux-mêmes avoient veu ſur le Trône de S. Pierre avant eux une femme débauchée ? Mais avec quel front le Pape Leon IX. en répondant long-temps aprés aux injures des Grecs Schiſmatiques, eût-il oſé leur ſoûtenir que l'Egliſe Romaine étoit incomparablement plus pure que celle de Conſtantinople, où une femme, à ce que l'on diſoit, avoit autrefois rempli le Siege Patriarchal ? ce qui

881. ſans doute étoit fondé ſur cette brutale action de l'Empereur Michel. Et comment ce Pape eût-il ajoûté, que bien qu'il ne veüille pas croire une choſe ſi déteſtable, elle pourroit neanmoins bien eſtre arrivée, puis qu'ils ne font point de ſcrupule de faire Patriarches des eunuques, contre les Saints Canons? Si cette fable eût eû la moindre apparence de verité, & ſi même l'on en eût ſeulemẽt ouï parler, comme on eût fait ſans doute avec un éclat effroyable par tout, ſi cét horrible ſcandale fût arrivé; ce Pape n'eût-il pas eſté le plus imprudent de tous les hõmes de leur faire un pareil reproche? Et ces Schiſmatiques, & tous les autres qui les ont ſuivis, n'en euſſent-ils pas fait retomber la honte ſur l'Egliſe Romaine? Et pourtant ils n'en ont rien dit, non par modeſtie car ils n'épargnẽt aucune injure qu'ils luy puiſſent dire; mais parce que tout ennemis qu'ils eſtoient du Saint Siege, ils n'avoient pas aſſez

d'impudence pour s'engager, comme ont fait quelques Proteſtans, à ſoûtenir une fauſſeté ſi manifeſte. 881.

Auſſi les plus ſçavans Miniſtres de la Religion Pretenduë Reformée ont eû honte que ceux de leur parti donnaſſent dans une erreur ſi groſſiere, & qui deshonore tous ceux qui y ſont encore ou par ignorance, ou par paſſion, ou par engagement. Monſieur Blondel, l'un des plus habiles d'entre eux, à même tâché de les deſabuſer dans une docte Diſſertation qu'il a faite ſur ce ſujet. Quelques-uns de la même ſecte, comme Samuël des Mareſts, s'en ſont offenſez, & l'ont voulu combatre, pour défendre une fauſſeté ſi viſible, & maintenant ſi décriée : mais le feu Pere Labbe, ſçavant Ieſuite, à qui nous devons entre pluſieurs doctes ouvrages, la plus grande partie de la derniere compilation des Conciles de l'édition de Paris, l'a ſi bien deſarmé, & en ſuite ſi bien puni de ſon ignorance temeraire, dans la re-

881. futation de cette fable qu'on voit au huitiéme Tome de ſes Conciles, que je ne crois pas qu'aucun des Confreres de ce Miniſtre de Groningue oſe encore paroître ſur les rangs, pour défendre une ſi méchante cauſe, & ſi abandonnée de tout ce qu'il y a de gens raiſonnables, même parmi les Proteſtans. Car ils reconnoiſſent enfin de bonne foy, qu'il n'y a point d'autre Papeſſe Ieanne que ce Iean VIII. à qui l'on donna ce nom ridicule, pour avoir témoigné ſi peu de courage à maintenir les Decrets d'un Concile General, & de ſes prédeceſſeurs contre Photius.

Ce Patriarche cependant, qui ſe ſoucioit fort peu des foudres d'un Pape qui étoit tombé dans le mépris des ſiens, pour ſa foibleſſe, & de l'autorité duquel il s'eſtoit adroitement ſervi pour ſe fortifier contre luy même, par le jugement d'un Concile, triomphoit à Conſtantinople, où il acquit encore plus de pouvoir & de credit qu'au-

paravant, par deux evenemens qui luy furent tres-favorables. Car premierement la flote de l'Empereur commandée par Nazar, remporta auprés de Modon une glorieuse victoire sur les Sarrasins, qui perdirent en cette défaite soixante des plus grands navires qu'on eût jamais veus sur ces Mers, partie brûlez, & partie pris par les Imperiaux, sans aucune perte de leur côté. Cela fit que Basile ne douta plus de la verité des heureuses predictions de ce livre mysterieux, que Photius luy avoit expliquées en sa faveur, & qu'en suite il s'abandonna entierement à sa conduite, & crût absolument tout ce qu'il lui plût de lui faire accroire. D'autre part, son grand confident Santabarenus, que l'Empereur, surpris des choses extraordinaires que cét hypocrite enchanteur faisoit quelquefois devant luy, tenoit pour un Saint à miracles, se rendit encore plus maître de son esprit, par cette merveilleuse avan-

881.

Curopalat. Cedren. Ioan. PP. ep. 251.

881. ture que je vais dire. Ce Prince avoit perdu depuis peu ſon fils aîné
Zonar. Curopalat. Cedren. Conſtantin, qu'une fiévre aiguë lui avoit enlevé dans la fleur de ſon âge. Comme il l'avoit paſſionnement aimé durant ſa vie, il eût la foibleſſe que l'amour a fait voir plus d'une fois en d'autres, par une bizarre & dangereuſe curioſité ; à ſçavoir, de ſouhaiter ardemment de le voir encore aprés ſa mort, afin de ſoulager ſa douleur par la veuë de ce qu'il aimoit avec tant de paſſion, & qu'il ſçauroit de toute certitude par ſes propres ſens, étre en eſtat de pouvoir eſtre aimé, puis que malgré la mort il vivoit encore. Ce Moine hypocrite, qui luy diſoit les plus belles choſes du monde pour le conſoler en Chreſtien, ſe voyant preſſé ſur ce point, que l'Empereur le croyant Saint, & confeſſant ſa foibleſſe, le conjuroit de luy obtenir de Dieu par ſes prieres, luy promit
Zonar. enfin de le ſatisfaire. En effet, aprés avoir fait ſemblant d'employer

quelques jours en jeûnes, & en oraiſons, pour ſe diſpoſer à faire ce miracle, il mena l'Empereur à la campagne, fit en ſorte, par la force de ſes enchantemens, que Conſtantin parut tout-à coup tel qu'il eſtoit avant ſa derniere maladie, & vint à cheval à la rencontre de ſon pere, qui ravy de joye à cette veuë tant ſouhaitée, court auſſi-toſt à luy, le joint, l'embraſſe, le baiſe avec un plaiſir incroyable, le ſerre tant qu'il peut entre ſes bras, pour le retenir plus long-temps: mais un moment aprés il lui échape, ſans ſçavoir comment, & diſparoît. Alors Baſile, qui avoit eû contre ſon attente, & avec une extrême ſatisfaction, ce que ſon méchant hypocrite luy avoit promis, fut tellement confirmé dans l'opinion qu'il avoit conceuë de ſon eminente ſainteté, & du grand pouvoir qu'il s'eſtoit acquis par ſes merites extraordinaires auprés de Dieu, qu'il ſe donna ſans reſerve tout à luy, n'agiſſant plus que ſe- 881.

881. lon les impreſſions qu'il en recevoit, & le croyant en toutes choſes, comme ſi Dieu même eût parlé par ſa bouche.

Mais le jeune Leon, qui avoit pris la place de ſon frere Conſtantin, ne pouvant ſouffrir que ce Moine confident de Photius, qu'il n'aimoit pas trop, gouvernât ſon pere, faiſoit tout ſon poſſible pour le décrier, l'appellant Impoſteur & Magicien, qui avoit enchanté l'Empereur, qui vouloit faire paſſer les charmes, & les abominables operations des Demons, pour des miracles. Cela retomboit en partie ſur Photius, duquel il étoit la creature, & le principal inſtrument dont ce Patriarche ſe ſervoit dans ſes affaires les plus importantes. Ils en eurent tous deux bien du chagrin ; & comme Sanctabarenus eſtoit encore beaucoup plus violent que ſon patron, quoy qu'il parût incomparablement plus modeſte, plus humble, plus mortifié, par cette fine hypocriſie dont

il poſſedoit l'art mieux qu'aucun fourbe ne le ſceût jamais, il reſolut de perdre abſolument ce pauvre Prince. Pour cét effet, ne trouvant pas qu'il ſe pût ſervir en cela du pouvoir des Demons, qui ne peuvent nüire aux hommes, & ſur tout aux Princes, qu'autant que Dieu le leur permet, ce qui n'arrive gueres, il eût recours à ſon art de diſſimuler & de fourber, où il eſtoit grand maiſtre. Il entreprit de le gagner par ſes ſoûmiſſions. Bien loin de témoigner du reſſentiment des choſes fâcheuſes que ce Prince diſoit à ſon deſavantage, il fit ſemblant ou de les ignorer, ou de les ſouffrir avec toute la patience & la reſignation d'un grand Saint. Il s'humilia devant luy; il luy fit ſa cour aſſidûment, il luy rendoit avec de grands témoignage d'affection & de reſpect tous les ſervices que ce Prince en pouvoit attendre; il prevenoit ſes deſirs & ſes volontez, & avoit pour luy toute la complaiſance 881.

881. imaginable ; il agit enfin avec tant d'adreſſe & d'artifice, que Leon ſe laiſſa inſenſiblement gagner à un homme qui luy rendoit tant de ſoins & tant de devoirs, & qui ayant toûjours grand pouvoir ſur l'eſprit de l'Empereur ſon pere, luy pouvoit étre extrêmement utile, pour le conſerver dans ſes bonnes graces : de ſorte que paſſant d'une extremité à l'autre, ſelon l'ordinaire des jeunes gens, il luy donna bien-toſt la meilleure part dans ſon amitié & dans ſa confidence.

Curopalat: Cedren. Zonar. Glyc.

Alors ce deteſtable fourbe prît ſon tems pour joüer un double jeu, qui luy reüſſit à la perte du pauvre Leon. Car il luy dit tant de choſes, & ſi bien circonſtantiées touchant un pretendu mauvais deſſein qu'un inconnu avoit contre la perſonne de l'Empereur, qu'il perſuada à ce jeune Prince, qui n'eſtoit pas trop fin, de cacher un poignard dans ſes habits, & de ſe tenir auprés de l'Empereur, pour ſurprendre, &

pour prevenir l'assassin qui devoit tenter de faire son coup en une certaine occasion qu'il luy marqua : & en même tems l'imposteur, par une execrable méchanceté, alla dire à Basile, qui le croyoit comme un Prophete, que Dieu, par un soin tout particulier qu'il prenoit du salut de l'Empereur qu'il destinoit à de si grandes choses, avoit revelé à son serviteur, que Leon ne pouvant attendre que la mort naturelle de son pere le mit tout seul en possession de son trône, avoit resolu d'y monter par un parricide, & que pour preuve indubitable de son crime, on luy trouveroit le jour suivant, quand il s'approcheroit de l'Empereur, le poignard qu'il avoit caché dans ses habits, pour le luy plonger dans le sein. Il n'y avoit rien de si foible qu'une accusation si mal fondée, & rien n'estoit si aisé que de découvrir une si grossiere imposture, si Basile n'eût été tout-à-fait preoccupé de la croyance qu'il avoit de la 881.

881. ſainteté de cét hypocrite. Mais ſelon la coûtume de ces g n; , qui depuis qu'ils ſont enteitez d'un homme qu'ils eſtiment ſaint, prendroient déja les plus grands crimes, s'ils les leur voyoient commettre, pour autant d'actions heroïques; il ne manqua pas de prendre auſſi toſt cette effroyable calomnie pour une vraye relation. Et comme en ſuite on eût trouvé ce Poignard ſur Leon, ainſi que le traître l'avoit dit à l'Empereur; ce malheureux pere tout en furie, & ne voulant pas ſeulement douter du parricide, fait ſaiſir ſon fils; & quoy que ce Prince innocent pût dire, pour obtenir qu'on luy fit au moins la grace de l'écouter ſeulement un moment, il commãde ſans le vouloir oüir, qu'on luy oſtat ſur le champ toutes les marques de ſa dignité, & qu'on le gardât étroitement dans une chambre du Palais, où il demeura long-temps priſonnier. On dit même que l'Empereur porté par cét abominable

Santa

Santabarenus à cette extrême cruauté, avoit resolu de luy faire crever les yeux : mais que Photius beaucoup moins méchant que son confident, ne voulut pas porter les choses à l'extremité, & qu'il détourna ce coup, aidé du Senat, qui fit tant par ses remontrances, & par ses prieres, qu'il modera la fureur de Basile. 881.

Mais d'autre part elle s'enflama peu de temps aprés d'une étrange maniere, par les nouvelles qu'il apprit de ce qui s'estoit fait à Rome, pour reparer en quelque façon la faute de Iean VIII. au sujet du rétablissement de Photius. Car ce Pape estant decedé sur ces entrefaites, on éleût en sa place, trois jours aprés, avec l'applaudissement general du Clergé & du Peuple Romain, ce genereux Marin, qui dans ses trois Legations de Constantinople avoit témoigné tant de zele, de courage, & de fermeté contre Photius, dont il cassa le faux Concile, en le declarant luy-même *Ann.* 882.

Ann. 882. excommunié, & depoſé du Patriarchat, malgré tous les efforts que l'Empereur fit pour l'en empêcher, juſqu'à le faire arrêter priſonnier, en violant le droit des gens. Auſſi la premiere choſe qu'il fit auſſi-tôt qu'on l'eût élevé ſur le premier Trône de l'Egliſe, fut de condamner de nouveau Photius, & de caſſer, & declarer nul tout ce qu'il avoit fait juſques alors en qualité d'Evêque, & de Patriarche. Cela mit tellement en furie l'Empereur, quoy qu'il affectat de faire paroiſtre une grande douceur en ſa conduite, qu'il écrivit des Lettres foudroyantes à Rome, contre l'Egliſe Romaine, contre le Pape Marin, qu'il traita d'une maniere tres-injurieuſe, & pleine de mépris, proteſtant au reſte que ſon élection eſtoit nulle & contre les Canons, parce qu'eſtant Evêque d'une autre Egliſe, il n'avoit pû être transferé à celle de Rome. Tant la colere rend aveugles ceux qui ſont d'ailleurs les plus clairvo-

Ep. Steph. Papæ 6. ad Baſilium ex Col. Colum. ad Baron. ad ann. 885.

Ibid. id ann. 882. n. 10, 11.

yans, & qui ayant l'esprit troublé par cette passion tumultueuse, ne voyent pas ce qui leur frappe le plus les yeux, & qui est exposé à la veuë de tout le monde. Car qui avoit-il de plus commun parmy les Grecs, que ces translations, méme de leurs plus grands hommes & des plus saints, d'une Eglise à une autre, & sur tout à la Patriarchale de Constantinople? Pouvoit-on douter que par une election legitime, on pût passer à plus forte raison d'un Evêché particulier à celuy de Rome, auquel est attaché l'Oecumenicat, ou le soin & le gouvernement general de l'Eglise universelle? Mais cét emportement, & ces injures ne touchérent gueres à Rome celuy que les menaces, les affronts, & la prison mesme n'avoient pû ébranler à Constantinople; & Photius n'esperant pas de pouvoir gagner cét homme inflexible, prit une occasion favorable qu'il eût en même temps de rompre encore une fois 882.

882. ouvertement avec l'Egliſe Romaine, en reprenant ſon vieux pretexte d'hereſie, dont il l'accuſoit ſur le dogme de la Proceſſion du Saint Eſprit.

556. Les Archeveſques d'Aquilée avoient uſurpé le titre du Patriarche durant le Schiſme qu'ils avoiẽt fait conjointement avec leurs Suffragans, pour la défenſe de trois Chapitres, même aprés que le cinquiéme Concile qui les avoit condamnez, eût eſté confirmé par les Papes. Durant que les Lombards ravageoient tout ce païs-là, ces Archeveſques tranſporterent leur Siege dans l'Iſle de Garde voiſine d'Aquilée; & l'un d'eux, qui fut le Patriarche Elie, s'eſtant reconcilié à l'Egliſe, receût la confirmation de ce titre d'honneur : mais aprés la mort de Severe ſon ſucceſſeur, qui s'étant rétably dans Aquilée, eſtoit rétombé dans le Schiſme, le Pape ſoûtenu de l'Exarque de Ravenne, & des Venitiens, eſtablit à Grade un Patriarche Catho-

Pelag. PP. ep. 3. & 5.

Gregor. 2. ep. 40.
And. Dãd. Chronic.
Paul. Diac. l. 4. n. 10.
Act. Conc. Mantuan. ad Baron. ann. 665.

lique, qui fut Candidien, pour l'oppoſer à Iean Patriarche Schiſmatique d'Aquilée, qu'Agilulphe Roy des Lõbards y avoit fait élire. Ainſi l'on vit deux Patriarches d'une meſme Province, qui eurent des longues conteſtations, juſqu'à ce que ceux d'Aquilée ayant enfin long-temps aprés abandonné le Schiſme, les deux Patriarcats furent reünis dans cette meſme Ville, comme auparavant, en un ſeul, qui fut depuis tranſporté à Veniſe, où il eſt encore aujourd'huy. Or celui qui en ce temps dont je parle, eſtoit Patriarche d'Aquilée, ayant grande envie de ſe rendre independant, en faiſant un nouveau Schiſme, s'aviſa de ſe joindre à Photius, dont la querelle faiſoit alors tant de bruit dans le monde. A cét effet il luy envoya des Deputez, pour l'aſſeurer qu'il vouloit ſuivre la creance de l'Egliſe Grecque ſur la Proceſſion du Saint Eſprit, & pour le conjurer de luy écrire ce qu'on doit tenir de ce myſtere ſe-

882.

Ann. 698. *Sigeb. Bed.*

1050. *Annal. Dand. Chron.*

882. lon les veritables ſentimens des Conciles & des Peres, afin d'avoir dequoy fortifier ſon party par le ſçavant écrit, & par l'autorité d'un ſi grand homme, & de pouvoir en meſme temps combattre avec de ſi bonnes armes l'hereſie des Latins. Photius, qui n'eſperoit pas d'avoir une ſi belle occaſion de faire revolter encore les Occidentaux contre les Papes, ne manqua pas de s'en prevaloir, & d'écrire une lettre extremement artificieuſe ſur cette celebre controverſe, qu'il avoit priſe pour pretexte de ſon Schiſme, & de laquelle je crois qu'il eſt à propos, pour ſatisfaire mon Lecteur ſur un point ſi eſſentiel à mon Hiſtoire, que je faſſe voir icy brievement l'origine & le progrez juſques au temps de Photius.

Ap. Baron. hoc ann. Ex Bibl. Vallicell.

Il eſt certain que dans les quatre premiers ſiecles de l'Egliſe on n'a pas mis en queſtion ſi le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils. Car au Concile de Conſtantinople,

aussi bien que dans celuy de Rome, qui se tint en mesme temps sous le Pape Damase, on definit seulement contre l'heresiarque Macedonius, que le Saint Esprit est vray Dieu, un en nature & en substance avec les deux autres personnes de l'adorable Trinité. On ne s'avisoit pas encore en Orient de douter de la maniere de son origine, & d'examiner, si comme le Verbe, qui est la sagesse increée, procede du Pere par voye d'entendement, aussi le S. Esprit, qui est l'amour reciproque de ces deux divines Personnes, procede par voye de volonté de l'une & de l'autre, comme d'un seul principe. On le croyoit ainsi distinctement déja dés ce temps-là dans l'Eglise Romaine, comme il paroist par l'Epître Synodale du Pape Damase, & par la Confession de foy qu'il envoya à Paulin Patriarche d'Antioche; & personne n'y trouvoit rien à dire. Mais au cinquiéme siecle on commença d'en dis- 882.

Genn. in Conc. Flor. Sess. 7.

882. puter, & le premier qui oſa ſoûtenir que c'eſtoit une impieté de dire que le S. Eſprit procede du Fils, fut Theodoret, lors qu'il ſuivoit encore les erreurs de Neſtorius, & de leur commun maître Theodore de Mopſueſtie, qui dit dans le quatriéme article de ſon Symbole, que le S. Eſprit n'eſt pas le Fils, & qu'il n'a pas receu ſon exiſtence par le Fils.

Symb. Theod. Mopſu. ap. Mercator. Garnerius.

Il faut neanmoins que je diſe, pour l'intereſt de la verité, laquelle ni la haine contre un heretique, ni la complaiſance pour ceux qui le combatent ne me fera jamais abandonner, que ce n'eſt point du tout
553. pour cela que ce Symbole, & quelques autres écrits de Theodore ont eſté condamnez dans le cinquiéme Concile. Car dans ce quatriéme article où il confeſſe la Divinité du S. Eſprit, il fait entendre clairement qu'en parlant de la ſorte, il agit contre l'hereſie de Macedonius, & de ſes Sectateurs, auquel il eſtoit tres-oppoſé, & qui

en disant que le saint Esprit avoit receu son estre du Fils, duquel ils vouloient qu'il procedat comme l'effet de sa cause, entendoient par là qu'il avoit été fait par le Verbe, par qui selon l'Evangile, toutes les choses ont esté faites, & consequemment qu'il estoit creature. 882.
Theodore au contraire dit dans cét article, que le S. Esprit est de la substance de Dieu, & Dieu même par essence, estant de l'essence de Dieu, selon l'Ecriture, qui l'éloigne infiniment de toute creature, & nous apprend qu'il est Dieu, selon l'essence, ou de l'essence de Dieu même, & d'une façon toute particuliere, par dessus toutes les creatures qui ne sont pas de Dieu de cette sorte, mais seulement comme les effets de leur cause : sur quoy il conclut que le S. Esprit n'est pas le Fils, & qu'il n'a point receu son existence par le Fils ; ce qui est orthodoxe dans le sens qu'on voit bien qu'il oppose à celuy de Macedonius, & que plusieurs saints

882. Peres ont exprimé à peu prés de la meſme maniere en combattant les Ariens, qui vouloient que le Saint Eſprit fut fait ou creé par le Fils. Auſſi Marius Mercator, que le Pere Garnier ſçavant Theologien Ieſuite nous a donné avec de belles & doctes obſervations & diſſertations ſur cét Auteur du cinquiéme ſiecle, qui produit le Symbole de Theodore, & entreprend d'en montrer toutes les erreurs, ne dit rien des quatre premier articles qui regardent la Trinité. Ainſi l'on peut excuſer Theodore ſur le dogme de la Proceſſion du Saint Eſprit, comme a fait un Ecrivain Grec Catholique.

Emman. Calec. l. 2. cont. Græc.

Mais pour ſon diſciple Theodoret, la paſſion dont il eſtoit animé contre Saint Cyrille, l'a porté ſans doute au delà des bornes, dans leſquelles il devoit ſe contenir, en n'ajoûtant rien du moins à ce que ſon Maiſtre luy avoit enſeigné. Car emporté par l'ardeur qu'il avoit de combattre Saint Cyrille,

qu'il n'aimoit pas, & qui avoit dit anatheme à Neſtorius, & à tous ceux qui diroient comme luy, que le Saint Eſprit n'eſt pas propre de IESUS-CHRIST vray Fils de Dieu; & que cette vertu ſupreme par laquelle ce divin Sauveur avoit fait tant de merveilles, n'eſtoit pas la ſienne, il dit en refutant cét anathematiſme, qui eſt le neufviéme, que ſi par ces mots de *propre du Fils* l'on entend qu'il eſt de la meſme nature, & qu'il procede du Pere, cela eſt vray; mais que ſi par là l'on veut dire qu'il reçoit ſon eſtre du Fils, ou par le Fils, c'eſt un blaſpheme; en quoy il fait aſſez paroiſtre qu'il veut que le Saint Eſprit ne procede que du Pere, & nullement du Fils. Saint Cyrille dans ſa replique mépriſa fort ſagement cette diſtinction, qui n'eſtoit point du tout à propos, parce qu'il s'agiſſoit ſeulement d'établir cette verité, que le Saint Eſprit eſt propre de IESUS-CHRIST, & ne luy eſt pas étranger. Et pour ſon

882.

Theodor. in Conſut. Anath. 9. Cyr.

882. principe & ſon origine, que le même Saint Cyrille dit ſouvent ailleurs eſtre le Fils auſſi bien que le Pere, ce n'eſt pas ce qu'on examinoit en ce temps-là; mais quelque dix-huit ans aprés on ſe declara ſur cela dans l'Occident d'une maniere fort ſolemnelle.

In loci. c. 2. de Ador. l. 1. Theſaur. l. 3. 54. Dial. 6. & 7. de Trin. Comm. 10. in Ioan. & alibi.

447. Le Saint homme Turibius Evéque des Aſturies avoit envoyé ſon Diacre à Rome avec des inſtructions, une Requeſte, & des Lettres au Pape Saint Leon le Grand. Il luy expoſoit dans ſes Lettres le déplorable eſtat où les Provinces d'Eſpagne ſe trouvoient reduites par les deſordres que les heretiques Priſcillianiſtes y faiſoient; les inſtructions contenoient leurs erreurs compriſes en ſeize articles; & par ſa tres-humble Requeſte il demandoit à Saint Leon quelque remede efficace à de ſi grands maux. Le Saint Pape luy récrivit une grande Lettre, dans laquelle il ordonne entre autres choſes aux Eveſques d'Eſpagne de s'aſſembler

S. Leo 99.

en un Concile national; comme ils firent, partie à Tolede, & partie à Lugo en Galice, à cauſe que l'Eſpagne étoit alors partagée entre les Sueves, qui regnoient dans la Galice, & les Gots, qui occupoient preſque tout le reſte. Et repondant preciſement à tous les Chefs de cette hereſie, contre laquelle ils devoient s'aſſembler, il dit, pour le premier, que c'eſt une impieté que de ſoûtenir, comme font ces heretiques, aprés les Sabelliens, que le Pere, le Fils, & le S. Eſprit ne ſont qu'une meſme perſonne ſous differens noms; *comme ſi*, ajoûte-il, *celuy qui engendre, n'eſtoit pas une perſonne differente de celuy qui eſt engendré, & comme ſi celuy qui procede de l'un & de l'autre, n'en eſtoit pas une troiſiéme.* C'eſt ce que ſaint Leon écrit dans ſa Lettre comme une doctrine receuë de tout temps en l'Egliſe Catholique, conformement à l'Ecriture, & à la Tradition des Peres, dont la pluſpart s'expriment clairement ſur cette verité.

882.

Conc. Brac. in. præfat.

Nec alius fit qui genuit, alius qui genitus eſt, alius qui ab utroque procedit.

Patav. l. 7. de Trinit.

882. Sur cela les Peres de ce Concile, non ſeulement receurent cette Doctrine comme tres-orthodoxe, mais ils la mirent encore dans la definition de Foy qu'on y fit, pour diſtinguer, en la ſignant, les Catholiques d'avec les Priſcillianiſtes, & ils furent enſuite les premiers qui ajoûterent au Symbole de Conſtantinople ce mot *Filioque*; ce qui n'eſt nullement contre le Decret du Concile d'Epheſe, qui défend bien de compoſer, ou de preſenter une profeſſion de Foy contraire à celle de Nicée; mais non pas d'y ajoûter quelque mot, qui explique, ou qui ſignifie ce qui n'étoit pas ſi diſtinctement exprimé, ou meſme ce que l'Egliſe definit de nouveau à l'occaſion de quelque nouvelle hereſie. Car c'eſt ainſi que le Concile meſme de Nicée ajoûta au Symbole des Apôtres entre autres choſes le mot de *Conſubſtantiel*, pour expliquer & plus clairement, & plus fortement la Divinité du Verbe, contre les

Concil. Tolet.

Baron. ad ann. 447.

Πίστιν ἑτέραν οὐκ ἐξὸν προσφέρειν ἢ συγκροτεῖν τοῖς ὁρισθεῖσι. *Epheſ. Syn. p. 2. Act. 6.*

Ariens ; que le Concile de Constantinople mit dans ſon Symbole quelque choſe de plus qu'on ne trouve dans celuy de Nicée, parce qu'on y vouloit exprimer en termes plus clairs & plus deciſifs, ce qu'on venoit d'y definir de la Divinité du ſaint Eſprit contre la nouvelle hereſie de Macedonius ; que les Evêques d'Eſpagne ajoûterent à ce Concile le *Filioque*, pour condamner les Priſcillianiſtes ; & qu'enfin dans la profeſſion de Foy que nous faiſons depuis le Concile de Trente, l'on ajoûte encore à ce Symbole augmenté de la ſorte, pluſieurs articles que l'Egliſe a definis dans ce Concile, contre les dernieres hereſies du ſiecle paſſé. 882.

Au reſte, cette addition fut depuis receuë par les Viſigots, quand ils ſe convertirent à la Foy, ſous le Roy Recarede. Leurs Loix ordonnent qu'elle ſoit clairement exprimée par ceux qui ſe convertiront. On la voit autoriſée par les autres Conciles de Tolede, & depuis ce *Leg. VV. fig. l. 12. cap. 13. ap. Iſid.* III. IV. VIII. XI. XII. XIII.

882. temps-là on chanta ſolemnellement ce Symbole à la Meſſe dans toutes les Egliſes d'Eſpagne. Celles de France firent auſſi la même choſe. Car Gregoire de Tours qui floriſſoit vers la fin du ſixiéme ſiecle, prés de cent cinquante ans aprés Saint Leon, & au meſme temps que l'on tint le troiſiéme Concile de Tolede ſous le Roy Recarede, met cette addition dans la profeſſion de Foy qu'il fait dés le commencement de ſon Hiſtoire. Elle fut examinée au Concile de Gentili, dont j'ay donné l'Hiſtoire dans celle des Iconoclaſtes. Les Grecs qui s'y trouverent avec les Ambaſſadeurs que Conſtantin Copronyme avoit envoyez à Pepin, y dirent comme il leur plût leurs ſentimens touchant cette doctrine; & il eſt neanmoins conſtant qu'elle y fut approuvée, puis qu'on la voit toûjours exprimée depuis ce temps-là dans les Confeſſions de Foy, dans le Symbole. Auſſi vingt ans aprés, quand le

Cat. 2.3. Syn. Teles. ann. 589.

590.

Greg. Turonenſ l.1. Hiſt. init.

787. *Hiſt. des Icon. l.3.*

882. 787. *Conc. Nicet. 2. act. 7. Conc. Flor. Seſſ. 5. Baron. ad hunc ann.*

ſecond Concile de Nicée fit en l'action ſeptiéme ſa celebre definition de Foy, il mit dans le Symbole l'addition *Filioque* contre les Iconoclaſtes, qui avoient reproché cette doctrine à l'Egliſe Romaine. Mais ſoit que Photius, qui étoit ſçavant en l'art de falſifier les pieces les plus authentiques, euſt oſté du Concile cette addition, ou qu'elle ne ſe trouvaſt pas déja de ſon tems en pluſieurs exemplaires: il eſt certain que ni les diſciples qui ont receu le ſeptiéme Synode, n'ont jamais voulu reconnoiſtre qu'elle y fut en quelques vieux exemplaires qu'on la leur ait montrée, comme on le verra par la conteſtation qu'il y euſt ſur cela même au Concile de Florence. En ſuite, dans le Concile de Frioul, qui fut celebré quatre ans aprés par Paulin Patriarche d'Aquilée ſous Charlemagne, l'an vingt-troiſiéme de ſon Regne, non ſeulement on définit, ſelon cette ancienne creance de l'Egliſe, que le

791. *Tom. 7. Concil. edit. Pariſ.*

882. ſaint Eſprit procede du Pere & du Fils, mais on recita le Symbole de Conſtantinople avec cette addition, que Paulin dit avoir eſté miſe par les Saints Peres en d'autres Synodes contre les heretiques. Et Vvalfridus Strabo dit qu'aprés la condamnation de l'hereſie de Felix d'Vrgel, par les ſoins de Charlemagne, on commença à chanter plus ſouvent ce Symbole durant la celebration des divins Myſteres dans les Egliſes de France & d'Allemagne.

Vvalfrid. Strab. lib. de reb. Eccleſ. c. 22. 792. 794.

Cependant, comme à l'occaſion d'un certain Moine de Ieruſalem nommé Iean, qui combattoit la verité de ce dogme, on eut commencé d'en diſputer, ce qu'on ne faiſoit pas auparavant; l'Empereur Charlemagne qui avoit grand ſoin de conſerver la paix de l'Egliſe dans ſes Etats, fit tenir un Concile à Aix-la-Chapelle, auquel il voulut aſſiſter, pour y faire en ſa preſence, ſelon l'Ecriture & la Tradition des Peres Grecs & des

Regino. ann. 809. Annal. Franc.

Latins, ſi le S. Eſprit, comme on l'avoit crû juſques alors en Occident, & comme on l'avoit defini dans pluſieurs Conciles Nationaux, procedoit du Fils auſſi bien que le Pere. Et aprés que l'on eut conclu pour l'affirmative, ſelon l'ancienne creance des Egliſes Occidentales, Charlemagne voulut qu'on en laiſſaſt le jugement definitif au Pape Leon III. auquel il envoya pour cet effet Bernaire Evêque de VVorms, Ieſſé Evêque d'Amiens, & Adalard Abbé de Corbier. Ceux-cy luy preſenterent une grande Lettre de Charlemagne, dans laquelle cét admirable Prince, qui en ſçavoit autant que les plus grands Docteurs de ſon tems ſur les Myſteres les plus hauts & les plus difficiles de la Religion, confirmoient cette verité d'une maniere extremement forte; en faiſant voir que ce qui ſe dit du Pere dans la Sainte Ecriture à l'égard du Saint Eſprit, ſe dit auſſi du Fils. Aprés cela ces Prelats en- 882.

Tom. 7. Conc. ed. Pariſienſ. ex M. S. Vatic. & Rec. Succ. ap. Holſten. poſt Synod. Romanas.

882. trerent en conferéce avec le Pape, & d'abord ils luy leurent une longue liſte des authoritez de l'Ecriture, & des ſaints Peres qu'on avoit alleguées au Concile d'Aix, pour prouver que le S. Eſprit procede du Pere & du Fils. Le Pape, aprés avoir tout oüi, répondit, ſans heſiter, que c'eſtoit là la veritable creance, & que ſi quelqu'un vouloit enſeigner, ou tenir le contraire, il le condamnoit. Sur quoy les trois Prelats, ſelon l'ordre qu'ils en avoient de Charlemagne, luy demanderent s'il n'approuvoit donc pas, puiſque ce dogme eſtoit tres-Catholique, & que luy-meſme avoit permis de chanter à la Meſſe le Symbole, qu'on le chantaſt avec l'addition, qui exprimoit un article qu'on devoit croire. Mais aprés une longue conteſtation ſur ce ſujet, le Pape enfin conclut, que comme il n'eſtoit pas neceſſaire que tous les dogmes de la Foy fuſſent mis diſtinctement dans le Symbole, il ne falloit rien ajoûter

à celuy de Conſtantinople, encore que le dogme de la Proceſſion du Saint Eſprit procedant du Pere & du Fils, ſoit tellement de la Foy, que tous ceux qui en ſont inſtruits ſont obligez de le croire ſur peine de damnation. Il ajoûta qu'il valloit beaucoup mieux qu'on s'abſtint de le chanter à la Meſſe, que de le chanter avec cette addition, ſous pretexte d'inſtruire les peuples de ce Myſtere, qu'on leur pouvoit enſeigner d'une autre maniere. Et pour laiſſer à la poſterité une marque éclatante de ſon ſentiment, & du reſpect qu'on avoit à Rome pour la venerable antiquité il fit mettre dans l'Egliſe de ſaint Pierre, tout joignant le Tombeau des Saints Apoſtres, deux tables d'argent, en l'une deſquelles on liſoit le Symbole en Latin, & en l'autre en Grec, ſans cette addition *Filioque*. En effet, l'Egliſe Romaine qui profeſſoit depuis ſi long-temps que le S. Eſprit procede du Pere & du Fils, non ſeulement ne le mit

882.

Anaſt. in Leon. 3. Magiſt. Sent. in 5. diſt. 12.

882. *Ruſin. in expoſ. Symb.*

point dans le Symbole de Nicée & de Conſtantinople, mais meſme elle ne ſe ſervoit encore dans les ſacrées ceremonies que du Symbole des Apoſtres, tant elle gardoit religieuſement ſes anciennes coûtumes, & tant elle craignoit l'ombre meſme de la nouveauté.

Les Egliſes de France & d'Allemagne, auſſi bien que celles d'Eſpagne, qui eſtoient en poſſeſſion depuis enviró quatre cens ans de profeſſer cét article de Foy dans le Symbole, ne laiſſerent pas neanmoins, aprés cette conference, de retenir toûjours une coûtume ſi ancienne, de peur que ſi l'on oſtoit cette addition, on ne ſcandaliſaſt le peuple, en luy donnant ſujet de croire qu'on avoit changé de creance. Et par cette raiſon on l'a toûjours depuis inſerée dans toutes les profeſſions de Foy, comme dans celle que Charlemagne fit faire au ſixiéme Concile d'Arles qui fut celebrée quatre ans aprés cette conference de Rome. Ce fut

aussi pour cela mesme, & pour faire paroistre à tout le monde que l'Eglise Romaine tenoit la doctrine que la plus part des Eglises Occidentales professoient, en chantant le Symbole, que les Papes receurent enfin cette addition. Car l'Abbé Bernon nous assure, que comme l'Empereur Saint Henry quand il fut à Rome pour y recevoir la Couronne Imperiale, eût demandé pourquoy l'on n'y chantoit pas le Symbole aprés l'Evangile, comme on faisoit dans les autres Eglises; on luy répondit que c'estoit parce qu'il n'y avoit jamais eu à Rome d'heresie contre laquelle on se dût precautionner par un Symbole qui la detruisit. Et cét Abbé, qui ouït luy-mesme cette réponse, ajoûte que le Saint Empereur fit de si fortes remonstrances au Pape Benoit VIII. sur ce sujet, qu'il autorisa cette addition : ce qu'il fit dans un Concile de Rome, où l'on jugea qu'il estoit alors necessaire de professer publiquement cette

882.

Berno Abb. Augiens. de Reb. ad Miss. spectant.

Concil. Sess. 7. Ferrar. habita. Hug. Ætherian. de haeres. l. 3. c. 16

882. verité Catholique dans le Symbole, afin de faire voir aux Schiſmatiques d'Orient, qui accuſoient les Occidentaux d'hereſie, que comme le Chef & les membres n'avoient qu'une meſme foy cõtraire à leurs erreurs, ils n'avoient auſſi en cela qu'un meſme langage. Et depuis ce temps-là l'Egliſe Romaine quittant ſon ancienne coûtume, chanta comme les autres le Symbole avec l'addition.

Cependant les Grecs, particulierement apres que l'hereſie des Iconoclaſtes fut preſque entierement éteinte en Orient par les ſoins de l'illuſtre Theodora, demeurerent parfaitement unis avec l'Egliſe Romaine, ſans luy reprocher ni la doctrine de la Proceſſion du ſaint Eſprit qu'ils tenoient comme elle, ſelon la deciſion du ſecond Concile de Nicée, ni l'addition que l'on avoit faite au Symbole, quoy qu'elle ne fuſt pas en uſage dans leur Egliſe : Photius même s'adreſſant au Pape Nicolas pour

pour luy demander ſa Communion, & qu'il le confirmaſt dans le Siege Patriarcal qu'il avoit uſurpé, ne fit aucune mention de ce point là; & ce ne fut qu'aprés qu'il ſe vit excommunié, & depoſé pour ſes crimes, qu'il le reprocha comme une hereſie aux Latins. Dés qu'il fut rétabli par le Pape Iean VIII. qu'il trompa de la maniere que j'ay dit, il fit condamner ce dogme dans ſon faux Concile par cette inſigne fourberie, & par cette impudente ſuppoſition de deux Seances que cet impoſteur fit, pour montrer qu'il avoit eu auparavant raiſon de ſe ſeparer de la Communion de Rome, & pour avoir deſormais un pretexte encore plus ſpecieux & plus fort de ſe ſeparer, quand les Papes ſe declareroient contre luy. En effet, quand le Pape Iean, informé de ſa perfidie, & le Pape Marin ſon ſucceſſeur l'eurent excommunié, & depoſé de nouveau de ſon Siege, il ne manqua pas de renouveller cette 882.

882. querelle. Et ce fut alors que ce Patriarche ſchiſmatique d'Aquilée le pria d'écrire ſur ce ſujet, pour luy fournir des armes contre Rome. Il le fit donc par une longue Lettre, éloquente à la verité ſelon ſa coûtume, & tres-artificieuſe ; mais auſſi que l'on trouve, pour peu que l'on s'applique à l'examiner, extrêmement foible, & de tres-mauvaiſe foy. Car il ne fait que produire en general l'Ecriture, les Conciles, & les Saints Peres, qui diſent que le ſaint Eſprit procede du Pere, ce que perſonne ne luy nie ; & il ne peut apporter un ſeul témoignage, où l'on diſe qu'il ne procede pas du Fils, quoy qu'il ſoit contraint d'avoüer qu'il y en a qui l'aſſeurent en termes formels. Mais pour s'en défaire aiſément, il dit qu'il faut abandonner les Peres, quand ils ſont contraires à l'Ecriture, ſe faiſant ainſi Iuge ſouverain de l'Ecriture contre les ſaints Peres qui ont prouvé par ces témoignages les dogmes de la Foy qu'ils

nous ont laiſſez dans leurs écrits. Et il agit de ſi mauvaiſe foy, qu'il cite hardiment pour ſa doctrine ceux qui luy ſont les plus contraires, comme ſaint Leon le Grand & le Pape Leon III. qui ont dit en termes ſi forts & ſi précis, comme je viens de le montrer, que le Saint Eſprit procede des deux premieres Perſonnes, quoy que ce dernier ne trouvaſt pas bon qu'on l'exprimaſt dans le Symbole. 882.

Il témoigne encore plus de foibleſſe dans les raiſons dont il ſe ſert pour combattre la verité Catholique, parce qu'elles ne ſont fondées que ſur ce qu'il ſuppoſe, ſans le prouver, qu'il y auroit enſuite de cette doctrine deux differens principes du ſaint Eſprit, & meſme deux Eſprits differens dans la Trinité, & que celuy qui procede du Pere ſeroit tout autre que celuy qui émane du Fils ; à quoy l'on ſatisfait aiſément par le Catechiſme, qui enſeigne que c'eſt un meſme Eſprit, & un même amour,

881. qui procede de ces deux divines Perſonnes par voye d'inclination & de volonté, comme d'un ſeul principe. Il fit encore un autre Livre, mais avec plus de ſoin, ſur ce ſujet, & ſous le titre de Miſtagogie, touchant la perſonne du ſaint Eſprit. Et c'eſt depuis ce tems là que les Grecs ſchiſmatiques ſe ſont attachez avec tant d'opiniâtreté à ſoûtenir cette erreur de leur maiſtre Photius, laquelle neanmoins ne fut que le pretexte de ſon Schiſme, qui luy attira de nouveau les foudres de l'Egliſe, en ſuite de la Lettre qu'il écrivit au Patriarche d'Aquilée.

Allat. l. 2. de conſenſ. c. 6.

Car le Pape Adrien III. ſucceſſeur de Marin, qui mourut preſque en meſme temps qu'elle parut en Italie, nonobſtant que l'Empereur Baſile ſollicitaſt avec beaucoup de chaleur & d'empreſſement pour Photius, en priant inſtamment ce Pape de le recevoir à ſa Communion, renouvella tous les anathêmes que ſes predeceſſeurs a-

voient lancez contre luy, comme contre un homme qui eſtant relegué pour ſes crimes dans l'Ordre des laïques, avoit pourtant l'audace de ſe porter pour Patriarche de Conſtantinople, & d'en faire les fonctions. Cela mit ſi fort ce Prince en colere, que perdant toute patience, & abandonnant cette belle moderation dont il avoit toûjours fait une exacte profeſſion, il luy écrivit les Lettres du monde les plus indignes d'un honneſte homme, toutes remplies d'injures atroces, & de calomnies contre luy & contre Marin ſon predeceſſeur, qu'il n'avoit jamais pû gagner. Elles n'arriverent neanmoins à Rome qu'aprés le decés du Pape; & par une avanture aſſez ſupre-nante, la réponſe qu'Eſtienne VI. ſucceſſeur d'Adrien fit à ces Lettres, ne fut auſſi portée à Conſtantinople qu'aprés la mort de l'Empereur Baſile; par laquelle Photius & ſon confident perdirent un grand protecteur, & tomberent

886.

Epiſt. Steph. P. ad Baſil.

Ann. 885.

886. ſous la puiſſance de Leon, qui n'avoit pas ſujet de les aimer, & qui un peu avant la mort de ſon Pere, avoit eſté delivré de priſon par une agreable rencontre.

Ann. 886. Il y avoit long-temps que le Senat cherchoit l'occaſion de faire de tres-humbles remonſtrances à l'Empereur pour la delivrance du Prince qu'il tenoit depuis ſi long-temps priſonnier, lors qu'elle ſe preſenta le plus heureuſement du monde, en un magnifique feſtin que Baſile faiſoit aux principaux de cét illuſtre Corps, dans la grand ſale du Palais. Vn Perroquet que ce Prince aimoit fort pour ſa rare beauté, & pour la grande diſpoſition & facilité qu'il avoit à parler d'une maniere tres-diſtincte & tres-intelligible, ſoit qu'on luy eût appris de deſſein formé ſa leçon pour cette fin qu'on s'étoit propoſée, ſoit qu'il eût retenu ces paroles pour les avoir ſouvent ouï dire à quelques Officiers qui plaignoit l'infortune du Prince Leon, ſe mit

Curopalat. Cedren. & alii.

à dire tout-à coup, d'un ton extrêmement lugubre & lamentable, tres-distinctement, ces trois ou quatre mots, *Helas, helas, mon Seigneur & mon Maistre Leon!* ce qu'il repeta plusieurs fois. Alors les Patrices baissant les yeux, & cessant de manger, témoignerent par leurs soûpirs qu'ils avoient l'ame penetrée d'une douleur, tres-vive & tres-sensible; & cõme l'Empereur qui n'avoit pas trop pris garde à ce que disoit son oiseau, auquel il estoit accoûtumé d'entendre dire tous les jours cent choses, leur en eust demandé la cause: *Helas, Seigneur,* luy répondent-ils, fondant tout en larmes, *que voulez-vous que nous fassions? Cet oiseau nous apprend à vivre, nous qui devrions mourir de honte de voir que ce pauvre animal, sans avoir receu de la nature le don & l'usage de la raison, plaint le malheureux destin de son Maistre; & ne pouvant faire autre chose pour sa délivrance, luy donne du moins ses soûpirs, pour obliger*

881

Αἰ, αἰ, κύριε Λέον.

886. *ceux qui l'entendront à la procurer autant qu'il leur ſera poſſible. Et nous, qui paſſons pour des gens ſi raiſonnables, nous faiſons icy grand chere, en oubliant ce que nôtre Prince, tout innocent qu'il eſt, ſouffre dans ſa priſon. Oüy, Seigneur; s'il étoit coupable de l'horrible crime dont on l'accuſe, nous ſerions les premiers à nous jetter ſur luy, pour le punir de ce parricide, en le mettant en mille pieces, & nous ne croirions pas que tous ſon ſang nous pût ſuffire pour ſatisfaire à une ſi juſte vẽgeance, mais puis que le temps qui découvre enfin juſqu'aux choſes les plus cachées, a fait voir manifeſtement la fauſſeté d'une accuſation ſi mal fõdée, & qui n'a été ſoûtenuë juſqu'à maintenant que par le ſeul rapport d'un homme, que mille choſes rendent tres ſuſpect, & à qui le long terme de tant d'années n'a pû fournir le moindre indice d'une choſe qu'on auroit ſans doute prouvée par des témoignages inconteſtables, ſi elle étoit vraye; juſques à quãd ſouffira-*

t'on que la calomnie triomphe de l'in- 882.
nocence, & que par un étrange en-
chantement elle ſe ſerve de la juſtice
du plus équitable de tous les Princes,
& du meilleur de tous les peres, pour
opprimer la vertu meſme en la per-
ſonne de ſon propre fils.

Ce diſcours appuyé des larmes & des prieres de tant de perſonnes de qualité, & bien plus encore par le retour de l'amour paternel qui plaidoit bien plus fortement dans le cœur du pere la cauſe du fils, toucha tres-ſenſiblement l'Empereur. Mais pour ne pas ſembler avoir failli, il répondit en ſage Prince, qu'il examineroit la choſe tres-exactement; & il le dit d'un certain air, en les priant de faire bonne chere, qui fit aſſez voir au Senat qu'il avoit reſolu dés cét inſtant meſme le rétabliſſement de Leon. En effet, il le rétablit en tres-peu de jours dans l'honneur de ſes bonnes graces, & dans la dignité de ſon Collegue à l'Empire. Ce fut là la derniere belle action

886. qu'il fit : car il mourut peu de temps aprés de diſſenterie, en la vingtiéme année de ſon Empire. Prince, dans qui la fortune & la vertu ſe ſont toûjours accordées d'une maniere peu commune, pour en faire le plus accompli des Empereurs qu'on ait jamais veus ſur le Thrône du Grand Conſtantin, depuis la decadence de l'Empire. Car il eut en guerre tout le bonheur qu'il pouvoit ſouhaiter, par les glorieuſes victoires qu'il remporta preſque toûjours ſur les Barbares qu'il ſoumit à ſes Loix ; & durant la paix il fit éclater par toutes ſortes de vertus Chrétiennes, morales, & politiques, toutes les belles qualitez qui sõt propres d'un tres-grand Prince. En cela ſeul, & malheureux, & digne d'un blâme eternel qui a flétri toute ſa gloire, qui ſe laiſſa miſerablement ſeduire par les flateries d'un Schiſmatiques, & par des illuſiõs & les charmes d'un Enchanteur ; & qu'enſuite parce qu'il n'étoit pas ſatisfait des Papes,

il renonça au huitiéme Concile Oecumenique qu'il avoit luy-meſme fait aſſembler, & auquel il avoit ſouſcrit avec tant de zele, & ſe fit enfin le reparateur du Schiſme qu'il avoit ſi fort condamné dãs ſon brutal predeceſſeur, & qu'il venoit d'abolir avec tant de gloire. Tant il importe aux Princes qui ont quelque ſoin de tranſmettre toute pure à la poſterité la gloire qu'ils ſe ſont acquiſe ſur la terre par leurs actions heroïques, & d'en acquerir une immortelle dans le Ciel, de maintenir toûjours inviolables les droits de l'Egliſe, & les intereſts de la Religion, quelques demeſlez qu'ils puiſſent avoir avec la Cour de Rome, pour des raiſons qui ne regardent que le temporel, qu'il ne doivent jamais confondre avec le ſpirituel, en faiſant ſouffrir l'un pour l'autre. Mais ſi comme Catholique j'ay deu blâmer en cela la conduite de cét Empereur, je croi ſ que comme Hiſtorien pour rendre à l'Hiſtoi- 886.

886. re l'honneur qu'elle merite ; & la juſtice qu'on luy doit, je ſuis obligé de dire que dans un excellent écrit qu'il voulut laiſſer avec l'Empire à Leon ſon fils, pour luy enſeigner en ſoixante-ſix articles l'art de regner en Prince également ſage & Chrétien, le cinquante-ſixiéme contient ces paroles. *Ayez grand ſoin de lire fort aſſidûment les Hiſtoires anciennes, car vous y trouverez ſans peine ce que les Hiſtoriens y ont ramaſſé avec grand travail. Vous y reconnoiſtrez les vertus des gens de bien, & les vices des méchans ; les grands changemens qui arrivent dans la vie humaine, & les frequentes revolutions qui ſe font dans le monde. Vous apprendrez par là que ſes biẽs ſont mal aſſurez, & que même les plus floriſsãs Empires n'étãs pas exemps des Loix de ſon inconſtance, ſe peuvent détruire facilement par un ſoudain revers de la fortune. Vous y verrez la punition des méchans, & la recompenſe des bons : ce qui fera que pour aquerir celle-cy, vous embraſſerez la ver-*

tu de tout voſtre cœur, & que pour éviter celle-là, vous aurez grãde horreur des crimes qui ne manquent gueres de l'attirer même de cette vie. 886.

Voilà ce que cét Empereur, qui reüſſit admirablement dans ſa politique, veut que les Princes étudient, afin que faiſant ſur ce qu'il liront des reflexions conformes à l'état de leurs affaires, ils y apprennent par eux-mêmes, ce qu'ils doivent faire beaucoup mieux que par les inſtructions que leur donnent certains Auteurs, qui n'ayant nulle connoiſſance des choſes du monde, & des interêts de ces Princes, ne peuvent faire une juſte application des exemples de l'Hiſtoire à ce qui leur convient. Et certes, quand un Roy qui ſçait ſon deſſein, & qui a même quelquefois un ſecret d'Etat qu'il luy importe que nul autre ne ſçache, voit en liſant l'Hiſtoire, ce que fit autrefois quelque habile Prince dans une occaſion ſemblable à celle où il ſe trouve, & ce qui ruïna les affaires d'un autre qui

886. n'eût pas la meſme conduite : alors il ſe fait à luy-meſme une leçon que tous les faiſeurs de Livres & de raiſonnemens ſur la politique qui ne ſçavent pas ſon ſecret, ne luy ſçauroient apprendre. Et il arrive ainſi aſſez ſouvent qu'il trouve luy ſeul tout conſeil dans l'Hiſtoire, & dans la juſte application qu'il s'en fait par les ſeules lumieres du bon ſens. Auſſi c'eſt par là que Leon s'attacha particulierement à cette étude que ſon pere luy recommanda ſi fort, ſe rendit ſi ſçavant en l'art de regner, qu'il en acquit le glorieux ſurnom de Philoſophe, c'eſt à dire, de Sage, & meſme de Sage Chreſtien, ſelon l'expreſſion ordinaire des Peres Grecs : ce qu'il fit paroiſtre particulierement en rendant la paix à l'Egliſe, par l'éloignement de Photius, de la maniere que nous l'allons voir.

HISTOIRE DV SCHISME DES GRECS.

LIVRE TROISIE'ME.

AUSSITOST que Leon, aprés avoir rendu les derniers devoirs à son pere, eût pris soin des affaires par luy-même, comme il fit avec grande application, il travailla particulierement, & avant toutes choses à celles qui regardent le service & la gloire de Dieu, estant persuadé qu'afin que Dieu le fist regner heureusement, il faloit qu'il fit regner Dieu, en faisant fleurir la Religion, & que la *Ann.* 886.

886. paix & la tranquillité de ſon Empire dépendoient de celle de l'Egliſe. Pour cét effet la premiere choſe qu'il fit, fût de lire ſoigneuſemẽt la Lettre que le Pape Eſtienne écrivoit à Baſile, & que l'on n'avoit apportée qu'aprés la mort de cet Empereur. Il n'y avoit rien de plus fort, de plus ſage, & de mieux conçeu que cette Lettre : car d'abord il luy fait entendre avec une grand liberté mélée de beaucoup de reſpect & de tẽdreſſe, que Dieu a partagé l'Empire du monde entre les deux puiſſances qu'il a établies ſur la terre pour les intereſts de l'une & de l'autre vie. Que comme c'eſt aux Souverains que Dieu a donné le pouvoir abſolu ſur le tẽporel de leurs Etats, indepandemment de tout autre, pour faire la guerre & la paix, des Ordonnances & des Loix, & pour rendre juſtice à leurs ſujets, c'eſt auſſi aux Papes qu'il a confié, en la perſonne de S. Pierre, dont ils ſont les ſucceſſeurs, le gouvernement du ſpirituel

Ep. Steph. PP. VI ad Baſ. Imp. in app. ad 8. Synod. Phot.

de l'Egliſe Univerſelle, ſans qu'il 886.
ſoit permis aux Princes de s'en mé-
ler. Enſuite, aprés avoir juſtifié la
conduite de ſes predeceſſeurs, il luy
remontre fortement, mais toûjours
en Pere, que l'Egliſe Romaine a la
principauté ſur toutes les autres
pour les regler, & les faire rentrer
dans leur devoir, quand elle s'en
éloignent; qu'en ſuite ce n'eſt point
aux Empereurs de juger de ce que
les Papes font dans l'exercice de
leur miniſtere, & de ce pouvoir ſpi-
rituel qu'ils ont receu de IESUS-
CHRIST; & que les Papes au con-
traire ſont les Directeurs & les Iu-
ges des Empereurs, dans toutes les
choſes qui concernent la foy, & le
ſalut eternel, & le bien purement
ſpirituel de leur Empire : mais ſur
tout qu'il eſt bien étrange qu'un
Empereur qui a toûjours paru ſi ſa-
ge & ſi Chrétien, declare ouverte-
ment la guerre à l'Egliſe Romaine,
qu'il déchire ſi cruellement, pour
favoriſer un Photius tant de fois
excommunié, & reduit ſi juſtement

886. pour tant de crimes, à l'ordre des laïques; & que c'eſt une choſe déplorable qu'une auſſi floriſſante Egliſe que celle de Conſtantinople ſoit depuis ſi long-tems ſans Chef, ſans Paſteur, & ſans Patriarche. Aprés quoy, pour luy faire voir qu'on n'a nulle aigreur contre ſa perſonne, nonobſtant toute celle de ſes lettres, il luy dit des choſes du monde les plus obligeantes & les plus tendres, & luy expoſe même tres-confidemment les neceſſitez de ſon Egliſe, qui eſtoient tres-grandes en ce tems-là en le conjurant d'avoir la bonté d'y pourvoir.

Leon aprés avoir leu & conſideré fort exactement cette Lettre en fut extremement touché. Comme il avoit été ſi mal traité de ſon Pere, il avoit reſolu d'abord, ce qui eſt aſſez naturel à un ſucceſſeur irrité, de prendre une conduite differente de la ſienne. Il voyoit la diviſion que le Schiſme qui s'eſtoit fait pour ſatisfaire l'ambition d'un ſeul hõme, avoit miſe dans l'Egliſe

Grecque,& dans l'Empire,où plu- 886.
ſieurs gens de bien tenoient toûjours pour l'Egliſe Romaine,ayant appris de leurs peres par la tradiction, qu'il faloit pour eſtre Catholique,que l'on fut dans ſa Communion. D'ailleurs qu'il n'aimoit pas Photius,& il haïſſoit extremement l'impie & l'hypocrite Santabarenus. Il ſçavoit que ce ſcelerat avoit fait tout ſon poſſible pour perſuader à Baſile de luy faire crever les yeux,afin de le rendre incapable de l'Empire;& que Photius, quoy que moins cruel que ce deteſtable impoſteur,avoit pourtant eu part à ſa priſon. De plus,il ne pouvoit aiſement ſe venger de cet enchanteur, tandis que Photius qui le protegeoit ſeroit Patriarche. Et ſoit qu'il employât ſous main contre eux le méme artifice dõt ils s'étoient ſervis pour le perdre en le calomniant,ou qu'on eut découvert qu'en effet ils tramoient quelque choſe contre l'Etat;le bruit couroit qu'ils avoient cabalé pour élever à

886. l'Empire un parẽt de Photius. Davantage il voyoit une fort belle occaſion de faire Patriarche le Prince Eſtienne le plus jeune de ſes freres, que le feu Empereur ſon pere avoit déja engagé dans l'Egliſe, l'ayãt fait Diacre par Photius. Et comme le Pape dãs la Lettre à Baſile le loüoit de cette reſolutiõ qu'il avoit priſe, il crût qu'en ſe reconciliant avec Rome, ce Pontife conſentiroit volontiers que ce jeune Prince, qui d'ailleurs étoit tres-digne de ce rãg pour ſes rares vertus, occupât la place de Photius,& qu'il le diſpenſeroit avec joye de la peine portée par les Canons contre ceux qui ſero ẽt ordõnez par ce Schiſmatique

Toutes ces conſiderations où il entre de la Religiõ, de la politique, de la vengeãce,& de l'interẽt domeſtique, le firent reſoudre à ſatisfaire ainſi lui méme en plus d'une maniere, en ſatisfaisãt le Pape,& chaſſant Photius, & à commencer d'abord par l'executiõ de ſon deſſein, ſans donner à Photius le loiſir de ſe

reconnoître. Sur cela il appelle deux des plus grands de la Cour, qu'il sçavoit étre ennemis jurez de Santabarenus, qui avoit tâché de les perdre auprés de Basile, & leur ayãt mis entre les mains un long écrit qu'il avoit fait dresser, & qui cõtenoit tous les crimes de Photius, il leur cõmande de les lire publiquement au peuple assemblée dãs sainte Sophie, & de declarer un si méchant homme indigne & dechû de la dignité Patriarchale, dont il revestit sur le champ le Prince son frere. Aprés quoy Photius fut conduit dans un Monastere assez proche de la Ville, & de celuy-cy quelque tems aprés dans un autre plus éloigné, où il mourut enfin, sans que l'on sçache ni le tems, ni le genre de sa mort, ni ce qu'il fit le reste de sa vie, l'Histoire ne nous ayant rien appris de lui depuis sa derniere retraite. Pour Santabarenus, comme son crime étoit plus grand, sa peine fut aussi plus rigoureuse, car l'Empereur l'ayant envoyé prendre dans

886.

Curopal. Cedren.

Horg. Hamar. tol. Ch. ex Bibl. Barar. ap. Rader: Leo Allat. de prep. consens. l. 2. c. 5. 6.

886. un nouvel Archevêché tres-riche que Photius, qui n'épargnoit rien pour ſatisfaire un ſi méchant homme, lui avoit donné, le fit conduire à Conſtantinople, où aprés qu'on l'eut dechiré publiquemẽt à coups de foüets, & qu'on lui eût crevé les yeux, on le relegua dans le fond de l'Orient.

Et voilà ce que Photius & les Evêques ſchiſmatiques trouveront qu'ils avoient gagné en ſe ſeparant du Pape, & en diminuant autant qu'ils pouvoient ſon pouvoir : car n'ayant plus de Chef qui fût en état de les maintenir par une autorité reverée de toute la terre, ou de faire du moins garder les meſures, & obſerver les formes, quand il s'agiſſoit de les condãner, & de les punir: ils ont toûjours été depuis le Schiſme expoſé aux inſultes de leurs Empereurs, qui diſpoſoient abſolument d'eux ſelon leur volonté, & ſouvent même ſelon leur caprice, en les traitant comme des eſclaves, ſans que perſonne pût s'y oppoſer, pour

faire valoir la juſtice & la raiſon quand ils l'avoient. Cela nous doit apprendre que comme les bras ſe peuvent défendre tandis qu'ils ſont unis à la tête qui leur dône la force & le mouvement par les nerfs,& quand ils en ſont ſeparez ils ne peuvent rien faire quelque nerveux qu'ils ſoient ; auſſi les hommes, quelque grands qu'ils puiſſent ê re par leur caractere & par leur dignité , s'ils ſe ſeparent par leur ambition du Chef que Dieu leur a donné , en refuſant de ſe ſoûmettre à ſon autorité,ſe deſarment eux-mêmes,& s'affoibliſſent tellement,que n'étant plus conſiderez que comme de ſimples particuliers ſans ſuite & ſans ſupport , on les peut attaquer impunement, ſans crainte d'une autre puiſſance ſuperieure qui les puiſſe defendre. 886.

En même tems que Leon traitoit de la ſorte ces deux auteurs de tant de maux qui deſoloient l'Egliſe Grecque, il rappella tous les autres Eccleſiaſtiques que Photius

886. avoit fait exiler. Car durât ce Schiſme des Grecs il y eût toûjours quelques gens de bien, qui comme ces ſept mille Iſraëlites, leſquels ne fléchirent point les genoux devant l'idole de Baal, ne voulurent jamais communiquer avec Photius, & demeurerent toûjours fortement attachez au Saint Siege, en perpetuant, autant qu'ils pouvoient, en leurs perſonnes l'union des deux Egliſes, lors que les Schiſmatiques les diviſoient de leur côté. Comme auſſi d'autre part dans les bons intervalles des reünions qui ſe firent aſſez ſouvent, la ſemence du Schiſme demeuroit toûjours dans le cœur de pluſieurs diſciples de Photius, qui ne manquerent pas de prendre leur tems pour faire renaître la diviſion. Les plus ſignalez d'entre ces illuſtres defenſeurs de la verité s'eſtant aſſemblez à Conſtantinople par l'ordre de l'Empereur, ce Prince leur dit: *Que pour rendre la paix à l'Egliſe, qu'un Schiſme ſi pernicieux avoit troublée avec*

avec tant de ſcandale ſous les deux derniers Empereurs, il avoit chaſſé Photius qui en étoit l'auteur, pour s'être voulu maintenir dans le Siege Patriarchal, dont cét ambitieux s'étoit emparé cõtre les Canons; & qu'il avoit trouvé bõ d'y mettre le Prince Eſtienne ſon frere, dont la vertu & la doctrine toute pure, & toute orthodoxe, étoiẽt aſſez connuës de tout le monde : Qu'il les prioit de cõmuniquer avec lui, afin qu'il n'y eût plus à Conſtantinople qu'un ſeul troupeau ſous un ſeul Paſteur: Que s'ils ne croyoient pas le pouvoir faire en conſcience, parce que ſon frere avoit eté ordonné Diacre par Photius, il deſiroit qu'ils en écriviſſent au Pape, cõme il feroit luy même, pour lui demander la diſpenſe en faveur de ceux qui étoient de l'ordination de ce faux Patriarche excommunié, & qu'il leur fut permis d'exercer maintenant les fonctions des Ordres qu'ils avoient receûs contre les defenſes de l'Egliſe, & deſquels on leur avoit interdit l'uſage par les Decrets des Conciles & des Papes, qui les avoient releguez par

886.

Appendix ad Syn. oct. Phot.

886. *punition, avec Photius, dans l'ordre des laïques.* C'eſt le party qu'on prit alors pour avoir une veritable paix, en ſe ſoûmettãt aux ordres du Chef de l'Egliſe, ſans lequel on ne pouvoit rien faire de ſolide. On envoya donc à Rome des Deputez avec les Lettres de l'Empereur & des Eveſques. Stilianus Metropolitain de Neoceſarée Ville de la Commagene, qu'on appelle autrement Euphrateſie, écrivit au nom de tous ſes Confreres, & du Clergé de Conſtantinople, cette excellente Lettre qu'on peut voir à la fin des actes du huitiéme Synode, & dans laquelle, aprés avoir rendu compte au Pape de tout ce que Photius avoit fait juſqu'à lors, principalement depuis ſon dernier Conciliabule, & de tout ce que l'on avoit auſſi fait contre luy, il dit : *Que c'eſt au Saint Siege Apoſtolique de les corriger, ſelon les Canons, & de ramener au troupeau de l'Egliſe ceux qui s'en ſont égarez par leur faute, ou par le crime de ceux qui les ont ſeduits : Qu'il le peut aſ-*

ſeurer, & qu'il le proteſte devãt Dieu, que ce n'a été que par force, & pour obeïr aux Princes qui le vouloient abſolument, que l'on a ſuivy Photius: Qu'il eſt tres-juſte que cét impoſteur ſoit puny, ſelon toute la rigueur des Canons; mais qu'il le conjure d'uſer de miſericorde envers ceux qui ont été de ſa Communion, de les recevoir à penitence, & de les rétablir dans l'uſage de leurs Ordres, comme le quatriéme & le ſeptiéme Concile en ont uſé à l'égard de ceux qui avoient ſuivy Dioſcorus, & les Auteurs de l'hereſie des Iconoclaſtes. 886.

La Lettre de Leon ne parloit pas ſi clairement de Photius; car elle ne diſoit point qu'on l'eût chaſſé, cõme Stylianus l'écrivoit, mais ſeulement qu'ayãt volontairement renoncé au Patriarcat, pour vivre le reſte de ſes jours en repos, on avoit mis en ſa place le Prince Eſtienne. C'eſt pourquoy le Pape, qui ne vouloit point de cette renonciation, qui eût ſemblé preſuppoſer une legitime poſſeſſion de laquelle on ſe

887. defaiſoit, voulut étre informé plus pleinement de la verité qu'il connut enfin, ayant ſçeu qu'on l'avoit effectivement chaſſé, & cependant il donna la diſpenſe pour Eſtienne, qu'il confirma dans la dignité de Patriarche, & quelque tems aprés on fit auſſi grace à tous les autres. Ainſi l'union des Egliſes fut parfaitement rétablie, & le Schiſme entierement éteint, ou du moins tellement couvert, qu'il n'en parut plus de long-temps aucune étincelle, juſqu'à ce qu'aprés plus d'un ſiecle les diſciples cachez de Photius, dans l'eſprit deſquels ſa malice & ſa haine contre l'Egliſe Romaine s'étoient toûjours conſervées, trouverent moyen de la rallumer, & de faire un embraſement plus furieux & plus general dans l'Egliſe d'Orent, qu'il n'avoit été durant la revolte de Photius. C'eſt pourquoy comme ce n'eſt pas l'Hiſtoire Bizantine ou de Conſtantinople que j'écris, mais celle du Schiſme des Grecs, qui fut ſouvent interrompu,

je ne diray de celle-là que tres-brievent ce qu'il faut que l'on en ſçache pour connoiſtre la ſuite des temps, & la ſucceſſion des Empereurs & des Patriarches qui entretinrent cette belle union des deux Egliſes, juſqu'à la nouvelle rupture qui ſe fit entre elles, d'une maniere que l'on comprendra beaucoup mieux ne faiſant cette brieve liaiſon des évenemens & des temps. 887.

Le Patriarche Eſtienne prit tout à propos la place de Photius, pour reparer, par l'innocence & la ſainteté de ſa vie, ce que cét Intrus avoit apporté de dommage à l'Egliſe de Conſtantinople par ſes deſordres. Ce fut un homme d'une vertu tres conſommée dans ſa jeuneſſe, & que Dieu voulut bientoſt recompenſer; car il ne tint le Siege que deux ans. L'Egliſe Grecque le revere dans ſon Menologe, & Nicephore le Philoſophe, dans l'Oraiſon funebre de ſon ſucceſſeur, dit qu'il fut ſaint dés le berceau. Ce ſucceſſeur fut Antoine *Ann.* 888.

17. *Maii ap. Meta f.* 22. *Febr.*

888. Cauſeas, auſſi grand Saint que ſon predeceſſeur Eſtienne, comme on le voit dans cette harangue funebre du Philoſophe Nicephore. Ce fut auſſi ſous luy que l'union des Egliſes fut confirmée, par la nouvelle Ambaſſade que l'Empereur envoya au Pape Eſtienne avec ſes Lettres & celles de Stylianus, & des autres Evêques, par leſquelles on luy demanda de nouveau la diſpenſe pour ceux qui avoient adheré au Schiſme de Photius, en l'aſſeurant que comme il l'avoit ſouhaité, ce faux Patriarche avoit eſté honteuſement chaſſé du trône qu'il n'avoit pas legitimement poſſedé. A quoy le Pape Formoſus ſucceſſeur d'Eſtienne, qui étoit decedé ſur ces entrefaites, répondit favorablement en octroyant la diſpenſe qu'on demandoit. Cependant le Patriarche Antoine, qui ne tint pas le Siege plus long-temps que ſon predeceſſeur, eſtant mort ſaintement comme luy, eût pour ſucceſſeur Nicolas ſurnommé le Myſtique, à cauſe de la charge

Append. cont. Syn. Phot.

Ann. 889.

Ann. 890.

de Preſident qu'il avoit exercée dans le Conſeil ſecret du Prince. Ce fut un grand homme de bien, & fort exact obſervateur de la diſcipline Eccleſiaſtique ; mais qui par une trop grande ſeverité donna occaſion à un Schiſme particulier, qui troubla durant quelque temps l'Egliſe de Conſtantinople partagé entre deux Patriarches de grandes vertu, & qui demeurerent toûjours tous deux dans la Communion de l'Egliſe Romaine. 890. *Not. in Codin. c. 2.*

L'Empereur aprés la mort de l'Imperatrice Eudocie ſa troiſiéme femme, qui ne luy avoit point laiſſé d'enfans, non plus que les deux autres, avoit épouſé en quatriéme nopces Zoë, de laquelle il eût Conſtantin Porphyrogenite ſon ſucceſſeur. Comme les Canons de l'Egliſe Orientale ſoûmettoient à de griéves peines ceux qui convoloient en troiſiéme nopces, ce que Leon luy-même avoit confirmé par une de ſes Ordonnances ; le trop ſevere Nicolas, ſans avoir égard au bien *Anno.* 891. *Conſt. Porphyrog. Præamb ad Edict. uni. Iur. Orient. l. 2.* *Curop. Cedren. Cont. Nec Cæſar. c. 3. 7. Baſil. ad Amphil.*

891. de l'Etat, qui vouloit que l'Empereur eſtant diſpenſé de cette Loy, ſe remariaſt pour avoir un ſucceſſeur, non ſeulement ne voulut pas donner la benediction nuptiale, mais encore il dépoſa le Preſtre qui l'avoit donnée, & en vint même juſques à defendre l'entrée de l'Egliſe à l'Empereur, qu'il excommunia. Ce Prince neanmoins qui étoit extremement ſage, luy demanda humblement l'abſolution; & comme il la luy refuſoit toûjours, & qu'il y avoit des Evêques qui approuvoient cette rigueur, & d'autres qui la condamnoient, il demanda la diſpenſe & ſon abſolution au Pape Iean IX. qui luy envoya des Legats pour cét effet. Ceux-cy, aprés avoir examiné la choſe, prononcerent en faveur de l'Empereur, & confirmerent ce quatriéme mariage. A quoy Nicolas, toûjours inflexible dans ſa rigueur, ne voulut jamais conſentir. C'eſt pourquoy l'Empereur, aprés que cét opiniaſtre eût eſté depoſé,

c. 4. Leo Imper. Conſt. 90.

le relegua dans un Monaſtere que luy-même avoit fait baſtir, & mit en ſa place, avec l'applaudiſſement de tout le Clergé, le ſaint homme Euthymius, qui avoit long-temps fleuri en toutes ſortes de vertus dans le celebre Monaſtere du Mont-Olympe en Bithynie, & qu'on dit avoir eſté doüé d'un don admirable de prophetie. Ce grand ſerviteur de Dieu, qui avoit fait tout ſon poſſible pour s'oppoſer à cette élection, n'affecta point, comme le rigoureux Nicolas le Myſtique, de faire le ſevere à contre tems, & contre les loix de l'Egliſe, qui veulent qu'on ſe ſoûmette au jugement & aux ordres de ſon Superieur. Mais ſçachant que la vraye vertu cõſiſte à obeïr, ſans ſe vouloir établir juge des Decrets & des Ordonnances de ceux qui ont l'autorité & le pouvoir d'en faire; auſſi tôt qu'il fut conſacré, il reçût à ſa Communion l'Empereur, en le declarant libre de toutes les peines qu'il pouvoit avoir encouruës. 891.

Aret. Cæſar orat. in tranſlat. Euthym.

890. Cela pourtant n'empescha pas le Schisme ; car c'est une estrange maniere que celle de vouloir passer dans le monde pour des gens extraordinairement severes, & pour de grands observateurs de l'ancienne discipline de l'Eglise dans toutes l'étenduë de sa rigueur. Depuis qu'on s'est mis une fois dans l'esprit qu'il faut se faire honneur de ces grands mots, de conduire severe, & de vieux Canons, on donne aveuglement dans toutes les extremitez les plus bizarres & les plus extravagantes, & l'on fait passer, ou par malice & par cabale, ou par une hardie & presomptueuse ignorance pour abus & pour relaschement, les choses les plus raisonnables qui sont receües & autorisées de l'Eglise. Comme Tertulien, qui sous pretexte de maintenir en sa vigueur l'ancienne discipline, s'emporte avec outrage contre les pratiques de l'Eglise Romaine, & sur tout contre la maniere dont elle recevoit les Penitens ; & comme

ces faux ſeveres de Conſtantinople, qui ſuivant le caprice de leur Nicolas le Myſtique, ne vouloient pas que le Pape pût diſpenſer un Empereur de la rigueur des Canons de l'Egliſe Orientale, pour le bien de l'Etat, afin qu'en ſe remariant il pût donner un legitime heritier à l'Empire. Ils aimerent mieux faire un Schiſme dans l'Egliſe de Conſtantinople, en refuſant de communiquer avec Euthymius, que de ſe ſoûmettre à un jugement Canonique, en abandonnant leur opinion ſevere; & ce Schiſme, que Leon ne pû jamais éteindre tout-à-fait durant ſa vie, à cauſe du grand nombre de partiſans que ce Myſtique avoit encore, tout banny qu'il étoit, devint beaucoup plus grand aprés la mort de cét Empereur. 901.

Ce Prince qui avoit gouverné fort ſagement l'Empire vingt-cinq ans, mourut comme ſon pere, d'une eſpece de diſſenterie, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils unique Conſtantin Porphyrogenite hui- *Ann.* 911. *Curopalat. Cedren. Zonar. Glyc. Conſt. Manaſſ.*

911. tiéme du nom, & luy aſſociant le Prince Alexandre, qui avoit eſté creé Ceſar dés ſon enfance par l'Empereur Baſile ſon pere. Mais s'il ne laiſſa en mourant que cét unique enfant qu'il eût de l'Imperatrice Zoë ſa quatriéme femme, à l'occaſion de laquelle l'Egliſe de Conſtantinople fut diviſée par ce Schiſme de Nicolas ; il nous en a laiſſé pluſieurs autres de ſon eſprit, qui font bien voir que c'eſt avec beaucoup de juſtice qu'on luy donna pour ſon bel eſprit, & pour ſa ſageſſe, l'illuſtre ſurnom de Philoſophe. Car nous avons de luy cent treize Conſtitutions, un traité de l'Art militaire, & l'Epître à Omar Prince des Sarraſins ſur la verité de la Religion Chrêtienne contre les erreurs de la Secte de Mahomet, où en parlant du grand Myſtere de la Trinité, il confeſſe que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils ; & l'on garde encore dans la Bibliotheque Vaticane deux cens quatre Oraiſons de ce ſçavant Prin-

Apud Baron. hoc an.

ce ſur divers ſujets, trente-trois Panegyriques ſur les principales Fêtes de l'année & des Saints les plus reverez dans l'Egliſe Grecque, & ſur tout comme le plus beau de ſes ouvrages, une excellente Epître circulaire qu'il adreſſe à tous ſes ſujets, pour les exhorter à vivre Chrêtiennement, en leur donnant les preceptes & les motifs d'une maniere qui pourroit faire honneur aux Gregoires, aux Baſiles, & aux Chryſoſtomes, ſi elle portoit quelqu'un de ces grands noms. 911.

La premiere choſe que fit Alexandre, qui fut auſſi fou & auſſi impie qu'il avoit paru que Leon ſon frere eſtoit ſage & Chreſtien, fut de rappeller Nicolas le Myſtique, & de depoſer de ſon autorité, publiquement dans la grande ſale des Blaquernes, le Saint Patriarche Euthymius, ſur lequel les Eccleſiaſtiques, qui tenoient le parti de Nicolas, ſe jetterent en meſme temps avec une extreme fureur, comme autant de beſtes fe-

Curopal. Cedren. Art. Ceſar.

§ II. roces, & le traiterent le plus indignement du monde, à grands coups de pieds & de poings, luy arrachant la barbe & les cheveux, les luy jettant au viſage, & luy faiſant mille autres maux, parce que ce ſaint homme leur avoit toûjours reproché leurs deſordres & leurs crimes, & ſur tout celuy de la ſimonie. Aprés quoy Alexandre qui avoit ſouffert qu'on fit à Euthymius cette horrible violence qu'il ſouffrit avec une invincible patience, le fit mener en exil, où il mourut peu de temps aprés d'une mort auſſi heureuſe & auſſi ſainte que celle d'Alexandre ſon perſecuteur, qui ne leur ſurvéquit de gueres, fut funeſte & malheureuſe. Car ce brutal, qui en vint juſques à ce point d'abominable impieté, que d'honorer les Statuës des faux Dieux qu'on avoit miſes pour ornement dans l'Hippodrome, & d'ordonner meſme qu'on fit un ſacrifice à celle de Bacus, tandis qu'il s'enyvroit avec les compagnons de ſes débauches, s'é-

Arét. Cæſar in trāſl. Euthy. ap. Lipom. t. 3.

Curopalat.

tant mis à joüer à la paume aprés ce repas ſcandaleux, qui fut le dernier de ſa vie, ſe ſentit tout à coup tourmenté d'une furieuſe colique, qui obligea ſes gens de le rapporter promptement dans ſa chambre ; & il mourut le lendemain, en perdant tout ſon ſang, & en laiſſant une ſi grande puanteur, qu'on fut contraint de le jetter plûtôt que le porter en terre, où il fut mis ſans aucune ceremonie. 911. *Ann.* 912. *Aret. Cæſar.*

Pour Nicolas le Myſtique, auſſitoſt qu'il fut rétabli, il fit ce que font ordinairement ceux qui affectent de ſuivre une conduite plus ſevere que les autres. Il demeura toûjours opiniâtre dans ſon ſentiment ; il ne pût oublier l'injure qu'il croyoit luy avoir eſté faite quelques années auparavant par les Legats, qui l'avoient condamné. Il s'en plaignit amerement au Pape Iean X. & s'efforça de luy prouver qu'on ne doit point ſouffrir les quatriémes nopces dans l'Egliſe : ce qui ſans doute n'eſtoit pas *Ep. Nicol. ap. Spond. ex Biol. Epiſc. Bellum.*

911. trop obligeant pour le jeune Empereur Conſtantin Porphirogenite, en parlant de la ſorte contre le mariage de ſon pere, quoy qu'il fuſt un des tuteurs de ce petit Prince, qui n'avoit encore qu'onze ans. Ainſi la diviſion & le ſchiſme duroit toûjours entre les Evêques, les uns tenant pour le parti d'Euthymius, & les autres pour Nicolas, qui reconnoiſſoit l'autorité du Pape, mais qui pretendoit avoir eſté mal condamné. C'eſt pourquoy l'Empereur & ce Patriarche, qui deſiroient la paix de leur Egliſe, & qui ne trouvoiẽt pas qu'il y eût de difficulté à la faire depuis la mort d'Euthymius, prierent le Pape d'envoyer ſes Legats à Conſtantinople pour y travailler, ce qu'ils ne pûrent faire que trois ans aprés, à cauſe de la guerre que Simeon Roy des Bulgares fit à Conſtantin, & des revoltes qu'il y euſt dans l'Empire. Mais les Barbares ayant eſté repouſſez de Conſtantinople, qu'ils vouloient aſſieger, & les re-

Ex ſupr. dict. n. 901.

belles reprimez, & reduits à l'obeïſſance par Romain Lecapenus General de la Mer ; Conſtantin, pour regner paiſiblement par ſon moyen, le fit ſon Collegue à l'Empire, en épouſant ſa fille, & relegua l'Imperatrice Zoë dans un Monaſtere, pour luy oſter les moyens de broüiller. 917. *Curopal. Cedren. Glyc. &c.* *Ann.* 919.

Ainſi la paix étant rétablie dans l'Empire, Conſtantin la rendit auſſi à l'Egliſe ; Car il fit aſſembler les Eveſques des deux partis avec les Legats du Pape, dans un Synode, où l'on reconnut de nouveau, d'un commun conſentement, Nicolas le Myſtique pour legitime Patriarche. Aprés quoy, comme on eût reglé ce qui ſe devoit obſerver dãs l'Egliſe Grecque touchant les mariages, Conſtantin fit un Edit, qui fut publié l'année ſuivante, par lequel les quatriéme mariages, depuis cette année, furent défendus ſur peine d'excommunication, de laquelle on ne pourroit eſtre abſous tant que le mariage dureroit ; & les troiſié- *Ann.* 920. *Curopolat.* *Ann.* 921. *Tom. unon. Conſt. Porphyr. in corp. Iur. Gra.*

922. *Theod. Bal. ſam. in Nomocan. & in epiſt Baſil. ad Amphil. c. 4.*

furent auſſi defendus à quelques-uns, & permis à d'autres, en certaines occaſions, qui ſont exprimées fort au long dans cét Edit. Cela pourtant n'empeſcha pas qu'il n'y eût encore bien du trouble parmi les Grecs ſur ce ſujet, qui n'en a jamais cauſé dans l'Egliſe Occidentale, où il n'y a point de Loy qui defendent de ſe remarier tout autant de fois qu'on le peut, & & qu'on le veut. Ainſi la paix fut rétablie au contentement des uns & des autres, les Legats permettant aux Grecs de vivre ſelon leurs coûtumes, & de ſe faire à eux mêmes des Loix, auſquelles ils s'obligeoient; & ceux cy demeurant d'accord que les Papes, comme Chef de l'Egliſe Univerſelle, en pouvoient diſpenſer.

Cela parut manifeſtement quelque temps aprés dans une occaſion, où quoy que l'on commit un terrible abus, ſelon le genie de ce malheureux ſiécle dixiéme, le plus corrompu qui fut jamais, on voit neau-

moins clairement que l'Egliſe Grecque reconnoiſſoit en ce temps-là l'autorité ſupreme du Saint Siege, quelque méchans que fuſſent les Pontifes qui l'occupoient. Le Patriarche Nicolas le Myſtique, qui mourut onze ans aprés la paix, avoit eû pour ſucceſſeur Eſtienne Archevêque d'Amaſia ; & celuy-cy n'ayant tenu le Siege qu'environ trois ans, quand il falut élire un Patriarche, l'Empereur Romain, qui s'eſtoit rendu ſi abſolu, qu'il n'avoit preſque laiſſé que le ſeul titre de l'Empire à Conſtantin, créa de ſon autorité Theophylacte le plus jeune de ſes fils, qui n'avoit encore que ſeize ans, & fit Adminiſtrateur de cette Egliſe, Tripon Moine celebre, en attendant que ſon fils fût en âge d'y exercer les fonctions Patriarchales. Cela eſtoit formellement contre les Canons. Les Evêques de l'Oriét s'oppoſoiét de tout leur pouvoir à cette nouveauté, & ſur tout le Clergé de Conſtantinople y répugnoit fort.

922.

Ann. 930.

Curopal.

Ann. 933. Hieron. Monach.

930. Romain qui ſçavoit l'état pitoyable où Rome étoit reduite en ce temps-là ſous la tyrannie d'Alberic, s'adreſſe à luy pour obtenir par ſon moyen la diſpenſe des Canons en faveur de ſon fils, & ce tyran, que Romain avoit corrompu par ſes preſens, obligea le Pape Iean XI. qu'il tenoit enfermé dans une chambre comme un eſclave, de luy envoyer des Legats, qui non ſeulement confirmerent de ſa part Theophilacte dans la dignité de Patriarche, mais auſſi luy donnerent, & à tous ſes ſucceſſeurs, le droit de porter deſormais le Pallium, ſans l'avoir demandé au Pape. Et cela fut receu ſans contredit par la ſeule autorité du Pape, & d'un Pape auſſi indigne de cette dignité ſuprême, que l'étoit ce miſerable Iean, que l'infame Marozia, ſa mere avoit fait mettre ſur le Siege de ſaint Pierre, qui ne laiſſa pas, tout deshonoré qu'il eſtoit alors, d'eſtre reconnu par l'Egliſe Grecque, pour le premier

Chronogr. M. S. ſin Conſt. Porphyr. ap. Allat. l. 2. de conſenſ. c. 7. Luitprand. in rel. Legat.

Siege ſuperieur à tous les autres. Cét Empereur enſuite s'entretint toûjours bien avec les Papes, pour maintenir ſon fils Theophylacte. Il ne pût toutefois éviter enfin la punition du crime, que l'amour dereglé qu'il avoit pour ſes enfans luy avoit fait commettre. Car comme il eut aſſocié à l'Empire ſes deux autres fils Eſtienne & Conſtantin ; Eſtienne, qui ne pût ſouffrir plus long-tems un Maiſtre auſſi imperieux que l'eſtoit ſon pere, fit un puiſſant parti contre luy, qu'il le dépoüilla de l'Empire, & le rélegua dans une Iſle : mais par un juſte jugement de Dieu, comme les deux freres diſputoient à qui ſeroit le maiſtre, Conſtantin Porphyrogenite, auquel Romain n'avoit laiſſé que le nom d'Empereur, ſans aucune autorité, les ſurprit trente-cinq jours aprés dans un feſtin, & leur fit le même traitemẽt qu'ils venoient de faire à leur pere. 933. *Ann.* 944.

Pour Theophylacte, comme c'étoit un voluptueux, qui ne ſon-

944. geoit qu'à prendre ſes plaiſirs, & qu'on ne craignoit pas enſuite qu'il entreprît rien contre l'Etat pour venger ſes freres, on le laiſſa vivre paiſiblement dans ſa dignité de Patriarche, ſans ſe ſoucier de ce qu'il la deshonoroit par une vie extrememment infame & ſcandaleuſe, vendant ouvertement les dignitez Eccleſiaſtiques, prophanant les ſacrez Myſteres & les Offices divins par danſes & des chanſons laſcives, qu'il avoit l'effronterie d'y faire entremêler, pour s'y divertir par un horrible ſacrilege, & prodigant le patrimoine de l'Egliſe en jeux, en feſtins, en débauches, en équipages de chaſſe, & ſur tout en chevaux, qu'il aimoit ſi éperdument, qu'il en avoit dans ſes écuries juſques à deux milles; & il ne les nourriſſoit pas ſeulement de foin & d'avoine, mais auſſi d'amandes, de piſtaches, de pignons, & d'autres fruits delicieux mêlez de ſafran, & de canelle, & de ſemblables drogues aromatiques, avec les vins les

Curopal. Cedren. Zonar. Mich. Glyc. Conſt. Manaſ.

plus delicats de la Grece & de l'Asie. On dit même qu'un jour de Ieudy Saint, qu'il officioit Pontificalement dans Sainte Sophie, son Intendant luy étant venu dire à l'oreille que Phorbas la plus belle de ses cavalles avoit pouliné, il interrompit l'Office par une effroyable scandale, courut tout transporté de joye à son écurie, & aprés avoir consideré tout à son aise le poulain, retourna froidement à l'Eglise achever l'Office. Aussi Dieu le punit par cette même passion, qui luy fit commettre une si grande impieté. Car un jour qu'il se promenoit par la Ville monté sur le meilleur de ses chevaux, auquel il prenoit grand plaisir de faire faire mille passades; cét animal prenant tout à coup le frein aux dents, se mit à courir de toute sa force, sans qu'il pût jamais l'arrêter, & l'alla jetter si rudement contre une muraille, qu'il falut le remporter jettant le sang par la bouche & demi mort, dans son Palais, où il mourut enfin de 956.

956. cette chûte, aprés avoir langui deux ans dans un état tres-pitoyable.

Conſtantin qui par ſa lâcheté, avoit ſouffert trop long-temps ce Patriarche ſcandaleux, fit élire en ſa place un Moine de ſainte vie, nommé Polieucte, dont il ſe repentit bien toſt aprés, parce que ce ſaint homme le reprenoit avec beaucoup de liberté de vie molle & diſſoluë, & ſur tout de ſon yvrognerie, qui le rendoit ſtupide, & tout-à-fait incapable de gouverner, quoy que d'ailleurs il ne manquât pas d'eſprit, & qu'il fût même Philoſophe, mais d'une autre maniere que ſon pere, qui le fut en Prince, & celuy-cy ne l'étoit qu'en pendant. Auſſi il éleva ſi mal ſon Romain, & le corrompit tellement par ſes mauvaiſes exemples, que ce denaturé ne pouvant ſouffrir que ſon pere tint ſi long-temps la place qu'il deſiroit paſſionnement d'occuper, l'en fit ſortir par le poiſon qu'il luy donna deux fois pour la luy faire quitter plus promptement.

Curopal. Cedren. Zonar. Glyc. Conſt. Man.

Ce

Ce parricide ne joüit que trois ans de ſon crime, qui par un juſte jugement de Dieu en attira un ſemblable, qui acheva par un pareil brevage à celuy qu'il avoit donné à ſon pere, ce que les debauches avoient commencé. Il y a meſme bien de l'apparence qu'il luy fut donné par ſa propre femme l'Imperatrice Theophane, qui eſtoit amoureuſe de Nicephore Phocas, le plus grand & le plus heureux Capitaine de l'Empire, & qui venoit de reconquerir l'Iſle de Candie ſur les Sarraſins. *Ann. 959.*

Et effet, auſſi-tôt aprés la mort de ſon mari, cette megere, pour n'avoir plus rien qui put faire obſtacle à ſon deſſein, fit empoiſonner Eſtienne ſon fils aîné, que Romain avoit relegué dans l'Iſle de Lesbos ; & aprés avoir fait triõpher Nicephore dans l'Hippodrome, elle fit ſi bien par ſes intrigues, que l'armée d'Orient où elle l'avoit envoyé, le proclama Empereur, Baſile & Conſtantin fils de Romain étant encore dãs *Ann. 963.*

963. le berceau. Il fut enſuite receu à Conſtantinople, & couronné par le Patriarche Polieucte, qui quelques jours aprés voyant qu'il avoit épouſé en ſecondes nopces, dans le Palais, l'Imperatrice Theophane, ne le voulut pas recevoir à la participation des Sacremens, parce qu'il n'avoit pas ſubi la penitence que les Canons ordonnoient pour ceux qui ſe remarioient; outre qu'il avoit tenu ſur les Fons Baptiſmaux un des enfans de Theophane. Mais comme il n'eſt pas difficile à un Souverain de trouver des gens toûjours prêts à le juſtifier, il en eût bien-tôt qui ſe parjurerent en ſa faveur, & entre autre ſon Grand Aumônier Stylianus, qui aſſeura hardiment, & par ſerment, que Nicephore n'avoit jamais eſté parrain de cét enfant; & les Evêques qui étoient alors à la Cour en grand nombre s'étant aſſemblez, donnerent au Patriarche un écrit ſigné, par lequel ils declaroient que cette Loy contre la bigamie eſtant

Protopapa.

de Conſtantin Copronyme, n'obligeoit point du tout l'Empereur. Ainſi le ſaint homme, qui n'étoit pas ſi difficile que Nicolas le Myſtique, n'exigea plus de ſatisfaction de Nicephore ; & quoy qu'il ſçeût que le Grand Aumônier s'eſtoit parjuré, il crût pourtant qu'il pouvoit juger ſur ce témoignage, appuyé de celuy de beaucoup d'autres ; & enſuite approuvant le mariage, il receut l'Empereur à l'Egliſe. Mais cét Empereur en gagnant l'Empire par tant de crimes de l'Imperatrice, perdit tout ſon bonheur, car ayant envoyé le Patrice Manuel ſon couſin avec une puiſſante armée dans la Sicile contre les Sarraſins qui l'occupoient, ce General y perdit la bataille, & la vie, avec la pluſpart de ſes troupes toutes priſes, ou diſſipées par ces Barbares, qui furent merveilleuſement encouragez par une prophetie qui couroit parmi celles de l'Eveſque Hyppolite, & laquelle aſſeuroit que ce n'étoit point 882.

968. par les Grecs que les Infideles devoient eſtre detruits, mais par les François.

Il y a ſans doute pluſieurs predictions ſemblables à celle-ci ; c'eſt le temps qui doit faire voir un jour ſi elles ſont veritables. Mais il eſt bien certain que ce ne ſera jamais que quand les François, qui eſtant bien unis comme ils le ſont aujourd'huy ſous un des plus grands Roys qu'ils ayent jamais eus, ſont capables tous ſeuls d'achever une ſi heureuſe avanture, n'en ſeront pas empeſchez par les guerres étrangeres, & par d'injuſtes ligues, qui pour une juſte defenſe les détourne d'une ſi glorieuſe entrepriſe. Quoy qu'il en ſoit, nous tenons cette prophetie du ſage & ſçavant Evêque de Cremone Luitprand dans la relation de ſa ſeconde Ambaſſade de Conſtantinople, où il fut envoyé par l'Empereur Othon I. pour traiter avec Nicephore qui luy avoit auparavant demandé la paix, & l'accompliſ-

sement du mariage de la Princeſſe Anne fille de Romain & de Theophane, avec Othon fils de l'Empereur. Le Pape Iean XIII. y envoya auſſi ſes Deputez pour procurer cette alliance, qu'il croyoit devoir eſtre fort avantageuſe à l'Egliſe. Mais parce que dans toutes les Lettres on qualifioit toûjours Othon Empereur des Romains, & Nicephore Empereur des Grecs, ce brutal traita & ces Deputez & l'Ambaſſadeur d'une maniere tres-indigne & tres-bizarre, comme Luitprand luy-même le decrit agreablement dans ſa relation, où il paroit que les Grecs de ce temps-là n'avoient rien à demeſler avec Rome pour la Religion; mais où l'on voit auſſi leur extravagance, & leur ſotte vanité jointe à une maniere de vie extrêmement baſſe & ſordide. 968.

Et ſi l'on a quelque envie de ſçavoir quel eſtoit ce Nicephore Phocas, Luitprand, ſelon la loüable coûtume des Hiſtoriens,

968. en fait le Portrait, en grand, & au naturel, comme d'un des hommes du monde le plus mal fait, & d'un vray monſtre, ayant la taille d'un Pygmée, la teſte exceſſivement groſſe, les jouës enflées, les yeux de taupe, la barbe rude, large, épaiſſe, & mêlée, les cheveux longs mal arrangez, & ſemblables au poil d'un bouc, la couleur d'un Ethiopien que l'on euſt pris pour un démon durant la nuit, le cou ſerré entre les épaules, le ventre extrêmement étendu, les cuiſſes longues, les jambes courtes, les pieds plats, & l'ame encore plus mal faite que le corps, étant fier, inſolent, avare, ſordide, cruel, ſans politeſſe, ſans foy, ſans honneur. Voilà comme les Anciens ont fait les Portraits de ceux qu'ils ont voulu faire connoître; & en regardant celui-cy, il faut bien neceſſairement conclure que l'Amour eſt un enchanteur, puis qu'il a pû faire que Theophane fut épriſe d'un pareil monſtre. Auſſi changea-t'elle quelque

Hominem ſatis monſtruoſum, pygmeũ, capite pinguem, atque oculorum parvitate talpinum, barbâ hirtâ, latâ ſpiſſa & ſemicanâ fœdatum cervice digitali turpatum prolixitate, & denſitate comatum ſatis hirtum, colore Æthiopem, cui per mediam noctem occurrere nolis, ventre extenſum, coxis ad menſuram ipſam

que temps aprés ſon amour brutal en une ſi effroyable haine, que ſur la nouvelle qu'on eut que les Lieutenans d'Othon qu'il avoit voulu ſurprendre par une étrange perfidie, avoient taillé ſes gens en pieces, & reconquis la Calabre & la Poüille ſur les Grecs, elle le fit maſſacrer par Iean Zimiſces, Capitaine de grande reputation, qui fût en même temps mis en ſa place.

968. brevem longiſſimum, curribus parvum calcaneis pedibuſque æqualem, lingua procacē, ingenio vulpē, &c.

Ce nouveau Prince, qui avoit commis une auſſi horrible injuſtice que celle de tuër ſon Maiſtre & ſon Empereur, en fit pourtant juſtice ſur le champ par les ordres du Patriarche Polieucte; car il relegua dans les Iſles les meurtriers qui avoient fait ce deteſtable coup. Il traita de meſme la méchante & cruelle Theophane qui l'y avoit porté, & aſſocia à l'Empire les petits Princes Baſile & Conſtantin fils de Romain. Cela fait, le Patriarche luy donna l'abſolution de ſon crime, le couronna; & mourut peu de jours aprés cette ceremonie, laiſ-

Ann. 969.

969. Hieron. Monachus

ſant le Siege à un Moine de grande reputation, nommé Baſile, que le nouveau Prince luy fit donner pour ſucceſſeur. Aprés quoy, comme par l'interceſſion de la ſainte Vierge, à laquelle cét Empereur étoit extrêmement devot, il euſt défait en pluſieurs combats plus de trois cens mille Bulgares, Scythes, & Turcs, qui s'eſtoient liguez contre luy, il voulut entrer en triomphe dans Conſtantinople, ſuivant à cheval le Char Triomphal, ſur lequel il fit mettre l'Image de la Vierge, pour luy rendre l'honneur de la victoire, qu'il proteſtoit n'avoir remportée que par elle, & non pas par ſes propres forces.

Ann. 971.

Il fut auſſi le premier des Empereurs Grecs qui fit battre de la monnoye avec l'Image du Sauveur du Monde, & cette inſcription *Roy des Rois*; ce que ſes ſucceſſeurs ont toûjours fait à ſon exemple. Mais comme en faiſant refleurir l'Empire avec la Religion & la pieté, ce brave Prince continuoit par une

belle ſuite de Victoires, ſes Conqueſtes qu'il avoit déja pouſſées à Damas, il fut empoiſonné par Baſile ſon Chambellan, qu'il avoit ſeverement repris de ſon avarice inſatiable. 971.

Il laiſſa l'Empire aux deux freres Baſile & Conſtantin, qui rappellerent en meſme-temps leur mere Theophane, & firent aſſembler un Synode à Conſtantinople, où le Patriarche Baſile accuſé, & peut-être convaincu de quelque crime, fut depoſé, & Antoine Religieux du Monaſtere de Studius fut éleu Patriarche en ſa place, qu'il ne remplit pas deux ans entiers, parce qu'il y renonça volontairement pour retourner dans ſa Cellule; & le Siege vaqua plus de quatre ans juſqu'à ſa mort, aprés laquelle il eut enfin pour ſucceſſeur Nicolas ſurnommé Chryſoberges. Celuy-cy durant ſon Patriarchat de prés de treize ans reünit enfin dans un Synode tous les Grecs, que la querelle qu'on avoit recommencée ſur la

Ann. 975.

Ann. 981.

Cod. Iuris Orient.

931. pluralité des mariages avoit de nouveau diviſez, & les quatriémes nopces furent abſolument défenduës.

Mais comme on voit dans les Royaumes que la guerre civile empêche qu'on ne la faſſe au dehors, & qu'auſſi-tôt que la paix eſt faite au dedans, on tourne contre l'Etranger, les armes que les citoyens employoient auparavant les uns contre les autres : ainſi durant cette querelle & ce Schiſme particulier, qui diviſa les Grecs prés de cent ans au ſujet des troiſiémes & quatriémes Mariages, on n'entreprit rien contre la doctrine & l'autorité de l'Egliſe Romaine, quoy qu'elle fut alors au temps de ſa plus grande deſolation, en ce déplorable Siecle dixiéme. Mais auſſitoſt qu'ils eurent fait la paix entre eux, on recommença peu à peu à faire revivre le Schiſme, & le parti de Photius qui n'eſtoit qu'aſſoupi, & auquel la foibleſſe des Empereurs Baſile & Conſtan-

tin donna le moyen de reprendre de nouvelles forces, pour se remettre. En effet, ce fut à l'occasion de cette paix particuliere que les disciples secrets de Photius dont le nombre estoit fort grand, trouverent adroitement moyen de faire refleurir la memoire de leur Maistre. Car parmy les acclamations qu'on fit en ce Synode, selon la coûtume, ils crierent anathême à tout ce qu'on avoit écrit de part & d'autre contre les tres-saints Patriarches Ignace & Photius ; ce qui fut receu avec applaudissement, & renouvellé souvent dans l'Eglise de Constantinople, afin que sous le beau pretexte d'une bonne paix entre ceux qui tenoient pour l'un ou pour l'autre, on autorisast finement le Patriarcat, la doctrine, & la conduite de ce Schismatique. 981.

Marc. Ephes. in Conc. Flor. Sess. 6. Bar. ad an. 886. & 995.

Ce commencement fut suivi d'une entrepriſe beaucoup plus hardie de Sisinnius, lequel succeda presque en même temps à Nicolas Chrysoberges, qui mourut sur ces

Ann. 995.

981. entrefaites. Car ce nouveau Patriarche, qui eſtoit grand ennemi de l'Egliſe Romaine, ſe voyant appuyé d'un Decret qui luy étoit ſi favorable, crût que pourveu qu'il n'attaquaſt point la memoire du Patriarche Ignace, pour ne pas commettre les Grecs les uns contre les autres, il pourroit ſeurement faire valoir tout ce que Photius avoit fait contre les Latins, qu'on n'aimoit gueres en Orient : & là-deſſus il prit la Lettre Circulaire que Photius avoit écrite aux trois autres Patriarches de ſon temps, contenant les points de doctrine & de diſcipline qu'il reproche aux Papes; & ſans y changer autre choſe que la ſeule inſcription, où il mit ſon nom au lieu de celuy de Photius, il l'envoya à ceux qui tenoient alors les Sieges d'Alexandrie, d'Antioche, & de Ieruſalem, pour les obliger à s'unir avec luy contre Rome. On ne voit pas pourtant que cela ait eu grand effet, ſoit que ſes Patriarches ne

Leo. Allat. l. 2. de conſenſ. c. 8.

voulussent pas si facilement s'engager à une rupture qui devoit avoir de terribles suites ; ou que Sisinnius, qui n'entreprit pas d'abord une chose de si grande consequence, n'eût pas eu le loisir de negocier, pour venir à bout de son entrepriſe, car il mourut bien-tôt aprés : mais celuy qui luy succeda fit bien du mal. 998.

Ce successeur fut Sergius, homme de qualité, sorti de la même maison que Photius, & Abbé du celebre Monastere de Manuel. Ie crois que pour justifier la succession de ces Patriarches, comme je la mets fort exactement, je puis dire icy contre ma coûtume, que le Cardinal Baronius, & aprés luy M. de Sponde, se sont trompez, lors que contre le témoignage manifeste de l'Historien Curopalates, ils ont mis entre Sisinnius & Sergius un Patriarche nommé Iean, sur ce que Pierre Patriarche d'Antioche, dans sa Lettre à Michel Cerularius, dit qu'il est témoin que sous le tres- *Curopal. Cedren.* *Ann. 998.* *Ad ann. 1019.*

998. ſaint Patriarche Iean l'on faiſoit à la Meſſe commemoraiſon du Pape auſſi appellé Iean, qui eſtoit en effet Iean XIX. l'euſſe eſté ſans doute ſurpris avec eux ſi je m'en fuſſe fié, comme ils ont fait, à la copie Latine de cette Lettre : mais j'ay trouvé que dans l'original Grec, comme il eſt cité par le ſçavant Allatius qui l'avoit veu à Rome, ce Iean n'eſt point dit Patriarche de Conſtantinople, mais d'Antioche ; & que comme on nommoit en ce temps-là le Pape dans les Dyptiques d'Antioche, on le nommoit auſſi dans ceux de l'Egliſe de Conſtantinople, ſous le Patriarche Sergius. Ce Patriarche donc, qui eſtoit extremement paſſionné pour le parti de ſon parent, fit encore pis que Siſinnius, bien qu'il n'oſat pas d'abord renoncer à la Communion du Pape, en rayant ſon nom de la liſte de ceux dont on faiſoit commemoraiſon durant les ſaints Myſteres. Car outre qu'il publia encore ſous ſon

Ἐπὶ ταῖς μακαριότητος τοῦ Πατριάρχου Ἀντιοχείας κυροῦντος.

Ap. Allat. de conſenſ. l. 2. c. 8.

nom une Lettre de Photius remplie d'injures, d'accuſations, & de calomnies contre les Latins : quand il ſe vit aſſez puiſſant, par le grand nombre des Evêques, qu'il eût le loiſir de gagner, ſans beaucoup de peine durant le temps de ſon Patriarcat, qui dura vingt ans, il fit aſſembler à Conſtantinople un Synode, auquel il ne doutoit point qu'il ne fut le maiſtre ; & ce fût là qu'aprés qu'on eut accuſé l'Egliſe Romaine de tous les points que Photius luy avoit reprochez, il renouvella ouvertement le Schiſme, en effaçant le nom du Pape des Diptiques ſans que les Empereurs Baſile & Conſtantin s'y oppoſaſſent. 998.

Allat. l. 2. de conſenſ. cap. 8. Ex Nicetâ. Nicæn.

Celuy-cy eſtoit un Prince lâche & diſſolu, qui ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs. Au contraire, Baſile avoit beaucoup de merite, eſtoit agiſſant & laborieux, & preſque toûiours appliqué aux affaires de la guerre, où il fut tres-heureux. Car aprés avoir vaincu les tyrans, & dompté les rebelles qui s'étoient

998. élevez contre luy au commencement de ſon Empire, & avoient fait des grands progrez dans la Syrie, il acheva de ruïner le Royaume des Bulgares, qu'il vainquit en pluſieurs batailles, en l'une deſquelles ayant fait plus de quinze mille priſonniers, il leur fit crever les yeux, & les renvoya en cét état, ayant mis à la tête de chaque centaine de ces pauvres aveugles un de leurs camarades, auquel il avoit fait laiſſer un œil pour les conduire : ce qui toucha tellement leur Roy Samuel, qu'il en mourut de deſeſpoir deux jours aprés.

Ann. 1019. Ayant enfin contraint, aprés pluſieurs grandes victoires, toute la nation de ſe rendre, il voulut rentrer en triomphe dans Conſtantinople, où aprés qu'on eut rendu à Dieu de ſolemnelles actions de graces dans Sainte Sophie, le Patriarche Sergius le preſſa fort de s'aquiter du vœu qu'il avoit fait, ſi Dieu luy donnoit la victoire, de delivrer le peuple d'un fâcheux

Curopalat. Cedren.

impoſt qu'il avoit mis durant la guerre. Mais il ne pût rien obtenir ſur l'eſprit de ce Prince, qui eſtoit furieuſement avare, & à qui l'avarice fournit aſſez de ſpecieux pretexte pour ſe diſpenſer de ce vœu. Et comme en cette même occaſion il en avoit fait encore un autre beaucoup plus difficile à accomplir, à ſçavoir celuy de ſe faire Moine, s'il venoit heureuſement à bout de cette guerre, il crût s'en pouvoir acquiter, pourveu qu'il portât un petit habit de Moine ſous le ſien, en gardant continence, & en s'abſtenant de viande, ſelon la coûtume des Moines Grecs, comme il fit tout le reſte de ſa vie. Tant il eſt difficile de quiter deux choſes qui ont de ſi grands charmes pour les hommes, je veux dire le commandement & l'argent. Ainſi cet Empereur, qui pourveu que ſon Patriarche le laiſsât interpreter ſes vœux en ſa maniere, ne ſe ſoucioit gueres de veiller ſur ſa conduite, luy laiſſa faire tout ce qu'il voulut

1019.

Hiſt. Aquit. à Pithœo edita.

Ann. 1024. iuſques à ſa mort. Il repara pourtant en quelque façon cette faute, en faiſant élire en ſa place l'Archipreſtre du Palais Imperial Euſtathius, qui n'ayant pas la meſme paſſion que ſon predeceſſeur, ne voulut pas adherer à ſon Schiſme, & reconnut l'autorité du Pape en une occaſion tres-ſignalée. Car ce fut luy, qui quatre ans aprés ſon élection, perſuada Baſile d'envoyer un Ambaſſadeur à Rome avec ſes Deputez, & force preſens magnifiques, pour obtenir du Pape Iean XX. que l'Egliſe de Conſtantinople pût eſtre appellée Oecumenique, ou Univerſelle dans tout l'Orient, comme l'Egliſe Romaine l'eſtoit à l'égard de toute la terre. *Glaber. l. 4. c. 1.*

Il eſt tout évident par là que Baſile & ſon Patriarche, & enſuite la la Cour, le Senat, le Peuple, & le Clergé, qui n'agiſſoient que par le mouvement qu'ils en recevoient, reconnoiſſoient alors que l'Egliſe Grecque devoit eſtre ſoûmiſe au

Saint Siege, puis que ce ſuperbe titre d'Oecumenique, que tant de Patriarche de Conſtãtinople avoiẽt affecté avec tant d'ardeur & de paſſion, on ne croioit pas qu'ils le puiſſent prendre ſans la permiſſion du Pape. Le Pape qui avoit acquis le Pontificat à prix d'argent, par les grandes largeſſes qu'il avoit faites pour y parvenir, fut tenté de ſe rembourſer par une autre ſimonie, en vendãt ce grand titre aux Grecs, qui eſtoient reſolus de ne rien épargner pour l'obtenir ; & ceux du Conſeil du Pape, que l'on avoit éblouïs par l'éclat de l'or qu'on faiſoit briller à leurs yeux pour le corrompre, traitoient déja de cette affaire en ſecret, eſperant de la pouvoir conclurre ſans qu'on en ſçeut rien. Mais comme Dieu permit que cét infame marché fut découvert, on en fit tant de bruit par tout, & Guillaume Abbé de Saint Benigne de Dijon, l'un des plus celebres hommes de ſon temps, & qui étoit extremement conſideré de ſaint

1024.

Baron. ad hunc onn. n. 1. & 5.

1024. Roy Robert, en écrivit au Pape avec tant de force & de liberté Chrêtienne, pour le détourner d'un deſſein ſi ſcandaleux & ſi prejudiciable au bien de l'Egliſe, qu'il n'oza paſſer outre : de ſorte que les Grecs furent enfin obligez de s'en retourner ſans avoir pû obtenir ce qu'ils demandoient, comme il paroît par une Lettre que le Pape Leon IX. écrivit environ vingt ans aprés au Patriarche de Conſtantinople. Pour Euſtathius, qui demandoit ce titre, il n'eût pas le moyen de ſe reſſentir de ce refus ; car il mourut preſque en meſme temps ; & l'Empereur Baſile ne luy ſurvêquit que de tres-peu de jours, ayant eſté ſoudainement frapé d'une maladie mortelle à l'âge de ſoixante dix ans, comme il eſtoit ſur le point de s'embarquer pour la guerre de Sicile contre les Sarraſins. Et comme Alexis Abbé du grand Monaſtere de Studius le fût venu viſiter en cét état, en luy apportant la pretieuſe Relique du

Curop. Cedren. Zonar. & alii.

Chef de Saint Iean, que l'on gardoit alors dans l'Egliſe de cette fameuſe Abbaye, il le fit ſur le champ Patriarche ; & l'ayant fait en même temps inſtaller dans Sainte Sophie, il mourut ſur le ſoir en laiſſant l'Empire à ſon frere Conſtantin. 1025.

Ce Prince, qui eſtant ſon Collegue, n'avoit rien fait que ſe plonger dans les plaiſirs, devint encore plus méchant, quand il ſe vit ſeul Empereur, ajoûtant à ſa vie voluptueuſe & diſſoluë l'avarice, les extorſions, la violence, & la cruauté, qui ne l'abandonna pas même au lit de la mort. Car ſe voyant mourir ſans enfans mâles, il fit appeller le Patrice Romain, ſurnommé Agyrus, proche parent de l'Imperatrice ſa femme, & luy dit bruſquement qu'il faloit choiſir l'un des deux partis, ou d'avoir les yeux crevez, ou de repudier ſa femme, & d'épouſer la Princeſſe Zoë ſa couſine, fille de l'Empereur. Le pauvre Romain bien ſurpris d'une ſemblable propoſi-

1025. tion, conſulte ſa femme, qui pour luy montrer ce qu'il avoit à faire, afin de s'acquerir l'Empire en ſe conſervant les deux yeux, prit des cizeaux, ſe coupa les cheveux, & renonçant au monde, s'alla renfermer dans un Monaſtere. Aprés quoy le Patriarche, & les Theologiens de Conſtantinople, ayant decidé comme l'Empereur le vouloit, que Romain eſtoit libre, il épouſa Zoë, & fut proclamé Empereur, ſon beau pere eſtant mort trois jours apres ce mariage. C'eſt ainſi que, par une étrange bizarrerie des Grecs, qui ne vouloient point ſouffrir qu'on ſe remariât, ce que la Loy de Dieu ne defend pas, permirent qu'un homme épouſat une ſeconde femme du vivant de la premiere, ce qui eſt abſolument defendu dans la Loy de grace.

Ann. 1028.

Auſſi ce mariage fut extrememment funeſte à Romain, qui aprés avoit tres-mal gouverné l'Empire cinq ans & demy, pendant leſquels il perdit preſque toute la Syrie, pe-

rit malheureuſement par l'horrible crime de ſa femme. Car cette Princeſſe eſtoit devenuë éperdument amoureuſe d'un jeune homme Paphlegonien, doüé d'une rare beauté, nommé Michel, qui avoit eſté autrefois Banquier & faux Monnoyeur, & qui eſtoit alors à la Cour dans une charge tres-conſiderable, par la faveur de Iean ſon frere grãd Chambellan qui avoit toute la confidence de l'Empereur. Aprés qu'elle eût aiſement corrompu la fidelité de ce jeune homme, & deshonoré durant quelque temps ſon mari, par une vie infame, elle l'empoiſonna, pour joüir plus librement de ſes amours. Mais voyant que le poiſon n'agiſſoit pas aſſez vîte à ſon gré, elle le fit inhumainement étrãgler par ſon adultere, la nuit même du Ieudy Saint; puis ayant fait appeller ſur le champ le Patriarche, tandis que l'on chantoit la Paſſion, comme ſi l'Empereur l'eût demandé, elle le ſçeût ſi bien gagner par ſes careſſes, & par les cinquante

1028.

Ann. 1034. *Curopal.*

1034. livres d'or qu'elle luy fit donner pour luy, avec cinquante autres pour les diſtribuer entre ceux de ſon Conſeil, qu'il l'a maria ſur le champ avec ce Michel, qui fut enſuite couronné Empereur, ſans que perſonne oſaſt entreprendre de venger la mort de Romain.

Mais Dieu en fit luy-meſme la vangence d'une étrange maniere, par tous les fleaux de ſa juſtice, qui deſolerent tout l'Empire durant ce Regne infortuné: outre que Zoë, qui vouloit étre la maîtreſſe abſoluë, en ne laiſſant que la qualité de mari à Michel, fut elle meſme tenuë comme priſonniere par Iean frere de l'Empereur. Comme il étoit habile homme, extremement adroit, & fort méchant, il prevint cette Imperatrice, s'empara du gouvernement, & ravagea tout comme un quatriéme fleau de Dieu, par ſon avarice, tandis que le miſerable Empereur, qui fut ſaiſi, & horriblement tourmenté du malin eſprit, par une punition toute viſible

visible de son parricide, cherchoit inutilement à Thessalonique, auprés du tombeau du Saint Martyr Demetrius, le remede à un mal dont il ne pût jamais guerir, jusques à sa mort, qui l'en delivra, dans un Monastere où il se fit Moine, pour y pleurer son crime. Il n'y eût que le Patriarche qui ne porta pas, pour ce coup, la peine de deux lâchetez qu'il avoit commises, en faisant ces deux étranges mariages de Romain & de Michel avec Zoë. Il trouva même, d'une assez plaisante maniere, le moyen de se maintenir dans son Siege, dont le Patrice Iean avoit entrepris de le chasser. Car ce Ministre ambitieux s'estoit mis dans la fantesie de vouloir estre Patriarche, soit qu'il le fit par le bizarre caprice d'une aveugle ambition, qui donne à tout ; ou parce que craignant les changemens de la fortune, il vouloit se mettre à couvert de ses insultes, & s'asseurer une retraite honorable. Pour cet

Ann. 1041.

1041. effet, comme il étoit tout-puiſſant à la Cour, il eût bien-tôt gagné des Metropolitains, & des Eveſques tous diſpoſez à ſacrifier toutes choſes à ſa faveur; qui s'étant aſſemblez en un Synode, declarerent qu'Alexis ayant eſté choiſi contre les Canons, par la ſeule volonté de l'Empereur Baſile, ſans le ſuffrage des Eveſques, n'eſtoit point legitime Patriarche.

Can. Apoſt. 30. *Nicæn. c.* 4. *Nicæn.* 2. *c.* 3. *Concil.* 8. *c.* 12.

A la verité les Anciens Canons de l'Egliſe vouloient que les Eveſques & les Patriarches ſe fiſſent par élection, ſans meſme que les Empereurs s'en mélaſſent; mais comme il y avoit ſouvent eû beaucoup de changement dans ces élections, qui ſe faiſoient tantoſt d'une maniere, & tantôt d'une autre, les Empereurs trouverent enfin le moyen de les abolir, particulierement depuis le regne de Leon l'Iſaurien. Car alors ils s'en rendirent tellement les maiſtres qu'ils faiſoient, & dépoſoient les Patriarches ſelon leur caprice, ſans que le

Clergé y contribuaſt qu'un conſentement neceſſaire, & qu'il n'eût oſé refuſer ; de ſorte que les Canons n'avoient lieu que quand il plaiſoit à ces Princes, leſquels en diſpoſerent encore plus abſolument aprés le Schiſme, qui rendit les Patriarches eſclaves des Empereurs, & les Eveſques de leurs Patriarches. Le bon homme Alexis, qui n'avoit pas trop d'envie de quitter une place ſi commode, pour s'en retourner en ſon Monaſtere de Studius, ſe voyant ſi vivement pouſſé par ces Metropolitains dévoüez à l'ambition de Iean, ne fit autre choſe pour ſe défendre, que leur écrire ce billet. *Puis que vous dites qu'ayant occupé cette place contre les Canons, par la ſeule volonté de l'Empereur Baſile, je ne ſuis point vray Patriarche ; je demande que ceux que j'ay fait Metropolitains depuis plus d'onze ans que je gouverne l'Egliſe Patriarchale ſoient depoſez, & que l'on condamne avec anatheme la memoire de trois Empereurs que*

1401. *Leo Allat. Exerc. 17. in Præf. Chreygton. & Morin. de Sacr. Ordinat. part. 2.*

1041. *j'ay ſacrez & couronnez*. Il n'en falut pas davantage pour arreſter tout court ces Eveſques, qui ſçachant bien la conſequence de leur action, laiſſerent en repos leur Patriarche; & celuy-cy qui ne demandoit auſſi que la paix de ſon coſté, n'eût rien du tout à deméler avec les Papes.

Pour l'Imperatrice Zoë, de qui le crime eſtoit plus grand encore que celuy du Paphlagonien, elle profita de ſa mort, qui luy rendit & la liberté & l'Empire, dont elle fit part à Michel Calephates, neveu de ſon défunt mary, en l'adoptant pour ſon fils, à condition qu'il luy rendroit tous les devoirs auſquels un ſi grand bien-fait l'obligeoit; ce qu'il luy promit avec de grands ſermens. Mais cét ingrat, ſous pretexte qu'il avoit lieu de craindre que cette Princeſſe ne l'empoiſonnât, comme elle avoit fait le pauvre Romain, la fit tondre, & la relegua dans un Monaſtere, & voulut auſſi depoſſeder le Patriarche Alexis, qui eſtoit tout à fait dans

Curopal. Cedren. Zonar. Mich. Glyc.

les interests de Zoë. Alors le peuple indigné de cette action, s'étant tout d'un coup soûlevé, par une sedition genereuse, proclame Imperatrices Zoë & sa sœur la Princesse Theodora ; crie effroyablement qu'il ne veut point de ce Michel ; court aux armes & aux pierres ; l'assiege, & le force dans le grand Palais, aprés avoir perdu plus de trois mille Bourgeois dans cette attaque ; le poursuit jusques dans le Monastere de Studius où il s'étoit sauvé, & avoit pris promptement un habit de Moine, pour montrer qu'il renonçoit à l'Empire : ce qui ne pû toute fois empêcher qu'on ne luy crevast les yeux sur le champ, pour luy ôster toute esperance d'y pouvoir encore pretendre. Aprés cela Zoë, qui voulut faire encore un Empereur, en prenant un troisiéme mary, choisit un jeune Officier du Palais nommé Constantin, admirablement bien fait, & avec lequel on disoit qu'elle avoit un

1041.

Apr. 1042.

commerce criminel. Mais comme
1042. il eſtoit marié, & que ſa femme qui l'aimoit, ne ſe trouvoit pas diſpoſée à ſuivre l'exemple de celle de Romain Argyrus, laquelle ſe mit dans un Monaſtere, pour luy laiſſer la liberté d'épouſer Zoë, elle aima mieux imiter celuy de Zoë, qui empoiſonna ce pauvre Prince ſon premier mary. Ainſi dans la peur qu'elle eût qu'une autre ne poſſedât le ſien de ſon vivant, la jalouſie luy fit croire que ſi elle avoit à le perdre, il valoit mieux que ce fut en l'ôtant à ſa rivale, qu'en le luy laiſſant. Malheureuſe fecondité d'un mauvais exemple, particulierement en matiere d'empoiſonnement, & ſur tout à l'égard des femmes, leſquelles ayant naturellement plus d'horreur du ſang que n'en ont les hommes, & ne pouvant meſme recourir comme eux à la voye des armes, s'accoûtument auſſi plus facilement, pour ſatisfaire quelque forte paſſion d'amour, de haine, de jalouſie, d'avari-

ce, ou d'ambition, à ces ſortes de meurtres non ſanglans, & qui ſe font à petit bruit, par un breuvage. 1043.

Zoë ayant perdu de la ſorte ſon Conſtantin, & les ardeurs de ſes amours n'étant pas encore éteintes à l'âge de plus de ſoixante ans, rappelle l'idée d'un autre Conſtantin ſurnommé Monomachus, homme de grande qualité, qui eſtoit entré dans l'alliance de Romain Argyrus, & qu'elle n'avoit pas haï autrefois ſous le Regne du Paphlagonien ſon ſecond mary, qui l'avoit relegué, par jalouſie, dans l'Iſle de Lesbos. Elle le fit donc revenir; & le bon homme Alexis, qui voulant joüir en repos de ſa dignité de Patriarche, eſtoit toûjours de bonne compoſition avec les Empereurs, ne leur fit point de querelle ſur leurs troiſiémes nopces: & pour ſauver du moins les apparences, ayant laiſſé faire à ſon Archipreſtre la ceremonie du mariage, il couronna dés le lendemain Conſtantin. Ce fut un Prin- *Ann.* 1043.

1042. ce, qui ayant eſté fort voluptueux & débauché avant ſa diſgrace, le fut encore beaucoup plus quand il ſe vit ſur le Trône, comme s'il eût voulu ſe dédommager des incommoditez de ſon exil, en ſe plongeant, ou plûtôt en s'abîmant dans les delices. Auſſi durant ſon regne de douze ans, il fut toûjours tres-malheureux, ou par les revoltes de ſes ſujets, ou par les conqueſtes que firent ſur luy les Serviens dans l'Illirie, les Normans dans la Poüille & dans la Calabre, & les Turcs dans l'Orient, où s'eſtant rendus Maiſtres de la Perſe, ils ravagerent en ce temps-là toute l'Aſie. Mais enfin le plus grand de tous ſes malheurs fut le renouvellement du Schiſme, qui recommença ſous ſon Regne plus grand & plus funeſte qu'il n'avoit eſté ſous Photius même. Voicy comment.

Curopal. Cedren. Michel ſurnommé Cerularius étoit un homme de qualité, ambitieux, hardi, entreprenant, & fort broüillon, qui eſtant convaincu

d'avoir conſpiré avec quelques autres contre l'Empereur Michel Paphlagonien, avoit été relegué dans un Monaſtere ; & là de peur qu'on ne le fit enfin mourir pour un crime de cette nature, qu'on ne doit pas aiſement pardonner, il avoit pris l'habit de Moine, ſans neanmoins s'engager dans les ordres Sacrez, afin qu'il pût eſtre en état de profiter une autre fois de quelque occaſion plus favorable. Conſtantin, qui avoit eſté banni par le meſme Empereur, comme il eſt aſſez naturel d'aimer & de favoriſer les compagnons de ſon malheur, ſe voyant élevé ſur le Trône, le rappella de ſon Monaſtere à la Cour, où pour luy ôter l'envie de broüiller, en ſatisfaiſant ſon ambition, de ſimple Moine & encore laïque qu'il eſtoit, il le fit Patriarche en la place du bon Alexis, qui mourut environ huit mois aprés qu'il eût couronné l'Empereur. Soit que ce nouveau Patriarche craignit qu'ayant eſté ordonné

1042.

Comm. ad eorum q. geſta ſunn. ab R. S. E Apocriſiar. t. 9. Concil. edit. Pariſ.

Curopal. Cedren. Morin. de Sacr. Ord. p. 1.

1041. contre les Canons, on ne luy fit à Rome ſon procez, ſoit qu'il fut irrité de ce que le Pape luy avoit refuſé un privilege tres-peu raiſonnable qu'il demandoit, ou qu'il eût une averſion extreme des Latins, ou qu'enfin ſon ambition ne pût ſouffrir le ſecond rang, & qu'on luy refuſaſt le titre de Patriarche Oecumenique de tout l'Orient: il reſolut de ſecoüer le joug, & d'entreprendre ouvertement contre les Papes la guerre que Photius avoit commencée, & que Siſinnius & Sergius n'avoient pas eû loiſir d'achever. Pour cét effet, il travailla durant les premieres années à ſe faire un puiſſant parti dans toute l'étenduë de ſon Patriarchat, ce qui ne luy fut pas difficile parce que le Patriarche de Conſtantinople avoit beaucoup de pouvoir ſur tous les Eccleſiaſtiques, & grande creance dans l'eſprit du peuple accoûtumé à ſuivre ſes deciſions comme des Oracles ſans recourir à Rome, avec laquelle on n'avoit

Allat. l. 2. c. 9.

pas eû grand commerce depuis les premiers troubles que Photius avoit excitez dans l'Egliſe. Outre que le temps le favoriſoit extremement ſous un Empereur lâche & diſſolu, qui ne ſongeoit qu'à vivre, quoy qu'il travaillaſt tous les jours à ruïner ſa ſanté, par ſes débauches, & ſous une Imperatrice qui n'avoit gueres de Religion. 1042.

Il ſe ſervit pour ſon deſſein, particulierement de deux hommes de grande autorité, l'un pour ſa dignité, & l'autre pour la reputation dans laquelle il eſtoit d'eſtre un des plus ſçavans de la Grece, à ſçavoir de Leon Eveſque d'Acridie, Ville Metropolitaine des Bulgares, & de Nicetas ſurnommé Pectoratus, Religieux Preſtre du grand Monaſtere de Studius. Il obligea celuy-cy à faire un écrit contre les uſages & les Rits de l'Egliſe Romaine, & principalement contre celuy de conſacrer & d'offrir le ſaint Sacrifice de la Meſſe avec du pain ſans levain; ce que Photius Hieron. Monach.

Ann. 1052. qui n'oublia rien de tout ce qu'il pût faire contre les Latins, ne s'eſtoit pas aviſé de leur reprocher. Il prit grand ſoin de faire courir par tout cét écrit ; & luy en meſme temps, & ſon Metropolitain de Bulgarie, agiſſant avec autorité, & par voye de fait, condamnent publiquement l'Egliſe Romaine, comme entierement corrompuë dans ſa doctrine, dans ſes uſages, & dans ſes mœurs, défendent étroitement de plus communiquer avec le Pape, font fermer les Egliſes que les Latins avoient à Conſtantinople ; s'emparent des Monaſteres, dont les Religieux refuſoient de ſe ſoûmettre à leurs injuſtes Ordonnances ; excommunient ceux qui reclament le Saint Siege, & joignant aux armes ſpirituelles la violence & la cruauté des Tyrans, empriſonnent, chargent de chaînes, font déchirer à coups de foüet ce peu de gens de bien qui demeurerent fermes dans leur devoir, & en viennent même

Epiſt. 1, Leon. IX. t. 3. ep. RR. PP.

jusqu'à ce point de furieuse extravagance, que de vouloir qu'on rebaptisa ceux qui avoient receu le Baptême des Latins. Aprés cela, comme les Grecs avoient encore quelques Villes de la Poüille, ils écrivent à l'Evêque de Trani une lettre, laquelle ils luy ordonnent de faire publier par tout l'Occident contre le Pape & les Latins qui luy adherent, & qu'ils condamnent & retranchent de l'Eglise, parce que comme on l'expose d'une maniere tout-à-fait ridicule en cette lettre, ils judaïsent en gardant le Sabbat & l'usage des Azymes, qu'ils mangent des animaux suffoquez, comme font les Barbares, & qu'ils s'abstiennent de chanter durant le Carême l'*Alleluya*. Le Cardinal Humbert Evêque de la Foreſt Blanche prés de Porto se trouvant alors à Trani, receut cette lettre de l'Evêque, qui la luy mit entre les mains, & l'ayant traduite en Latin, il la porta luy mesme au Pape qui estoit encore à Benevent.

1052.

Commemor. eorum quæ ab Apocris. p. 9. Concil. edit. Paris.

Ann. 1053.

Apud Baron. ex Bibl. Vallicel.

1053. Ce Pape eſtoit Leon IX. que Dieu, pour deliver enfin l'Egliſe Romaine du déplorable état où elle gemiſſoit depuis ſi long-temps ſous la tyrannie de ceux qui opprimoient ſa liberté, avoit établi ſur le Saint Siege, auquel il rendit ſon premier éclat par celuy de ſes éminentes vertus & de ſa ſcience, qui s'accordoient en luy avec la nobleſſe d'un ſang tres-illuſtre pour en faire un des plus grands hommes du monde. Il étoit Prince de la Maiſon d'Alſace & de Lorraine, fils de Hugues d'Alſace Comte d'Egensheim ou Euſeisheim, & de Helvide Fille de Hugues Capet, & couſin de Gerard d'Alſace Duc de Lorraine. Il eſtoit encore neveu de Frideric Duc de Lorraine, qui avoit épouſé la Princeſſe Beatrix ſœur du même Hugues Capet, pour lequel il ſe déclara contre Charles Duc de la Baſſe Lorraine, ou du Brabant. Cela fait voir l'erreur où l'on a eſté ſi long-temps, lors qu'on prenoit ce Duc Charles pour Duc

Vit. S. Leon MS. ap. du Cheſne Hiſt. PP.
Vvibert Archid. de Vit. S. Leo. IX. Vvippo vit. Conrad. Sal. Herman. in Chron. Sigeb. Chr. Leo Oſt. l. 2. c. 82.
Otto Friſing. Origine de la Maiſon d'Alſace.
Blondelli Genealogia Franciſca.

de la Lorraine d'aujourd'huy, dont les Princes, qui estoient si étroitement alliez avec le Roy Hugues Capet, l'aiderent au contraire de toutes leurs forces à ruiner Charles, comme ils firent. C'est par cette alliance que Brunon, car c'est ainsi que s'appelloit ce Pape avant son exaltation, estoit de Sang Royal de France, comme parlent les Ecrivains de ce temps-là; & par sa tante Adelaïs femme de Henri Duc de Franconie, & de Conrad le Salique, il étoit cousin de cét Empereur, & de son fils Henry III. qu'on peut dire qui le fit Pape. Car les Romains ne pouvant plus souffrir la violence & les débauches de Benoist IX. qui s'estoit de nouveau emparé du Pontificat, dont il avoit esté deposé, envoyerent à l'Empereur une Ambassade, dont le chef estoit Hugues Archevêque de Pise, pour le prier de nommer un Sujet capable de remplir dignement le Siege de Saint Pierre, & de luy rendre son premier éclat,

1053.

Origine de la Maison d'Alsace.

Vit M.S.S Leo PP. c. 8

1053. que tant d'indignes Papes avoient preſque entierement effacé depuis plus d'un ſiecle. Henry tint pour cela une grande Diéte à VVorms, où Brunon ſon proche parent, qui eſtoit Eveſque de Toul, & des premiers de l'Aſſemblée, fut d'un commun conſentement jugé digne de cette ſouveraine dignité, qu'il n'accepta qu'aprés une longue reſiſtance, & en proteſtant que ce n'étoit qu'à condition que le Clergé de Rome & le peuple conſentiroient tout d'une voix à ſon élection. Aprés quoy étant venu celebrer les Feſtes de Noël dans ſon Egliſe Cathedrale, dont il retint toûjours le titre, où il fut aſſiſté des Archeveſques de Piſe & de Treves, & des Evêques de Metz & de Verdun, il prit un ſimple habit de Pelerin, avec lequel il fit le voyage de Rome, où ayant fait la meſme proteſtation qu'à VVorms, il fut de nouveau canoniquement éleû & couronné le douziéme Fevrier de l'année mil

VVibert. 2. c.5.

Id. c.8. Oth. Friſing. Herm.

quarante-neuf. Il fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Souverain Pontife trés-ſage, & tres-ſaint, pour rendre à l'Egliſe ſa premiere beauté, en la nettoyant de toutes les tâches qui la défiguroient d'une étrange maniere en ce temps-là, principalement par la ſimonie & par la vie tout-à fait ſcandaleuſe des Eccleſiaſtiques. Il travailla aſſidûment, & avec beaucoup de ſuccés, à reformer leurs mœurs, par les admirables exemples de ſa vie toute pure & toute Angelique, par la ſageſſe de ſes réglemens, par ſa force à les faire executer, & par les Conciles qu'il tint pour cét effet en Italie, en France, & en Allemagne, où il fit pluſieurs voyages. Et comme au dernier qu'il y fit il en eût ramené de bonnes troupes, que l'Empereur ſon couſin luy donna, pour reprendre les terres que les Normans, qui faiſoient alors de grandes conqueſtes en Italie, avoient uſurpées ſur l'Egliſe, le malheur voulut que ſon

1053.

Leo Oſt. l. 2. c. 81.

Vvibert. l. 2. c. 20.

1053. Armée fut defaite auprés de Benevent par ces Conquerans, qui firent enſuite une action digne d'une gloire immortelle. Car Leon, qui s'étoit retiré durant le combat dans un Château voiſin, en eſtant ſorti avec la Croix, accompagné de peu de Clercs, pour aller tout au travers de leur armée à Benevent comme dans une Ville qui luy appartenoit : ces victorieux s'allerent jetter à ſes pieds, & luy demandant humblement le pardon qu'il leur octroya, receurent ſes ordres, & les executerent avec autant de reſpect, d'obeïſſance, & de ſoûmiſſion que s'il les euſt vaincus : comme ſi eux-meſmes ſe fuſſent repentis de leur victoire. Ce ſont là les propres termes dont ce ſaint Pape ſe ſervit dans ſa Lettre à l'Empereur de Conſtantinople ; pour oppoſer à la honteuſe revolte de ſes Grecs Schiſmatiques cette genereuſe ſoûmiſſion que ces braves Normans rendoient au Pape, tout vainqueurs qu'ils eſtoient de ſon armée.

Leo ep. ad Conſtant. Manoni.

Car ce fut durant que Leon étoit encore à Benevent, où il recevoit des Normans toute ſorte d'honneurs, qu'il reçeut au contraire les nouvelles de l'inſolente revolte de Michel Patriarche de Conſtantinople. Il n'y avoit que peu de jours qu'on avoit preſenté au Pape la Lettre tres-ſoûmiſe de Pierre Patriarche d'Antioche, qui aprés ſon election luy demandoit & ſa Communion, & la confirmation de ſa dignité, en luy envoyant ſa profeſſion de Foy. Et Leon venoit de luy répondre qu'il en eſtoit tres-ſatisfait, & qu'il confirmoit ſon élection, pourveu qu'elle n'euſt rien qui fuſt contre les Canons, lors que le Cardinal Humbert luy apporta la Lettre que Michel Cerularius & Leon d'Acridie avoient écrite à l'Eveſque de Trani contre l'Egliſe Romaine & tous les Latins. Comme ce grand Pontife avoit autant de lumiere & de ſcience que de zele & d'ardeur pour conſerver la pureté de la doctrine, l'integrité

1053.

Vvibert. l. 2. c. 19.

1053. *Leo ep. 1. l. 3 ep. PP.* des mœurs, & la ſupreme autorité de l'Egliſe Romaine, il leur récrivit ſur le champ cette longue & admirable Lettre, qui ſe voit la premiere entre les ſiennes, dans laquelle il dit tout ce qui ſe pouvoit écrire de plus fort, pour reprimer l'audace de ce Patriarche, & pour relever les prerogatives que l'Egliſe Romaine à receûës de IESUS-CHRIST meſme, infiniment par deſſus l'Egliſe de Conſtantinople, qui tient des Papes celles dont elle joüit. Et puis comme on peut avoir des coûtumes & des uſages differents, ſans qu'on touche à l'eſſence & à l'unité de la Foy, qui ne peut eſtre qu'une dans toute l'Egliſe; il luy montre qu'il eſt le plus déraiſonnable de tous les hommes, de vouloir prendre pour pretexte de ſa ſeparation d'avec les Latins, leur ancienne couſtume d'offrir à Dieu le tres-ſaint Sacrifice de la Meſſe avec du pain ſans levain, puiſque l'Egliſe Romaine non ſeulement ſouffre que les

Grecs gardent leurs coûtumes dans Rome même où ils ont des Egliſes & des Monaſteres, mais auſſi qu'elle les exhorte à les obſerver, parce qu'elle ſçait bien qu'il n'y a que la diverſité dans les ſentimens de la Foy, & le refus qu'on fait de reconniſtre le Chef de l'Egliſe, qui doive rompre l'union. 1053.

Michel ayant receu cette Lettre, ſoit qu'il vouluſt paroiſtre deſirer la paix & l'union, comme font d'ordinaire, pour amuſer le monde, ceux qui ſont le plus reſolus à faire la guerre; ou que Conſtantin, qui avoit beſoin du Pape & de l'Empereur Henry contre les Normans, qui eſtoient ſur le point de prendre tout ce qui luy reſtoit en Italie, l'obligeaſt à diſſimuler encore, du moins pour quelque temps: il eſt certain qu'il écrivit au Pape auſſi bien que cét Empereur, pour le ſuplier tres-humblement de donner la paix à l'Egliſe. C'eſt pourquoy Leon, qui la ſouhaitoit avec paſſion pourveu qu'elle fût ſolide & veri-

1053. table, ne manqua pas d'envoyer à Conſtantinople trois excellens hommes en qualité de ſes Legats: Ceux-cy furent Frideric Cardinal Diacre, & Chancelier de la ſainte Egliſe, frere de Gothelon Duc de la Baſſe Lorraine, & qui trois ans aprés fut éleu Pape ſous le nom d'Eſtienne X. Pierre Archeveſque d'Amalphi, & pour Chef de cette Legation le fameux Cardinal Humbert Eveſque da la Foreſt Blanche. Ce Cardinal, qui fut un des plus ſages & des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle, étoit Lorrain comme l'aſſeure Trithemius, & Religieux Benedictin de l'Abbaye de S. Manſuet dans le faux-bourg de Toul, & non pas Bourguignon comme quelques-uns l'ont écrit, ſur ce que l'Hereſiarque Berenger qui fut obligé de faire au Concile de Rome ſon abjuration, ſelon la celebre formule *Ego Berengarius*, que ce Cardinal avoit dreſſée, écrivant aprés contre luy, l'appelle par mépris Bourguignon. Mais l'Ar-

De Vir. illuſt. Ord. S. Bened. Sigebert. de Script. Eccleſ. c. 151.

chevêque de Cantorbery, Lanfrancus, répondant à cét insolent, luy dit qu'il se trompe, & que ce ne fut pas de la Bourgogne, mais de la Lorraine que le Pape Leon prit Humbert pour l'emmener à Rome; & il ajoûte que quand un si grand homme seroit Bourguignon, c'est une aveugle folie à cét Heretique, jointe à une extrême insolence, que de luy en faire un reproche, au mépris de toute une nation qu'on doit respecter. Comme Leon, qui estoit son Evêque, reconnoissoit sa sagesse, sa vertu, & sa rare doctrine en toutes sortes de sciences divines & humaines, il le tira de son Monastere, pour le mener à Rome, où l'ayant fait Archevesque de Palerme, il l'envoya son Vicaire dans la Sicile, d'où il le rappella quelque tems aprés pour s'en servir dans les affaires les plus importantes de l'Eglise, & le fit Cardinal. Et parce qu'il étoit tres-intelligent dans la Grecque, il le fit Chef de la Lega-

1054.

Lib. de Cor. Christi t. 6. Bibl. Patr.

Roch. Pyrrh Notit. Episc. Sic. ap. Lud. d'Attichi in Flor. Cardin.

1054. tion & le chargea de ſes Lettres pour l'Empereur & pour le Patriarche, dans leſquelles il juſtifie l'uſage des Azymes ; il fait valoir l'autorité ſupreme du ſaint Siege, auquel on doit neceſſairement ſe ſoûmettre pour avoir une paix ſolide, par la ſubordination des membres à leur Chef; & il reprime avec beaucoup de force, la preſomption de Michel, qui oſoit prendre le ſuperbe titre de Patriarche univerſel, que les Papes meſmes ne ſe ſont jamais attribué, quoy qu'ils ſoient Chefs de l'Egliſe univerſelle, & quoy que les Conciles le leur ayent donné plus d'une fois.

Commemoratorium quæ geſſerunt Apocriſ. ap. Baron. & t. 9. Concil. edit. Pariſ Leo Oſtienſ. l. 2. c. 29.

Les Legats eſtant arrivez à Conſtantinople le jour de la Nativité de ſaint Iean Baptiſte, furent receus de l'Empereur avec toutes ſortes d'honneurs & de témoignages d'affection : Ils conferererent durant quelques jours en particulier avec luy, & le Cardinal Humbert l'inſtruiſit pleinement de tout ce qui eſtoit contenu dans un excellent écrit

écrit qu'il avoit fait pour refuter les erreurs & les calomnies de la lettre du Patriarche. L'Empereur auſſi luy fit voir en même temps le traité que le Moine Nicetas Pectoratus avoit publié contre l'uſage des Latins touchant les Azymes, le jeûne du Samedy, & le celibat des Preſtres : à quoy ce ſçavant Cardinal répondit en tres-peu de temps par un autre traité tres-fort à la verité pour ce qui regarde la doctrine, mais auſſi extremement aigre, & d'une maniere qui accable ce pauvre Moine, qu'il traite comme le dernier de tous les hommes. Et neanmoins l'Empereur qui fit traduire en Grec ces deux traitez du Cardinal, en parut ſi ſatisfait, qu'il alla ſur le champ accompagné des Legats & des Grands de la Cour au Monaſtere de Studius, où il obligea Nicetas Pectoratus à condamner luy-meſme ſon libelle : que l'Empereur fit brûler publiquement, & à prononcer l'anatheme contre tous

1054.

In Append. ad tom. 11. Baron.

1054. ceux qui oſeroient nier la primauté du S. Siege, ou reprendre un ſeul point de ſa doctrine toûjours orthodoxe ; & dés le lendemain ce Moine eſtant allé trouver les Legats dans leurs Palais, fit encore de ſon plein gré la même choſe, & avec tant de marques de ſon repentir, que non ſeulement ils le receurent à leur Communion, mais encore ils jugerent à propos de s'en ſervir, & de le faire entrer bien avant dans leur confidence.

Il n'en fut pas de même du Patriarche. Comme il n'avoit nulle envie de ſe reünir, & qu'il n'avoit écrit à Rome, que pour donner en cela quelque ſatisfaction à l'Empereur, dont il eſtoit peut-eſtre bien aſſeuré, ou du moins qu'il ne craignoit gueres ; bien loin de ſe retracter comme Nicetas, il ne voulut pas même ſouffrir la preſence des Legats, les traitant d'excommuniez, & d'heretiques, & quoy qu'on pût faire pour l'obliger à conferer du moins une fois avec

eux, il ne fut jamais poſſible de gagner cela ſur ſon eſprit. C'eſt pourquoy les Legats voyant qu'il eſtoit obſtiné dans ſes erreurs & dans ſon ſchiſme, allerent le ſeiziéme d'Aouſt à Sainte Sophie, où aprés avoir dit en peu de mots, en preſence du peuple & du Clergé preſt à celebrer les divins Myſteres, ce qu'on avoit fait pour reduire leur Patriarche revolté contre l'Egliſe, ils le declarent excommunié, & mettent ſur le ſaint Autel la ſentence de l'anatheme porté contre luy pour toutes ſes erreurs qui y furent ſpecifiées ; puis ſortant de l'Egliſe, ils ſecoüent, ſelon l'Evangile, la pouſſiere de leurs ſoliers, & s'écrient à haute voix, *Que Dieu ſoit noſtre Juge.* 1054.

Aprés cela l'Empereur les renvoya chargez de riches preſens pour les Egliſes de ſaint Pierre & de ſaint Benoiſt du Mont-Caſſin. Et deux jours aprés, comme ils étoient à Selivée, il les rappelle à l'inſtance du Patriarche, qui faiſoit *Leo Oſt. lib.*

1054. ſemblant d'avoir enfin pris la reſolution de conferer avec eux dans ſon Egliſe, en preſence du peuple & du Clergé, pour trouver les voyes de ſe reünir. Mais ce fourbe ne demandoit cette conference que pour les faire mettre en pieces par les mains du peuple, auquel aprés avoir falſifié la Sentence d'excommunication que les Legats avoient laiſſée ſur l'Autel, il avoit faît accroire qu'elle eſtoit portée contre toute la nation des Grecs, qu'on vouloit par là ſoûmettre aux Latins comme des Eſclaves. C'eſt pourquoy l'Empereur, qui ſe douta du deſſein de Michel, ſur ce que ce Patriarche ne vouloit pas qu'il aſſiſtaſt à cette conference, renvoya les Legats, pour ne les pas expoſer à la rage de ce furieux, qui en fut tellement irrité, que tournant toute ſa fureur contre Conſtantin, il fit ſoulever tout le peuple contre luy, comme s'il euſt eſté d'intelligence avec les Latins, pour opprimer la liberté

des Grecs. Et la choſe alla ſi avant, que le pauvre Prince pour ſe mettre à couvert de la furie de ces ſeditieux, fut obligé de mettre entre les mains du Patriarche l'intrepete des Legats, & ſon fils qui n'étoient pas encore ſortis de Conſtantinople. Ce qui apprend aux ſouverains, que ceux d'entre leurs ſujets qui ſe ſont revoltez contre l'Egliſe, en refuſant de ſe ſoûmettre à ces deciſions, ont dans l'ame de grandes diſpoſitions à maintenir leur premiere revolte par une ſeconde contre leurs Princes, dont ils ſe defient toûjours quand ils les voyent demeurer fermes dans l'ancienne Religion. Et l'on peut eſtre convaincu par les exemples étrangers & domeſtiques, qu'il n'y a rien de ſi prejudiciable à la Monarchie, où tout ſe doit reduire à une parfaite unité ſous un ſeul Chef, que la diverſité des ſentimens, en matiere de Religion, puis que ſeparant les membres les uns d'avec les autres dans le point le plus de- 1054.

licat, elle en ſepare auſſi tres-aiſe-
1054. ment, ſous le ſpecieux pretexte de liberté de conſcience, une partie d'avec le Chef, qui n'eſt pas favorable à ſa creance.

Conſtantin ſe voyant ſi maltraité du Patriarche, qui s'eſtoit rendu formidable par le grand parti de ſes Schiſmatiques, ne pût faire autre choſe alors que de témoigner ſon reſſentiment par une colere aſſez impuiſſante, en éloignant du Palais & de ſa perſonne les amis de ce Prelat ſeditieux. Il reſolut de s'en venger à la premiere occaſion que le temps luy en fourniroit: mais la mort qu'il s'étoit avancé par ſes débauches, & qui l'enleva du monde cette meſme année, ne luy en donna pas le loiſir. Il laiſſa l'Empire à Theodora, ſœur de l'Imperatrice Zoë, decedée un peu auparavant, & le Pape Leon IX. qui agiſſoit ſi fortement contre le Patriarche ſchiſmatique, mourut preſque en meſme temps, auſſi ſaintement qu'il avoit vécu, comme il

Europal. Cedren. Zonar.

plût à Dieu de le declarer par les miracles qui se firent à son tombeau, & qui ont obligé l'Eglise de le mettre Canoniquement au nombre des Saints. Ainsi Michel Cerularius n'eût plus ce puissant adversaire en teste, ni même de Pape durant prés d'un an que le saint Siege vaqua tres-mal-à-propos dans une pareille conjoncture ; & d'ailleurs, ayant tout pouvoir sous l'Empire d'une femme, de l'esprit de laquelle il disposoit absolument, tant cette Princesse avoit peur qu'il ne cabalast contre elle, comme il avoit fait contre Constantin, il ne luy fut pas difficile d'achever ce que Photius n'avoit que commencé. Car enfin ce faux Patriarche, quelque adresse & quelque autorité qu'il eust, ne put engager tout-à-fait dans son Schisme les trois autres Patriarches d'Orient, qui ne voulurent pas rompre ouvertement avec le Pape. Mais soit qu'on eust perdu peu à peu la veneration qu'on avoit pour l'Egli-

1054. *Leo Ostiens. Did. Abb. Dialog. l. 3.*

1054. l'Egliſe Romaine, que l'on avoit veuë durant plus d'un ſiecle dans le plus deplorable état du monde, par le Schiſme des Antipapes, & par les deſordres de pluſieurs ſujets tres-indignes qui s'étoient emparez du S. Siege ; ſoit que Michel, qui écrivit à ces Patriarches ſur ce ſujet de grandes Lettres toutes pleines de fauſſetez, fut plus agreable, & moins ſuſpect que Photius, de l'ambition duquel on s'étoit defié, il eſt certain qu'ils ſe joignirent enfin avec luy contre les Papes, & qu'ils rayerent leurs noms des Diptyques. Il eſt vray que le Patriarche d'Antioche, qui avoit demandé d'abord au Pape Leon IX. ſa Communion, ſe moqua de ce que Michel reprochoit aux Latins que leurs Preſtres raſoient leur barbe, que leurs Moines mangoient de la viande, que leurs Evêques portoient une bague, & pluſieurs autres choſes de cette nature, qu'on ne peut raiſonnablement blâmer ; mais il ne pût

Epi Mich. ad Petrus Antioch. ex Biblioth. Vallicel. ap. Baron. Leo Allat. l. 2. de conſ. & 8. ſub fin.

ſouffrir qu'ils baptiſaſſent par une ſeule immerſion, & il prononça contre eux l'anatheme, pour avoir mis dans le Symbole que le ſaint Eſprit procede du Pere & du Fils. Les Patriarches d'Alexandrie & de Ieruſalem firent la même choſe; & pour Cerularius, outre ces deux chefs, & tous les autres dont il accuſa les Latins, comme Photius avoit fait, il fut le premier de tous qui leur reprocha l'uſage des Azymes, ſur lequel il inſiſta toûjours avec une étrange opiniâtreté dans ce renouvellement du Schiſme. 1054.

Au reſte, l'on ne doit pas croire pour cela que l'Egliſe Latine n'ait commencé qu'un peu auparavant à ſe ſervir d'Azymes, comme quelqu'un ſe l'eſt imaginé, ſur ce que Photius ne l'a point reproché aux Latins. Cette opinion n'eſt point ſoûtenable, puis que Leon IX. dans ſa Lettre à Michel Cerularius dit poſitivement que l'Egliſe Romaine avoit receu de ſaint

Pierre cette tradition. En effet,
1054. quoy qu'elle ait crû de tout temps que le pain levé, ou ſans levain, eſtant toûjours fort veritablement du pain, eſtoit la matiere du Tres-ſaint Sacrement, ſelon l'Evangile, qui dit que *Ieſus ayant pris du pain, le benit, le rompit, & le donna à ſes Diſciples, en diſant, prenez, & mangez, cecy eſt mon corps*; toutefois elle s'eſt toûjours ſervie de l'azime dans les ſacrez Myſteres, pour ſe conformer à l'exemple de Noſtre Seigneur qui s'en ſervit durant ce temps des Azymes & de la Pâque, durant lequel la Loy, dont il eſtoit fort exact obſervateur, defendoit tres-étroitement de garder un ſeul morceau de pain levé. Ainſi Photius, qui ſçavoit juſqu'aux moindres choſes que les Latins pratiquoient, comme il paroiſt aſſez par les reproches qu'il leur fait, & qui d'ailleurs voyoit, comme les Legats du Pape, & tous les Latins celebroient la Meſſe à Conſtantinople ſelon leur Rit, ne pou-

voit ignorer leur usage touchant les Azymes ; & neanmoins il ne leur en fit point de querelle, parce qu'il croyoit, comme tous les autres, qu'on pouvoit en user de la sorte, sans rien faire contre l'Institution du divin Sacrement. Mais Cerularius, qui vouloit avoir la gloire qu'il affectoit, d'estre non seulement le restaurateur, mais aussi le second Auteur du Schisme, en encherissant encore par dessus Photius, s'avisa de condamner l'Eglise Latine, comme si elle deshonoroit la Loy de Grace, en usant de pain sans levain, à la mode des Iuifs, contre l'intention de IESUS-CHRIST, qui avoit aboly la vieille Loy, pour faire place à la nouvelle, par des usages tout nouveaux. Voila ce que les autres Patriarches condamnerent aussi aprés luy, en se separant des Latins. Ainsi, comme le Schisme fut entierement formé sous ce Patriarche, & qu'il se répandit ensuite dans toute l'étenduë des Eglises Orien-

1054.

tales, je crois que c'eſt icy qu'il
1054. eſt à propos que je faſſe briévement l'hiſtoire de l'état où ſe trouvoit alors la Religion Chrétienne dans l'Orient.

Dans toutes les Provinces qu'on a partagées entre les quatre Patriarcats de l'Orient, il y a pluſieurs ſortes de Chrétiens extrêmement differens, qui ſont les Maronites, les Caldéens ou les Neſtoriens, les Iacobites, les Armeniens, les Melquites ou les Suriens, les Cophtes, les Ethiopiens, les Grecs, & les autres peuples qui ſont du Patriarcat de Conſtantinople hors de l'Empire.

Les Maronites ſont un peuple de Phœnicie, qui habitent le Mont Liban, entre Biblis & Tripoly. Guillaume Archevêque de Tyr, qui eſtoit leur voiſin, nous aſſeure que de ſon temps ils excedoient le nombre de quarante mille, qu'ils eſtoient tres-vaillans, & qu'ils rendirent aux Rois de Ieruſalem de grands ſervices dans les guerres

Guill. Tyr lib. 22. c. 8.

contre les Sarrasins, ce qui fit qu'on eût une extreme joye de leur conversion. Car il y avoit alors environ cinq cens ans qu'ils avoient été pervertis par un heretique Monothelite, appellé Maron, duquel ce sçavant Archevesque dit qu'on les appella Maronites. Mais ils maintiennent encore aujourd'huy qu'ils tirent ce nom d'une de leurs bourgades appellée Maronia, dont parle Saint Hierôme, & qui fut depuis erigée pour eux en Evêché, & de Saint Maron qui bâtit un celebre Monastere prés de leur païs, & dont les Moines combatirent fortement l'heresie des Eutychéens, comme on le voit parmi les Actes du Concile de Constantinople sous le Patriarche Mennas. Et certes il me semble qu'on les doit croire plûtôt en cela que Guillaume de Tyr, puis que s'ils eussent pris leur nom de cét heretique Maron, en embrassant son heresie, il est evident qu'ils l'eussent quitté, comme un nom de secte & infame, en.

1054.

680.

Hieronym. in vit. S. Mar.

Act. 2. & 5.

1536.

1054. abjurant ſes erreurs, comme ils firent entre les mains d'Aymeri III. Patriarche Latin d'Antioche, environ l'an mil cent quatre-vingts-deux. Leur Patriarche aſſiſta trente-trois ans aprés au quatriéme Concile de Latran, ſous Innocent III. & ils ſe convertirent ſi parfaitement, que depuis ce temps-là ils ſont toûjours demeurez fermes dans la Foy, malgré toutes les perſecutions qu'ils ont ſoufferres des Infideles & des Schiſmatiques, entre leſquels ils ſont comme les lys entre les épines. Auſſi le Pape Gregoire XIII. pour reconnoiſtre cette conſtance heroïque leur a fondé un College à Rome, où leurs jeunes gens ſont élevez ſous la direction des Ieſuites à l'étude des bonnes Lettres, & ſur tout de la Theologie, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de retourner en leur païs, pour y ſervir utilement leur Patriarche & leurs Eveſques. Ils officient en langue Caldaïque, & ſuivent à peu prés le Rit & les coû-

Iacob. de Vitr. l. 2. Hiſt. Hieroſ. c. 77. Sadut. c. 3. par. 8 c. 3. Epit. Bibl. Sac. ap. Caniſ. t. 6. ant. Lect. Litter. Marol. ad. Leon. 10. Gregor. XIII. Bull. 89.

tumes des Grecs, à la reſerve de l'Azime, qu'ils conſacrent auſſi bien que nous ; ce qu'ils ont toûjours fait, meſme avant leur converſion, comme un tres-ſçavant Maronite le prouve par le témoignage de David Archevêque Maronite, qui écrivoit du temps de Michel Cerularius, lors méme que ce Schiſmatique s'éleva contre les Azymes. Les Maronites donc en ce tems du rétabliſſement du Schiſmes eſtoient heretiques Monotheliles, & ils le furent encore environ cent trente ans aprés. 1054.

Abrah. Echell. in Not. ad Cat. lib. Habed. Ieſut. Morin. de Ordinat.

Les Neſtoriens ou les Caldéens, ſont les peuples de l'Orient, qui ſuivent encore aujourd'huy les erreurs de Neſtorius Evêque de Conſtantinople, qui fut condamné au Concile d'Epheſe. Car ſoit que cét Hereſiarque, que l'Empereur Theodoſe le jeune avoit relegué dans Oaſis au milieu des deſerts de la Lybie, eût trouvé moyen de s'évader, & qu'il ſe fut retiré dans la Meſopotamie, où il précha ſon he-

Anaſtaſ. Senat. in Οδηγῷ c. 4.

1054. reſie, comme l'écrit un ancien Auteur ; ou que ſes diſciples, qui la renouvellerent à la faveur des écrits de ſon maiſtre Theodore de Mopſueſtie, l'euſſent portée de Conſtantinople dans l'Orient : il eſt certain que de toutes les hereſies c'eſt celle qui a eû le plus d'étenduë. Car non ſeulement la pluſpart des Chreſtiens qui habitoient la Meſopotamie, & un tres-grand nombre de ceux qui demeuroient au deçà de l'Euphrate, en furent infectez, mais ce venin s'eſtant répandu au delà du Tigre, parmi les peuples qui faiſoient profeſſion de la Loy de IESUS-CHRIST, s'étendit encore juſques dans les Indes, & juſqu'aux extremitez de l'Aſie, où tous les Chreſtiens ſe glorifioient d'eſtre diſciples de Neſtorius, qu'ils reveroient comme un grand Saint. En effet, Marc Paul Venitié, qui floriſſoit dans le treiziéme ſiecle, & qui a vécu long-teps parmi les Tartares & les Chinois, nous aſſeure qu'il y avoit trouvé beaucoup

Epiſc. Paul. 5. ad El. Pat. Babyl. ap. Bzov. ad ann. 1330. n. 34. Monin. de Sacr. Ord.

de Chrétiens faiſant profeſſion de ſuivre la doctrine de Neſtorius, & qui avoient leurs Egliſes dans les Provinces de Tangu, d'Erginul & de Mongul, qui ſont du païs des Tartares, & dans Cinghianfu & Quinſai, grandes villes de la Chine. 1054.

Cela eſt tres-conforme aux Relations des Portugais qui découvrirent le chemin des Indes Orientales par le Cap de Bonne Eſperance. Car leurs Hiſtoriens témoignent que tous les Chreſtiens qu'ils trouverent ſur la côte Occidentale & Orientale des Indes, à Goa, à Cochin à Angamala, à Meliapor, à Bengala, & dans l'Inde interieure, vers le Gange, dans l'Empire du grand Mogol, eſtoient tous Neſtoriens, & qu'ils obeïſſoient au Patriarche de Babylone de Caldée ſeant à Moſul, ville bâtie ſur les ruines de Ninive, lequel prenoit le titre de Catholique ou Vniverſel, comme font tous les Patriarches des autres Sectes, & auquel tous les Metro-

Maffa. l. 2. & 16. Oſor. l. 3. & 9. Iarric. l. 2. 6. 18. Petr. Strozza ap. Bzovi. ad ann. 1332.

1054. politains, & tous les Eveſques Neſtoriens de tout l'Orient eſtoient ſoûmis. C'eſt pourquoy ces Chrétiens ſont appellez indifferemment Caldéens, & Neſtoriens. Ce Chrétien des Indes nommé Ioſeph, qui vint à Rome rendre compte du Chriſtianiſme de l'Orient au Pape Alexandre VI. dit la meſme choſe, & aſſeure dans ſa Relation, que ce Patriarche créoit, outre les autres Eveſques, deux Primats, l'un pour l'extremité de l'Orient dans le Cathay, & l'autre pour les Indes.

Novus Orb. ad Baſil. an. 1555. c. 132. & ſeq.

Car c'eſt là principalement que les Neſtoriens établirent leur domination ſous un Prêtre Neſtorien nommé Iean, qui regna dans l'Indoſtan, & qui par les grandes victoires qu'il remporta ſur les Perſes, les Medes, & les Aſſyriens, ſe rendit tres-celebre dans le monde ſous le fameux nom du Preſtre Iean, qu'on donna long-temps à ſes ſucceſſeurs. Les Portugais qui firent la découverte des Indes plus de trois cens ans aprés, en tour-

Otho Friſing. l. 7. c. 33. Iacob. de Vitri. Hiſtor. Hieroſol. 670. Mar. Sanut lib. 3. par. 8. c. 4. Paul. Venet l. 1. cl. 52. 53. Ayton. de Tart. c. 16. Vinc. t. 4. l. 9. c. 69. 70

noyant toute l'Afrique, le donnerent à l'Empereur d'Ethiopie, parce qu'ayant trouvé par la Relation des peuples qui habitent la coſte Orientale de l'Afrique, que ce Prince eſtoit en effet tres-puiſſant, & Chreſtien, ils s'imaginerent, ſans examiner plus exactement la choſe, qu'il eſtoit ce puiſſant Roy appellé Preſtre Iean, dont les anciens avoient parlé : & depuis ce temps-là, pluſieurs ſçavans hommes ſe ſont donné bien de la peine à chercher l'origine de ce titre qu'on donne au Roy des Abyſſins, les uns voulant qu'il vienne du mot de *Preſtegan*, Qui ſignifie Apoſtolique ; les autres le faiſant venir de *Beldigina*, qui en langue Ethiopienne veut dire Precieux. Ainſi quand on manque au principe, en ſuivant une erreur populaire, comme on a fait en cette rencontre, les plus ſçavans ſont ceux qui font les plus de pitié, lors qu'on découvre avec la verité le peu de fondement qu'il y a dans leurs conjectures. Ce

1054. *Ep. Od. Ep. Tuſcu. t. 7. Spicil. Nangis de geſt. S. Lud. Damian. Goez. Aloyſ. Cadamuſ. Maphæ, &c. Ioſeph. Scalig. Dam. Goez. Genebrard.*

1054. n'eſt donc pas dans l'Afrique, comme on le croit communement depuis les navigations des Portugais, mais dans l'Aſie qu'il faut chercher le Preſtre Iean, qui fut ce Neſtorien qui regnoit dans la Perſe & dans l'Indoſtan, environ l'an mil cent quarante cinq, & dont le fils nommé David fut pris & tué par Cingis premier Cam des Tartares, qui établit dans l'Indoſtan l'Empire des Mogols.

Otto. Friſiz. l. 7. c. 33.

Sanut. lib. 3. p. 13. c. 4

Au reſte, les Armeniens qui nous ſont beaucoup plus connus que les Caldéens & les Neſtoriens des Indes, eſtoient autrefois ſous le même Patriarche de Babylone ou de Moſul, qui eſt appellé pour cela tres-ſouvent par les Auteurs, le Patriarche des Armeniens. Pluſieurs neanmoins croyent qu'ils ſont plûtôt Eutychéens, qu'ils ont toûjours eſté ſeparez des Neſtoriens, de l'Egliſe & de créance comme ils le ſont encore aujourd'huy, faiſant profeſſion de la doctrine d'Eutiches, ayant deux Patriar-

Ottoloco cit. Guil. Tyr. l. 15. Ioſeph. Ind. Maph. loco cit. Sa. l. 3. t. 8. c. 3.

ches, l'un en Armenie, l'autre en Cilicie, & des coûtumes toutes differentes des autres, eſtant ſur tout les plus grands jeûneurs qui furent jamais. Quoy qu'il en ſoit, ces heretiques Orientaux qui ſont ſoûmis au Patriarche de Moſul ou de Babylone, ſe ſont aſſez ſouvent voulu réünir avec le Saint Siege. Car l'an mil cent trente ſix, Maxime Patriarche des Armeniens, auquel tous les Eveſques de la Medie, & de la Perſe, & des deux Armenies obeïſſoient, comme l'écrit Guillaume de Tyr, aſſiſta au Concile qu'Alberic Legat du Pape Innocent II. celebra à Ieruſalem, pour la Dedicace du Temple du Seigneur; & aprés avoir conferé ſur les points dans leſquels on luy fit voir que ſa doctrine n'eſtoit pas orthodoxe, il promit de les corriger. En effet ſept ans aprés ce Patriarche envoya à Rome ſes Deputez du conſentement de tous ſes Evêques, qui étoient plus de mille: ce qui fait voir clairement que ce

1054.

Otto Priſing. lib. 7. c. 33.

1054. Patriarche des Armeniens eſtoit celuy de Babylone, dont la juriſdiction s'étendoit juſques dans les Indes ; car il eſt evident que l'Armenie ſeule ne pouvoit avoir mille Eveſques. Ces Députez, aprés un voyage de dix-huit mois, rendirent, au nom de toutes leurs Egliſes, obeïſſance au Pape Eugene III. qui eſtoit alors à Viterbe. Cette union fut confirmée par les Armeniens, quand l'Armenie fut erigée quelque temps aprés en Royaume, en faveur de Livon. Elle le fut encore plus ſolemnellement, lors que le Catholique d'Orient, c'eſt ainſi que l'on appelloit le Patriarche de Babylone, envoya rendre obeïſſance au Pape Innocent IV. comme firent auſſi en meſme temps preſque toutes les autres Societez Chreſtiennes, à la reſerve des Grecs ſchiſmatiques ; mais elle ſe rompit auſſi toſt que les Chreſtiens furent chaſſez de tout l'Orient par les Sarraſins. Elle fut encore renouvellée dans le Concile de Florence,

1145.

San. l. 3. par. 8. c. 3.

1190.

1247.

Inn. l. 4. ep. 119. 121. & ſeq.

dont nous ferons l'Hiſtoire ; & comme elle ne dura gueres plus long-temps que ce Concile, quelques Eveſques s'eſtant ſeparez du Patriarche de Babylone, choiſirent Salaca Moine de S. Pacôme, & l'envoyerent à Rome du temps du Pape Iules III. entre les mains duquel il fit ſa Profeſſion de Foy, ſelon la creance orthodoxe, & puis fut creé Patriarche. Son ſucceſſeur Abid-Ieſu en fit autant dix ans aprés, ſous le Pontificat de Pie IV. & aſſiſta même au Concile de Trente. Comme il eſtoit fort habile homme, il convertit à ſon retour pluſieurs Neſtoriens, & fortifia extremement ſon parti contre le Patriarche de Moſul. Mais ceux qui luy ſuccederent n'ayant pas ſceu pourſuivre ce qu'il avoit ſi heureuſement commencé, furent enfin contraints de ſe retirer ailleurs, & de ceder la place à Mar-Elie Patriarche de Babylone, qui tâcha peu de temps aprés de faire la réünion de la maniere que je veux

1439.

Stroſſa.

1552.

1562.

1054. briévement raconter, me perſuadant qu'on ſera bien-aiſe d'apprendre en cette occaſion ce que l'Egliſe exige de ceux qui veulent être receu au nombre de ſes veritables enfans.

Relat. Petr Strozza ap. Brov. ad ann. 1330. n. 23. & ſeqq.

Ce Patriarche qui eſtoit extremement aimé des ſiens, étant touché des belles choſes que deux de ſes Neſtoriens, qui revenoient de Rome, luy racontoient de la grandeur & de la majeſté de l'Egliſe Romaine, & de l'extreme bonté que le Pape Paul V. leur avoit témoignée pour toute leur nation, & pour luy en particulier, reſolut enfin de faire tout ſon poſſible pour reduire toutes les Egliſes Neſtoriennes à la Foy Catholique. Mais comme elles avoient en ſinguliere veneration la memoire de Neſtorius, qu'elles tenoient pour un grand Saint; & que d'autre part il ſçavoit qu'on l'avoit en horreur à Rome, & que ſes dogmes y étoient en execration: il étoit fort en peine de ſçavoir comment on pourroit trouver

trouver un expedient, pour accorder toutes choſes, en ſatisfaiſant le Pape, ſans toutefois toucher à la doctrine de Neſtorius, que leurs Evéques ne ſe reſoudroiét pas facilemét de condamner. Aprés avoir examiné la choſe avec ſes plus cõfidens, il cõclut qu'il n'y en avoit point de meilleur que de donner aux propoſitiõs de Neſtorius, & à quelques autres qui étoient cauſe de la diviſion, un ſens auquel on ne trouvât rien à redire à Rome, & qui fut parfaitement conforme à la doctrine qu'on y enſeignoit. Sur quoy on reduiſit à cinq propoſitions ces points de la créance des Neſtoriens, que l'Egliſe Romaine condamne d'hereſie, d'erreur, ou de ſuperſtition. 1054.

Ex epiſt. El. Patr: Baby. ad Paul. 5. ibid.

La premiere ; *Que la Sainte Vierge n'eſt pas Mere de Dieu, mais ſeulement de* IESUS-CHRIST.

La ſeconde ; *Qu'il y a deux perſonnes en* IESUS-CHRIST.

La troiſiéme, *Qu'il n'y a qu'une vertu, & qu'une volonté en* IESUS-CHRIST.

1054. La quatriéme, *Que le S. Eſprit ne procede que du Pere.*

Et la cinquiéme ; *Que tous les ans, le jour du Samedy Saint, il ſort du Saint Sepulchre un feu ſacré, dont on ſe doit ſervir pour allumer les cierges à l'office*, qui eſt une vieille ſuperſtition, dont les Neſtoriens ne ſont pas encore gueris.

Le pere Adam, qui eſtoit ſans contredit le plus habile homme des Neſtoriens, Abbé du plus celebre de leurs Monaſteres, & Grand Archidiacre de l'Egliſe de Babylone, fut choiſi pour dreſſer un petit écrit dans lequel il tournât ces cinq propoſitions en un ſens orthodoxe & raiſonnable, afin de montrer qu'on devoit eſtre perſuadé que leur creance dans le fonds s'accordoit parfaitement avec celle de l'Egliſe Romaine, quand on prenoit ces propoſitions en un bon ſens, dans lequel ils proteſtoient les vouloir ſoûtenir. Il le fit avec beaucoup d'eſprit, d'adreſſe, & de ſubtilité ; & comme on l'eût exa-

miné, & trouvé tres-bien fait dans le Conſeil du Patriarche, on envoya ce même Pere Adam à Rome avec ſon écrit, pour le faire approuver au Pape. Il fit heureuſement ſon voyage, & fut tres-bien receu du Pape, auquel il preſenta la profeſſion de Foy de ſon Patriarche avec ſes Lettres, dans leſquelles ce Prelat reconnoît au nom de toute ſa nation la primauté & la ſuperiorité du Saint Siege ſur tous les autres, & proteſte qu'il eſt tout prêt de ſe ſoûmettre, avec toute ſorte de reſpect & de ſincerité, & une tres parfaite obeïſſance, à toutes ſes deciſions. L'Archidiacre Pere Adam en fit autant de ſon coſté. Et puis il preſenta ſon petit écrit, contenant les cinq propoſitions auſquelles il tâchoit de donner un ſens raiſonnable & Catholique, ſelon lequel il pretendoit les ſoûtenir ſans condamner Neſtorius. Le Pape l'examina luy-même, & voulut ſçavoir par quel moyen, & par qu'elle ſorte d'interpretations on

1054.

Miſimus ad tuam Sanctitatẽ hunc ipſũ Patrem Adam, & miſi cum eo hidem literaſque meas, &c. *Epiſt Patr. Babyl. ad Paul. 5.*

Videas ſi eſt dolus in profeſſione noſtra aut eſt error, aut receſſio quædam à matre noſtra Eccleſia Romana Admittimus & faciemus: docè, & obedie-mus. *Ibid.*

Quo facto tam diverſa dogmata cõponi, & ad unum

1054. pretendoit pouvoir accorder des propositions, & des doctrines aussi differentes que sont celles des Catholiques & des Nestoriens. Il le fit encore examiner par plusieurs tres-sçavans Theologiens, avec lesquels l'Archidiacre eût sur cela de longues & frequentes conferences, tâchant de leur persuader que les cinq propositions estoient en effet, & tres-raisonnables & tres-Catholiques aux sens qu'il leur attribuoit.

Par exemple, pour la premiere, qui porte que la Vierge n'est pas Mere de Dieu, mais de IESUS-CHRIST, il dit qu'on exprimoit par là qu'elle n'est pas Mere de la Divinité, qui ne peut estre engendrée, ce qui est tres-veritable, & qui croiroit le contraire, seroit heretique : il ajoûta qu'on pouvoit neanmoins en un autre sens l'appeller Mere de Dieu, en tant que IESUS-CHRIST homme, dont elle est Mere, est aussi le vray Dieu. Pour la seconde, dans la-

sensum redigi posse existimaret audivimus. *Ep. Paul. 5. ad Eli Patr. Baby.* Ex disputationibus quas habuit, satis diuturnas ac frequentes cum viris pietate ac doctrinâ præstantibus. *Ibid.*

quelle on dit qu'il y a deux per- 1054.
ſonnes en IESUS-CHRIST, il ſoûtient qu'elle étoit veritable dans le ſens auquel on peut employer ce mot de *Perſonne*, pour ſignifier une nature ſinguliere, parce qu'il eſt de la Foy qu'il y en a deux tres-diſtinctes en IESUS-CHRIST, à ſçavoir la divine & l'humaine, & que c'eſt une hereſie que de dire qu'il n'y en a qu'une; mais qu'on peut dire auſſi dans une autre ſens, qu'il n'y a qu'une perſonne, entendant par là qu'il n'y a qu'un ſeul IESUS-CHRIST, qui eſtant Dieu & homme, eſt tout enſemble Fils de Dieu, & fils de l'homme. Ainſi dans ces propoſitions il ne manquoit pas de trouver trois ſens tous differens; le premier veritable, ſuivant lequel il pretendoit s'accorder avec Rome: Le ſecond faux, ſelon lequel il les condamnoit: Et le troiſiéme encore tres-faux, qui eſtoit le leur, que les termes de ces propoſitions expriment naturellement, & qu'ils pretendent retenir.

1054. Declarationes, expoſitiones conciliationes quæ vel contrarias ſententias defendũt, vel eas ad ſenſum orthodoxæ veritatis redigere conãtur, non modò vanæ ac ſuperfluæ, ſed damnatæ, ac reprobatę ſunt, ſunt enim hæreticorum commẽta, quibus corũ impietatem quã profiteri amplius manifeſtam non poterant, fucatam defẽdere conabantur.

Aprés qu'on eût ouï toutes ſes fauſſes ſubtilitez, on luy fit comprendre ce que le Pape écrit dans ſa Lettre au Patriarche, que ces moyens d'accord, & ces explications qu'on donnoit à de méchantes propoſitions pour les retenir, en s'efforçant de les tourner en un ſens orthodoxe, eſtoient rejettées de l'Egliſe, & qu'elle les regardoit comme autant d'illuſions & d'inventions des heretiques, qui n'oſoient ſoûtenir ouvertement une erreur condamnée, mais qui tâchoient de la defendre, en la couvrant de la belle apparence d'une verité Catholique; & qu'enſuite on devoit abſolument les condamner. C'eſt à quoy cét Archidiacre s'accorda; & en même temps on luy dit qu'outre les erreurs contenuës dans ces propoſitions, il faloit auſſi condamner Neſtorius, & tous les autres qui avoient été condamnez pour cela, comme luy, dans les Conciles. Il faut avoüer que ce pere Adam eſtoit un hom-

me d'honneur, & de bonne foy, & d'une grande ſincerité. Il ne fit pas en cette occaſion ce que firent autrefois les Ariens, que quand ils ſe virent enfin contraints d'abandonner des propoſitions qu'ils avoient long-tems defenduës, à la faveur d'un ſens Catholique qu'ils tâchoient de leur donner, eurent recours comme à un dernier retranchement ; à la queſtion du fait, & refuſerent, en le niant, de condamner leur Auteur, afin d'être toûjours en état de pouvoir ſoûtenir ſa doctrine. Car c'eſt ce que firent les Chefs de ce party, Euſebe de Nicomedie, & Theognis de Nicée, qui vouloient bien ſouſcrire à la Formule du Concile de Nicée contre le dogme contraire à la Conſubſtantialité du Verbe, mais non pas conſentir à la condamnation d'Arius. Ce ſçavant Archidiacre ne fit pas de meſme, quand on luy fit voir que Neſtorius, Theodore de Mopſueſtie ſon Maiſtre, Diodore de Tarſe, &

1054. *Ep. Paul. 5. ad Eli. Patr.*

Somoz l. 1. c. 20. Socr. l. 1. c. 10. Neſtoriũ tandem, & omnes qui cũ eo hæc & ſimilia ſentiunt, alacri animo damnavit & anathematizavit: Quos [errores] ſponte & ingenuè confeſſus ac dete-

1054. ſtatus eſt, illoſque autoreſq; illorum Neſtoriũ, Theodorũ Mopſueſtenum, alioſque hæreticos atque hæreſiarchas ab Eccleſia ſancta Romana damnatos cum eorũ hæreſibus, & impietatibus eorum abjuravit damnavit & anathematizavit. *Ep. Paul. 5. ad Eli. patr. Babyl.*

Macharius d'Antioche, avoient été condamnez par les Conciles, & par le Saint Siege : il ne s'aviſa pas de dire, ou que ces propoſitions n'étoient pas de ces Auteurs, ou qu'on avoit mal pris leur ſens ; il fit gayement, & de bon cœur ce qu'on exigeoit de luy, & condamna ſolemnellement, avec anatheme, non ſeulement ces propoſitions heretiques, mais auſſi leurs Auteurs Neſtorius & Theodore de Mopſueſtie.

Il fit plus, car l'Egliſe ſouhaite, quoy qu'elle ne l'exige pas toûjours, que ceux qui ont enſeigné de méchantes propoſitions, non ſeulement y renoncent ſincerement, & en condamnent les Auteurs, mais encore qu'ils ſe retractent par écrit, pour deſabuſer ceux qui les ont ſuivis, & pour laiſſer à la poſterité un témoignage authentique de la verité & ſincerité de leur converſion. C'eſt pourquoy cét Abbé veritablement converti, comme il étoit fort ſpirituel,

& tres-eloquent dans ſa langue, fit un excellent écrit, dans lequel, aprés avoir parlé d'abord de la Primauté & des preéminences de la Sainte Egliſe Romaine, & de l'obligation indiſpenſable qu'on tous les fideles de ſe ſoûmettre à ſes deciſions, il établit ſolidement la verité Catholique, particulierement contre les erreurs de Neſtorius & de Theodore, contre leſquels il ſe declare avec autant de zele, de ſcience, & de force, qu'on en pourroit ſouhaiter dans un ſaint & tres-habile Docteur de l'Egliſe. Ce fut avec cét écrit, & de longs extraits des ſaints Conciles que le Pape envoyoit au Patriarche Mar-Elie avec un Bref Apoſtolique du vingt-cinquiéme de Mars de l'année mil ſix cens quatorze, que le Pere Adam retourna dans ſon païs, pour y travailler à la converſion des Neſtoriens. Mais il ne paroît pas que ſon zele ait eû l'effet qu'il s'en eſtoit promis, ou que la réünion, s'il en fit quelqu'u- 1054.

1054. ne, ait eſté bien ferme & ſolide, parce qu'enfin ces peuples, à la reſerve des Chreſtiens de Saint Thomas dans les Indes Orientales, ſont preſque tous encore aujourd'huy dans leur aveuglement & leurs erreurs, comme ils eſtoient au temps que Michel Cerularius acheva de former le Schiſme des Grecs.

Nicephol. 18 c. 32. *Iac. de Vitri Hiſt. Hier. l.* 1. c. 75. *Sanut. l.* 3. *par.* 8. *c.* 4.

Les Iacobites ont tiré leur nom d'un certain Iacques Syrien de nation, diſciple d'Eutyches & de Dioſcorus, dont il ſoûtint, & étendit tellement l'hereſie dans l'Aſie & dans l'Afrique au commencement du ſixiéme ſiecle, qu'enfin toutes les autres Sectes differentes dans leſquelles les Eutychéens eſtoient diviſez, ſe réünirent au ſeptiéme ſiecle en celle des Iacobites, qui eſtoit la plus nombreuſe, & la plus étenduë. Ils ont un Patriarche particulier en Aſie, à Caremet ville de la Meſopotamie; & celuy qu'ils ont maintenant en Afrique eſt le Patriarche d'Ale-

xandrie, qui ſuit les erreurs de Dioſcorus avec les Cophtes ou ceux d'entre les Egyptiens qui ne ſont ni Grecs, ni Mahometans. Il eſt vray que comme leur Patriarche Aſiatique dans la Meſopotamie prend le titre de Patriarche d'Antioche, quoy qu'il y ait un Schiſmatique Grec qui le ſoit, & qui a ſon Siege à Damas : ainſi le Patriarche des Iacobites en Egypte ſe diſoit Patriarche d'Alexandrie, quoy qu'il y en eût un autre pour les Grecs dans cette grande Ville. Mais depuis le Schiſme, les Iacobites ont tellement prevalu par deſſus les Grecs, qu'ils ſe ſont enfin rendus preſque tous ſeuls les Maîtres de ce Siege Patriarcal, qui à même ſous ſoy celuy de l'Ethiopie, où les Chreſtiens ſont preſque tous Eutychéens, ou Iacobites, à la reſerve de ceux que les Ieſuites y ont convertis de la maniere qu'on peut voir dans les Relations d'Etiopie. On y voit auſſi leurs autres erreurs, & leurs coû-

1054. *Petr. Siroz. ap. Bzov. ad an. 1330.*

1054. tumes abuſives ; l'Ambaſſade que l'Empereur David envoya au Pape Clement VII. pour luy preſter obeïſſance : les glorieux travaux du Saint Patriarche André Oviedo Ieſuite, que le Pape Paul IV. y fit aller ſous l'Empereur Claude fils de David ; & comme les Moines Eutychéens, obſtiné dans leur hereſie, s'oppoſerent ſi fort à l'heureux progrez que la Religion Catholique y faiſoit, qu'elle en fut preſque entierement exterminée.

Rel. d'Eth. Godin. de Reb. Abyſſ. Maph. Hiſt. Ind l.10. Iarric. l.3. c.15. & ſuiv.

Gabriel Patriarche d'Alexandrie voulut imiter quelque temps aprés l'exemple de David. Il envoya ſon Archidiacre & deux Moi-
1595. nes au Pape Clement VIII. pour l'aſſeurer de ſon obeïſſance, & de la ſincere volonté qu'il avoit de réünir toute ſon Egliſe au Saint Siege, par une parfaite ſoûmiſſion à toutes ces deciſions. En effet, ils executerent ce que le Patriarche promettoit ; ils reconnurent l'Egliſe Romaine pour Mere de tou-

tes les Egliſes, & firent en preſence du Pape, & de tout le Sacré Collegé, leur Profeſſion de Foy de la maniere qu'on voulut, & qu'on peut voir à la fin du ſixiéme Tome des Annales du Cardinal Baronius. Mais aprés tout on n'a veu nulle ſuite d'une ſi ſolennelle abjuration; & ſoit que ce Patriarche euſt changé de ſentiment, comme font ſouvent ces Orientaux, ou que ſes ſucceſſeurs n'ayent pas voulu approuver ce qu'il avoit fait; il eſt certain que le Patriarcat d'Alexandrie des Cophtes eſt toûjours infecté de l'hereſie des Iacobites. 1054.

Tous ces Orientaux de ſi differente creance, ſont deteſtez des Grecs Schiſmatiques, qui en ont preſque autant d'averſion que les Latins; & ces Schiſmatiques comprennent outre les Grecs de l'Europe, de l'Aſie Mineure, & des Iſles, les Suriens ou Melquites, les Georgiens, les Roux, & les Moſcovites. Les Suriens ſont tous les Chrétiens des Patriarchats d'An-

1054. tioche, de Ieruſalem, & d'Alexandrie, qui ſuivent la Religion des Grecs, contre les Neſtoriens, les Armeniens, & les Iacobites, qui les appellent Melquites, qui veut dire en Syrien, Royaux, ou Imperiaux, parce qu'ils reçoivent contre eux le Concile de Calcedoine, qui fut ſoûtenu par les Empereurs. Les Georgiens ſont les peuples de l'Iberie, dont j'ay parlé au commencement du livre dixiéme des Croiſades; & les Roux & les Moſcovites ayant eſté convertis à la Religion Chrétiennes par les Grecs dans le neuviéme ſiecle, ſous l'Empire de Baſile le Macedonien, vers le temps du Schiſme de Photius, furent attribuez au Patriarcat de Conſtantinople, duquel ils ont encore aujourd'huy quelque dependance, quoy qu'ils ayent un Patriarche nommé par le Czar ou Grand Duc.

Curopal. Cedren. Zonar.

Voila preciſement l'état où ſe trouvoit le Chriſtianiſme dans l'Orient, lors que Michel Cerula-

rius ayant attiré dans ſon party les trois autres Patriarches, acheva de former ce funeſte Schiſme qui ſepare encore aujourd'huy l'Egliſe Grecque d'avec la Romaine, quoy qu'elles s'accordent dans preſque tous les points eſſentiels. Car toute la diverſité qu'on peut remarquer entre les deux Egliſes, eſt celle des dogmes & des points qui appartiennent à la Foy, ou celle des coûtumes & des uſages, pour le gouvernement & la police, pour la Diſcipline Eccleſiaſtique, & pour les pratiques & les ceremonies que l'on obſerve dans l'adminiſtration des Sacremens & dans la celebration de l'Office Divin. 1054.

Pour les uſages, il eſt certain que les Grecs en ont toûjours eu, & en ont encore aujourd'huy de tres-differens de ceux des Latins. Mais comme on ne ſe doit jamais ſeparer pour la diverſité des couſtumes & des pratiques, qui peuvent eſtre differentes les unes des autres, ſans bleſſer l'unité de la créance &

1054. de la Foy : bien loin que l'Egliſe Romaine ait condamné celles des Grecs, non ſeulement elle les leur permet ; mais auſſi elle les oblige de les retenir méme hors de la Grece, & dans Rome, où ils officient publiquement ſelon leur Rit. Les Dogmes de la Foy doivent eſtre toûjours inviolables. Les Vſages peuvent changer ſelon la diverſité des temps, des lieux, & des occaſions. Les Grecs même, auſſi bien que les Latins, en ont aſſez ſouvent changé. Ils en ont aujourd'huy que leurs anceſtres n'avoient point, & l'on n'obſerve pas les mêmes uniformement dans toutes leurs Egliſes, ſans qu'elles ſe ſeparent pour cela de cõmunion. Ce n'eſt pas que depuis le Schiſme il ne ſe ſoit gliſſé dans leurs coûtumes beaucoup de grands abus, qui n'étoient pas dans leur ancienne Egliſe, mais on les peut aiſément corriger ; & comme ils n'ont pas eſté la cauſe du Schiſme, puis qu'ils ne ſont venus que long-tems aprés,

Allat. l. 3. de perpet. conſ. c. 6. & 11.

Morin. de Sac. Ordin.

Allat. ibid. & c. 13.

Arcud. de Conc. Eccl. Occid, & Orient.

ils ne doivent pas ſervir de pretexte pour le faire continuër. 1054.

Pour ce qui regarde les dogmes & les points de Foy, qui doivent toûjours eſtre inviolablement les mêmes dans toutes les Egliſes, les Schiſmatiques ont la même créance que nous, à la reſerve de tres-peu d'articles. Ils reçoivent auſſi bien que les Latins les ſept premiers Conciles Oecumeniques, contre toutes les hereſies des Ariens, des Macedoniens, des Neſtoriens, des Eutychéens, des Monothelites, & des Iconoclaſtes. Ils reçoivent l'invocation des Saints, le culte des ſaints Images & des Reliques, les vœux Monaſtiques, le Purgatoire, & la Priere pour les morts, le nombre des ſept Sacremens, le Sacrifice de la Meſſe, & ſur tout la preſence réelle de IESUS-CHRIST au S. Sacrement de l'Autel, & l'admirable changement qui s'y fait du pain & du vin au Corps & au Sang adorable de ce divin Sauveur. Ie ſçai que Pierre Martyr,

Leo Allat. de perpet. conſ. per tot. & de Synod. Phot. c. 13. 14. 15 cont. cont. Hottinger. Arcud. de Concor. Eccl. Occid. & Orient.

1054. dans ſon libelle contre Eſtienne Gardinier, que Kemnitius, Hortinger Miniſtre de Zurich, & pluſieurs autres Proteſtans, par la plus hardie entrepriſe qui fut jamais, pour ne rien dire de plus fort, ont voulu faire accroire au monde, contre la verité manifeſte des faits qui ſe font voir auſſi clairemẽt qu'on voit le Soleil en plein midi, que la créance des Grecs étoit plus conforme à la leur qu'à celle de l'Egliſe Romaine ; particulierement ſur le point de l'Euchariſtie. Et nous venons de voir cette longue & fameuſe guerre entre deux ſçavans hommes, qui en retournant à la charge deux ou trois fois l'un contre l'autre, ont épuiſé en de gros volumes toutes leurs forces, & tous les argumens qu'ils ont pû propoſer de part & d'autre ſur un pareil ſujet, où il ne s'agit que d'un fait. Pour moy qui ne veux pas entrer dans cette conteſtation, qui n'eſt pas d'un Hiſtorien, je me contenteray de produire ſur cela trois

points decisifs, qui termineront en peu de paroles cette controverse, & qui sont essentiellement de mon Histoire. 1054.

Le premier, que les Grecs, & principalement leurs Ecclesiastiques & leurs Patriarches, estoient tres-informés de la creance des Latins sur le Mystere de l'Eucharistie: car ils voyoient chez eux tres-souvent les Legats du Pape officier à la Romaine, & adorer IESUS-CHRIST present au saint Sacrement. Ils avoient tres grand nombre de Latins à Constantinople, qui y faisoient publiquement leurs exercices dans les Eglises qu'on leur avoit attribuées. Le Cardinal Humbert publia dans Constantinople son Traité traduit en Grec, où il dit positivement que l'Azyme consacré est fait le vray Corps de IESUS-CHRIST. On celebroit en ce temps-là, contre l'heresie de Berenger, des Conciles en France, en Italie, & à Rome, à la veûë des Grecs, qui avoient des Eglises & *Ep. Leo IX P. ad Michael. & Leon.* 1050. 1056. 1059. 1079. 1455.

des Monaſteres ; & dans ces grandes & nombreuſes Aſſemblées, en l'une deſquelles ſe trouverent les Ambaſſadeurs d'Alexis Comnene Empereur de Conſtantinople, on confirma juſqu'à cinq fois, de la maniere du monde la plus forte & la plus claire, la Foy de l'Egliſe Romaine, à ſçavoir, *Que le pain & le vin, quand on les conſacre à l'Autel, ſont changez vrayement & eſſentiellement, & non ſeulement en figure au Corps & au Sang du Seigneur.*

1054. Videlicet quod panis & vinum cùm in altari conſecrãtur, non ſolum figuratè, ſed verè & eſſentialiter in corpus & ſanguinem Domini convertentur. *Beribol. Conſtant.*

De plus, immediatement aprés cette derniere declaration, les Croiſades ayant commencé, une infinité de Croiſez de toutes les parties de l'Europe faiſant profeſſion de cette Foy, paſſerent à Conſtantinople & dans l'Aſie., y firent de grandes conqueſtes, ſe rendirent maiſtres d'Antioche & de Ieruſalem, d'une grande partie de la Syrie, & de toute la Paleſtine, & enfin de l'Empire meſme de Conſtantinople, où ils eurent des Patriarches auſſi bien que dans Antioche, & à Ieruſa-

lem, & reduiſirent à l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine une grande partie des Grecs de l'Europe & de l'Aſie, qui voyoient tous les jours dans les Egliſes la celebration de nos Myſteres, & qui en entendoient la declaration dans les Catechiſmes, & dans les Sermons que l'on faiſoit pour les inſtruire; & ce fut enfin durant ce temps-là que dans le quatriéme Concile de Latran, où ſe trouverent quatre cens douze Eveſques, tant Grecs que Latins, & plus de huit cens autres Prelats & Docteurs, avec les Ambaſſadeurs des deux Empereurs & tous les Rois, on confirma de nouveau, contre les diſciples de Berenger, la doctrine de la preſence réelle & du changement de ſubſtance qui ſe fait dans l'Euchariſtie, & qui fut exprimé par le terme de *Tranſubſtantiation.*

1054.

1218.

Ie ne crois pas qu'apres cela perſonne s'aviſe jamais de nier que les Grecs ayent fort bien ſceu quelle étoit la créance des Latins

1054. ſur le Myſtere de l'Euchariſtie ; & neanmoins ni dans les deux ruptures que Photius fit avec l'Egliſe Romaine, ni dans celles des Patriarches Siſinnius, Sergius, & Michel Cerularius, ni dans toutes les autres qui les ont ſuivies juſques à la derniere qui ſe fit aprés le Concile de Florence par les intrigues de Marc d'Epheſe, les Grecs ne l'ont jamais accuſé d'errer en ce point de ſa creance, quoy qu'ils luy ayent reproché des choſes infiniment moins importantes, qu'ils prenoient pour pretexte de leur Schiſme, comme les Azymes, le celibat des Preſtes, l'abſtinence du Samedy, les barbes raſées, & l'*Alleluya*, qu'on ne chantoit point en Carême. Il eſt donc évident que les Grecs étant animez contre nous autant qu'ils l'étoient, ne s'abſtinrent de nous accuſer en cela d'erreur, que parce qu'ils croyoient comme nous la preſence réelle, & le changement du pain & du vin au Corps & au Sang de IESUS-

CHRIST. Cela eſt d'autant plus certain, que la diſpute qu'il y euſt ſur ce ſujet au Concile de Florence entre les Grecs & les Latins ne fut point pour ſçavoir ſi ce changement ſe faiſoit, les deux partis en demeuroient d'accord, mais pour determiner en vertu de quelles paroles il ſe faiſoit. 1054.

Le ſecond point deciſif en cette matiere ſuit naturellement de celuy-cy, & je le propoſe en deux mots. Les Papes & les Conciles qui ſe ſont aſſemblez pour la reünion des deux Egliſes que l'on a tant de fois renouvellée, ne pouvoit du tout ignorer, pour les mêmes raiſons que je viens de dire, quelle eſtoit la créance de l'Egliſe Grecque ſur le Myſtere de l'Euchariſtie; & neanmoins ils n'ont jamais exigé d'elle qu'elle ſe retractaſt ſur ce point, en confeſſant la preſence réelle & le changement de ſubſtance, comme aſſeurément on l'eût exigé, ſi elle eût tenu le contraire. Il eſt donc manifeſte

1054. qu'on ne l'a pas fait, parce qu'on ſçavoit que la Foy des Grecs eſtoit en cela conforme à la noſtre.

Enfin le troiſiéme eſt tres-poſitif, & fait voir clairement cette conformité de la créance des Grecs à l'égard de cét article, avec la noſtre. Le ſeul homme d'autorité dans l'Egliſe Grecque qu'on pretend s'eſtre declaré au nom de cette Egliſe contre la preſence de IESUS-CHRIST au ſaint Sacrement de l'Autel, eſt ce Patriarche Cyrille Lucar, qu'on dit qu'ayant eſté gagné par les Proteſtans Hollendois, qui luy fournirent de l'argent pour ſe faire Patriarche, il fit publier une Confeſſion de Foy toute ſemblable à la leur. Mais outre qu'auſſi-toſt qu'il fut ſoupçonné de cette impieté, les Grecs s'éleverent contre luy, & le firent depoſer pluſieurs fois de ſon Siege, juſques à ce qu'enfin le Sultan le fit étrangler; l'Egliſe Grecque a condamné ſolemnellement ſa memoire & ſa doctrine, particulierement ſur cét

Leo Allat. de perp cons ſenſ. l. 3. c. 11.

1632.

1638.

cét article de l'Euchariſtie, en trois Conciles. Le premier, en l'année mil ſix cens trente-huit, à Conſtantinople, ſous le Patriarche Cyrille de Berée, où aſſiſterent auſſi les Patriarches d'Alexandrie & de Ieruſalem ; le ſecond, en l'année mil ſix cens quarante-deux, dans la Moldavie, où le Patriarche ou Metropolitain des Moſcovites ſe trouva avec Parthenius Patriarche de Conſtantinople ; & le troiſiéme, en l'année mil ſix cens ſoixante-douze, à Ieruſalem, où les Metropolitains & les Eveſques de la Paleſtine s'eſtant aſſemblés en Synode avec plus de ſoixante des principaux Eccleſiaſtiques de la Terre Sainte, à l'occaſion de la dedicace de l'Egliſe de Bethléem, qu'on avoit bâtie de nouveau, declarent, par un acte tres-authentique, qu'encore que cette heretique Confeſſion de Foy qu'on avoit publiée ſous le nom du Patriarche Cyrille Lucar, ne pût eſtre attribuée à l'Egliſe Grecque, puis qu'el-

1054.

Synodus Bethleemit.

1054. le avoit eſté faite ſecretement ſans le ſceû & ſans le conſentement des autres Patriarches, & qu'elle n'étoit ſignée que de luy ſeul ; qu'encore que luy-même l'eût toûjours deſavoüée, qu'il eût proteſté meſme avec ſerment qu'elle n'eſtoit point de luy, qu'il en eût condamné publiquement les articles comme entieremẽt oppoſez à la Doctrine de l'Egliſe de IESUS-CHRIST, & qu'avant & aprés ſa publication il euſt preſché tout le contraire, comme on le fait voir par les extraits de ſes Sermons : ſa memoire fut neanmoins condamnée dans ces deux Synodes de Conſtantinople & de Moldavie, comme celle d'un Heretique & d'un excommunié, parce qu'étant preſſé d'écrire contre ces articles, afin de les deſavoüer d'une maniere plus forte & plus authentique, il ne l'avoit jamais voulu faire, ſous pretexte qu'on ne pouvoit prouver qu'il les euſt faits.

Aprés quoy, ce Synode declare

nettement, comme les deux autres, que la créance de l'Eglise Grecque est qu'au tres-saint Sacrement de l'Eucharistie le pain & le vin sont vrayement & substantiellement changez au Corps & au Sang de IESUS-CHRIST, & que toutes les autres Societez Chrêtiennes de l'Asie & de l'Afrique, quoy qu'heretiques chacûne pour son dogme particulier de Nestorius, d'Eutyches, ou des Monothelites, conviennent neanmoins en cét article avec les Grecs. On peut voir ce Concile imprimé l'année mil six cens soixante-seize à Paris, sous le titre de Bethleem, avec un écrit authentique du mois de Ianvier de l'année mil six cens soixante-douze, signé Denys Patriarche de Constantinople, & de plus de quarante Metropolitains & Evesques de son Patriarcat, où entre autres articles conformes à nostre créance, ils confessent, comme nous, qu'au saint Sacrifice de la Messe. 1054.

1054. le pain & le vin ſont changez réellement, vrayment, & promptement au Corps & au Sang de Noſtre Seigneur. Aprés cela je ne crois pas qu'on puiſſe encore douter de la créance de ces Orientaux ſur cét article, puis qu'il ne s'agit pas icy de quelques particuliers, qui peuvent avoir, ou feindre des ſentimens contraires à ceux de leurs Societez; mais des Evêques Synodiquement aſſemblez, & qu'il n'y a nulle apparence qu'on les puiſſe avoir gagnez & corrompus tous enſemble, pour trahir méchamment, & pour dementir, par une impudence effrontée, en des actes publics, la Foy de l'Egliſe qu'ils repreſentent, veu principalement qu'ils retiennent & confeſſent dans ces Synodes les autres points de leur creance, dans leſquels ils ſont oppoſez à la noſtre.

Ces points ſont principalement ceux qui regardent les Azymes, la Proceſſion du ſaint Eſprit, & la

primauté de l'Egliſe Romaine. Pour les Azymes, ils ne nient pas qu'ils ne puiſſent eſtre la matiere de la conſecration ; mais ils les rejettent parce qu'ils s'imaginent, ce qui eſt tres-faux, que IESUS-CHRIST ayant prevenu le temps de la Paſque des Iuifs, conſacra du pain ſans levain. Ainſi comme ce n'eſt qu'un point d'uſage, qui ne touche pas à l'eſſentiel du Sacrement, cela ne peut eſtre une juſte cauſe de ſeparation. Celuy de la Proceſſion du Saint Eſprit ne le peut eſtre auſſi, même ſelon la doctrine des Grecs : car enfin ils avoüent, en parlant comme pluſieurs de leurs Saints Peres, que le ſaint Eſprit procede du Pere par le Fils. Et comme l'Auteur des Livres Carolins, dont j'ay parlé dans l'Hiſtoire des Iconoclaſtes, euſt accuſé le Saint Patriarche Taraſius, de ce que dans ſa Lettre aux Patriarches Orientaux, qui fut leuë dans l'action troiſiéme du ſecond Concile de Nicée, il ne diſoit pas

1054.

Arnd.

Concil. Nic. in Act. 3. Gennad. pro Concil. Flor. c 1. Sect.

1054. que le S. Eſprit procede du Pere & du Fils, mais du Pere par le Fils, le Pape Adrien I. répondit que l'on pouvoit dire l'un ou l'autre, comme ſignifiant la meſme choſe. Ainſi la vraye cauſe du Schiſme ſe peut reduire au ſeul article de la primauté de l'Egliſe Romaine, à laquelle la pluſpart des Eveſques de l'Egliſe Grecque, par l'ambition des Patriarches de Conſtantinople, qui veulent eſtre les Oecumeniques, ont enfin refuſé de ſe ſoûmettre. Et comme les Grecs Schiſmatiques ne pouvoient dementir les témoignages évidens de toute l'antiquité, & des Peres Grecs auſſi bien que des Latins, qui reconnoiſſent tous la ſuperiorité de l'Egliſe Romaine ſur toutes les autres, ils ſe ſont aviſez de dire, contre ces mêmes témoignages, qu'elle ne l'avoit pas euë de droit divin, & de Iesus-Christ par Saint Pierre, mais ſeulement de droit humain, par les Conciles, & par les Empereurs, qui luy ont donné &

Allat. de perp. conſ. l. 1. c. 14. & 14. & l. 2. c. 3, Balſam. l. Connam, Ann. Comn Alexit. 1.

confirmé cette prerogative, parce qu'elle eſtoit la capitale de l'Empire ; & que depuis qu'elle ceſſa de l'eſtre, lors que Conſtantin tranſporta l'Empire en Orient, & qu'il fit de Conſtantinople la nouvelle Rome, & beaucoup plus encore aprés que la vieille Rome fut tombée ſous la domination des Barbares, les Conciles & les Empereurs tranſporterent ſes droits, ſes prerogatives, & ſa primauté à l'Egliſe de Conſtantinople, qui eſtoit veritablement devenuë la Ville Imperiale. Mais comme aprés avoir eux-même perdu l'Empire, qu'ils s'étoient vainement promis eternel, ils ſe ſont veûs reduits comme de malheureux eſclaves ſous la tyrannie Ottomane, & qu'ils n'ont oſé dire que leurs Patriarches avoient perdu pour cela leur privileges & leurs prerogatives, ils ont changé de diſcours, & ont ſoûtenu que l'Egliſe Romaine eſtoit déchûë de ſes privileges, parce qu'elle eſtoit tombée dans l'he- 1053.

Allat. de perp. conſ. l. 2. c. 3.

reſie, en ſoûtenant que le Saint
1054. Eſprit procede du Pere & du Fils, ce qu'eux-même ont avoüé plus d'une fois en des Conciles Oecumeniques eſtre tres-orthodoxe, comme on le verra dans le cours de cette Hiſtoire, dont je vais reprendre la ſuite, aprés cét éclairciſſement que j'ay dû donner de l'état des Chrétiens de l'Orient, au temps que Michel Cerularius acheva d'y former le Schiſme.

Ann. 1056. La conjoncture du temps & des affaires luy fut heureuſe, pour ſon malheureux deſſein. L'Imperatrice Theodora eſtant morte l'année d'aprés l'entier établiſſement du Schiſme, un bon vieillard appellé Michel, ſurnommé Stratioticus, qu'elle avoit nommé en mourant ſon ſucceſſeur, par le Conſeil de ſes Eunuques, qui vouloient gouverner ſous ſon nom, occupa le thrône qu'il eſtoit incapable de remplir. Cela cauſa beaucoup de troubles, de revoltes, & de conſpirations dans l'Empire. La plus gran-

Curopal. Cedren. Zonar.

de fut celle des hauts Officiers de l'Armée d'Orient, qui proclamerent Empereur Iſaac Comnéne l'un des Generaux, qui s'eſtant avancé juſqu'à Nicée, defit en bataille l'Armée que les Eunuques du Palais, ſous le nom de l'Empereur, avoient envoyée contre luy. Alors le Patriarche qui ne trouvoit pas ſon compte dans le gouvernement des Eunuques, leſquels diſpoſoient abſolument de tout, & qui vouloit avoir un Empereur qui dépendit de luy ; & qui crut luy devoir l'Empire, fit ſoûlever ſous main le peuple, qui eſtoit tout à ſa devotion ; & aprés une feinte & legere reſiſtance qu'il fit, afin de faire accroire au monde qu'il avoit eſté contraint de ceder, pour empeſcher la ruïne de l'Empire, & le ſang qu'on eût répandu dans une ſeconde bataille, il depeſcha vers Iſaac Comnéne, pour le faire avancer, l'aſſeurant qu'il le feroit recevoir dans la Ville Imperiale. En meſme temps il envoya quelques

1056.

Ann. 1057.

1057. Metropolitains à Michel Stratioticus, qui luy declarerent de ſa part, ſans autre ceremonie, qu'il falloit neceſſairement, pour le ſalut de l'Empire, qu'il y renonçaſt, & qu'en quittant ſur le champ le Palais, il retournaſt dans ſa maiſon, pour achever doucement le peu de temps qui luy reſtoit à vivre. Le pauvre Prince, qui ſe vit abandonné de tout le monde, n'ayant plus pour ſa defenſe que ces demi-hommes, qui l'avoient fait Empereur, pour eſtre ſes maiſtres, fut fort ſurpris de cette étrange propoſition ; & comme il eſtoit extrêmement bon homme, il ne fit autre choſe que leur dire, avec une grande ſimplicité : *Mais que me promet donc le Patriarche au lieu de l'Empire qu'il veut que je quitte? Le Royaume celeſte*, luy répondirent les Metropolitains. Sur quoy le bon Michel ſe tenant ſatisfait d'une promeſſe ſi avantageuſe, quitte la Pourpre & le Palais, & ſe retire paiſiblement en ſa maiſon ; & dés le len-

demain Iſaac Comnéne s'eſtant rendu dans le grand Palais, par la porte de la marine, fut couronné le jour ſuivant, premier de Septembre, dans Sainte Sophie, par le Patriarche. 1057.

Ce nouveau Prince, pour luy témoigner ſa reconnoiſſance, défendit d'abord aux Officiers de l'Empire de ſe plus mêler ni des affaires Eccleſiaſtiques, ni de l'adminiſtration des grands biens de l'Egliſe de Sainte Sophie, comme ils avoient fait ſous les autres Empereurs, qui de protecteurs des droits de l'Egliſe, s'en eſtoient faits les deſtructeurs. Il voulut que le Patriarche en diſpoſaſt abſolument, comme il jugeroit à propos; de ſorte qu'il ſe vit beaucoup plus puiſſant que n'avoient eſté tous ſes predeceſſeurs. Mais comme l'ambition n'a point de bornes, il ſe rendit bien-toſt inſupportable à Comnéne, par les nouvelles choſes qu'il luy demandoit tous les jours, plutoſt en commandant

1057. qu'en ſuppliant, & qu'il exigeoit de luy comme une dette. Il en vint même juſques à ce point d'inſolence que de le manacer, s'il ne le ſatisfaiſoit, de luy oſter l'Empire auſſi facilement qu'il le luy avoit donné. Enfin il pouſſa ſon orgueil ſi loin, qu'il prit les marques de l'Empire, en prenant les ſouliers de pourpre que les Empereurs de Conſtantinople s'eſtoient reſervez; & il le fit avec inſulte, en diſant hautement qu'un Patriarche valoit bien un Empereur, & que la difference qu'il y avoit entre l'un & l'autre eſtoit que l'on devoit encore plus d'honneur & plus de reſpect au premier qu'au ſecond. C'eſt pourquoy Comnéne qui étoit auſſi de ſon côté d'un naturel extremement fier & hautain, éclatant tout d'un coup, aprés en avoir trop ſouffert, l'envoya prendre par ſes Gardes, qui le menerent en exil dans une Iſle de la Propontide, où il mourut peu de

jours aprés de douleur de ſe voir tombé de ſi haut dans un eſtat ſi miſerable. 1058.

Il eût pour ſucceſſeur un fort honneſte homme appellé Conſtantin Lichudes, qui fut choiſi d'un commun conſentement des Metropolitains & du Clergé de la Ville Imperiale. Mais comme le Schiſme avoit deja pris de profondes racines, & que l'Egliſe Romaine, qui eſtoit alors miſerablement dechirée par le Schiſme de l'Empereur Henry IV. & de l'Antipape Codolaüs, ne pouvoit agir aſſez fortement pour y remedier, les choſes demeurerent dans le même état ſous les Empereurs ſuivans, qui ne ſongeoient plus qu'à ſe défendre des Turcs, dont la puiſſance commençoit en ce temps-là à devenir formidable dans l'Orient. En effet, ſous l'Empire de Conſtantin Ducas, qu'Iſaac Comnene, qui s'eſtoit fait Moine dans le Monaſtere de Studius, avoit nommé ſon ſucceſſeur, ces peuples barba-

1058. res, étans paſſez dans l'Aſie Mineure, y firent des grandes conqueſtes durant les ſept ans qu'il regna. L'Imperatrice Eudoxia ſa femme, qui luy avoit promis avec ſerment quand il mourut de ne ſe pas remarier, pour ne pas nuire à ſes enfans qu'il laiſſoit en bas âge, ſe fit abſoudre de ſon ſerment par le Patriarche Iean Xiphilin, luy faiſant eſperer adroitement qu'elle épouſeroit un de ſes parens pour l'élever à l'Empire par ce mariage. Mais quand elle eût receu l'abſolution que ce Prelat ambitieux luy avoit venduë à un ſi haut prix, elle ſe moqua de luy, & ne luy laiſſant que la honte & le regret de s'étre laiſſé inutilement corrompre, elle choiſit pour mary & pour Empereur, Romain Diogenes, grand Capitaine, & vaillant homme, mais tres-malheureux; car il perdit, par la trahiſon des ſiens, une grande bataille contre les Turcs, qui le firent priſonnier. Et comme ils l'eurent renvoyé libre quelque

Ann. 1067.

Zonar. Glyc. Manaſ.

temps aprés, sur ce qu'on avoit proclamé Empereur Michel Parapinacius fils de Constantin Ducas, ce nouveau Prince luy fit inhumainement crever les yeux contre la foy donnée, & par un nouveau genre de cruauté, le laissa miserablement ronger aux vers, qui se mirent dans ces playes, que ce Barbare ne voulut pas que l'on pensat. *Ann.* 1071.

L'Empire ne s'en trouva pas mieux sous un Prince si cruel; car comme la lâcheté accompagne ordinairement la cruauté, les Turcs tirant avantage du peu de cœur de ce Prince inhumain, s'emparerent aisement de la pluspart des Provinces qui sont situées sur la coste du Pont Euxin, & qui furent appellées de leur nom Turcomanie. La guerre civile ensuite acheva les desolations que la guerre étrangere avoit commencées. Les deux Nicephores Botoniates dans l'armée d'Orient, & Briennius en celle de Macedoine, usurperent l'Empire, que le lâche Michel n'estoit nulle-

ment en eſtat de pouvoir conſerver. Le premier ayant prevenu ſon rival, ſe ſervit même du ſecours des Turcs, pour s'emparer, comme il fit, du Palais Imperial, & de l'Empire. Il fut couronnée par Côme, que Michel venoit de créer Patriarche aprés la mort de Xiphilin : enſuite il contraignit Michel de ſe retirer dans le Monaſtere de Studius, où ce miſerable Prince fut obligé, pour ſauver ſa vie, de changer la pourpre en un habit de Moine. Les Papes Alexandre II. & ſon ſucceſſeur Gregoire VII. avoient envoyé des Legats à cét Empereur, pour traiter de la reünion des Grecs. Gregoire meſme luy avoit promis pour cela de grands ſecours contre les Infideles, qui profitant de leur victoire, faiſoient de tres-grands progrez dans l'Aſie. Mais tout cela fut aſſez inutile auprés d'un Prince, que ſon peu de merite, & ſa lâcheté rendoient incapable de reüſſir dans une ſi ſainte entrepriſe. Car on ne vit point alors

Ann. 1078.

Vit. S. Pet. Anag. Ep. Greg 7. Ep. l. 1. ep. 18. & 49.

d'autre fruit de ces Legations, qu'une correſpondance de civilité, & quelques offrandes & preſens de devotion qu'il fit au Monaſtere du Mont Caſſin, en l'honneur de Saint Benoît; ſi ce n'eſt que le Pape Gregoire, qui tâchoit, & eſperoit de le reduire, ayant appris ſa diſgrace, excommunia le Tyran qui l'avoit chaſſé. Ce fut auſſi ſous ſon Empire, & ſous celuy de ſon predeceſſeur, que floriſſoit le celebre Theophylacte Metropolitain de la Bulgarie, & non pas dans le neufviéme ſiecle, comme on le démontre par ſes Epîtres, que les Auteurs, qui ont ſoûtenu l'opinion contraire, n'avoient pas veües. C'eſt celuy de qui nous avons les Commentaires ſur l'Ecriture, qui ne ſont preſque, à proprement parler, qu'un abregé de Saint Iean Chryſoſtome, qu'il poſſedoit parfaitement; en cela neanmoins tresdiſſemblable à ce grand Saint, qu'il fut Schiſmatique, comme il paroît par ſon Commentaire ſur le Cha-

1078.

Leo Oſt. l. 3. c. 38. Gregor. l. 3. poſt ep. 5.

Baron. ad ann. 1071. Bellarm. & Labb. de Scriptor. Eccleſ.

1078. pitre troiſiéme de Saint Iean ; où ce qu'il n'avoit pas trouvé dans ſon original, il reprend les Latins de ce qu'ils diſent que le S. Eſprit procede du Pere & du Fils.

Zonar. Mich. Glyc. Conſt. Manaſſ.

Cependant l'Empereur Nicephore ſe défit de Bryennius ſon concurrent à l'Empire, qui refuſoit ſuperbement toutes les conditions de paix qu'on luy offroit. Mais la guerre luy fut enfin funeſte ; car il fut défait en bataille, & pris par Alexis Comnene General de l'armée de Botoniates ; & ce Prince, pour s'aſſeurer l'Empire, luy fit crever les yeux. Cette cruelle precaution luy fut pourtant fort inutile ; car n'ayant nulle bonne qualité de celles qui ſont neceſſaires pour ſoûtenir une ſi haute dignité, il tomba dans un ſi grand mépris de ſes ſujets, qu'Alexis Comnene, qui en eſtoit au contraire fort eſtimé pour ſa valeur, & pour ſa bonne conduite, crût qu'il le pouvoit renverſer du Trône, & prendre ſa place, comme il fit, en le releguant

dans un Monaſtere, où pour avoir la vie ſauve, on luy fit la grace de ſouffrir qu'il fut Moine. Car c'eſt ainſi que ces pauvres Empereurs Schiſmatiques & détronez s'eſtimoient encore bien-heureux ce temps là de ſe pouvoir ſauver dans un Convent, où ſans autre vocation que celle de la pure neceſſité, ils preferoient la vie Monaſtique à une mort tragique, ou du moins à la perte de leurs yeux, de laquelle ils ne pouvoient ſe garentir qu'en ſe mettant promptement à couvert de cette horrible violence ſous l'habit de Religieux. Et certes il parut aſſez en ce méme temps que la devotion n'avoit nulle part dans la reſolution de ces Princes, quand ils prenoient le party de ſe renfermer dans un Monaſtere. Car le pauvre Michel qu'on avoit contraint de ſe rendre Moine dans celuy de Studius, & que Nicephore Botoniates, pour adoucir un peu ſon amertume, en le tirant du Cloître, avoit fait Evéque d'Epheſe, voyant cette 1081.

1081. nouvelle revolution dans l'Empire, crût qu'il pourroit remonter ſur le Trône. Il s'enfuit donc en Italie, ſe va jetter entre les bras du Pape Gregoire, & luy promet tout ce qu'on veut, & ſur tout la reünion de l'Egliſe Grecque, ſi on le rétablit dans ſon Empire.

Le Pape qui eſtoit alors dans le fort de la guerre contre l'Empereur Henri autre Schiſmatique, ne laiſſe pas d'embraſſer avec grande ardeur la protection de ce Prince. Il le recommande à Robert Guiſchard, ce brave & genereux Normand, qui s'étoit rendu fameux par tant de victoires qu'il avoit remportées contre les Grecs en Italie, auquel il venoit de donner l'inveſtiture de la Poüille & de la Calabre. Il écrit à tous les Evéques de ces Provinces de contribuer de tout leur pouvoir à procurer du ſecours à cét Empereur. Le Duc Robert, auquel ce Prince eût auſſi recours comme au Pape, ne manque pas de prendre une ſi belle occaſion de

Greger. l.8. ep.6.

pouſſer ſes conqueſtes juſques au delà de la mer dans la Grece. Il y paſſe & marche ſur le ventre à tout ce qui s'oppoſe à ſes armes, s'avance juſques dans la Thrace, & avec quinze mille Normands choiſis, combat, & défait l'armée d'Alexis de plus de cent cinquante mille hommes. Mais ſoit que Michel eût peri dans cette bataille, ou qu'il fut mort de maladie dans le voyage; il eſt certain que l'Hiſtoire n'en dit plus rien, & que Robert eſtant promptement retourné en Italie, pour ſecourir le Pape, contre l'Empereur Henri, Alexis demeura paiſible, & ſans concurrent, en poſſeſſion de l'Empire. Il profita pourtant beaucoup de ce terrible châtiment qu'il avoit receû, par les mains & par les armes victorieuſes des Normans: car ayant pillé les Egliſes de Conſtantinople, pour faire cette grande armée que ces vaillans hommes luy défirent, il reconnut publiquement ſa faute, promit à Dieu ſolemnellement

1081.

Bull. Aur. Alex. 5. in Codic. Iur. Orient.

Ann. 1082. dans ſa Bulle d'Or qu'il fit publier pour cela, de reſtituer tout ce qu'il luy avoit enlevé par ce brigandage ſacrilege, & ordonna par cette Loy, que ſous quelque pretexte de neceſſité qu'on pût alleguer, on ne mît jamais plus les mains ſur les biens ſacrez des Egliſes.

Ce Prince, quoy qu'en diſe la Princeſſe Anne ſa fille, qui en a fait un faux Panegyrique, plûtoſt que l'Hiſtoire dans ſon Alexiade, étoit un grand fourbe, & fort méchant homme, qui fit mille ſupercheries aux Princes Croiſez, comme on le peut voir dans mon Hiſtoire des Croiſades. Mais comme il avoit beaucoup d'adreſſe & de politique, avec peu de Religion, il fit ſemblant de vouloir bien vivre avec les Papes. Il leur envoya meſme des Ambaſſadeurs, parce qu'il avoit beſoin d'eux, & qu'il craignoit toûjours que les Croiſez pour ſe venger de ſa perfidie, ne tournaſſent leurs armes contre luy, comme le Prince de Tarente Boëmond ſon

Ann. 1095.

ennemi les en ſollicita plus d'une fois. On ne trouve pas neanmoins que durant tout le temps de ſon regne de trente-ſept ans, ſous quatre Patriarches, Comy, Euſtratius, Nicolas & Iean, on ait traité de la réünion des Grecs avec l'Egliſe Occidentale. Il eſt vray qu'ayant appris que les Romains avoient pris les armes contre l'Empereur Henry V. qui retenoit le Pape Paſcal priſonnier, il leur envoya des Ambaſſadeurs, pour les feliciter d'une ſi genereuſe action, & pour les aſſeurer que s'ils le vouloient reconnoiſtre comme leur Empereur, au lieu de ce Tyran qui vouloit opprimer leur liberté, il les protegeroit de toutes ſes forces, & viendroit prendre à Rome, ſelon la coûtume, la Couronne des mains du Pape. Mais il n'eſt pas trop mal-aiſé de voir que la politique & l'ambition pouvoient avoir plus de part en cette action, que la devotion envers le Saint Siege, & le zele de la veritable Religion.

1112.

Pet. Diac. l. 4. c. 28.

1112. Cela pourtant ſervit à quelque choſe, & fit que le Pape, eſperant qu'on pourroit profiter auprés d'un Prince qui en avoit uſé ſi obligeamment à ſon égard, luy envoya Chryſolanus Archevéque de Milan, l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle dans les ſciences divines, & tres-habile dans la connoiſſance des langues, & ſur tout de la Grecque, qu'il entendoit parfaitement. Il fit tout ce qu'il pût, pour retirer les Grecs de leurs erreurs : il diſputa contre eux en preſence de l'Empereur, & fit un beau diſcours, dont il nous reſte encore une partie, pour prouver que le S. Eſprit procede du Pere & du Fils. Mais il ne gagna rien ſur des gens qui eſtoient encore dans la chaleur de leur revolte, & de la guerre qu'ils avoient reſolu de pourſuivre contre les Latins. Et ce diſcours de l'Archevéque de Milan fut combattu par les écrits des plus ſçavans d'entre eux, dont les principaux furent Nicolas Evéque de Methone, Euſtratius Metropolitain de

Idem.

Apud Bar t. 12. ex Bibl. Vallit.

de Nicée, Blemmidas surnommé le Sage, & un Moine de grande reputation nommé Iean Phurnés. 1012.

L'Empereur mesme, qui se piquoit aussi de bel esprit, & de science, voulut avoir part à ce combat; & bien loin de prendre le party de l'Archevêque, il disputa fortement contre luy, & ordonna aux deux sçavans Moines Iean Phurnés & Euthymius Zygabenus, celuy dont nous avons les Commentaires sur Saint Mathieu, de composer un Livre contre les dogmes des Latins, touchant l'usage des Azymes, & l'addition qu'ils avoient faite au Symbole. Ainsi quoy qu'il ait fait de riches presens aux Eglises mesme de l'Italie, & qu'il ait témoigné beaucoup de zele contre les Heretiques, jusques-là qu'il en fit brûler, ce que Henri VIII. Roy d'Angleterre, tout Schismatique qu'il étoit, fit long temps aprés luy; comme d'ailleurs il ne fit rien pour éteindre le Schisme, ce qu'il pouvoit faire

Nicol. Hidrunt. l. 1. de Proceſſ. Spi it. S. ap. Allat.

Anonym. ap. Allat. l. 2. c. 10.

Petr. Diac. Chr. Caſſ. l. 4.

Ann. Com. Alexiad. l. 5. 10. 15.

Ann. 1118. aiſément, veu le pouvoir & l'autorité qu'il avoit, je ne vois pas qu'il y ait lieu de croire qu'il n'ait pas eſté ſchiſmatique, comme quelqu'un ſe l'eſt voulu perſuader. Cela paroît d'autant plus vray ſemblable, que le Moine Euthymius Zygabenus fit par le commandement de ce Prince un beau traité contre les principales hereſies, & neanmoins ce Moine ne laiſſoit pas d'eſtre un des plus ardens défenſeurs du Schiſme, comme on le voit dans le Livre qu'il fit en ce meſme temps contre les Latins, & qui ſe trouve dans le riche treſor des Manuſcripts de la Bibliotheque du Roy.

Il faut dire à peu prés le meſme de ſon fils l'Empereur Iean Comnene, quoy qu'il eût fait condamner par le Patriarche Leon Stypiota les écrits de Chryſomale remplis d'hereſies, & que Pierre le venerable, Abbé de Clugni, luy eût offert la participation des prieres de ſes Religieux, en luy de-

Pet. V. l. 4. p. 39. 40.

mandant la reſtitution du Monaſtere qu'ils avoient à Conſtantinople. 1136.
Car enfin durant ſon regne on ne fit rien pour la reünion qu'une celebre conference, en laquelle, par une avanture aſſez ſurprenante; & qu'on ne verra pût-eſtre jamais, on demeura d'accord le plus paiſiblement du monde ſur tous les points que l'on avoit examinez à fond, ſans que neanmoins elle ait rien produit. L'Empereur Lothaire II. avoit envoyé en Ambaſſade à Conſtantinople Anſelme Eveſque d'Avelbour, Ville de la Marche. Comme cet Eveſque étoit tres-ſçavant, & fort honneſte homme, & que ce qu'il avoit à negocier avec Iean Comnene le retint long-temps à Conſtantinople, il eût le loiſir de traiter ſouvent avec les plus habiles gens d'entre les Grecs, ſur les points qui étoient en controverſe; & il le fit d'une maniere ſi honneſte, ſans aucune marque de cette aigreur, qui change d'ordinaire la diſpute en querelle formée,

1136. que du conſentement de l'Empereur & du Patriarche on le pria de faire quelques conferences publiques, pour voir ſi en s'éclairciſſant les uns les autres ſur les articles conteſtez on pourroit enfin s'accorder, & réünir les deux Egliſes. Anſelme y conſentit tres-volontiers & on luy oppoſa, pour ſoûtenir le parti de l'Egliſe Grecque, Nicetas Archevêque de Nicomedie, le plus ſçavant homme de tout l'Empire, & le premier entre ces douze Sages du College Imperial, qui eſtoient les Arbitres ſouverains de toutes les controverſes de Doctrine en toutes ſortes de Sciences. C'eſtoit un homme de grande vertu, & d'une ſinguliere pieté, & qui d'ailleurs avoit l'eſprit tres-excellent, beaucoup d'éloquence, de grace & de facilité à s'exprimer, joint à une merveilleuſe adreſſe & ſubtilité qu'il faiſoit paroître, ſoit à répondre aux choſes qu'on luy propoſoit, ſoit à tirer avantage des réponſes qu'ou faiſoit à ſes argumens; &

Ipſe inter duodecim electos didaſcalos, qui ſtudiis Græcorũ ex morte ſolẽt præeſſe præcipuus. *Anſel. Dial. l. 2. in Proœm.*

Magnus inter illos religionis typo, & acerrimus in genio & eruditiſſimus Græcarũ literarum ſtudio, & facundiſſimus elo-

toutes ces perfections eſtoient accompagnées d'une grande ſincerité, d'une douceur & d'une humilité qui le faiſoient autant aimer de tout le monde qu'il en eſtoit reſpecté pour ſa rare capacité : de ſorte qu'on ne vit jamais deux perſonnes plus propres à conferer amiablement ſur des points de Doctrine que ces deux Prelats, qui eſtoient à peu prés de même humeur. Auſſi l'on peut dire que l'on ne vit jamais de conferences qui ſe ſoient ſi heureuſement terminées que les deux qui ſe firent en cette occaſion, l'une dans l'Egliſe de Sainte Irene, au quartier des Piſans, où l'on traita de la Proceſſion du Saint Eſprit ; & l'autre dans Sainte Sophie, où l'on agita la queſtion des Azymes & des Vſages de l'Egliſe Grecque differens de ceux des Latins. Tous les ſçavans de Conſtantinople, ceux du Conſeil de l'Empereur, & tous les plus conſiderables d'entre les Latins, Venitiens, Piſans, & Genois, outre une in-

1136. quio, & cautiſſimus in dando & accipiè do reſponſo, nihil eorũ in diſputatione, ſeu collatione tacendo neglexit, quæ viderent poſſe ſpectare ad ſententiæ firmitatem vel ad noſtræ deſtructionem. *Ibid.* *Anſelm. Havelb. l. 2. Dialog.*

Lib. 3. Dial. tit. 13. Spicil.

1136. finité de peuple, ſe trouverent à ces Conferences ; où les Huiſſiers du Palais Imperial ayant fait faire ſilence, ſelon la coûtume, les deux Sçavans Prelats propoſerent chacun de ſon côté, de la maniere du monde la plus civile & la plus chrêtienne, tout ce qui ſe peut dire de plus fort de part & d'autre ſur ces controverſes. Nous en avons les actes, les argumens, & les réponſes, qui furent recueillis ſur le champ par les Interpretes, & que l'Evéque Anſelme, par le commandement du Pape Eugene III. redigea depuis par écrit dans le ſecond & le troiſiéme Livre de ſes Dialogues. Le Pere Dom Luc d'Achery vient de les donner au public dans le treiziéme Tome de ſon Recueil, qu'on ma fait voir avant qu'il fut publié, & durant que l'on imprimoit cette Hiſtoire ; aprés les avoir leus fort exactement, je puis aſſeurer qu'ils contiennent tres-clairement tout ce que l'on peut voir ſur ce ſujet dans le Concile de Florence, qui

A Silentiariis.

Id. in Trolog. lib. 1.

fut celebré environ trois cens ans aprés, & dans les Livres des Theologiens qui ont le mieux traité de ces matieres. Ce qu'il y a de plus admirable, & qu'on ne voit preſque jamais dans ces ſortes de conferences & de diſputes ſur de points de Religion, c'eſt que cét Archevêque de Nicomedie, qui étoit l'oracle des Grecs, aprés avoir dit tout ce qu'il y a de plus fort & de plus plauſible pour ſon parti, rendit gloire à Dieu, & avoüa de bonne foy que la doctrine des Latins touchant le Saint Eſprit, la primauté du Pape, & la matiere de la Conſecration, étoit conforme à l'Ecriture, & au ſentiment des Saints Peres : qu'il ſe trouveroit que les Grecs quand tout eſtoit bien examiné, avoient dans le fond la même creance, & qu'ils ne differoient qu'en la maniere de s'exprimer, & dans des uſages & des coûtumes qui n'étoient pas contre la Foy : mais que comme le changement en ces ſortes de choſes ne ſe pouvoit faire

1136 Gr

L. 2. Dialog. c. 27. Aſſentior etiam omnibus quæ dixiſti, & accedo toto animo, &c. Vna cum ſancta Romanâ Eccleſiâ communi voto & pari conſenſu, ſine aliquonoſtrorum ſcandalo

1136. que d'un commun conſentement, il croioit que pour réünir les deux Egliſes, il faloit un Concile general des deux Nations ; auquel le Pape preſidât, & que ce qu'on y définiroit ſur la maniere d'expliquer le dogme du Saint Eſprit, & ſur les differens uſages des Egliſes, ſoit qu'on les reduiſit à un ſeul, ſoit que l'on laiſsât à chacune la liberté de pratiquer le ſien, fût ſuivi de tous, avec une parfaite ſoûmiſſion d'eſprit & de volonté. A quoy l'Eveſque Anſelme s'étant accordé, toute l'Aſſemblée ſe prit à crier, avec des grands applaudiſſemens, par trois fois qu'elle y conſentoit. Et neanmoins rien ne ſe fit, parce que Iean Comnene entreprit la guerre contre les Latins d'Orient, pour leur enlever une partie de ce qu'ils avoient pris ſur les Sarraſins. Et ce ne fut que par les conqueſtes que firent les premiers Croiſez dans la Paleſtine, & dans la Syrie, que les Patriarcats d'Antioche & de Ieruſalem furent

verbum hoc. *Spiritus Sanctus procedit à Filio* libenter ſuſcipere-mus & prædica-remus, & in Eccleſiis Orien-tis publi-cè cantã-dum inſti-tueremus. *Ex lib. 3. Dial. c. 22.* Quia verò non in magnis, ſed in mi-nimis, ali-quatenus diſcrepa-re vide-mur, &c.

réduits à l'obeïſſance de l'Egliſe ſous la domination des Latins, quoy que les Schiſmatiques euſſent toûjours des Patriarches titulaires de ces deux Egliſes. Auſſi cet Empereur fit tout ce qu'il pût, pour enlever Antioche aux Latins ; & ne l'ayant pû faire, il alla décharger brutalement ſa colere ſur la campagne, aux environs de cette grãde Ville, & juſques ſur les Solitaires, qui peuploient les Monaſteres & les Grotes, que tant de Saints avoient ſanctifiez par une vie toute Angelique dés le tẽps de Ieã Chryſoſtome, qui en fait de ſi grands éloges dans ſes Homelies. Et Dieu, par un étrange coup de ſa juſtice, ne manqua pas auſſi de l'en punir, ſe ſervant pour cela de la propre main de ce Prince ; car il permit qu'un peu aprés avoir donné cette furieuſe marque de ſa haine contre les Latins, il ſe bleſſat luy-meſme à la main d'une fléche empoiſonnée, qu'il vouloit tirer à la chaſſe, & dont le venin s'étant répandu par *Ann.* 1143.

1143. tout ſon corps en un inſtant, ſans
Nicet. Guil. Tyr. l. 15. c. 23. Otto. Friſing l. 7. Chro. c. 18. que l'on en pût arreſter le cours, luy ravit miſerablement la vie, l'an vingt cinquiéme de ſon regne.

Quoy que Manuel ſon fils ſecourut le Pape Alexandre contre l'Empereur Frederic I. les affaires de la Religion n'en allerent pas mieux. Il en avoit ſi peu, qu'il vouloit faire approuver dans ſon Empire celle des Sarraſins, avec leſquels il s'accorda pour ruiner les deux floriſſantes armées de l'Empereur Conrad & du Roy
Ann. Loüis le jeune, par les crimes les
1147. plus noirs & les plus deteſtables que j'ay repreſentés au Livre troiſiéme des Croiſades, où l'on peut voir quel eſtoit ce Prince perfide par le portrait que j'en ay fait.
Leo Allat. l. 2. c. 20. Act. Alex. 3. Il eſt vray qu'il envoya plus d'une fois des Ambaſſadeurs au Pape, pour luy témoigner qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur la réünion de l'Egliſe Grecque avèc la Latine; qu'il receût tres-bien les Legats Iean Soudiacre de l'Egliſe Romaine, &

le Cardinal d'Oſtie, qui furent à diverſes fois à Conſtantinople, pour y traiter avec luy de cette grande affaire ; & qu'il obligea le ſçavant Hugo Etherianus, frere de Leon Interprete d'un de ces Legats, d'écrire ſon docte Traité de la Proceſſion du S. Eſprit contre les Grecs : mais il y a grande apparence qu'il n'en uſoit de la ſorte, que pour obliger le Pape, qu'il voyoit en guerre ouverte contre Frideric, à luy oſter la Couronue de l'Empire, pour la reſtituer aux Grecs en ſa perſonne, comme il le demandoit. Il fit encore quelque choſe de plus ; car il conſentit que l'on celebrat un Concile à Conſtantinople, où les Legats du Pape, avec pluſieurs Evêques Latins aſſiſterent, pour trouver les moyens de faire la réünion, ne demandant pour cela que trois choſes, comme diſent les Grecs, qui les expriment ordinairement en trois mots, qui ſignifient la primauté, l'Appellation, la Commemoration,

Ann. 1170.

Bellarmin. de Scriptor. Eccleſiaſt.

Ann. 1177.

Allat. loc. cit.

Πρωτεῖον κλητος. μνημοσυνον.

1177. e'eſt à dire que l'on admiſt la Primauté du Pape, qu'on peut appeller de par tout au S. Siege, & qu'on remit le nom des Papes dans les Dyptiques, pour en faire commemoration en celebrant les ſaints Myſteres.

Ann. 1178. Mais enfin toutes ces belles apparences s'évanouïrent; & ſoit que Manuël fuſt d'intelligence avec le Patriarche Michel d'Anchiale, grand ennemi des Latins, ou qu'il ſe ſoûmit à ſon jugement & à celuy des Metropolitains, on confirma le Schiſme de nouveau, ſans toutefois que l'on declaraſt heretiques les Latins, auſquels on laiſſa leurs Egliſes, & l'exercice libre dans Conſtantinople: ce qui fait voir ce que j'ay déja dit plus d'une fois, & qu'il faudra que je remarque encore dans l'occaſion, à ſçavoir que la veritable cauſe du Schiſme ne fut ni le dogme de la Proceſſion du ſaint Eſprit, ni l'uſage des Azymes, mais ſeulement l'ambition des Pa-

triarches de Conſtantinople, & l'independance qu'ils vouloient avoir du ſaint Siege. Cela pourtant n'empeſcha pas que pour faire valoir les pretextes qu'on prend la pluſpart du temps pour les vrayes cauſes, ce Patriarche Michel, George Metropolitain de Corfou, & Andronic Cameterus homme d'eſprit & de grande qualité, Gouverneur de Conſtantinople, & parent de l'Empereur, n'écriviſſent en meſme tems contre la doctrine de l'Egliſe Romaine. Pour Manuel, tout luy eſtoit aſſez indifferent; & dans le deſir qu'il avoit de favoriſer ſes grands amis les Sarraſins, il s'étoit mis ſi avant dans l'eſprit cette penſée impie & deteſtable, qu'on pouvoit accorder IESUS-CHRIST avec Mahomet, qu'il menaça le Patriarche de reconnoiſtre le Pape ſi l'on ne ceſſoit d'anathematiſer le Mahometiſme; & meſme il eſtoit reſolu de l'autoriſer par Edit, ſi le celebre Euſtathius Ar-

1054.

Cinnam. l. 5.

1054. chevêque de Theſſalonique, celuy-là meſme qui a doctement écrit ſur Homere, & pour lequel
Nicet. l. 17. il avoit beaucoup d'eſtime & de reſpect, ne ſe fuſt fortement oppoſé à cette extreme impieté.

Ann. 1180. Aprés ſa mort, la haine que le Schiſme avoit fait naiſtre entre les Latins & les Grecs, s'accrût infiniment par l'effroyable cruauté d'Andronic Comnéne, couſin de Manuël. Car ce Tyran, pour ſe
Ann. 1183. défaire facilement, comme il fit, du jeune Alexis fils de Manuel, fit cruellement maſſacrer tout ce que l'on pût prendre des Latins, & ſur tout des François, à Conſtantinople, parce qu'ils eſtoient pour le jeune Empereur, qui avoit épouſé la Princeſſe Agnes, fille du Roy Loüis VII. Les Latins ſe vengerent de cette horrible perfidie, en ravageant toutes les coſtes de la Grece, & quelques-uns le firent d'une maniere moins genereuſe, en
Ann. 1185. trempant leurs mains dans le Sang de ce malheureux Prince, lors que

le peuple s'étant ſoulevé contre luy dans une furieuſe ſedition, le perit d'un horrible genre de mort, & luy fit mille indignitez & mille tourmens, aprés avoir proclamé Empereur Iſaac l'Ange, que ce Tyran avoit deſtiné à la mort. 1185.

Cét Iſaac, eſt ce Prince extravagant, qui par la haine qu'il avoit contre les Latins, fit inutilement mille folies, pour s'oppoſer au paſſage de l'Empereur Frideric Barberouſſe, qui dompta ſon orgueil, & ſceût bien le reduire à ſon devoir. Iamais on ne traita l'Egliſe Romaine plus outrageuſement que ſous ſon Empire. Car ce fut de ſon temps que le celebre Theodore Balſamon Patriarche titulaire d'Antioche, le plus ſçavant, mais auſſi le plus emporté de tous les Grecs, & le plus implacable ennemi que l'Egliſe Romaine ait jamais eu la dechira d'une furieuſe maniere dans ſes Notes ſur le Nomó Canon de Photius, dans ſes Meditations ſur les privileges

1054. des Patriarches, & dans ses Réponses à Marc Patriarche d'Alexandrie, où il a poussé sa fureur au delà de toutes les bornes, & jusqu'à des excés, dont les Schismatiques mesmes ses adorateurs, ausquels il restoit encore quelque sentiment d'honneur, & quelque pudeur, ont eu honte. Et l'on estoit si asseuré que cét Empereur étoit ennemi de la créance des Latins, qu'un Auteur Grec appellé Demetrius Tornicius, crut luy faire plaisir, en écrivant sous son nom, quoy qu'il fût tres-stupide & tres-ignorant, un Traité contre leur doctrine, de la procession du saint Esprit, & dont le Manuscrit se garde dans la Bibliotheque du Roy.

Allat. l. 2. c. 13.

Ann. 1159. Son frere Alexis, qui le depoüilla de l'Empire, & luy fit crever les yeux, continua toûjours le Schisme qui separoit les deux Eglises.

Ann. 1199. Mais il fit cesser sous le Patriarche Iean Camaterus un autre Schisme, qui avoit commencé sous son pre-

deceſſeur George Xiphilin à diviſer les Grecs entre eux ſur le Miſtere de l'Euchariſtie, & qui fait pourtant voir qu'ils eſtoient tous parfaitement unis avec l'Egliſe Romaine dans la créance de l'admirable changement qui s'y fait de la ſubſtance du pain en celle du Corps adorable de IESUS-CHRIST. Les uns ſuivant l'erreur que le Moine Sicidite avoit répanduë ſous main dés le temps du Patriarche Xiphilin, & qui, comme il arrive d'ordinaire, s'étoit accruë par les diſputes où l'on s'étoit fort échauffé ſur ce ſujet en employant force raiſons philoſophiques, ſoûtenoient que le Corps de IESUS-CHRIST, dans la Sainte Euchariſtie eſtoit non ſeulement mortel & corruptible, mais auſſi ſans ame, & tel qu'il fut aprés avoir expiré ſur la Croix, parce diſoient-ils, que ce Myſtere eſt une repreſentation de ſa Mort & de ſa Paſſion, & qu'il entre dans nous à la ſainte Com-

1199.

Nicet. in Alex. Angel. Comm. l. 3. Ephræm. in Carm. ap. Allat. exercit. 26. in Chreyghe Id. l. 2. de conſc. c. 13.

1199. munion comme il entra dans le Sepulchre : d'où il s'enſuit que nous ne prenons qu'une partie de ſa chair, plus grande, ou plus petite, ſelon la quantité de l'Hoſtie conſacrée, & que nous la briſons & diviſons avec les dents ; quoy qu'auſſi toſt que nous l'avons mangée elle devienne incorruptible comme elle l'étoit aprés ſa reſurrection, afin qu'elle ſoit exempte de corruption dans nous, comme elle le fut dans le Sepulcre. Les autres au contraire ne pouvant ſouffrir cette nouveauté, diſoient avec toute l'ancienne Egliſe, & ſelon les témoignages manifeſtes qu'ils produiſoient des Saints Cyrille, Chryſoſtome, Gregoire de Nyſſe, & d'Eutychius Patriarche de Conſtantinople, que nous prenons cette divine chair vivante, incorruptible, & doüée des qualitez ſpirituelles, comme elle l'étoit aprés la reſurrection, & qu'enſuite nous recevons toûjours ce ſacré Corps tout entier, ſous

quelque petite Hoſtie que nous le prenions. 1199.

Il y euſt de fort longues conteſtations ſur ce ſujet entre les deux partis ; mais ils convenoient tous deux en ce qu'ils preſuppoſoient, comme un principe indubitable, & comme le fondement de leur creance, que ce qu'on reçoit dans l'Euchariſtie n'eſt pas la ſubſtance du pain ; car qui peut douter que le pain ne ſoit corruptible : Mais que c'eſt la ſubſtance meſme de la chair de IESUS-CHRIST. Aubertin, l'un des plus ſçavans Miniſtres proteſtans, avoüe de bonne foy que ceux qui tenoient pour l'incorruptibilité, eſtoient de la creance des Latins, & croyoient comme eux le changement de ſubſtance; les autres le croyoïẽt auſſi, comme il paroit par le ſyſteme de leur opinion ; & quand cela ne ſeroit pas, ils le diſent eux-mêmes dans leurs écrits en termes ſi forts & ſi clairs, qu'on n'en peut nullement douter, à moins

εἰ καὶ ἐγὼ οὐτῷ παρεναμφίω ἰδιόμφω ἀλλα σάρκατι θεαμφίω ἰδιομφω ἄιτῦ τοῦ Χριστοῦ. Licet panem ſecundùm aſpectum manduce-

1199. qu'on n'avoüe que l'on ne ſçait lire, ou du moins qu'on n'entend nullement le Grec.

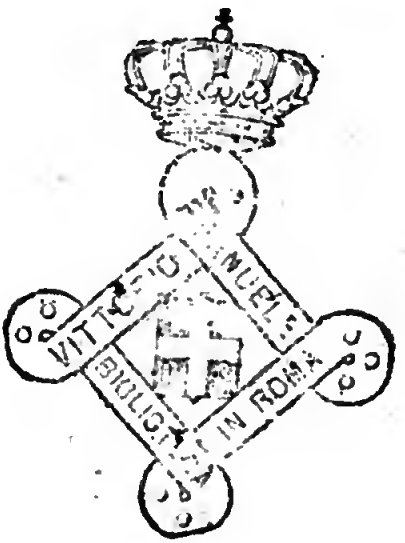
mus, carnem tamẽ deificam ipſius Chriſti manducamus. *Mich. Glyc. ep. ad Ioan. Monach. attribut. Zonar. Allat. exer. 26. in Creyght.*

L'Empereur, qui eſtoit du veritable ſentiment, & qui ne vouloit point du tout de ces Novateurs qui troubloient l'Egliſe & l'Etat par leurs opinions dangereuſes, les fit condamner, & les reduiſit ſi bien à leur devoir, qu'il ne ſe parla plus de cette hereſie. Ainſi ce Prince éteignit, par la politique, le Schiſme qu'il apprehendoit au dedans de ſon Empire, ſans ſe ſoucier d'abolir, comme il l'euſt pû faire auſſi facilement, ce malheureux Schiſme qui le ſeparoit de l'Egliſe Romaine, de laquelle ſa fauſſe politique luy fit croire qu'il luy eſtoit avantageux de ne pas dépendre, pour le ſpirituel. Il changea neanmoins d'avis, quand il ſe vit en danger de tout perdre, par la fuite du jeune Alexis ſon neveu, qui alloit chercher en Occident du ſecours contre ſa tyrannie. Car alors il

tâcha de gagner le Pape Innocent III. en luy faiſant eſperer la reünion. 1202.

En effet, ce Tyran, qui apprehendoit extrêmement que les Princes croiſez pour la delivrance de la Terre Sainte, ne tournaſſent leurs armes contre luy, & n'entrepriſſent de rétablir le jeune Prince, qui leur promettoit toutes choſes pour obtenir d'eux cette grace, avoit envoyé des Ambaſſadeurs au Pape, auquel il écrivit d'une maniere tres-reſpectueuſe & tres-ſoûmiſe, comme au Chef de l'Egliſe. Et ceux-cy uſerent de tant d'artifice, pour luy perſuader que leur Maiſtre, qui poſſedoit paiſiblement l'Empire, rameneroit ſans peine ſes ſujets à l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine, qu'Innocent, tout habile qu'il eſtoit, ſeduit par ſon zele, s'y laiſſa prendre, & ſe declara pour le viel Alexis. Mais Dieu, dont les Decrets ſont immuables, & qui vouloit punir les

1202. crimes de cét uſurpateur, & la revolte de ces perfides Grecs contre le Saint Siege, ſçeut bien trouver les voyes de faire plus noblement cette reünion, par la glorieuſe conqueſte que les François & les Venitiens Croiſez firent de l'Empire de Conſtantinople, en cette admirable maniere que j'ay repreſentée au ſecond Tome de l'Hiſtoire des Croiſades, & dont il faut maintenant que je faſſe voir qu'elles ont eſté les ſuites, à l'égard du Schiſme des Grecs.

Ann. 1204.

Fin du premier Tome.